

L'acora

Atelier Coopératif de Recherche-Action

**Construction collective
de savoirs d'acteurs en société**

© L'Harmattan, 2009
5-7, rue de l'Ecole polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-08948-8
EAN : 9782296089488

Christian HERMELIN
Collège coopératif de Paris

L'acora

Atelier Coopératif de Recherche-Action

**Construction collective
de savoirs d'acteurs en société**

Collection

Recherche-action en pratiques sociales

Éditions L'Harmattan
5-7, rue de l'École Polytechnique 75005 Paris

*« Beaucoup d'amis en lisant mes manuscrits, m'ont dit :
« Enlève ces calembours, les scientifiques ne vont pas te prendre au sérieux ! »
J'étais tenté de suivre le conseil de ces amis. Puis, j'ai dit : non, ça me léserait.
J'ai voulu me donner un petit plaisir subjectif complémentaire.
Est-ce grave ? Je crois que ce n'est pas seulement l'auteur
mais aussi les mots qui jouent avec eux-mêmes.
... Je fais des métaphores en sachant que ce sont des métaphores.
C'est beaucoup moins grave que de faire des métaphores sans le savoir... »*
Edgar MORIN, Introduction à la pensée complexe, p. 152

À toutes les cohortes acoriennes que j'ai accompagnées
durant ces quelque vingt années,
je dédie ces pages dont elles sont partenaires.

Ma reconnaissance englobe tant d'amis et de collègues
que je ne saurai tous les nommer.

Les présents se reconnaîtront en approbation ou en désaveu.
Trois grands absents auront été présents
tout au long de cette rédaction :

Henri DESROCHE, au premier chef,
lequel m'inspira dans les démarches de recherche-action,
me guida pour les navigations en utopie,
et me fit saisir la portée humaniste du projet coopératif.

Guy BELLONCLE
qui eut l'audace de répondre à mes envies de collaboration
et de saisir parmi les premiers
la portée de ce que nous étions en train de faire.

Et pour finir, Maurice MANIFICAT, trop tôt disparu,
mon ami, qui m'ouvrit grandes les portes
du Collège coopératif.

Collection « Recherche-action en pratiques sociales »

Dirigée par Pierre-Marie MESNIER et Philippe MISSOTTE

Cette collection se propose de faire connaître des travaux issus de recherches-actions. Les uns sont produites dans un dispositif de formation par la recherche, créé dès 1958 par Henri Desroche à l'École des hautes études ; il associe depuis vingt ans Collèges coopératifs et Universités (Diplôme des hautes études en pratiques sociales) ; d'autres sont issues de nouvelles formes d'intervention : ateliers coopératifs de recherche-action visant le développement social, formations à l'accompagnement collectif ou individuel de projets ; d'autres enfin s'élaborent à partir d'expériences de terrain et/ou de travaux universitaires.

Revendiquer aujourd'hui l'actualité de la recherche-action relève du paradoxe. D'un côté, notamment dans le champ de la formation, elle est marquée par des courants qui remontent aux années soixante et ont donné lieu à bon nombre de publications jusque dans les années quatre-vingt. De l'autre, on constate actuellement un retour de publications et, dans de nombreux secteurs — entreprise, travail social, formation, politique de la ville, actions de développement au Nord comme au Sud —, des formes de parcours apparentées à la recherche-action, qui apparaissent d'ailleurs souvent sous un autre nom : formation-action, recherche-formation, formation-développement, diagnostic partagé, auto-évaluation, praxéologie... D'où l'importance, au travers des formes que prend aujourd'hui la recherche-action, de promouvoir, y compris à contre-courant, ses valeurs fondatrices.

La recherche-action porte en elle une vision de l'homme et de la société. Elle permet la production et l'appropriation par les acteurs de savoirs reliés à leurs pratiques, ce que la recherche classique ne sait pas faire. Derrière la recherche-action se profile un réajustement du savoir et du pouvoir au profit des praticiens. Elle leur permet aussi de donner une visibilité plus construite à leurs pratiques. Elle transforme le sujet en acteur. Elle est transformation du social.

Ouvrages déjà parus

- Pierre-Marie MESNIER, Philippe MISSOTTE, *La recherche-action, une autre manière de chercher, se former, transformer*, 2003.
- Bernadette AUMONT, Pierre-Marie MESNIER, *L'acte d'apprendre*, 2005.
- Éliane CHRISTEN-GUEISSAZ, Geneviève CORAJOU, Michel FONTAINE, Jean-Bernard RACINE, *Recherche-action - Processus d'apprentissage et d'innovation sociale*, 2006.

Sommaire

Paradoxe introductif

PREMIÈRE PARTIE

L'entrée dans la matière

Chapitre 1 - Acoras, chantiers, forums

Chapitre 2 - Coopératives d'acteurs sociaux

Chapitre 3 - La scientificité en débat

Chapitre 4 - Le journal d'atelier, pièce maîtresse

DEUXIÈME PARTIE

Les itinéraires en atelier de recherche

Chapitre 5 - Histoires de vie, observations et narrations

Chapitre 6 - Questions plurielles, questionnement singulier

Chapitre 7 - Les mots et les concepts

Chapitre 8 - Théories et modèles

Chapitre 9 - Les investigations collectives

TROISIÈME PARTIE

Visées et finalités des acteurs collectifs en recherche

Chapitre 10 - Ensilages et traitements

Chapitre 11 - Faire ouvrage

Chapitre 12 - Sens et démarches

Conclusions en perspectives

Table des matières

Paradoxe introductif

L'ouvrage sera marqué par un paradoxe. Son objet est la recherche-action et l'expression collective. Pour en traiter, il ne cessera de se référer à des réalisations de groupes et collectivités les plus diverses ; page après page, les œuvres collectives ponctueront les propos, les attestant, les illustrant, les inspirant. Seront cités une pluralité d'acteurs-auteurs-chercheurs. Le pluriel ne sera dès lors ni de circonstance, ni de majesté et le « nous » fréquent pour conjuguer les verbes d'action et de pensée.

Il y a plus. Les acoras ont pris forme au sein d'un collectif, le Collège coopératif de Paris, sans quoi ils n'auraient pas existé en l'état. Ce qui fut vrai, voici vingt ans, au moment des premières intuitions et des premières constructions, l'est encore aujourd'hui. Le Collège est un chaudron où bouillonnent, mijotent, fusionnent les dynamiques de recherches-actions, individuelles ou collectives. Lieu en renouvellement incessant d'échanges et de pensées plurielles. Ce livre a été rédigé, et repris sans cesse avec le « groupe acora », créé à l'initiative de Mehdi Farzad, comité actif pour transmettre et perpétuer le mouvement engagé. Un groupe qui se donne pour objectif l'autoformation de ses membres à la démarche ici décrite. Il rassemble les réalisations d'hier et d'aujourd'hui, analyse les besoins qui s'expriment, réfléchit aux difficultés rencontrées et cherche des solutions, pense des outils de communication et de diffusion à l'intention des structures professionnelles et/ou bénévoles, associatives ou autres, susceptibles d'être intéressées par la démarche, pense validation et certification¹. Et déjà, à la suite de cet ouvrage dont il fut témoin de la genèse, le groupe imagine des suites et d'autres publications.

Voué donc à la recherche-action et l'expression collective, demeure mon choix d'une posture paradoxale, affichée d'entrée, dont le sens se dévoilera progressivement. Plutôt que le « nous » ci-dessus

1. Les groupes, animateurs et collectivités trouvent conseils, informations, réponses à des besoins, voire des propositions d'actions en s'adressant au Collège coopératif de Paris, à Mehdi Farzad, 15, rue Ambroise Thomas, 75009 Paris, 01 49 49 07 07, ou mehdi.farzad@cc-paris.org

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

esquissé, le « je » restera dominant. Le « je », c'est-à-dire, pourquoi le cacher, moi-même, agissant en tant qu'auteur. Est-ce le fait d'une prétention exorbitante ? J'entends faire œuvre personnelle. Avec tout ce que cela peut avoir d'horripilant aux oreilles militantes des grands mouvements coopératifs, j'en assume le risque : le risque d'une idée, celui des actes, celui de leurs mises en musique. Il ne serait pas à mon sens honnête de chercher à me cacher derrière l'anonymat d'un « nous », voire du « on », qu'il soit académique ou institutionnel. J'entends risquer l'erreur, donnant à chacun le loisir de l'accord et du désaccord. Je cherche à transmettre ce que j'ai tenté de faire, les principes qui furent les miens, les manières d'agir, persuadé à l'usage que cela s'inscrit dans le développement d'un mouvement engagé voilà vingt ans, tout en admettant volontiers que des améliorations pourront y être apportées, et soulevées des objections.

Le style pourra dérouter, évoluant entre vérité du « je », point de vue personnel sur la base de mes essais, et présence du « nous », celui des acteurs sociaux et de leurs organisations auteurs des recherches citées dont j'ai beaucoup appris et qui furent les ferments de mes évolutions.

Au moment d'achever cet ouvrage, craignant un peu l'impertinence de cette attitude, m'arrive à point nommé, le coffret-monument d'Edgar Morin et je me reconforte par ce qu'il écrit lui-même au terme de son « avertissement du premier tome » : « *Dans ce texte je passe du je au nous, du nous au je. Le je n'est pas de prétention, il est prise de responsabilité du discours. Le nous n'est pas de majesté, il est le compagnonnage imaginaire avec le lecteur*² ». Effectivement, par le « je », j'assume ma responsabilité dans les démarches que je vais mettre au jour ; par le « nous », j'explicité mes liens de compagnonnage. À ceci près, que de tels compagnonnages ne sont pas imaginaires et ne sont pas d'abord ceux des lecteurs, comme ceux de Morin, même s'ils sont les bienvenus et souhaités, mais ceux des acteurs-chercheurs-auteurs collectifs.

Cet ouvrage correspond à une impérative nécessité. Il est temps, grand temps que je me décide à le publier après une longue attente. Depuis plus de dix ans, il était dans les limbes. Me revient une

Paradoxe introductif

conversation avec Henri Desroche³. J'en étais au début de l'aventure. Je lui en avais conté quelques épisodes. C'est alors qu'il m'avait dit : « *C'est passionnant et important, il faut écrire là-dessus, il faut que cela se sache et fasse référence* ». Ma réponse était venue immédiatement : « *C'est trop tôt !* ». « *Méfiez-vous*, m'avait-il répondu et j'eus plusieurs fois le sentiment qu'il avait raison, *d'aucuns n'auront pas vos scrupules, on s'emparera de l'idée, des mots, des manières de faire... et le projet sera détourné, affadi, mis au service d'ambitions ou de doctrinaires* ». Je ne me l'enverrai pas dire lorsqu'un jour, protestant du sort que subissait l'idée des acoras, il me fut répondu que je devais être content de voir que mon initiative relevait désormais du domaine public !

Une fois, cela devait être en 1996, étant dans un hôtel à Dakar, l'un de ceux qui m'avaient accompagné me demanda de lui prêter mon Mac portatif sur lequel je gravais quelques notes du séjour. Après l'avoir ouvert, il vit un fichier sur le bureau intitulé « ouvrage acora ». Surprise. Se précipitant pour ouvrir le document, espérant peut-être picorer quelques idées ou éléments de méthodes, clefs en main, il trouva un fichier vide. Qu'il me pardonne, je crus voir son œil goguenard. Le projet de rédaction n'était alors qu'une intention. Il serait venu me voir quelques années plus tard, il aurait eu une autre surprise : déjà six tomes annoncés, une cinquantaine de chapitres, nombreuses rédactions closes ou amorcées. Un monstre !

Souvent j'ai commencé, maintes fois j'ai reculé. Non pas tant par peur d'écrire, ou par timidité, bien plutôt pour la raison simple que comprendront tous ceux qui ont vécu des situations analogues. Étant en situation réelle de recherche-action puisque, durant toutes ces années, je ne cessais de répondre à des sollicitations d'animation de groupes en recherches, je me voyais à chaque occasion bousculé dans les théories que je m'apprêtais à émettre. Je dirai volontiers, ne voulant vexer pourtant personne, qu'il vaut mieux, pour réussir dans le traitement d'un sujet comme celui-là, écrire sans vraiment pratiquer, car chaque occasion de pratique oblige à repenser, formuler autrement et dresser de nouvelles perspectives.

3. Henri Desroche, professeur à l'École des hautes études en sciences sociales, fondateur du Collège coopératif de Paris, promoteur d'une formation des adultes par la recherche-action. Il a, comme on le verra, largement inspiré ce que j'ai désigné par acora.

Vint pourtant le moment de briser le cercle infernal des remises en cause permanentes, d'accepter de commettre l'imparfait à la première personne ; s'exposer tel que nous sommes, avec des points de vue raisonnés, seraient-ils parcellaires. Le Collège coopératif de Paris auquel je vais me référer largement, comme d'ailleurs celui de Bretagne, les amis d'Afrique, notamment du Sénégal, les membres d'organisations que je rencontre, sont demandeurs d'un exposé qui leur permette de raisonner leur propre savoir-faire, comme les universitaires rendus curieux par quelques échos qui leur en sont parvenus, sans compter les groupes d'acteurs locaux, militants du changement social. Fréquemment, sachant que les pratiques qu'ils envisagent de poursuivre sont privées d'une littérature de référence touchant à la globalité de l'expérience, devinant peut-être que, l'âge aidant, en état de retraite-action, je pourrais un jour définitivement enfouir dans une mémoire infidèle les subtilités de la démarche dont ils me créditent, ils auront provoqué les uns comme les autres ces pulsions d'écriture.

Puisant dans le disque dur de mon ordinateur personnel, dans le stock d'archives collectées, sélectionnant, copiant, collant, organisant, liant, mettant de l'ordre, avançant dans un plan qui s'établissait progressivement, je me suis efforcé tout d'abord de faire une approche d'ordre général qui dira comment structurer une recherche collective, comment constituer des collectifs d'acteurs, comment s'interroger sur les finalités du savoir produit, comment tenir la mémoire du parcours de recherche au travers des journaux d'ateliers. Ce seront les premiers chapitres, après quoi viendront les autres qui entreront dans les détails du processus : des observations et des récits expérientiels, des questions multiples et initiales, des questions de mots et de langages, des problèmes et des théories, des jeux d'investigation et des modèles à créer ensemble pour les analyser. Puis l'aboutissement dans une production ouvragée diffusable qui témoignera tout à la fois de l'objet traité, des conséquences à dégager et des projets à engager pour finalement relater l'ensemble comme une démarche ou un itinéraire collectif. Enfin, dans un ultime chapitre, la pensée que m'inspirent aujourd'hui ces pratiques-actions, au regard de ce qui les constitue en approches originales de connaissance et en visée sociale, culturelle et politique.

1

L'entrée dans la matière

*« Le chercheur collectif représente une entité
qui ne saurait être réduite à la somme de ses membres... »*

(René Barbier)

L'entrée dans la matière

Acora, matière de cet ouvrage. Drôle de nom. Serait-il à coucher dehors ? On s'appliquera ici à planter le décor, côté cour, côté jardin : dans une rumination d'ateliers — mentale s'entend —, bruits, paroles, brouhahas ; dans l'agitation des chantiers, rencontres, concertations, admonestations ; dans le capharnaüm des forums, places publiques et vastes rassemblements. Qu'est-ce donc que cela ? Quelles en sont les fonctions premières, les modes d'organisation ?

Des acteurs sociaux qui se rencontrent, se concertent, farandole, mi-joyeuse, mi-sage, pour une ouverture sur quelque vingt années. Dans un second chapitre, seront énumérées et contées les dizaines d'expériences, leurs déroulés, qui feront connaître plus précisément les groupes concernés, les thèmes abordés, les projets élaborés. Que font-ils ceux-là qui s'instaurent acteurs et chercheurs ? Ont-ils prétentions scientifiques ? Nous allons dans un troisième chapitre aborder les rives de la science sociale et mettre en question la scientificité.

Nous en viendrons alors au texte, celui qui témoigne de la matière en fusion, les mots échangés qui se muent en mots écrits. Les gazetiers s'en mêlent, tour à tour reporters, nouvellistes, éditorialistes, enquêteurs, scribes et scribouillards, c'est le journal, pièce maîtresse, qui ponctue la vie d'ateliers, la mémorise, la ranime, fait objet de lecture à voix haute et reçoit le timbre de validation.

Chapitre 1 : Acoras, chantiers, forums

Des ateliers aux chantiers et aux forums ; autres formes, autres structures ; perspectives pour la recherche-action en groupe.

Chapitre 2 : Coopératives d'acteurs sociaux

Des groupes d'acteurs sociaux devenus chercheurs ; les acteurs sociaux et leurs besoins ; être acteur en MJC ; les acteurs et les auteurs chez Henri Desroche.

Chapitre 3 : La scientificité en débat

Les acoras confrontés aux théories de la recherche-action ; les itinéraires de groupes en recherche ; les visées scientifiques des recherches collectives d'acteurs ; la recherche populaire vue par l'équipe d'Enda GRAF en Afrique.

Chapitre 4 : Le journal d'atelier, pièce maîtresse

Du compte rendu au journal de recherche ; publication et validation ; style et contenu des journaux d'acora ; la saisie du mouvement ; extrait d'un journal d'atelier d'une MJC au centre ville de Brest.

Chapitre 1

Acoras, chantiers, forums

L'acora est aujourd'hui devenu un terme générique pour signifier un mouvement. Au moment où je rédige ces lignes, en cette fin d'année 2006, s'achève la première phase d'une entreprise conduite avec le Secours Catholique. Cette grande organisation, aux multiples ramifications, a mis en route avec l'aide du Collège coopératif de Paris une démarche, reposant sur plusieurs délégations locales, afin que des personnes en grande difficulté, pauvres, sans logis, sans papiers, ou autres déracinés, soient accompagnées dans un processus collectif de recherche-action à propos de leurs situations, de leurs actions, de leurs désirs, de leurs projets. Pour cela, il fut décidé que serait proposée la mise en place d'ateliers locaux, lesquels seraient invités à se retrouver dans un chantier national. Au bout d'une année s'est tenu un « Forum de la Solidarité » réunissant une bonne partie des membres de ces ateliers, plus d'une centaine. Après quoi, un chantier devait essayer d'établir une synthèse des travaux rédigés lors des regroupements nationaux, tandis que des synthèses identiques se feraient localement.

Ateliers, chantiers, forums, nous trouvons là développé ce qui est amorcé depuis l'existence des premiers acoras, une tentative d'organisation d'un mouvement qu'il devient maintenant possible de décliner et d'expliquer pour en mesurer la portée.

Ceci oblige un retour en arrière, avec reprise des formes qui se sont dessinées depuis les premières ébauches, celles des années 90. On va le voir, de tels ateliers, de tels chantiers, de tels forums, et autres, se sont progressivement mis en place ; les formes en ont été peu à peu raisonnées. Elles ont été expérimentées et la plupart du temps ont fait leurs preuves. Elles sont constitutives du mouvement de la recherche-action collective comme je l'entends.

Les diverses unités et le vocabulaire qui leur donnent corps se sont construits au fil des années, au fur et à mesure qu'apparaissaient les besoins de nommer ce que nous faisons, de distinguer

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

les diverses formes que cela prenait, de définir et de chercher à développer leurs significations. Cela se mit d'abord en place au Collège coopératif de Paris ; s'est enrichi de la collaboration avec le Collège coopératif en Bretagne ; la suite vint au fil des compagnonnages avec nos camarades africains, notamment les cofondateurs de l'université populaire des recherches-actions collectives (UPRACO)⁴. Cela fut encore la résultante des intuitions de groupes et de structures avec qui nous cherchions les meilleurs moyens de répondre à une attente de réflexions, d'expressions et de recherches.

Adepte de la complexité lorsqu'elle a du sens, il va de soi que le risque était pris de brouiller le paysage à force de distinctions. Il convenait de faire un peu de lumière dans le maquis et ses pénombres. C'est pourquoi un lexique s'est peu à peu mis en place pour accompagner un effort de conceptualisation, d'explicitation et de communication. Bien qu'il ne soit à l'abri ni de corrections, ni d'évolutions, il est utile d'en proposer ici une lecture qui permette d'en inventorier les formes principales.

La mise en place du vocabulaire est passée par des tâtonnements et des hésitations jusqu'à prendre pour référence stable, l'atelier coopératif de recherche-action (ACORA). Ce mot soigneusement médité avant d'être adopté offrait plusieurs avantages. Il rappelle évidemment l'origine collégiale en usant de l'adjectif « coopératif ». Il renvoie explicitement à l'histoire des Collèges fondés par Henri Desroche, en lien avec les coopératives, le monde des communautés de travail et des compagnons, dont l'atelier est un symbole. Il cherche ainsi à assimiler le travail intellectuel au manuel, sans hiérarchie d'une sphère d'activités sur l'autre, sans suprématie du théoricien sur le praticien. Par ailleurs, même si le terme est aujourd'hui utilisé dans une diversité de sens qui en trouble l'usage, la recherche-action, surtout quand elle est comprise comme une recherche d'acteurs, demeure la référence principale et s'inscrit dans la lignée à laquelle se rattachait la collégialité desrochienne. Pour finir, le sigle « acora » que nous nous plaisons à écrire sans majuscules, et à le décliner, puisque nous faisons le pari que peu à peu, s'il se répandait, il deviendrait un nom commun, trouve une sonorité qui rappelle évidemment l'agora dont le modèle citoyen et politique entre bien en résonance avec le projet.

Acoras, chantiers, forums

Des ateliers aux chantiers et aux forums

Pourtant, comme on le verra par la suite, si le terme atelier a de suite été adopté parce qu'il existait dans les Collèges coopératifs, pour la préparation aux Diplômes des hautes études des pratiques sociales, il n'a pas été retenu d'entrée de jeu.

L'atelier d'écriture historique

Sollicité en 1989 par un groupe d'anciennes de l'Union Féminine Civique et Sociale (UFCS) qui cherchaient à écrire l'histoire de leur mouvement, le premier terme qui s'imposa à moi fut celui d'atelier d'écriture historique.

Sans entrer de suite dans les détails de l'atelier UFCS, j'ai besoin de m'y arrêter un peu, avant d'y revenir plus longuement. Dans son fonctionnement se trouvaient déjà les prémices des modalités à venir. Une association d'anciennes, anciennes permanentes et anciennes adhérentes de ce mouvement féminin, s'était déjà constituée, au moment de ma rencontre avec Thérèse Doneaud, l'une d'entre elles, pour écrire l'histoire de leur association qui remonte à 1925. En 1989, elles avaient alors composé trois cahiers autour de cette histoire, mais, faute de méthodes, disaient-elles, avaient l'impression de piétiner. Thérèse projetait de faire un mémoire de DHEPS (Diplôme des hautes études des pratiques sociales), qu'elle soutiendra d'ailleurs quelques années plus tard, autour de son propre parcours avec l'UFCS⁵. Ceci la conduisit à solliciter son inscription au Collège coopératif. Parallèlement, à sa propre écriture, elle me parla du groupe des anciennes et du besoin d'accompagnement qu'elles ressentaient. Reconnaissons que l'opportunité était tentante puisque déjà me taraudait l'idée de groupes collectifs de recherche. Je fus invité en Alsace à une réunion de leur amicale. Là prit forme le projet d'accompagnement qui devait durer une bonne dizaine d'années. Comme je l'ai dit plus haut, il n'était pas alors question d'acora, mais je leur ai proposé d'adopter le terme d'atelier, en parlant d'atelier collectif d'écriture historique, avec un titre plus précis que l'on devrait par la suite retrouver en couverture de tous les cahiers : « *Histoire de l'Union Féminine Civique et Sociale par celles qui l'ont vécue* ».

5. Thérèse Doneaud, *Des femmes... un mouvement féminin : une expérience de pratique à l'Union Féminine Civique et Sociale (1948-1983)*, mémoire DHEPS, Paris III Sorbonne Nouvelle.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Durant les années qui suivirent, ponctuée par une dizaine de cahiers, la recherche fut conduite sur deux modes : un atelier limité à un groupe restreint se réunissant régulièrement pour travailler la méthode, organiser des archives, collecter des interviews, déterminer des thèmes d'étude... ; par ailleurs, annuellement, sous forme itinérante, des journées plus ouvertes, avec participation d'une cinquantaine de personnes en moyenne. Un thème y était chaque fois abordé qui devait faire l'objet de la publication d'un cahier : en 1989, *L'UFCS et l'Europe* ; en 1990, *Femme au foyer, femme au travail* ; en 1991, *L'UFCS et la vie civique* ; en 1992, *La formation civique des femmes au niveau municipal* ; en 1994, *L'évocation des femmes qui ont fait l'UFCS* ; en 1995, *L'UFCS et la consommation*⁶. Par la suite, le groupe allait se concentrer sur la fabrication d'un ouvrage avec l'appui d'un historien intervenant régulier du Collège coopératif, Christian Guérin⁷.

Pour évoquer les exigences de recherche adoptées, on citera quelques lignes du document synthétique de 1996 :

« Produire de l'histoire relève de plusieurs exigences : celle des faits, celle de la mise en relation des faits et celle de la compréhension des valeurs de références. ... La production d'histoire par ceux qui l'ont faite prend appui sur les souvenirs — aucun souvenir d'acteurs quel qu'il soit ne saurait être considéré comme négligeable — mais ils doivent se soumettre à vérification... Les faits ne prennent sens que lorsqu'ils sont mis en relation : cela oblige à tenter d'esquisser des séries chronologiques, d'établir des relations de cause à effet, de retrouver les contextes... Enfin une histoire de mouvement, surtout lorsqu'elle est produite par ses acteurs ne saurait être neutre. Les mouvements ne peuvent se comprendre sans références aux valeurs qui les animent...⁸ »

Cet atelier d'écriture historique aura eu pour effet de me conforter dans mes intuitions initiales et d'engager le Collège sur la voie de la recherche collective, même si par la suite ces recherches concernèrent davantage le présent et les projets que le passé. Une récurrence permit de tester la capacité des acteurs en collectif à produire et interpréter leur histoire. En 1998-1999, une écriture se structura avec la Confédération Paysanne. En effet, ces militants responsables, surtout les plus anciens, souvent sollicités pour témoigner de la fondation de l'organisation, issue entre autres du mouvement des « paysans travailleurs », décidèrent de se concerter pour produire cette histoire. Après de nombreuses hésitations, soucieux d'aller au plus pressé, ils choisirent de publier un ensemble de fiches pédagogiques pour la restitution de cette trajectoire⁹.

6. Ensemble de cahiers répertoriés en bibliographie.

7. Doneaud Thérèse et Guérin Christian. *Les femmes agissent et le monde change, histoire inédite de l'Union Féminine Civique et Sociale*, Le Cerf.

8. UFCS, cahier N°9, p. 13.

9. Ces fiches, propriété de la Confédération Paysanne, n'ont pas fait l'objet de publication.

Naissance des acoras ou Arac

Le terme « acora » fut employé pour la première fois en 1991. Il s'agissait de désigner un groupe de recherche-action organisé au Collège coopératif (Paris) avec quelques étudiants en recherche autour de l'expression des solidarités en milieu d'immigration. Il voulait alors désigner un regroupement qui ne relevait pas des pratiques ordinaires du Collège, telles qu'elles se déroulaient dans le cadre du Diplôme des hautes études des pratiques sociales, qualifiées certes de recherche-action, mais conduites par un acteur individuellement engagé dans la production d'un mémoire sur la base de ses pratiques. Or ici, outre quelques étudiants praticiens concernés par le sujet, le collectif intégrait des chercheurs, comme Guy Belloncle ou Didier Martin ; il incluait aussi des acteurs immigrés, membres d'associations diverses. L'atelier devait produire des écrits rendant compte après chacune des réunions des avancées de la recherche. Par ailleurs, l'atelier déboucherait sur un séminaire qui devait se dérouler autour des comptes rendus de travaux des divers participants¹⁰.

Progressivement, prenaient ainsi forme les acoras. Ce fut le cas en 1997. On en trouve trace dans un journal d'atelier inaugural au Placement Familial de Mantes la Jolie :

« Ce jour, l'atelier se constitua. N'imaginons pas un espace dégagé, des ateliers, des râteliers, des outils. Tout juste la salle à manger d'un pavillon avec jardin à Mantes la Jolie : la maison du Placement Familial. Dix personnes s'installent autour de la table à ruminer l'expérience et la pensée. L'animateur prend place en ce groupe, dans le lieu qu'il ignore encore en cet instant. Pour cette première d'une dizaine de séances programmées d'où sortira l'ouvrage. Lequel ? Nul ne saurait le dire. Sur l'heure, tous sont en attente de ce qui va se dérouler, acteurs à divers titres du projet qui les rassemble¹¹ ».

L'atelier, telle la dramaturgie classique, évoque l'unité de temps, de lieu et d'action. Dans un acora, la production de l'ouvrage de recherche est programmée dans un temps donné (une année, par exemple, au rythme de rencontres mensuelles selon des horaires convenus). La contrainte de temps est l'une des conditions et, d'une certaine manière, elle contribue à structurer la conduite de recherche. De même, il s'organise dans un lieu donné, qui suppose le clos favorable à la concentration. Enfin, le travail de recherche se donne un objet limité, défini à partir des pratiques communes aux membres. Ces marques d'unités sont indispensables à l'aboutissement des

10. *L'expression des solidarités en milieu d'immigration*, Cahiers d'ingénierie sociale, L'Harmattan, juillet 94.

11. Placement Familial, *L'accueil, observation, petite enfance*, à Mantes la Jolie.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

productions. Même si des évolutions se sont produites depuis, on peut dire que ces quelques principes constituent notre doctrine, tout en s'efforçant de ne pas être doctrinaires.

L'acora proprement dit, tel qu'on le peut définir aujourd'hui, s'adresse à des groupes restreints qui ne dépassent que rarement la dizaine de personnes. Il rassemble, en principe, des acteurs ayant des implications de même niveau et de même nature dans le champ des pratiques considérées. L'atelier se réunit régulièrement au complet et vise une production unique. Les membres de l'atelier peuvent, au-delà de la production collective, apporter des contributions individuelles, enquêtes, lectures, analyses, écritures, etc. La démarche d'atelier est accompagnée par la publication d'un journal d'atelier rédigé sous la responsabilité de l'animateur de recherche, pour partie par lui-même, pour partie par les membres du groupe. Sur un territoire donné, au sein d'une même organisation, autour d'un thème identique, plusieurs ateliers peuvent fonctionner, échanger leurs productions, se retrouver pour des séances communes... (par exemple, les ateliers conduits avec le CMR (Chrétiens dans le Monde Rural) et le Collège coopératif de Paris sur la transmission des exploitations agricoles en 2002¹²; les ateliers MJC en Bretagne conduits par le Collège coopératif en Bretagne¹³... Ils prennent alors la figure d'un chantier.

On notera qu'en région Bretagne, les responsables du Collège coopératif emploient pour désigner le même fonctionnement, le terme d'Atelier de Recherche-Action Coopérative (ARAC) depuis 1998. La terminologie acora à laquelle je suis plutôt attaché a, quant à elle, été reprise au Sénégal en décembre 2001 pour une suite intitulée : *La CNOAS, coauteur de politiques publiques en Éducation de base*¹⁴.

Chantier coopératif d'acteurs en recherche-action

Le terme « chantier », par analogie avec l'atelier, fut employé pour désigner des dispositifs d'acteurs en recherche plus complexes et plus diversifiés que l'acora, marqué par l'unité de temps, d'espace et d'action. Ainsi, dès lors que nous nous sommes trouvés en nécessité d'augmenter le nombre d'acteurs concernés, pour ne pas dépasser les limites du groupe restreint que nous fixions entre sept et douze personnes, il est apparu nécessaire d'en proposer l'orga-

12. Chantier de recherche-action coopérative du CMR, 2 volumes, 2002.

13. Fédération des MJC de Bretagne... *Projets associatifs et fédératifs*, Rennes, 1999.

14. Coordination nationale des opérateurs en alphabétisation du Sénégal, Dakar, éditions Enda-GRAF, 2002.

Acoras, chantiers, forums

nisation de plusieurs. Lorsque nous fûmes, en 1996, sollicités par une organisation mutualiste de l'Yonne, la CCMY (Centre Chirurgical Mutualiste de l'Yonne), pour accompagner une recherche avec des administrateurs bénévoles, la quantité de personnes intéressées conduisit à mettre en place deux groupes de travail, fonctionnant en parallèle avec deux animateurs-chercheurs. Nous ne pouvions pourtant nous contenter de faire fonctionner les deux groupes de recherche sans se poser la question de leur articulation. Deux modèles furent alors proposés aux responsables mutualistes : l'un prévoyait deux groupes autonomes conduisant leur recherche comme ils l'entendaient, sur le rôle des administrateurs élus, dans le but de croiser les résultats ; l'autre consistait à décomposer l'objet de la recherche en deux thèmes, pour une compilation des résultats obtenus. Dans le second système finalement choisi, les ateliers, du fait de l'interaction entre les sujets traités, prévoyaient des séquences introductives et conclusives communes. Cette articulation entre deux ateliers prit le nom de chantier, un chantier qui devait d'ailleurs s'étendre encore et déboucher sur quelques essais de forums plus importants¹⁵.

À partir de ce premier dispositif, relativement simple, de deux groupes réunis sur des bases communes (administrateurs de mutuelles conduisant une recherche sur la définition de leur rôle en distinction de celui des techniciens et salariés), les années qui suivirent menèrent à expérimenter d'autres modèles de fonctionnement. Dans le cas d'une recherche collective d'acteurs sur la participation des habitants, dans l'agglomération de Douai, un noyau de départ avait été mis en place avec des acteurs de diverses institutions : directeurs de centres sociaux, agents de développement social urbain, responsables de CAF, etc.¹⁶. Le dispositif de recherche s'est progressivement ouvert, dans la mesure où chacun des membres de l'atelier prit l'initiative, selon des modalités diversifiées (enquêtes participatives, entretiens avec des habitants, réunions au sein des structures concernées...), de conduire des ateliers d'investigations dont le résultat était remis à disposition de l'atelier initial. Pour alimenter sa réflexion, le groupe initial devait alors fonctionner comme un atelier pilote. Un dispositif analogue fut presque parallèlement expérimenté à Rennes, dans le cadre du Collège coopératif en Bretagne. Dans ce cas, des agents de développement social

15. Ce chantier aux développements importants, dont les documents sont en voie d'être rassemblés au centre de documentation du Collège coopératif de Paris, n'a jamais fait l'objet de publication.

16. Chantier de Recherche-Action. Développement social local en Douaisis, avril 1998.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

urbain de Nantes, Rennes, Lorient et Brest se constituèrent à partir d'un atelier initial, puis élargirent leurs perspectives dans un chantier, par une série d'études de cas et d'enquêtes locales qui furent versées au dossier de recherche¹⁷.

Une autre formule de collectif de recherche se trouva être expérimentée selon des compositions analogues, sinon semblables, avec le chantier « Maisons des Jeunes et de la Culture » en Bretagne durant les années 1999 et 2000 ; puis dans le cadre du mouvement CMR (Chrétiens dans le Monde Rural), durant l'année 2001. Dans l'un et l'autres cas, se déroulèrent des ateliers indépendants, tous animés par des animateurs-chercheurs différents, soit dans une suite de maisons (cas des MJC dans les divers départements bretons), soit dans des fédérations départementales du mouvement (Moselle, Morbihan et Manche pour le CMR). Dans le cas des MJC, il s'agissait de réfléchir à l'identité de ces structures aujourd'hui et demain ; dans le cas des CMR, l'objectif était la production d'une réflexion et de propositions sur *la transmission des exploitations agricoles*. À partir de cette organisation reposant sur une suite d'ateliers autonomes, autour d'un sujet identique, deux formules furent finalement testées. Dans le cas des MJC, les groupes ne furent reliés que sous la forme de compilation des résultats, reliant l'ensemble des journaux de recherche et, en fin de compte, par la publication d'un ouvrage¹⁸. Un atelier régional vit certes le jour, mais dans une perspective de fonctionnement autonome sans vocation à piloter les ateliers locaux, pour rendre compte des perspectives fédérales. Dans le cas du CMR, les ateliers se réunirent à divers moments autour d'un texte composé par l'animateur de chantier, sur la base des journaux d'ateliers locaux. Une résolution fut rédigée par concertation entre les trois départements et déboucha sur l'organisation d'un forum ouvert.

Sur la base de ces diverses expériences, nous pouvons aujourd'hui définir le chantier d'acteurs en recherche-action coopérative, comme l'organisation d'un vaste ensemble d'acteurs, concernés par une problématique commune et tendant à mettre en synergie leurs travaux pour les confronter. Les expérimentations conduites permettent de dégager divers types de chantier en fonction des modes d'organisation et des processus qu'ils enclenchent. Une typologie en évolution peut être dressée :

17. Collège coopératif en Bretagne, Direction régionale de l'équipement Bretagne, Rennes, 1998.

18. Sous la direction d'Alain Penven, *Dynamiques associatives et changement social, l'exemple des MJC de Bretagne*, mars 2004.

Acoras, chantiers, forums

- Chantier d'ateliers articulés entre eux sur un même lieu et tendant à une publication commune de résultats.

- Chantier sur des objets communs en des lieux ou des structures différentes.

- Chantier avec des ateliers par sous-thèmes autour de l'objet principal de recherche.

- Chantier avec atelier pilote qui détermine des pistes d'investigations et organise la compilation et le traitement des résultats obtenus par divers groupes.

- Chantier avec diversité d'approches et d'auteurs, approches en ateliers d'acteurs, investigations conduites par ses membres, données collectées par approches documentaires, apports d'experts.

- Chantier de regroupement d'initiatives locales librement constituées, comme ce fut le cas de l'opération du Secours Catholique en 2005-2006.

Au sein de cette typologie, un ensemble de croisements et de combinaisons sont possibles. Nous souhaitons toutefois réserver le terme de chantier collectif d'acteurs en recherche-action, pour les organisations dont les acteurs portent la responsabilité principale, tant dans la définition des processus de recherche que de leurs conduites et de leurs publications.

Forum de recherche-action

Dans les pratiques du Collège coopératif, à Paris comme à Rennes, l'atelier constitue un élément fondateur. En effet, le groupe restreint, organisé autour d'expériences et de préoccupations communes, est apparu dès l'origine comme favorable à la conduite d'une recherche coopérative. Il demeure que les groupes ainsi constitués autour d'une pratique, pour significatifs qu'ils soient, ne sauraient se priver d'une ouverture sur un plus large ensemble de personnes concernées. Progressivement se sont organisées de telles assemblées que l'on peut désigner par le terme générique de « forum de recherche-action ». Par « forum de recherche-action », nous désignons les excroissances ponctuelles, voire événementielles, d'un atelier ou d'un chantier, à un plus large public concerné directement ou indirectement par l'objet de la recherche.

L'examen des pratiques mises en œuvre permet de distinguer au minimum deux grands types de forum. L'un concerne la procédure de recherche proprement dite et intervient au cours de la démarche.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

L'autre est celui qui s'organise pour la communication des résultats et les débats qu'ils suscitent.

Lors de l'expérience conduite en 1996, avec la mutualité de l'Yonne, les protagonistes avaient souhaité que le plus grand nombre possible d'administrateurs fussent entraînés dans la démarche de réflexion sur la fonction des bénévoles. Dans ce but, après avoir conduit un chantier de deux ateliers en groupe restreint, la décision a été prise d'un plus vaste rassemblement. Il s'agissait d'une centaine d'adhérents de la mutuelle qui, réunis l'espace d'une journée, se virent proposer un travail autour d'une série de thèmes particuliers. Pour ce faire, il fut organisé une dizaine d'ateliers, chacun animé par un animateur-chercheur du Collège coopératif. Ces travaux en petits groupes vinrent donc enrichir les précédents et donnèrent lieu à de nouvelles perspectives d'ateliers par secteur géographique. Bien que l'expérience n'ait pas été conduite aussi loin qu'on aurait pu le souhaiter, elle a permis d'apercevoir un mode de fonctionnement en forum de recherche d'acteurs dont la forme pourrait encore être travaillée.

Un autre dispositif sur lequel j'aurai l'occasion de revenir qui allait un peu dans le même sens fut celui récent du « Forum de la Solidarité » organisé par le Secours Catholique. Je l'ai évoqué au début de ce chapitre. L'ensemble des acteurs sociaux, concernés par les situations difficiles d'existence, habitants réunis localement autour des acoras, a été associé à la recherche en cours dans une perspective de productions croisées de savoirs. Par leur nombre, par les modes d'animation proposés, par la diversité des thèmes abordés plusieurs journées durant, il s'agissait d'un forum accompli tel que j'en cherchais depuis longtemps la réalisation¹⁹.

L'autre type de forum, le forum de restitution élargie, a par contre été largement expérimenté, s'imposant même progressivement comme un débouché normal des acoras ou des chantiers. Dans cette formule, il s'agit de communiquer les résultats du travail à des acteurs concernés par l'objet, afin de provoquer un débat et permettre une plus large appropriation de la réflexion conduite. Le premier forum ainsi conduit le fut au terme de l'atelier du Placement Familial²⁰. Il s'agissait pour le petit groupe de Mantes la Jolie, tout à la fois de rendre compte de l'expérimentation conduite autour d'une nouvelle approche des placements familiaux et de provoquer un large débat dans les milieux concernés. Ainsi se rassemblèrent des

19. Secours Catholique, *Itinéraires de savoir partagé*.

20. Op. cit.

Acoras, chantiers, forums

acteurs de l'association versaillaise « Sauvegarde de l'enfance », un ensemble d'éducateurs, d'assistantes maternelles salariées. Au-delà de l'association elle-même, il fut choisi d'inviter des partenaires naturels : assistantes sociales, juges pour enfants, responsables du Conseil Général... pour faire entendre et débattre des conclusions et des propositions formulées. Un tel forum remplit au moins trois fonctions : la première tient dans l'occasion qu'il donne aux acteurs de valoriser leur « savoir » et leur compétence. Dans le cas présent, les assistantes maternelles qui n'ont pas coutume de prendre la parole en public purent se révéler et par là, témoigner de leur capacité, voire de leur exigence de participation à la définition et à l'évaluation des projets. La seconde fonction d'un forum élargi comme celui-là était de sensibiliser l'ensemble des acteurs proches, notamment les décisionnels, aux problèmes posés. Enfin, par le forum, s'élargit le débat à un ensemble de personnes concernées qui par l'échange s'approprient et affinent les analyses et les projets. On notera que le plus souvent, il fait apparaître une demande de continuité de la recherche pour des acteurs qui n'avaient pas été concernés, dans un premier temps.

Un autre exemple significatif fut celui du forum CMR²¹. Pour les acteurs concernés par la recherche et, dans le cas présent, par la question des transmissions de patrimoine en agriculture, la recherche-action trouvait là sa véritable finalité. Pour les acteurs, la réflexion conduite dans les ateliers, les analyses et les propositions faites n'auraient de sens que si elles étaient portées devant les diverses instances décisionnelles et agissantes. Dans le cas présent, il s'agissait tout à la fois des centres administratifs et politiques, des organisations professionnelles, des institutions de formation (dans la mesure où les modèles transmis par la formation furent soumis à l'analyse des acteurs)... C'est alors que la démarche de recherche-action collective trouva sa dimension citoyenne et politique. Sans le forum, la démarche n'aurait pas été achevée, d'autant qu'il engendrait naturellement des suites locales et nationales, pour le mouvement CMR et pour le débat de politique agricole.

On peut aussi pointer un cas particulier, celui du CLOSI (Comité de Liaison des Organisations de Solidarité Internationale²²). Un atelier d'analyse des publications avait été mis en place dans le cadre de la préparation d'un « forum » qui devait rassembler à la Sorbonne un large public d'ONG et de mouvements d'éducation

21. Op. cit.

22. CLOSI, *Les messages des mouvements en solidarité internationale*, septembre 1997.

populaire. Cet acora constitué de membres de divers mouvements concernés devait étudier et débattre des messages qu'ils contribuent à diffuser dans la population. On voit que, dans ce cas précis, l'atelier avait été créé pour contribuer à l'animation du forum, et non l'inverse comme dans les autres cas.

Groupes de recherche-initiative populaire

J'ai eu quelques hésitations quant à la dénomination de ce type d'organisation de recherche-action. Il s'agit de désigner des groupes moins formels, dans leur constitution et dans leur fonctionnement, que les acoras. Plus difficiles à cerner par conséquent, les divers terrains que nous avons eu à connaître, notamment en Afrique, montrent bien que de véritables recherches collectives se manifestent avec des formes diversifiées, des processus complexes, en des lieux et des durées plus souples que les ateliers désignés ci-dessus. Dans le titre choisi, il paraissait intéressant de mettre en exergue l'initiative qui est souvent un préalable. Les travaux d'Enda GRAF font en la matière référence. On pourra notamment retenir l'ouvrage collectif édité sous le titre *Une Afrique s'invente*²³. On y voit comment des initiatives populaires sont productrices d'actions et de réflexions : par des initiatives féminines se créent des caisses de crédit qui constituent les bases d'invention et de recherche pour des formes nouvelles de banques populaires. Il en est de même en milieu agricole, lorsque par des initiatives paysannes s'inventent de nouvelles solidarités.

Pour esquisser une définition de ce qui relève de la recherche-action collective, on peut les identifier comme des groupes de population, de dimension variable, le plus souvent réunis à l'échelon d'un quartier, d'un village ou d'une zone, qui entrent dans une dynamique de recherche et d'action pour inventer des solutions à des problèmes rencontrés. Ces groupes ont une structure souple, un objectif d'actions et d'initiatives, inventent et organisent des formes de vie sociale et d'économies populaires.

On constate que, le plus souvent, ils laissent peu de traces écrites de leur recherche, de leur cheminement et de leur formalisation. Cela est d'autant plus vrai qu'il s'agit de populations marquées par la tradition orale. La mémorisation de leurs initiatives et de leur savoir, comme la communication à d'autres, posent un problème difficile à résoudre. Cela suppose une attention particulière à

Acoras, chantiers, forums

l'archivage des traces, à la communication orale, voire à la consignation écrite par des « lettrés », endogènes ou exogènes qui, à tout le moins, doivent s'efforcer de consigner ces savoirs populaires en rapport étroit avec la population concernée et avec son accord.

Dans cette perspective on pourra se reporter utilement à un travail significatif que l'on pourrait qualifier, selon la terminologie que nous proposons, de « chantier de recherches-initiatives populaires », qui a été rapporté sous la dénomination d'« Espace-atelier urbain Sud-Sud-Nord de recherche-action formation ». En prenant connaissance de l'expérience conduite, j'ai le sentiment qu'au-delà d'un vocabulaire différent, ce que les auteurs nomment « espace-atelier » prend la forme de ce que nous tendons à nommer « forum de recherche-action ». Je me contenterai ici de citer quelques lignes de conclusion, significatives de leur démarche :

« Un mouvement est né, que l'espace-atelier a contribué à mettre au monde, celui des rencontres solidaires entre acteurs sociaux et populaires de différents continents ; celui de la reconnaissance des savoirs accumulés au Sud, celui de l'apprentissage commun par la recherche et l'inter-culturalité...²⁴».

Selon les précisions qui m'ont été apportées par Jean-Rémi Durand-Gasselino de Peuple et Culture, l'espace-atelier

« s'attachait à caractériser des initiatives populaires et à tenter de comprendre les conditions de leur “durabilité” à Tunis, à Bogota en Colombie, à Meaux, Le Havre et Montpellier en France, et à Dakar au Sénégal ; la question était posée de la mise en forme, du partage et de la diffusion des acquis collectifs ».

Il s'agissait, selon les termes du rapport présenté par Marie-Dominique de Suremain, de « mise en réseau des expertises populaires ».

Finalement, confrontant ce type d'expérimentation à celles plus modestes conduites dans le contexte français, nous pouvons dire que le « forum de recherche-action » est l'organisation qui permet la contribution à la recherche, par les questionnements, l'échange des conduites, le débat politique, un ensemble d'acteurs sociaux partageant des expériences communes, sur un territoire donné ou sur un espace élargi. Pour faire suite à une rencontre toute récente, fin 2008, je signalerai, l'usage qui se met en place de réseau internet, autre forme de vaste forum, comme ce qui est mis en place avec Hugues Bazin en espace populaire de recherche-action.

Le séminaire de formation en recherche-action coopérative

Le Collège coopératif d'Henri Desroche a été créé, dans les années 1960, comme un lieu de formation d'adultes en lien avec l'enseignement supérieur, par la médiation de l'École des Hautes Études. Là se développa une pédagogie de la recherche-action. Les adultes, acteurs sociaux, y sont invités à construire un mémoire de recherche, en relation avec leurs pratiques. Un tel mémoire a vocation à être validé sous la forme retenue aujourd'hui du Diplôme des hautes études des pratiques sociales²⁵. Afin d'accompagner ces « étudiants » dans leur démarche, les Collèges coopératifs et les services de formation continue universitaire, adhérents du RIHEPS (Réseau International des Hautes Études des Pratiques Sociales), programment des séminaires d'enseignement. L'ensemble vise, on le voit, une recherche d'auteur individuel.

Les Collèges coopératifs qui aujourd'hui ont adopté la démarche collective n'ont pas pour autant renoncé à cette pratique qui les a fondés. Ils demeurent attachés à la vocation promotionnelle d'acteurs en recherche par le truchement du diplôme. Il n'en est pas moins vrai qu'une évolution, prudente certes mais naturelle, tend pour une part à influencer quelques pratiques de séminaires. C'est en ce sens qu'il devient possible de distinguer pour les introduire dans cette nomenclature des séminaires en recherche-action collective s'inscrivant dans des pratiques de formation d'acteurs-auteurs individuels. Il s'agit de séminaires de formation prenant appui sur des démarches collectives de recherche-action. Plusieurs cas, inspirés de l'expérience apparaissent.

Le premier et le plus important est celui des formations à l'animation de groupes de recherche coopérative, souvent désignées par le sigle AGRAC (Animateurs de Groupe en Recherche-Action Coopérative)²⁶. Des formations de ce type ont été organisées au Collège de Paris, à celui de Bretagne, au Sénégal. La plupart des séminaires prennent appui sur des recherches-actions conduites par les animateurs en formation et le séminaire est lui-même un lieu d'apprentissage et de construction de savoirs théoriques et pratiques.

25. Diplôme des hautes études des pratiques sociales, devenu Master 1 à l'université de Paris III Sorbonne Nouvelle, partenaire du Collège coopératif de Paris pour ce M1-DHEPS.

26. L'université Paris III, s'inspirant largement du modèle des Collèges coopératifs, a mis en place un Master 2 sur l'accompagnement des recherches-actions dont une option prévoit les recherches collectives du type acora.

Acoras, chantiers, forums

Le second cas est celui des séminaires d'enseignement usant des principes de la recherche-action collective. Il s'agit bien sûr d'user d'une pédagogie participative dans laquelle l'expérience est sollicitée, comme c'est le cas dans la plupart des formations collégiales, mais pour se référer à la recherche collective d'acteurs, on essaye de s'engager plus loin. Ce ne sont pas seulement les exemples relevant des pratiques qui sont sollicités. Il ne s'agit pas seulement d'une participation par l'échange et la parole, mais il s'agit de viser une construction commune du contenu. C'est pourquoi dans ce type de séminaire, l'objet et ses développements seront construits et publiés après le déroulement. Par exemple, pour un séminaire ayant pour thème « Chercheur-acteur, croyance et clairvoyance » (4-5 février 2002)²⁷, le « document de recherche » rédigé une fois les séances closes, remet en forme les déroulements du débat et de la réflexion collective, elle-même nourrie d'un ensemble d'auteurs ayant traité du sujet. Sur ce point qui nous semble essentiel dans la démarche de recherche pour des acteurs sociaux, puisqu'elle met notamment en cause le couple désormais classique de la distanciation et de l'implication, la réflexion doit rejaillir à l'occasion du séminaire de l'année suivante qui prendra appui sur le précédent.

Le moment vient de trouver une articulation entre les activités de formation par la recherche et les activités de recherche collective. Le mode de conduite particulier des séminaires d'enseignement devrait conduire à poursuivre le travail et l'expérimentation.

Autres formes, autres structures

Depuis que nous avançons sur les voies de la recherche d'acteurs en coopération, nous nous plaçons dans une double perspective. D'une part, travailler à une approche certes ouverte mais relativement rigoureuse de l'acora, des ateliers, des chantiers et des forums, et, d'autre part, nous engager dans les diverses voies qui s'ouvrent aux collectifs de recherche. D'un côté nous avons à retrouver les sources de formules créées par nos prédécesseurs, à voir dans quelle mesure elles proposent des chemins divergents ou des analogies qui incitent à les reprendre. Le cas s'est ainsi posé avec « l'enquête participation » qui peut prendre place dans la panoplie

27. Christian Hermelin, Chercheur-acteur, croyance et clairvoyance, séminaire de formation au DHEPS, 2002.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

large des formes collectives de recherche-action. Lorsque, pour le Collège, Philippe Missotte, dans les années 90, conduisait une importante enquête en lien avec la population sur l'agglomération de Châteauroux²⁸ qui figure aujourd'hui dans les archives du Collège, il n'était pas encore dans la démarche acora telle que nous la définissons par la suite, mais il était bien, et d'une manière tout à fait convaincante, dans un processus de participation collective, sinon à la construction de l'objet, de la problématique, des conclusions, mais à tout le moins dans la démarche. Un animateur-chercheur comme Bruno Adjignon a, de ce point de vue, réalisé nombre de travaux tout en sachant clairement les distinguer des ateliers proprement dits.

On peut en dire autant des actions de Michel Séguier et Bernard Dumas²⁹ qui se distinguent de nos démarches, dans la mesure notamment où ils s'adressent à des collectifs plus importants, mais participent de la même inspiration lorsqu'ils mettent en place des processus pour « construire des actions collectives ».

De la même manière, alors même que nous ne les avons jamais considérées comme relevant des acoras proprement dits, il convient de citer les « monographies villageoises », telles qu'elles furent engagées avec l'USE (Union de Solidarité et d'Entraide) et son organisation, le PIP (Programme Intégré de Podor) sur les bords du fleuve Sénégal. Bien qu'il s'agisse alors de s'inscrire dans la perspective de formation individualisée des animateurs agents de cette structure, par la forme qu'elle a prise, nous nous sommes rapprochés d'une recherche villageoise collective. Les monographies du village d'action de ces agents qu'ils devaient décrire et raisonner, le furent à partir d'une forme totalement différente de ce qui pouvait se pratiquer ordinairement. Outre l'enquête conduite dans le village en lien avec la population, ces travaux devaient, avant soutenance devant un jury de forme universitaire, être présentés en assemblée villageoise. Ce n'est qu'au terme de cette présentation-débat devant l'assemblée, une fois que le village s'était prononcé sur la validité de l'analyse, que l'animateur-chercheur était finalement admis à soutenir devant un jury. Au terme de l'expérience ainsi conduite, nous avons pu voir à quel point la démarche avait eu des retentissements dans les villages, non seulement par la conscientisation produite mais encore par l'expression de projets d'actions

28. Philippe Missotte, *DSQ Châteauroux auto-évaluation*, 1992.

29. Bernard Dumas et Michel Séguier, *Construire des actions collectives*, 1999.

Acoras, chantiers, forums

qui s'en sont dégagés. Dès lors, ce qui n'était qu'un exercice de formation individuelle devait prendre place dans une forme de recherche collective au bénéfice des acteurs villageois concernés par l'objet de l'étude.

Nous ne sommes sûrement pas au bout des formes qui organisent et entourent ce mouvement de recherche-action. Tout récemment par exemple, en 2005-2006, à l'occasion des ateliers et chantiers du Secours Catholique, ce dernier a mis en place un « Comité de suivi et d'orientation »³⁰ pour que se conduise une réflexion ouverte à des chercheurs sur la démarche en cours, sur son intérêt, sur les orientations qui s'en dégagent. On espère ainsi développer le dialogue constructif entre chercheurs professionnels et acteurs sociaux en recherche, pour une confrontation positive des savoirs.

30. Op. cit.

PERSPECTIVES POUR LA RECHERCHE-ACTION EN GROUPE

L'occasion m'a été donnée de participer à la mise en forme du dernier ouvrage d'Enda GRAF en compagnie de Pierre Jacolin qui travailla longtemps au Sénégal avec cette organisation. Il s'agit de l'ouvrage finalement intitulé *Une Afrique s'invente, recherches populaires et apprentissage de la démocratie*³¹. Il s'agissait de construire un ouvrage cohérent sur la base d'un ensemble de documents écrits au fil des ans et d'actions avec des groupes urbains et ruraux. Cette rédaction m'aura permis de pénétrer en des termes privilégiés dans des pratiques différentes des miennes dont il m'est impossible aujourd'hui de faire abstraction, ne serait-ce qu'au moment de définir les formes que peuvent prendre les groupes en recherche-action.

Quelques lignes de ce livre m'apparaissent significatives du mouvement collectif de recherche d'acteurs tel qu'Enda tend à le promouvoir :

« Nous agissons avec les acteurs qui agissent déjà et partons de ce qu'ils font, travaillons sur la base de ce qu'ils savent et savent faire et, même si nous pouvons leur apporter des éléments nouveaux, valorisons leurs analyses. Nous aidons les acteurs à développer leurs capacités d'analyse, à réfléchir plus large, à raisonner davantage en termes de stratégies, à anticiper... Nous partons des ressources locales plus que de problèmes ou de manques, aidons les acteurs à découvrir et surtout redécouvrir les potentialités dormantes ainsi que les richesses oubliées ou négligées.

« Nous créons des relations avec un nombre élevé d'acteurs dans toutes les sphères des sociétés ou des milieux où nous intervenons, car nous avons compris que notre valeur d'action dépend de notre portefeuille relationnel. Nous mettons en relation et décroïsonnons les experts et les groupes populaires porteurs de savoir-faire. Nous créons, gérons, développons des réseaux d'alliances aux niveaux local, régional, national... (pp. 294-295). »

À la base, on voit des acteurs, avec leurs capacités, leurs savoirs propres, qui peu à peu se relient ou sont conviés à se relier pour constituer des groupes d'acteurs, groupes d'initiatives, groupes de savoirs. Ces groupes sont mis en relation

Acoras, chantiers, forums

avec d'autres pour constituer des réseaux à divers niveaux. En termes d'organisation du mouvement de recherches, apparaissent deux mots-clés, les groupes d'acteurs populaires et les réseaux. Tout cela se rejoignant pour réaliser un modèle d'organisation sociale qu'Enda GRAF nomme le « forum polycentré » qu'il offre en alternative au modèle familial et au modèle clanique :

« Il convient de mettre les recherches en relation les unes avec les autres, et donc aussi les chercheurs. Ceci impose d'utiliser et de créer des situations d'échanges ou de confrontation des hypothèses, ce que les uns, les unes, les autres ont essayé, à quels résultats ils ou elles ont abouti, quelles pistes nouvelles se présentent, comment s'enrichir réciproquement des hypothèses, des outils, des démarches, des méthodes et procédures. En pratique, nous organisons régulièrement des ateliers qui mettent en présence ces porteurs de recherches. Les réactions des uns aident les autres à approfondir ou élargir leurs hypothèses. Nous tenons à rechercher des convergences et donc des synergies, comme lorsque nous mettons en relation des chercheurs populaires urbains avec des chercheurs paysans, lorsque des femmes des caisses de Dakar forment les responsables et gestionnaires des caisses d'épargne et de crédit en zones rurales. De là vient notre préoccupation de créer, chez nous, un cadre physique et existentiel qui stimule les rencontres, les contacts, les interactions. D'où le recours au concept de « forum polycentré » qui organise institutionnellement cette perspective (p. 297) ».

Aux notions précédentes issues des expériences conduites en France dans le cadre des Collèges coopératifs notamment, il convient d'intégrer pour une réflexion globale celles qui nous sont ainsi proposées. Relié aux acoras en groupes restreints, aux chantiers qui prennent appui sur eux en les élargissant, j'aperçois maintenant la notion des « groupes de recherche populaire », plus informels et plus directement en action et celle de « réseaux de recherche populaire » qui se font par la rencontre et l'échange des groupes populaires de régions diverses, de pratiques diverses, de milieux différents. Dans les échanges que nous engageons depuis quelques années, alors que je m'efforce de transmettre quelques aspects de nos fonctionnements en ateliers et chantiers, nous aurons à examiner comment se constituent les réseaux de recherches populaires et comment l'ensemble combiné peut faire « mouvement ».

ATELIERS, CHANTIERS, FORUMS DANS LE PROCESSUS ACORA

	Nature	Types	Participants
Ateliers	Unité de base	Acora d'institution	Professionnels et techniciens
	Groupe restreint	Acora de mouvement	Militants, adhérents, sympathisants
	Rencontre à régularité constante	Acora local	Habitants et/ou responsables
	Sur une question commune en lien avec une pratique	Acora thématique	Acteurs régionaux ou nationaux d'un même secteur d'activité
Chantiers	Regroupements de plusieurs ateliers	Organisation locale de plusieurs groupes restreints	Ensemble des groupes ou délégués
		Atelier pilote	Acteurs-chercheurs à l'origine de collectifs de recherche
	Échanges des interrogations et des productions	Travaux par sous-thèmes	Groupes de concertation
		Approches multiples	Acteurs, spécialistes, experts ensemble
		Regroupement d'ateliers d'initiatives locales	Animateurs et délégués de groupe
Forums	Vastes rassemblements de personnes concernées par la recherche conduite	Forum de processus	Acteurs d'un débat pour apports de données et d'information
		Forum de restitution	Acteurs et décideurs concernés par les résultats de la recherche-action

Chapitre 2

Coopératives d'acteurs sociaux

Dans le premier ouvrage de sa trilogie sur les apprentissages d'adultes, Henri Desroche émettait l'hypothèse qui devait donner corps à ses inventions pédagogiques : « *Hypothèse que l'aptitude à la recherche dort, sommeille ou se trouve en état de veille chez la plupart des êtres humains*³² ». Il ajoutait :

« Chacun a son visage, son hameau ou sa banlieue, ses voyages, sa langue ou ses langues, son métier, éventuellement sa religion ou sa non religion, ses alliances ou ses conflits, son itinéraire et ses sinuosités, ses souvenirs et ses espérances, ses rétrospectives et ses prospectives, ses réussites et ses échecs... Chacun sait des choses que d'autres ne savent pas³³ ».

Dès lors, pensait-il, pour peu que l'on partage de telles hypothèses, on ne saurait confiner l'univers de la recherche dans l'unique sphère des professionnels. D'où se dégageaient les propos qu'il tenait, quelque peu provocateurs en 1971, date de publication de cet ouvrage, et qui le restent aujourd'hui :

« Il y a place aussi pour des chercheurs — surtout peut-être en sciences sociales — qui tout en étant non professionnels sont susceptibles de coopérer avec des chercheurs qui sont des professionnels. Ce seront des amateurs dites-vous ! Voire. Pourquoi ne seraient-ils pas des amateurs dans le sens où le sport distingue [...] les amateurs des professionnels ? [...] Marx ou Proudhon ne sont jamais devenus professeurs d'université et pourtant combien de professeurs d'université commentent leur œuvre ! Étaient-ce des amateurs ?³⁴ ».

Je lui suis profondément redevable, comme beaucoup d'autres, de ces audaces. Celles qu'Alain Touraine a soulignées dans sa contribution à un ouvrage collectif d'hommages³⁵ :

32. Henri Desroche, *Apprentissage en sciences sociales et éducation permanente*, p. 23.

33. Id., p. 26.

34. Id., p. 158.

35. Henri Desroche, *un passeur de frontières*, sous la direction d'Émile Poulat et Claude Ravelet, L'Harmattan, 1997.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« Un changement, surtout quand il suppose l'accumulation des ressources, entraîne la concentration des décisions dans les mains de l'élite qui contrôle ces ressources et par conséquent la séparation de ce qu'on peut appeler des classes si on définit celles-ci, dans la tradition marxiste, par la possession des moyens de production, ce qui est presque synonyme de contrôle des ressources, — *chez Desroche, elles étaient tout autant culturelles qu'économiques, ajouterai-je* — dont la mobilisation permet le changement. Ce qui entraîne, du côté des dirigés, des réactions de défense, voire même d'opposition aux changements, mais aussi un effort pour reprendre le contrôle de celui-ci et l'orienter de manière conforme aux intérêts de ceux qui le subissent. Cette conflictualité est indépassable, mais elle est gérable, par des négociations directes ou par l'intervention de l'État et, en particulier de la loi. Mais elle s'accompagne aussi toujours d'utopie, c'est-à-dire de l'identification, par chacun des acteurs en présence, de ses intérêts au changement lui-même et à ses finalités sociales... De là le développement d'une conscience communautaire qui cherche beaucoup moins la conquête du pouvoir que l'exemplarité d'actions concrètes de rappel au Sujet ».

C'est bien cela qu'annonçait Desroche : revendication de l'acteur à être sujet de la société en train de se faire, **sujet, acteur, auteur**. Finalement, en créant les acoras, je n'ai rien fait d'autre que m'inscrire dans cette perspective, en imaginant que si chacun sait des choses que l'autre ne sait pas, il en est ainsi et plus encore lorsque plusieurs qui savent d'expérience des choses que d'autres ne savent pas, se réunissent ensemble. Nous y voilà !

Une galerie d'acteurs sociaux devenus chercheurs

Mais qui sont en réalité, ces hommes et femmes que nous qualifions d'acteurs sociaux ? Comment se construisent les groupes ? Quelles sont leurs finalités ? Dans un premier temps, une description circonscrite s'impose. Pour ce faire, je voudrais organiser une galerie des portraits de ceux que j'ai eu l'occasion d'accompagner concrètement. L'album est d'autant plus facile à constituer que, la plupart du temps, dans les journaux d'acora dont je traiterai, les participants sont décrits à partir de leurs propres présentations et que, ces journaux ayant fait l'objet de relecture et de validation, on peut y trouver des autoportraits maîtrisés. Peu à peu, autour de quinze collectifs relativement précis, le lecteur pourra appréhender des caractères types qui permettront d'esquisser au final une définition de l'acteur social en recherche.

Des femmes exerçant la médiation sociale

Mon premier atelier fut dans l'Aisne un collectif rassemblé par l'association ASTER (Actrices Sociales des Territoires Ruraux Européens). Une commande avait été formulée en 1995 : *Évaluer des méthodologies pour dégager les outils d'une formation qualifiante et identifier un nouveau métier : médiatrices sociales*. Ce sont des femmes, directement concernées par la formation, qui participeront à la création d'un futur programme. Les profils de ces praticiennes de la médiation en quête de reconnaissance furent précisés après l'écoute du récit de cinq parcours d'entre elles. Il s'agissait de personnes dont les tranches de vie évoquées couvraient entre vingt et trente années, avec des passages par des secteurs d'activités entrecroisés *touchant à la famille (la leur), la vie sociale, les activités bénévoles ou professionnelles pour quelques cas*. Elles avaient autour de la médiation une volonté forte exprimée en termes souvent combattants. Elles constituaient un groupe dont la richesse, *liée à la pluralité des parcours*, disaient-elles, *mériterait d'être exploitée pour des apports, des tutorats, des appuis coopératifs*³⁶.

Des assistantes sociales auprès de paralysés d'origine étrangère

Deux années de travail intense feront suite, avec un groupe d'assistantes sociales de l'Association des Paralysés de France (APF), toutes chargées de suivre des hémiplegiques, paraplégiques, amputés, mal formés ou autres. Ce collectif des années 95 et 96, ce sont, pour moi, des noms, des visages, des expressions : Maryvonne, Brigitte, Christine, Mireille, Virginie, Joëlle, Claudie, et même Jacques contraint d'interrompre en chemin. Toutes ont la même question qui les taraude : pourquoi sommes-nous moins à l'aise avec les handicapés d'origine étrangère qu'avec les autres ? Quelles sont leurs singularités ? Au temps des congratulations bien légitimes, alors que nous achevions le second tome de leur travail « Handicaps et Cultures », elles m'ont sollicité pour que j'ajoute à la publication une post-face dont je retiens ces lignes :

« Ajoutons, un troisième motif, autant d'espérance que d'encouragement, qui tient à l'investissement de ces praticiennes, occupées déjà à résoudre les problèmes du quotidien, dans les investigations, les recherches bibliographiques, les réflexions à conduire, l'écriture. Mesurant l'effort de cet investissement, nous mesurons la motivation, soit le besoin et le désir de participer, sans prétentions excessives, à l'élaboration de savoirs sociaux qui engagent les pratiques. Cet élan que nous rencontrons auprès d'autres groupes ne se laissera pas facilement inti-

36. ACORA-ASTER, 1995.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

mider par le scepticisme de ceux qui refusent aux acteurs la compétence pour théoriser au prétexte qu'ils n'ont pas les diplômes pour cela et qu'impliqués, ils ne seraient pas dans la posture de prendre le recul suffisant, celle des postures scientifiques. Dire que les acteurs sociaux doivent prendre leurs affaires en main, c'est dire aussi qu'ils doivent les penser ».

Telle était l'énergie de ces actrices investies dans une recherche vitale pour leur action³⁷.

Assistantes maternelles et travailleurs sociaux du Placement Familial

Alors qu'était venu le moment de mettre en page le document final de l'APF, commençait une nouvelle aventure, le mardi 28 janvier 1997, sur demande du Placement Familial, section de la « Sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence des Yvelines ». Ainsi allais-je rencontrer d'autres acteurs sociaux avec d'autres besoins de recherche, en lien immédiat avec une action entreprise : « *Deux éducatrices, une psychologue, cinq assistantes maternelles, un éducateur, une infirmière, tous impliqués à divers titres dans l'action conduite sur demande du Service départemental de l'enfance pour l'accueil rapide et momentané d'enfants de 0 à 3 ans* », comme je l'écris alors après avoir écouté leurs récits.

« À l'exception de l'éducateur, récemment embauché, ils ont ensemble collaboré à l'étude technique préalable. Ils sont concernés, chacun à leur manière, par sa mise en place et son suivi. Ils en sont, plus ou moins, les artisans directs : qui, la psychologue, pour le travail d'observation des enfants et des relations parents-enfants ; qui, les assistantes maternelles expérimentées, pour conseils et appuis aux assistantes maternelles temporaires ; qui, éducateurs, pour recevoir, traiter les demandes et orienter vers une cellule de crise ; qui, l'infirmière, pour assurer le suivi sanitaire des enfants. Tous, naviguant entre quarantaine et cinquantaine, stipulent d'une expérience qui dépasse la décennie, largement pour certains...³⁸ ».

Adhérents, usagers, responsables de mutuelle

Enchaînons sur d'autres lieux, d'autres préoccupations, d'autres motivations. Dans l'Yonne, l'occasion fut donnée à une équipe d'animateurs du Collège coopératif d'animer, en perspective de recherche, des membres adhérents, militants ou administrateurs d'une organisation mutualiste. Lors d'un forum à Auxerre, en février 97, je tentai de reprendre à leur demande ce qu'ils disaient des besoins ressentis à propos de la nécessaire relève des militants chevronnés :

37. Assistants sociaux à l'Association des Paralysés de France, *Handicaps et cultures*, tome 1, 1996 ; tome 2, 1997.

38. Op. cit.

Coopératives d'acteurs sociaux

« Qu'entend-on par adhérents ? ou par adhérer ? Au premier degré, on entendra le fait d'être membre de l'organisation mutualiste, soit d'y cotiser pour bénéficier de ses services. Il s'agit là d'une adhésion de " *consommation* ". À un autre degré, il s'agit pour celui qui est inscrit à la mutuelle d'adhérer à ses principes, à ses valeurs et à ses actions. Il s'agit alors d'une adhésion de " *participation* "... Comment faire pour que les jeunes deviennent délégués ? Comment promouvoir l'engagement des jeunes ? Comment les adhérents hors de l'Yonne peuvent-ils être représentés dans les instances ? Face à ces deux questions mêlées de l'adhésion à la consommation de services et de l'adhésion de participation active, sont posées les problématiques de la motivation et de la dynamisation³⁹ ».

Acteurs et agents du développement social urbain

À Douai, voici d'autres acteurs. Ils étaient présentés dans les premières pages du document sur le « Développement social local en Douaisis » :

« Au long de l'année 1997, à cadence mensuelle, se sont tenues, dans l'arrondissement de Douai, les réunions d'un atelier coopératif de recherche-action avec un groupe de professionnels attachés au développement social urbain : chefs de projet, chargés de mission de la CAF ou du Conseil général, directeurs de centres sociaux, animateurs de maisons de quartier... Une douzaine de personnes se sont ainsi réunies avec des méthodes de recherches appliquées aux acteurs de terrain. Il s'agissait pour elles de traiter la question proposée par la Fédération des centres sociaux et socio-culturels du Nord, celle de l'expression et de la participation des habitants en lien avec les équipements de proximité, dans une dynamique de développement social. Cet atelier allait progressivement devenir un chantier de recherche pour associer des habitants aux investigations et aux réflexions. Ainsi, vingt-quatre habitants furent-ils conviés pour participer à la construction d'un questionnaire, à sa diffusion et à son traitement autour des actions FPH (Fonds de Participation des Habitants) ; un nombre équivalent de personnes participa à des réunions de réflexion conduites dans des centres sociaux ; des membres de l'atelier ont conduit des entretiens avec des habitants ou des élus⁴⁰ ».

Rédacteurs d'information de solidarité internationale

Année 97, les emplois du temps sont alors remplis. Chaque mois la maison de Mantes la Jolie, l'autoroute vers la région auxerroise, un TGV en gare du Nord pour Douai, et pendant ce temps-là, un appel nous vient du CLOSI, le « Comité de Liaison des Organisations de Solidarité Internationale ». Une équipe constituée à géométrie variable, un petit groupe pour les cathos et les laïcs : Secours Catholique et Solidarité Laïque avec l'appui de l'association ACIVA ; un collectif plus large où se retrouvent des acteurs venus de la Famille Rurale, des Foyers Léo Lagrange, des Scouts de

39. Cet acora n'a pas fait l'objet de publication. Des documents seront consultables dans le futur centre de ressources du Collège coopératif de Paris.

40. Op. cit.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

France, du Secours Populaire Français, autrement dit un ensemble composite sur la palette des mouvements mais, tous associés aux actions de solidarité internationale. Ils l'étaient notamment au travers de leurs divers journaux ou revues, dont ils étaient globalement des rédacteurs, concepteurs de publications, certaines à gros tirages, d'autres plus confidentielles ; certains étaient journalistes de profession, d'autres de circonstance. L'important pour eux était de s'interroger sur l'image des populations étrangères et de la solidarité qu'ils diffusaient. D'où leur demande de procéder à des analyses de contenu de leurs propres productions⁴¹.

Militants de la Confédération Paysanne

Les acoras avaient pris leur élan quelque sept années plus tôt à partir des ateliers historiques constitués avec l'amicale des anciennes de l'Union Féminine Civique et Sociale, je devais cette fois récidiver sur le terrain historique avec la « Confédération Paysanne ». La nouvelle organisation syndicale d'agriculteurs se trouvait alors en plein développement. Pour les militants les plus anciens, ceux qui ont suivi Bernard Lambert, figure emblématique, ou ceux, souvent les mêmes, qui sont issus d'une dissidence avec la FNSEA majoritaire, il était nécessaire de transmettre l'histoire du mouvement. Fréquemment invités à intervenir auprès de nouveaux adhérents, ils éprouaient le besoin, pour améliorer leurs prestations, de construire une histoire crédible, documentée, organisée. Ils tenaient beaucoup à avoir la maîtrise de cette histoire et se refusaient à laisser aux intellectuels « brillants » le soin d'en traiter à leur place. Lorsque je les ai accompagnés dans la construction de cette histoire, ils resteront sur leurs gardes durant toute une année de travail : pas question, sous prétexte d'appui, de les entraîner sur des voies, des expressions, des significations qui ne seraient pas les leurs⁴².

Responsables du développement social urbain en Bretagne et Pays de Loire

Parallèlement à ce nouvel essai d'accompagnement d'une histoire écrite par ceux qui l'ont agie, commencera le cycle de collaboration avec les amis du Collège coopératif en Bretagne. Alain Penven, le directeur, se déclarait tenté par la démarche de recherche

41. CLOSI, cit. supra.

42. Publication strictement interne à la Confédération Paysanne. Une bonne partie des documents seront consultables au futur centre de ressources du Collège coopératif de Paris.

Coopératives d'acteurs sociaux

collective et me demanda de l'aider à en propager le virus. Il avait été sollicité pour proposer une formation à des agents de « développement social urbain en Bretagne et Pays de Loire ». Tout en organisant quelques séquences formatives avec des spécialistes, il imagina le moment bien venu pour initier, dans son association à caractère universitaire, ce qu'il appellera finalement des ARAC (Atelier de Recherche-Action Coopérative). Grand bien lui fasse, le sigle ainsi dressé aurait-il une consonance plus celtique que l'aimable acora ? À moins qu'il ne s'agisse de sa part d'un scrupule à user d'un titre créé par nous. Lorsqu'il me demanda de l'appuyer dans sa démarche, je me suis retrouvé sur un terrain proche de celui parcouru en la région douaisienne. Pour partie, les acteurs, rencontrés là, étaient à l'image des femmes et des hommes de Douai, à ceci près qu'il s'agissait de personnes investies dans une même problématique mais dans des villes différentes : Rennes, Brest, Lorient et Lanester, Nantes. Comme de coutume, un premier tour de table permettra de les connaître :

« Les quatre premiers impétrants de l'acora, venus de Rennes, de Lorient, de Lanester, émettent les premiers constats, sentiments d'acteurs impliqués, fouillis des questions au quotidien, bribes d'expériences. Elles sont déjà intéressantes à capter pour un premier état des lieux. *“ On sent le besoin de construire nos outils, plutôt que d'appliquer des dispositifs... ”*, *“ un chômage qui touche 18 % de la population à Lanester et progresse de 7 % en un an, c'est toute la vie sociale des quartiers qui se voit atteinte... ”*, *“ nous avons peu de contacts avec le monde de l'entreprise, cela ne fait pas partie de notre culture ! ”*, *“ dans notre pays qui sait produire de la richesse, sans produire des emplois, l'échange social peut-il produire de la richesse ? ”*, *“ sur les questions de l'emploi, nous avons des représentations culturelles : il faudrait réviser notre discours sur les petits boulots, sur les vrais, sur les faux emplois ”*, *“ lorsque nous pensons comme un vrai boulot un travail de manœuvre dans le bâtiment et, comme dévalorisée une activité de soins à domicile, nous sommes en plein dans les schémas culturels ! ”*... *“ eh oui ! c'est une autre vision du monde qu'il convient de construire dans nos têtes ! ”*⁴³ ».

Usagers, adhérents, professionnels des MJC en Bretagne

Ainsi les Arac bretons prennent leur envol. L'équipe du Collège de Rennes n'a pas froid aux yeux. À peine clos ces travaux, sur « Travail - Emploi - Développement économique », un chantier d'importance se met en place avec la Fédération régionale des Maisons des Jeunes et de la Culture, il s'agit de penser l'identité des MJC, leur fonction, leur personnalité, leur avenir. Une bonne douzaine de maisons entrent dans la danse, des Côtes d'Armor, du

43. Collège coopératif en Bretagne, Direction régionale de l'équipement en Bretagne, Formation-Action, Travail, Emploi, Développement économique, 1998.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Finistère, d'Ille et Vilaine, chacune de ces maisons décidant de la composition de l'atelier, de son thème, de ses modalités de travail. Pour ma part, j'apporte une aide méthodologique à la MJC de l'Harteloire à Brest jusqu'à ce qu'une obligation médicale m'oblige à stopper, mais le temps aura été suffisant pour rencontrer de nouvelles personnalités d'acteurs. Il n'y eut pas de descriptif systématique des membres de l'atelier. Cependant quelques passages de journaux permettent de les pressentir :

« Doit-on parler du “ public ” ? Des réserves sont formulées sur l'emploi de ce terme. À reprendre donc. Comment convient-il de définir ces personnes qui fréquentent la maison, comment éventuellement les distinguer : des adhérents ? des consommateurs d'activités ? des usagers ? L'identité de la maison ne serait-elle pas en relation avec ce que ceux qui la fréquentent cherchent à satisfaire. Un ensemble donc de motivations ou d'aspirations qui indiquent un mouvement d'adhésions. L'hypothèse en vérité formulée vise son caractère intergénérationnel et ceci d'un double point de vue : elle l'est de fait par le public qui la fréquente, de tous âges, mais aussi par la rencontre qui s'opère et le dialogue entre les générations. Il en est ainsi du point de vue des catégories sociales, elles-mêmes mêlées. La maison est marquée par le professionnalisme de ses prestations. Ceci veut dire certes “ statut ” pour les intervenants, mais aussi, quoiqu'il en soit du statut, qualités et compétences. Il convient alors de se demander ce que signifie “ être professionnel dans le cadre des activités proposées ” et distinguer sans doute ce que peuvent en penser les responsables des activités et ceux qui les fréquentent. Toutefois, on ne saurait se contenter d'évoquer le professionnalisme, sans du même coup faire référence aux multiples bénévoles et, par là-même, s'interroger sur la place qu'occupent les uns et les autres⁴⁴ ».

Des alphabétiseurs au Sénégal, formateurs d'éducation de base

Au Sénégal, la CNOAS est la Coordination Nationale des Opérateurs en Alphabétisation du Sénégal. Ils furent une quinzaine, venus des diverses contrées du pays, pour faire table ronde et s'engager ensemble dans un processus de recherche-action. Cet acora qui les rassemblait s'inscrivit d'entrée dans une double ambition.

« La première est une ambition socio-didactique. L'ensemble des acteurs que nous sommes, *est-il écrit dans le journal relatif à la séance inaugurale du 6 décembre 2001*, réunis sur des pratiques communes ou identiques, veulent s'attacher à construire collectivement leur savoir pluriel, pour le relater, le théoriser, l'orienter, voire le transformer. La deuxième ambition affichée est stratégique. Il s'agit pour le groupe des “ opérateurs ”, acteurs de la société civile, de s'affirmer dans leur compétence à être des partenaires de l'État à part entière... de constituer une capacité de peser sur la définition des politiques et des orientations en matière d'alphabétisation, capacité à les mettre en œuvre, en lien avec les sociétés locales, capacité enfin à les évaluer et à les infléchir⁴⁵ ».

44. Alain Penven (sous la direction de), op. cit.

45. La CNOAS, *co-auteur des politiques publiques en Éducation de Base*, 2002.

Des agriculteurs en voie de transmission de leurs exploitations

En 2002, j'ai par le hasard d'une rencontre avec Robert Ponchon, alors secrétaire général, commencé une collaboration avec le CMR (Chrétiens dans le Monde Rural). Cela devait s'inaugurer au travers d'une recherche-action sur la transmission des exploitations agricoles. C'est au cours du chantier national à Montgeron, au mois d'août, que nous sera offerte l'opportunité de dresser un tableau des acteurs engagés dans le processus :

« Trente-trois personnes pour un chantier en trois ateliers coopératifs de recherche-action. Quantitativement parlant, il serait abusif de parler d'un “ *échantillon représentatif de la population concernée* ”. Qualitativement, la situation se présente autrement. Des agriculteurs, pour le plus grand nombre des retraités, des enfants d'exploitants, des jeunes en attente d'installation, une permanente du CMR, des conjoints enseignants ou employés de mairie, un employé du service de remplacement, des personnels du Crédit Agricole (employé ou directeur d'agence), un aumônier catholique... acteurs du monde agricole et rural, engagés, ils sont du fait de leurs engagements porteurs de savoirs sociaux tels qu'ils se construisent dans l'action collective et solidaire. Le tableau établi par le premier journal de l'atelier mosellan ressemble bien à ce que l'on trouve en Manche et Morbihan : avec des militances syndicales à la FNSEA ou Confédération Paysanne, ils se retrouvent sur les terrains professionnels : ADASEA, MSA, Coopératives, Groupement d'employeurs... ; participent aux mouvements associatifs : MRJC, association de conjoints survivants, associations familiales, associations féminines, foyer rural, ONG internationale ; se manifestent dans l'action municipale comme maires ou conseillers, voire dans les structures paroissiales pour des groupes de préparation au mariage, des encadrements de jeunes. À tout cela s'ajoutent les expériences de GAEC ou de formes d'économie solidaire. La palette est significative d'actions et de rencontres multiples ; elle témoigne d'une représentativité qualitative du milieu par la connaissance et l'écoute qu'elle suppose⁴⁶ ».

Administrateurs d'entreprises d'économie sociale et solidaire

Avec l'ADECAMB (Association pour le Développement Coopératif, Associatif et Mutualiste en Bretagne), dont on pourrait dire en simplifiant qu'elle tient lieu de conseil d'administration du Collège coopératif en Bretagne, le regroupement en Arac sera construit par ses membres, pour répondre à leurs interrogations concernant les formations à mettre en place afin de fortifier l'économie sociale et solidaire dans la région. Bons élèves acoristes, leurs fonctions éminentes ne les empêchaient pas de se présenter avec leurs préoccupations présentes :

46. Op. cit.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« Le premier intervenant évoque ses engagements anciens dans les coopératives HLM. À la fédération nationale, il s'investit dans le secteur des formations. Il prend alors conscience de l'importance des savoirs acquis par les bâtisseurs des cités de " *castor* ", leurs apprentissages réalisés au sein des communautés de chantiers et de projets. Après les HLM et les castors de la période " *pionnier* ", son itinéraire s'élargit au Crédit Mutuel de Bretagne (CMB) dont il devient un élu administrateur. Il se retrouve dans le domaine des formations au sein de l'organisme mutualiste de banque. Le second est un responsable engagé dans plusieurs secteurs. Il évoque ses origines familiales, paysannes et ouvrières, avec des extensions dans le secteur des cadres. Ce sont des racines fortement marquées par la fréquentation assidue et active, tout à la fois du monde coopératif, particulièrement agricole, et celui du syndicalisme. Il est aujourd'hui travaillé par une question essentielle, à savoir la double préoccupation, celle de la notion d'appartenance à ses origines et le professionnalisme que suppose le développement ». Il est président notoire, son voisin s'interroge : « D'habitude, pour devenir président de nos organisations, on attend la sagesse de l'ancien ! » « Un jeune n'a guère de chance d'être élu à la présidence et pourtant, il est celui qui, s'il s'engage, le fait au nom de convictions fortes qui sont susceptibles de porter l'esprit et de le mouvoir. » Un autre, avec une longue habitude de la formation, indique une différence à établir entre les dirigeants bénévoles et les dirigeants salariés. Faut-il établir cette distinction en toutes occasions ? Un autre participant éprouve un certain scepticisme sur ce que l'on désigne par les valeurs de l'économie sociale. Ne serait-ce pas tout simplement, ajoute-t-il, des valeurs républicaines ? Les valeurs ne seraient-elles pas à mettre en relation avec la représentation que l'on a de soi et de ce que l'on fait ; cela conduit à se demander si l'on fait bien ce que l'on dit. Une formule est alors donnée brute de décoffrage : " *pour être intelligent, il faut être vivant !* ". Cela amène un court développement : c'est faire fi de la solidarité que de lancer un projet solidaire qui échoue faute de rigueur gestionnaire. Avec un autre, la question des associations rebondit ».

Tous parlent d'expériences, trajectoire militante et exercice de responsabilités dans la conduite de grandes organisations⁴⁷.

Maîtresses de maison d'enfants en difficulté

Dans la région de Beauvais, l'Association Jeunesse, Loisirs, Cultures et Techniques assure la prise en charge d'enfants et d'adolescents placés par décision judiciaire ou par la DASS. Ils sont hébergés et pris en charge dans de petites maisons avec des éducateurs spécialisés. Ces unités sont par ailleurs tenues par des « maîtresses de maison ». Lorsque les responsables s'adressent au Collège coopératif de Paris, il s'agit de bâtir à l'intention de ces dernières un cursus de formation qui contribue à leur valorisation, laquelle doit passer par la reconnaissance d'un métier. Le choix est fait de les inviter à la définition de leurs responsabilités professionnelles. Lors de la première rencontre à laquelle je participe nous procédons par le classique tour de table.

47. ADECAMB, *Réflexion sur la formation des dirigeants bénévoles et salariés de l'économie sociale et solidaire*, 2004-2005.

Coopératives d'acteurs sociaux

« S'exprime ici un groupe de femmes, approximativement âgées entre 25 et 50 ans, femmes elles-mêmes mères de famille, voire grand-mère, avec un, deux... cinq garçons ou filles. Le plein cœur du second âge. Plein cœur, l'expression ici se fait l'écho des paroles entendues tout au long de la journée : le cœur où prend source l'énergie de l'action. Se présentant, elles parlent toutes d'un métier et d'une place qu'elles ont le sentiment d'avoir choisis. L'une dit : *"j'ai demandé à travailler auprès des jeunes, c'était mon choix !"* Une autre dira plusieurs fois *"j'aime les enfants"* pour résumer ses attitudes. Une autre parlera d'émotion dans les contacts avec les jeunes enfants. De ce tour de table, on retient que le groupe est en effet constitué de femmes qui affichent un parcours plus ancien d'ouvrières. L'une a travaillé longtemps dans une conserverie de la région, d'autres assez nombreuses ont effectué des tâches de ménage ou de cuisine ; quelques-unes ont occupé des emplois de bureau dans la structure. Elles se trouvent maintenant à temps plein ou partiel dans une fonction de maîtresse de maison. Des maisons où sont placés des jeunes en situation difficile. Dans leurs maisons, se trouvent des pensionnaires en période de scolarisation, certains en phase de remise à niveau. S'y trouvent aussi des jeunes en situation de formation et d'apprentissages professionnels dans des métiers de cuisine et de restauration, dans des professions du bâtiment, en mécanique auto, etc. Pour l'essentiel, les maisons sont dirigées par un chef de service, elles sont pour une grande part à la charge d'éducateurs, les uns de jour, les autres de nuit. Elles bénéficient d'une psychologue des enfants une fois par semaine. Et toutes connaissent la présence d'une maîtresse de maison comme elles. Et déjà, avec ce premier tour de table, un mot fait son entrée, celui de la *"reconnaissance"*. Du premier jet, l'animateur de recherche saisit des phrases au vol : *"nous, on n'est pas reconnues"*, *"on a un rôle éducatif"*, *"on apporte quelque chose dans les réunions"*, *"les éducateurs ne nous reconnaissent pas vraiment"*, *"et pourtant on est là tout le temps"*, *"on sait ce qui se passe"*, *"on note dans un carnet"*, *"on fait du ménage"*, *"on n'est pas là pour faire du ménage"*, *"on est là pour superviser"*, *"les jeunes ont des services de ménage et nous, on supervise"*... On le voit bien, *est-il écrit dans le journal qui rend compte et capte au vol les paroles entendues*, ces femmes témoignent de la passion de leur métier ; le sentiment d'être, dira l'une, un pilier de la maison ; mais en même temps elles expriment un fort besoin d'être reconnues pour un rôle essentiel qui mériterait d'être plus précisément défini⁴⁸ ».

Des militants du CMR tentés par les sirènes de la recherche-action

Autre son de cloche avec le CMR qui récidive après le chantier sur les transmissions d'exploitation. Une récidive prévue de longue date si j'en crois des notes prises lors de premiers contacts :

« Essai pour faire évoluer le mouvement vers l'adoption des principes de recherche-action, comme une méthode parmi d'autres. Pour ce faire, préparation à envisager d'animateurs formés pour le futur sous la forme suivante : 1^{ère} phase : acora expérimental avec Christian Hermelin pour des animateurs du mouvement volontaires — *ce sera la transmission* — ; 2^e phase : l'acora ayant achevé son processus et sa production, certains membres sont retenus pour suivre une formation à l'animation d'ateliers ; 3^e phase : de nouveaux acoras seront lancés avec ces animateurs ».

48. Cf. AC 12.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

De fait, en la circonstance, c'est le mouvement globalement qui, sous l'inspiration de Robert Ponchon, sera concerné ; une première expérience de promotion d'animateurs de recherche, venus de diverses régions fut organisée. Elle sera suivie en Ille et Vilaine d'une autre destinée à des militants du mouvement sur l'initiative de la fédération départementale. M'attardant quelques lignes sur cet acora en Ille et Vilaine, je ne voudrais pas là reprendre l'exhaustif des tours de table, parmi lesquels se présentent des retraités et des actifs, tous des ruraux engagés, des agriculteurs, des enseignants des établissements de formation agricole, des élus municipaux, des chrétiens agissant dans les structures ecclésiales. Je me contenterai de saisir quelques traits de Jeanne, veuve déjà âgée d'un homme connu pour son action dans le monde agricole des années 60. Jeanne qui suit l'acora assidûment sera interviewée par le groupe :

« La première partie de ma vie avec Pierre, il faut le dire, j'ai subi. J'entendais bien les convictions de Pierre. Il voulait que l'homme soit debout. Il n'acceptait pas qu'on piétine la personne. Moi j'étais plutôt une bourgeoise rurale comme me disent mes enfants aujourd'hui. Pierre était un militant. C'est dans la production laitière qu'il voulait s'engager. Il a vite fait le lien entre travail et syndicalisme, d'où son engagement à la JAC, au Cercle des Jeunes Agriculteurs, au syndicalisme départemental vers 57/58. Déjà des tensions divisent le syndicalisme agricole... ».

Si un tel entretien a été enregistré, c'est bien que les membres de l'acora, qui cherchent des voies pour s'investir dans la recherche-action, se reconnaissent dans les tempéraments de cette trempe, même si les années 2000 ne sont pas les années 60, même si les questions qui traversent le monde agricole et rural ne sont pas identiques, même si les modes d'action diffèrent⁴⁹.

Des personnes en situation précaire autour du Secours Catholique

De la même manière la recherche-action collective dans ses buts et dans ses formes évolue depuis les années que j'ai évoquées, en référence aux créations de 1990. Les acteurs sociaux qui se réunissent prennent des visages nouveaux. Ainsi en est-il avec la grande action conduite avec le Secours Catholique. On peut évaluer entre cent et cent-cinquante le nombre de personnes qui furent à des degrés divers entraînées dans la trajectoire de recherche-action. Quatorze groupes avec des personnes vivant des situations de vie

Coopératives d'acteurs sociaux

difficiles. Il s'agit de ruraux, essentiellement des femmes, de citadins de grande ville, de femmes d'origine étrangère, de personnes sans domicile fixe, d'isolés ou d'exclus, d'habitants de quartier sensible, de sans papiers... des hommes et femmes qui agissent pourtant, ne se contentant pas de subir. Ils constituent des groupes conviviaux, ensemble développent des activités de cuisine et de couture, des expositions-ventes artisanales, des essais d'organisation de logement en plein Bois de Vincennes, s'investissent dans des chantiers solidaires, dans des spectacles de théâtre, dans des projets de jardin collectif, dans des groupes d'usages de santé publique ; se rassemblent avec des personnes de culture différente pour travailler à l'avenir de leur quartier⁵⁰.

Les acteurs sociaux et leurs besoins

Les acteurs sociaux, à tout le moins ceux que j'ai rencontrés en situation de recherche, ceux-là mêmes que je viens de rassembler pour une description succincte, présentent des traits communs qu'il est possible de dégager. Souvent, lors des journaux d'atelier, en introduction ou en final, j'ai fréquemment cherché à leur intention et avec leur appui d'en proposer une définition dans l'intention de dévoiler, au-delà de ce qu'ils ont chacun d'unique, le mouvement qui les relie à d'autres. Je relis ainsi les lignes proposées aux maîtresses de maison de l'Oise, en introduction de leur publication.

« Le document que nous proposons tout d'abord aux actrices de cette recherche, puis à l'ensemble de la structure dans laquelle elles agissent, enfin à toutes personnes susceptibles d'être concernées par la vie de structures d'hébergement et d'éducation analogues aux maisons dont il est ici traité, se présente comme une production de recherche-action selon le processus acora. Dans ce cadre, des acteurs expérimentés relevant d'un même champ d'action, engagés par des problématiques similaires, conduisent ensemble une recherche, nommée recherche-action, qui, par nature, est d'abord une recherche d'acteurs. Soit une recherche de personnes investies dans l'action, ayant de ce fait un savoir d'expériences, des interrogations et des quêtes de réponses, que des animateurs spécialisés accompagnent. Progressivement, elles produisent un savoir en relation avec l'action, dans un mouvement qui passe par des phases d'errances, d'essais, d'argumentations, et de mises en perspectives de projets. Ce dont les journaux d'ateliers rendent compte et dont la revue qui en conserve le mouvement permet une vision plus globale⁵¹ ».

50. Op. cit.

51. Association Jeunesse, Loisirs, Cultures et Techniques, *Responsabilité professionnelle des maîtresses de maison*, 2005-2006.

Les caractères communs des acteurs sociaux regroupés pour la recherche

Je n'ai guère à retirer un mot, une expression qui ne vaille pour tous les autres. Les participants de ces groupes sont des acteurs sociaux, concernés en tant qu'agissant à titres divers, à des niveaux différents de responsabilités, dans un champ commun de pratiques. Ce champ peut se trouver défini par une institution précise, comme c'est le cas de l'Association des Paralysés de France ou du Placement Familial, dans laquelle sont engagés les agents concernés par la recherche. Ce sont alors des personnes qui partagent des missions, soit qu'elles y exercent avec un statut identique, comme les assistantes sociales de l'APF, soit qu'intervenant dans le même espace, elles relèvent de fonctions et de statuts variables, comme on le voit avec le Placement Familial. Dans le premier cas, elles relèvent d'une culture commune qui conduit vers une recherche identitaire similaire ; dans le second, la diversité enrichit la pensée tout en la complexifiant, lorsque seront réunis une psychologue, une infirmière, des éducateurs et des assistantes maternelles au Placement Familial.

Le lien solidaire de tels acteurs en recherche peut aussi être celui de l'action sur un même territoire, comme à Douai, à partir d'institutions différentes qui doivent agir en partenariat et interrogent leurs collaborations. Cependant, sur un sujet analogue, celui du développement urbain en Bretagne, sont réunis des acteurs d'une même culture d'action et de même statut, chefs de projets ou agents de développement urbain qui, à la différence des Douaisiens, exercent dans des lieux différents.

Dans le cas du CMR, on se trouve dans la · d'un mouvement qui pose une question identique à ses adhérents réunis par un certain nombre de convictions communes. L'important est justement ce point commun, le socle de solidarité qui peut exister entre les divers acteurs rassemblés. Tout démarrage de recherche-action, suppose l'explicitation de ces solidarités, des objets communs d'actions sociales qui entraînent une communauté de problèmes et d'expériences, vécus ensemble dans une action ponctuelle ou continue, à moins qu'elles ne soient vécues à l'identique. À l'expérience, je tends à considérer que ce point de solidarité et d'unité est à dégager d'entrée de jeu pour construire la base de la recherche commune, la manière d'aborder les sujets, voire les cheminements à suivre. Cette explicitation des solidarités n'enlève pas, bien au contraire, les différences, voire les contradictions. Celles-ci demandent à se résoudre soit au travers de complémentarités, de systèmes de comparaisons,

Coopératives d'acteurs sociaux

voire de divergences de positions à étudier pour les prendre en compte dans une approche qui ne soit pas monolithique.

L'identité du champ des pratiques est celle qui définit le terrain de l'étude. La recherche d'acteurs suppose par définition une implication dans l'objet d'étude. Cette implication, pour moi, précède et succède à tout effort de distanciation. L'important est que les acteurs s'entendent sur des objectifs communs, objectifs qui parfois ne se révèlent que progressivement. Cela signifie bien que l'objectif, même s'il est globalement défini par l'institution, ne saurait exister s'il n'est redéfini par le groupe des acteurs-chercheurs impliqués. Il ne saurait y avoir de recherche-action coopérative qui soit décidée en amont, sans possibilité d'intervention du groupe concerné. Le temps passé à cette redéfinition nécessaire n'est jamais inutile, il est même indispensable.

L'accompagnement d'une expérimentation est un cas de figure caractéristique de la recherche-action. Dans le cas rencontré avec le Placement Familial, l'action conduite est étudiée par les acteurs au cours même de son déroulement, permettant des réajustements éventuels, une analyse des incidents de parcours, une compréhension des effets. À l'inverse, certaines recherches n'ont pas pour objectif la conduite immédiate de l'action. Prenant appui sur les actions et les situations rencontrées, elles ont pour objectif de construire un savoir qui relève aussi bien de savoir-faire que de savoir théorique. C'est le cas rencontré avec l'étude du handicap et des cultures par des agents de l'Association des Paralysés de France. Cet objectif d'analyse et de compréhension devient alors utile pour les chercheurs acteurs eux-mêmes, mais aussi pour l'ensemble de l'institution et des « pairs ».

Une autre perspective que l'on rencontre dans les acoras, les chantiers ou les forums est celle de l'autocontrôle ou de l'autoévaluation. Le cas nous est fourni par les concepteurs de messages qui s'interrogeaient sur le contenu de leurs publications, pour évaluer les représentations qu'ils diffusent en matière de solidarités internationales.

On voit aussi que les recherches d'acteurs peuvent répondre à des objectifs citoyens. Il s'agit de démarches de participation constructive dont tout laisse à penser qu'elles devraient se développer tant l'attente des citoyens apparaît grande et pressante dans nombre des sphères de la société. Exemplaires de ce point de vue, me semblent être celles des organismes en alphabétisation au Sénégal, qui construisent un véritable projet politique en éducation de base et interpellent le pouvoir. Plus modeste, sans doute en apparence, mais tout aussi citoyen est celui initié par le CMR.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Plus locales et plus circonstanciées sans doute, il y a place pour des recherches-actions d'études de projets, d'études des populations concernées par les projets, d'études évaluatives, comme des démarches de responsables de développement urbain.

Quoiqu'il en soit, ce qui étonne toujours l'animateur de recherche-action collective, c'est, au bout du compte, le commun de tous, la production d'un savoir construit et cohérent, avec des théorisations autonomes, le besoin de formation par une approche collective et sociodidactique, la valorisation des acteurs qui se découvrent en capacité de pensées autonomes, et les échanges provoqués. Tout cela donne à penser que ces savoirs d'acteurs méritent droit de cité, le réclament même. Nous ne parlons pas ici des savoirs spontanés qui, pour importants qu'ils soient, ne relèvent pas de ce que nous nommons les savoirs d'acteurs. En effet, pour que ces savoirs prennent toutes leurs dimensions, qu'ils puissent se configurer aux côtés des savoirs d'experts, non en marge, il convient qu'ils passent par l'effort de la construction et de l'écriture.

Cette construction et cette écriture appellent des processus qui sont très différents de ce que d'aucuns mettraient facilement et frauduleusement en avant sous forme de procédures ou de procédés méthodologiques. Autant il me semble difficile de suivre ceux qui prétendent que toutes méthodes seraient inutiles, autant je tends à dire que le processus contrôlé doit l'emporter. Il s'agit là d'une dynamique de recherche, d'actions, d'échanges, de constructions qui mérite d'être accompagnée. Mais cela nous le verrons plus précisément dans les chapitres suivants.

La notion d'acteur social

En sociologie, la notion d'acteur social existe. Elle désigne, selon Pierre Ansart, dans le dictionnaire Robert de sociologie⁵², « *un individu qui réalise des actions, joue un rôle, remplit des fonctions, selon des motivations et pour des fins qui lui sont en tout ou partie personnelles* ». Dans la suite de l'article, Pierre Ansart rappelle la distinction opérée classiquement par les sociologues, à savoir celle de l'agent et celle de l'acteur. « *Par agent, on désigne l'individu qui exécute une tâche, qui est essentiellement déterminé à agir par des conditions qui lui sont imposées. Par acteur, on désigne l'individu qui agit selon ses propres desseins, selon ses propres motivations* ». Cependant l'auteur nuance son propos sur deux points qui me semblent essentiels.

Coopératives d'acteurs sociaux

Il indique tout d'abord que « *le fait de jouer un rôle dans une organisation ou une bureaucratie n'exclut pas que l'individu puisse se comporter en acteur* ». Je pourrais aller plus loin à partir des observations des partenaires d'acora. La distinction de l'agent et de l'acteur, qui demeure en théorie, éclate et disparaît en réalité. En effet, à côté des militants, par exemple, acteurs s'il en est, les intervenants dans les systèmes, voire les professionnels, ne peuvent s'investir en réalité dans la démarche active que s'ils s'y retrouvent en tant qu'acteurs sociaux. Il demeure que les acteurs ne sont pas tous dans une position identique et que nous serons souvent conduits à en tenir compte. Je me souviens fort bien des ateliers conduits en MJC où se retrouvaient le directeur, des animateurs et des usagers actifs. Il convenait tout à la fois que le directeur participe comme acteur de la démarche commune et qu'en même temps il se situe en responsable puisqu'il avait à apporter dans les raisonnements communs le point de vue et les informations détenus par sa fonction directoriale. Ceci devait être tempéré par le fait qu'il ne devait pas, sous peine de freiner la liberté de la recherche, en tant que directeur, apporter, introduire ou conclure le débat. C'est pourquoi j'ai toujours pensé que le rôle d'un animateur de recherche était indispensable pour éviter les jeux de leadership. Proclamer *vous êtes tous acteurs du processus et donc dans une position d'égalité*, m'a toujours semblé irréaliste.

On pourrait ajouter un second bémol à celui-ci dont Pierre Ansart ne traite pas. Ne doit-on retenir comme acteur seul celui qui agit ? Cela éliminerait d'entrée les personnes qui se contentent de vivre des situations. Tel est en partie le cas des « précaires » réunis par le Secours Catholique. À l'usage, je tends à revenir sur une vision par trop étroite. Il m'est souvent apparu que les personnes victimes ou passives d'une situation en sont finalement, plus qu'elles ne le pensent, des acteurs. La situation sociale se développe dans la mesure où des personnes sont concernées par elle, vivant une situation, comme celle de la précarité, elles sont indissociables de la nature des faits qui souvent les dominent. Il ne peut y avoir de dominateurs que s'il existe des dominés, et les dominateurs ajustent en partie leurs comportements aux dominés, et vice versa. Par là, j'ai le sentiment de rejoindre l'analyse d'Alain Touraine « *il est insuffisant et même dangereux de parler de déterminismes sociaux ; car l'acteur individuel, en même temps qu'il est conditionné par une situation, participe à la production de cette situation* »⁵³. C'est

53. Alain Touraine, *Le retour de l'acteur*, 1997, p. 33.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

d'ailleurs parce qu'ils sont invités à se comporter en « chercheurs » à propos de leur propre situation qu'ils tendent à agir sur elle, par la conscience qu'ils en ont et, dès lors, d'acteurs plus ou moins passifs ou inertes, deviennent des acteurs actifs.

La deuxième nuance apportée par Pierre Ansart repose sur l'affirmation de la position individuelle de l'acteur. Il admet en effet au bout de quelques lignes que « *dans une certaine mesure, le terme peut être appliqué à un collectif* »⁵⁴. Il va de soi que dans la perspective que je développe, cette remarque vient à point nommé. En effet, les acoras sont constitués tout à la fois d'acteurs individuels, avec leurs personnalités, leurs croyances, leurs expériences, mais ces acteurs dans les groupes d'ateliers, que nous nommons coopératifs, ne sont pas simplement agglutinés à d'autres, mais constitutifs d'une nouvelle personnalité, celle d'une identité collective en action. C'est bien pour cela que j'ai éprouvé dans le cours de ma trajectoire le besoin de forger le concept de sociodidacte, que je distingue de l'autodidacte, celui qui aurait élaboré en solitaire un savoir qui lui soit propre. La sociodidaxie est une forme de savoir qui naît des apprentissages, des actions et des pensées collectives. J'irai jusqu'à affirmer qu'il n'y a pas de recherches collectives d'acteurs si le concept de sociodidaxie est erroné, ce que je ne crois évidemment pas. On le verra, essayant d'en apporter la démonstration, qu'il s'agit bien de ne pas confondre ces groupes d'acteurs en position de forger des opinions avec les masses, telles le corps électoral dans les démocraties avancées, ce qui d'ailleurs ne les rejette pas, mais n'a ni le même sens, ni la même portée. Il y a là une dimension politique tout à fait essentielle sur la vision que l'on peut se faire de la responsabilité des acteurs dans la conduite des affaires collectives. On ajoutera que les dominés, réunis pour penser les situations vécues, sont d'autant plus agissants et savants. Deux formulations, venues lors des ateliers du Secours Catholique illustrent cela : « *les hommes, femmes et enfants vivant des situations de pauvreté sont les premiers acteurs de leur développement* », j'observe ici avec intérêt le passage de « situation » à « acteur » dans le corps de phrase ; et voilà la seconde qui pousse à la méditation : « *un songe rêvé seul, reste un rêve - un songe rêvé ensemble devient réalité* ».

Revenant enfin sur le descriptif précédent des acteurs sociaux rassemblés en acora, il reste à nous interroger sur le rapport entre les coopératives d'acteurs en recherche et les organisations d'acteurs. On l'a vu, dans la quasi totalité des cas, les

Coopératives d'acteurs sociaux

expériences conduites l'ont été avec des institutions, ou des associations. Je les reprends pour rappel : l'Union Féminine Civique et Sociale et l'amicale des anciennes, Actrices Sociales des Territoires Ruraux Européens, Association des Paralysés de France, Placement Familial-Sauvegarde de l'Enfance, Mutuelle Chirurgicale de l'Yonne, DSU, Comité de Liaison des Organisations de Solidarité Internationale, Confédération Paysanne, Maison des Jeunes et de la Culture, Conseil National des Opérateurs d'Alphabétisation du Sénégal, le CMR, l'Association des Études Coopératives Associatives et Mutualistes en Bretagne, l'Association Jeunesse, Loisirs, Cultures et Techniques, le Secours Catholique. Tout cela constitue un maquis de sigles plus ou moins barbares. En bien des cas les organisations citées relèvent de fédérations, d'imbrications multiples, de coordinations d'associations et mouvements entrecroisés, concurrents ou partenaires. C'est, il faut bien le dire, par ces institutions que se constituent des groupes. Si l'on y regarde de plus près, les institutions sont de simples commanditaires, ou bien demandeuses d'intervention sur un problème ponctuel ou circonstanciel qui les concerne, provocatrices d'une formation d'acteurs visant la validation, la progression et la valorisation. Dans de tels cas, il conviendra — et le rôle en revient à la forme d'animation — de laisser le soin au groupe constitué de devenir instituant d'une recherche sans quoi il ne serait pas d'acora.

Il est d'autres cas où l'organisme qui est à l'origine de la commande fait de sa propre organisation l'objet de l'investigation à conduire. Ce sera son histoire dans le cas de l'UFCS ou de la Confédération Paysanne, ce sera une étude de son projet comme l'ADECAMB travaillant au développement de l'économie sociale. Ce sera encore, et il faut s'y arrêter un peu plus, le cas de mouvements qui font de la recherche-action collective une interrogation sur eux-mêmes et leurs méthodes : ainsi en sera-t-il du CMR, cela est aussi une ambition du Secours Catholique qui tend à introduire en son sein une approche nouvelle des problèmes de la pauvreté, c'est enfin le cas des Maisons des Jeunes et de la Culture qui mènent au travers des ateliers, chantiers et forums, un travail sur l'identité et l'évolution du mouvement. En des cas comme ceux-là, il advient — ce que je n'avais pas perçu d'entrée — que le mouvement entre en dynamique de recherche-action permanente pour tenter d'introduire chez lui de la réforme, des nouvelles manières d'exister et d'agir. Cela me fait penser qu'à côté de toutes les formes d'acora, s'en profile une nouvelle que je désigne par acora-mouvement. En ce cas, nous voyons apparaître des modalités particulières. En général, il

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

n'y a pas de sujet de départ ; à tout le moins, le sujet est si large qu'il ne permet pas d'en faire un objet de recherche. En ce cas, la définition de l'objet devient le sujet même de la recherche collective. On fait alors une recherche coopérative dans la mesure où l'on cherche ensemble ce que sont les sujets qui rassemblent et constituent une problématique. À titre d'exemple, on citera le titre des chantiers du Secours Catholique qui n'en est pas un, mais qui annonce la concertation en collectif : *Itinéraire de savoirs partagés*. Quels savoirs ? Qu'importe pourrait-on dire alors, on le verra bien au terme de l'itinéraire : l'important s'inscrit dans la démarche. La deuxième caractéristique, dans les exemples évoqués, c'est que, même si l'on se donne un terme pour boucler une phase de recherche, le mouvement va en se poursuivant : les MJC de Bretagne se retrouvent maintenant régulièrement pour des ateliers et des forums de recherche, le CMR s'engage pas à pas dans la démarche et le mouvement tend à se propager. Le Secours Catholique voit apparaître des pulsions de recherche-action sous diverses formes localement, en réseaux, en forums régionaux... et l'on voit bien que d'autres suites se feront jour que nous ignorons pour l'instant.

Au centre des démarches d'acora, se trouvent donc les acteurs sociaux qui, entre eux, constituent des groupes solidaires. Des lieux pour se ressaisir des situations qu'ils vivent communément, des situations créées pour raisonner ensemble les actions qui leur sont communes ou qui les rassemblent, des ateliers de recherche pour mettre en forme les connaissances qu'ils partagent, des productions collectives de savoirs qui leur sont propres, tant dans les contenus que dans les formes. C'est en quoi la recherche-action dont il s'agit aura à se définir comme une recherche d'acteurs collectifs. J'espère bien montrer par la suite comment cela est possible. Il s'agit de s'inscrire dans une perspective proche de celle d'Alain Touraine, celle du « retour de l'acteur » :

« Partout apparaît un désir de subjectivité, c'est-à-dire de construction par les individus et les collectivités d'eux-mêmes comme Sujets par la combinaison des deux faces de l'action humaine que je viens de définir : la participation à l'action instrumentale et stratégique, d'un côté, et, de l'autre, l'affirmation, la défense ou la réinterprétation d'une identité personnelle et collective⁵⁵ ».

ÊTRE ACTEURS EN MJC⁵⁶

Il ne suffit pas de se gargariser du terme d'acteur social pour faire acora. Prendre l'exemple d'une maison des jeunes et de la culture, semble opportun car on peut se demander si le fait de pousser la porte d'entrée de la maison pour taper une balle de ping-pong est suffisant pour être considéré comme acteur. Lors du chantier conduit en Bretagne, il se trouve que la question a été posée, comme on le voit à la lecture de l'ouvrage *Dynamiques associatives et changement social*. De ce point de vue, les lignes écrites par Laure Benmoussa de l'UBO (Université de Bretagne Occidentale) méritent d'être retenues :

« Il y a tout d'abord des usagers consommateurs. Ils ont besoin pour eux ou pour un des membres de leur famille des services que propose la MJC et les utilisent comme tels sans autre motivation ; le nombre d'activités peut être extrêmement important sans pour autant se poser la question du fondement même d'une association, telle que les MJC et de leur adhésion à celui-ci. Quand nous évoquons leur participation aux assemblées générales ou, devrions-nous dire, leur absence de participation, ils expliquent qu'ils n'ont " pas de temps à perdre " ou que ça ne les intéresse pas " puisque nous n'avons rien à dire. Nous sommes très contents de ce qu'on nous propose "»

« Existente ensuite les usagers consommateurs mais acteurs de leur activité. Ce sont généralement des individus qui, parce qu'ils ont un violon d'Ingres ou parce que les personnes inscrites dans leur activité sont qualifiées " d'amis " ou de " copains " ou de " personnes vraiment sympathiques ", vont être actifs sur le temps de l'activité mais sans pour autant participer à la vie de l'association. Dès qu'il y a besoin d'un coup de main, ils seront présents, mais leur présence s'arrêtera là, à l'activité qui les concerne, au temps qui lui est imparti, au territoire de son expression, aux personnes qui pratiquent. Prenons toujours l'exemple des assemblées générales, ils ne s'y rendront que s'ils y voient un intérêt pour la défense de leur activité : " je crois que j'irais le jour où on voudrait plus que mon activité existe, mais je ne vois pas pourquoi ! " est-il dit. Remarquons l'utilisation du pronom possessif " MON " activité qui symbolise bien cette appropriation du loisir par la personne.

« Enfin existent les usagers acteurs qui s'investissent dans l'activité qu'ils choisissent, mais aussi dans la vie associative. Deux besoins sont à l'initiative de cet investissement personnel dans la structure.

« Le premier est identitaire : participer à une vie associative permet d'être connu et reconnu, d'exister. Certains membres des ateliers de recherche-action qui sont membres du Conseil d'Administration expli-

56. Textes extraits de *Dynamiques associatives et changement social, l'exemple des MJC de Bretagne*.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

quent que cette démarche est loin d'être évidente à mener. Leur motivation repose sur une volonté d'étendre leur réseau de sociabilité. Il y a cette ancienne institutrice qui, arrivée à la retraite, a perdu trop de contacts. La MJC est un moyen de les reconstituer.

« Le second besoin est idéologique. L'idéologie est, selon Fernand Dumont, " un système d'idées et de jugements, explicite et généralement organisé, qui sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'une collectivité et qui, s'inspirant largement de valeurs, propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe et de la collectivité ". Les personnes qui ressentent ce besoin expriment une réelle croyance dans le modèle associatif et celui des MJC par les valeurs qu'ils véhiculent : de démocratie (c'est un moyen unique de prendre la parole, de s'exprimer et de tenir compte des opinions de tous), de citoyenneté (" j'ai toujours poussé mes enfants à faire des activités associatives parce que je crois que c'est là qu'on rencontre la mixité sociale et que c'est un moyen pour participer à la vie de la cité et pas seulement la subir "), de laïcité (" les MJC sont faites pour tous sans distinction et sans affichage ").

Ajoutons, que la perspective des ateliers de recherche-action coopérative s'inscrit aussi dans la promotion d'acteurs conscients de ce qu'ils représentent et de ce que peuvent être pour eux des projets et des évolutions. C'est ce que précise Alain Penven, promoteur des ARAC en Bretagne : *« Si l'ambition des acteurs de MJC est d'agir aujourd'hui dans le mouvement social pour la transformation de la société en référence à ses valeurs cardinales (citoyenneté, démocratie, équité, solidarité, laïcité), ils doivent renouer avec l'expérimentation et trouver des formes nouvelles pour associer, fédérer, former et soutenir des initiatives de jeunes générations et des catégories les plus vulnérables ou défavorisées. L'enjeu est bien de redonner sens à l'engagement associatif d'essence éminemment politique, puisqu'il s'agit de bâtir collectivement des formes de participation à l'espace public et à la culture et aussi de rendre publiques des formes d'expression généralement peu légitimées.*

« Lorsque l'initiative vient de réunir des acteurs sociaux d'un secteur, d'un lieu, d'un projet, il convient ainsi de chercher ensemble, soit avec ceux qui s'inscrivent dans une telle dynamique, ce que signifie être " acteurs ", et ce que, partant de ce qu'ils sont, ils chercheront à construire. Pour qu'en Bretagne, puisse être conduite une réflexion collective d'acteurs autour des MJC, comme c'est toujours le cas selon moi, il importait que l'institution concernée soit globalement partie prenante de l'enjeu défini ». Cela devait être ainsi le cas si l'on en croit les propos tenus par Yvette Troude présidente de la FRMJC Bretagne : « l'objectif de ce temps de réflexion est de faire vivre une politique associative identifiable par tous grâce à la cohésion du réseau régional MJC, à la dynamique retrouvée des responsables bénévoles et professionnels. La recherche-action nous semble être la méthode adaptée pour y parvenir ».

LES ACTEURS ET LES AUTEURS CHEZ HENRI DESROCHE⁵⁷

RECHERCHE				
	D'EXPLICATION	D'APPLICATION	D'IMPLICATION	TYPE DE PARTICIPATION
	SUR Sur l'action et ses acteurs	POUR Pour l'action et ses acteurs	PAR Par l'action et ses acteurs	
1	+	+	+	INTÉGRALE
2	+	+	-	APPLIQUÉE
3	+	-	+	DISTANCIÉE
4	+	-	-	INFORMATIVE
5	-	-	+	SPONTANÉE
6	-	+	-	USAGÈRE
7	-	+	+	MILITANTE
8	-	-	-	VAGABONDE

Classification proposée en tabulation par Henri Desroche qui précise que « *les cloisons ne sont pas étanches et la classification utile doit être relayée par une nécessaire combinatoire* ». On voit bien ici qu'il a défini clairement ce que j'ai essayé de pratiquer au travers des acoras. C'est bien ce qu'il place en tête dans la participation intégrale dont il écrit : « *la recherche se fait sur les acteurs et leur action. Elle se fait par eux : ce sont eux qui la prennent en charge et qui la gèrent. Elle se fait pour eux dans une stratégie de défensive, c'est-à-dire de parti pris ou d'offensive, c'est-à-dire de prise à partie* ».

Dans les autres cas, qu'il ne récuse pas, on ne saurait à proprement parler de recherche-action collective. Dans certains cas, les acteurs sont les objets de la recherche, ils peuvent par là être conditionnés, voire manipulés (participation appliquée). Ils peuvent être associés sans pour autant que la recherche soit conduite pour eux (distanciée). Ils peuvent être sujets d'observation, d'analyse, d'auscultation (informative). Il est des cas où dans l'action-recherche les réflexes l'emportent sur la réflexion (spontanée). Des recherches conduites par contact avec les acteurs sont strictement usagères en ce qu'elles visent plutôt le consommateur d'un produit ou d'une propagande. On pourrait être tenté par une participation militante dont le terme retient l'attention, mais explique Desroche, souvent dans ce cas, il y a un risque, « *celui de l'escamotage de l'explication au bénéfice d'une implication dans l'autolégitimation*. » Demeure la vagabonde pour laquelle Desroche n'est pas sans tendresse : intellectuel vagabond (auteur ou acteur), « *chercheur de hasard, au hasard ou par hasard* ». Et pourtant, c'est parfois lui qui trouve.

Chapitre 3

La scientificité en débat

Dans *Ourania*, un roman de J.M.G. Le Clézio, au centre du Mexique le personnage, Daniel Silitœ, géographe, est en mission cartographique et pédologique. Il rencontre Raphaël, situé dans la république idéale de Campos.

« Il a regardé, mes cartes, mes notes :

- “ À quoi ça sert ? ”

- “ Je dois essayer d’aller en ligne droite, pour faire une coupe ”.

« Il ne comprenait toujours pas :

- “ À quoi ça sert d’aller tout droit ? ”

« J’ai dit :

- “ C’est une reconnaissance ”

- “ Mais si tu vas tout droit, tu ne pourras pas rencontrer les gens ? ”

« J’ai secoué la tête :

- “ Non je ne rencontrerai personne. C’est une étude de la terre, je n’ai pas besoin de rencontrer des gens ”.

« Il m’a regardé avec étonnement :

- “ Mais comment tu peux étudier la terre si tu ne rencontres pas ceux qui habitent dessus ? ”⁵⁸ »

Voilà qui ne risquerait guère d’arriver au sociologue s’il était ainsi mis en scène. Une société sans des gens, pour lui, cela n’existe pas. En sommes-nous bien sûrs ? Sommes-nous certains que les tableaux de chiffres, les typologies, les analyses d’enquêtes savamment tabulées, les cartographies d’espaces sociaux soient toujours propices à la rencontre des gens ? Imaginons la stupeur de Raphaël côtoyant, par un curieux hasard, Émile Durkheim, « *figure centrale de l’histoire de la sociologie* », comme le qualifie Pierre-Jean Simon, et que le maître lui dise superbement qu’« *il faut considérer les faits sociaux comme des choses* ». Certes, Durkheim entendrait, ce disant, poser essentiellement les bases d’une attitude méthodique ; et, comme l’explique Pierre-Jean Simon, se proposerait seulement d’« *adopter à l’égard des faits sociaux la même attitude objective*

58. Jean-Marie Le Clézio, *Ourania*, 2006.

que dans l'étude de n'importe quelle réalité »⁵⁹. Ce qui est non seulement légitime mais utile à la connaissance. Il resterait que Raphaël aurait raison, l'œil rieur, de lui demander où sont les gens dans les choses. Où sont les suicidés et les suicidaires dans la belle épure du suicide ?

Les acoras confrontés aux théories de la recherche-action

La démarche que nous proposons est pour l'essentiel construite autour de la rencontre des gens. Et, pour en préciser le sens et les étapes, je ne puis faire longtemps l'impasse sur la nature de la recherche-action telle qu'elle se pratique en acora.

Roland Colin, lors d'un exposé sur Henri Desroche et les racines de la recherche-action, faisait remarquer à juste titre que « *s'il a évoqué à de nombreuses reprises le thème de la recherche-action, il l'a rarement définie de façon abstraite* ». Je prends cela pour une remarque tout à fait essentielle. Une sorte de mise en garde. La recherche-action est bien une pratique avant d'être un discours, et la pratique est souvent plus essentielle, je dirai plus profonde, plus riche, plus complexe que tout ce que l'on peut en dire⁶⁰.

En fait, si Henri Desroche n'a guère défini abstraitement la recherche-action, il en a fait sentir le poids par la vie qu'elle draine, entraîne, suscite et interroge. Roland Colin cite une intervention que Desroche a faite au Québec en 1975 :

« Des hommes à qui l'on donne la possibilité de s'exprimer, de se désinhiber, de ne pas croire ou persister à croire qu'ils sont faits pour agir tandis que les autres sont faits pour penser, ces hommes qui veulent penser leur action, la traiter, la raisonner, s'en distancer, la critiquer, l'étendre, la surplomber, la prolonger, la rédiger, la présenter, la transmettre ont un matériel magnifique. [...] Et c'est cela que j'appelle la recherche permanente qu'il faut entendre comme la recherche-action⁶¹ ».

Traiter de la recherche-action en évoquant la diversité de ses mises en œuvre et la variété des théories qui la soutiennent demanderait la totalité d'un ouvrage. Outre que cela a déjà été fait, tel n'est pas mon propos. Je me contenterai en guise d'introduction de

59. Pierre-Jean Simon, *Histoire de la sociologie*, p. 346.

60. Henri Desroche et les racines de la recherche-action, in *La recherche-action une autre manière de chercher, se former, se transformer*, 2003.

61. Id.

La scientificité en débat

reprendre ce que j'en disais dans un numéro des *Cahiers de l'atelier*, en mars 2003 :

« Cette expression de “ *recherche-action* ” que l'on trouve répandue à travers le monde, notamment en Amérique latine, dans l'université américaine, par exemple dans le cadre de l'École de Chicago, en Afrique et dans l'ensemble des pays du Sud... a un double caractère :

- elle trouve la source de son savoir dans l'action, ou mieux encore dans ce que nous désignons par le terme de “ *Pratiques Sociales* ” et elle se finalise dans l'action qu'elle est censée produire ;

- elle est une recherche d'acteurs sociaux, c'est dire qu'elle pose en principe que les acteurs sociaux, dans le champ de leurs pratiques, de leurs actes, de leurs engagements sont porteurs de savoirs spécifiques et originaux qui demandent à se construire, à faire “ *ouvrage* ”, à être valorisés dans une autonomie par rapport aux savoirs dits savants, aux savoirs d'experts, aux savoirs techniques⁶² ».

Dans l'univers de la recherche-action, il me semble qu'une telle approche est relativement singulière. Je m'inscris clairement à ma manière dans « *la lignée du courant qui a pris ses distances à l'égard d'une sociologie savante de tendance franchement positiviste en proposant une sociologie de l'événement ou de la quotidienneté [...], une sociologie où la dimension dionysiaque de la vie collective n'était pas exclue de la recherche...* », comme l'écrit René Barbier. Ce dernier, dans son petit ouvrage où j'ai puisé de l'inspiration pour me ressaisir de ce que j'avais pratiqué, écrit dès la première page : « *la recherche-action n'est pas un simple avatar méthodologique de la sociologie classique. Elle exprime, au contraire, une véritable transformation de la manière de concevoir et de faire de la recherche en sciences humaines*⁶³ ».

Comment ne serais-je pas en complet accord avec lui qui précise ce qu'il entend par cette rupture : « *reconnaissance d'une compétence à la recherche de praticiens du social, s'enquérir de la place de l'homme dans la nature... se définir dans son rapport à la complexité de la vie humaine prise dans sa totalité dynamique*⁶⁴ ». Tout en exprimant une totale connivence avec ce qui se dit là, il me faut indiquer des différences qui ajoutent plus qu'elles ne dénie. Dans la citation précédente, on remarquera que l'auteur reconnaît une compétence aux praticiens du social, ce que j'approuve, mais j'ajoute que j'étends nettement la compétence aux personnes qui sont les sujets des praticiens sociaux, les habitants des quartiers, les handicapés, les membres de mouvements ou d'associations non professionnels, les adhérents d'une maison des jeunes et de la culture

62. Cahier de l'atelier, N°499, janvier-mars 2003.

63. René Barbier. *La recherche-action*, 1996, p. 7.

64. Id. p. 10.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

autant qu'aux animateurs et responsables des maisons, aux personnes en situation précaire. Or ce fait modifie considérablement l'approche, les principes et les manières de faire. Je ne le dis pas simplement par empathie mais par expérience.

Je crois pouvoir dire que chacun de ceux qui parlent de la recherche-action, en donne une définition et parfois même une théorisation en lien avec les expériences qu'il a menées. Il suffit de parcourir attentivement l'ouvrage émanant du Colloque qui s'est déroulé à partir de l'Université Paris III et du Collège coopératif de Paris en février 2000 pour s'en rendre compte. Il s'agit toujours plus ou moins d'approches relatives qui tendent à se modifier alors que se déplacent les champs d'expérimentation, même si l'on y trouve un pivot central qui d'ailleurs se renforce des multiples apports.

C'est bien à cause de son expérience qu'Hugues Bazin préfère parler de recherche-action situationnelle, pour traiter de ce qui nous rejoint l'un et l'autre : la recherche-action participative : « *les individus savent ce qu'ils font et développent leurs propres méthodes sociologiques pour comprendre les situations qu'ils vivent et pour y répondre*⁶⁵ ». Ou encore écrit-il, citant René Barbier, une recherche-action intégrale et existentielle : « *approche transversale qui vise à reconnaître la complexité des situations humaines et à leur prêter du sens*⁶⁶ ».

La démarche conduite par Enda GRAF au Sénégal et en Afrique étant d'une autre nature, tout en relevant d'un courant identique, le mot employé sera différent pour la désigner : « recherche populaire ». Je m'en suis bien rendu compte lorsque j'ai eu le bonheur d'accompagner la rédaction de leur ouvrage. Si, pour ce qui me concerne, j'insiste sur le caractère coopératif et collectif, pour indiquer ce qu'apportait la démarche acora dans la tradition desrochienne, Emmanuel Ndione et son équipe, tout en travaillant sur des conduites collectives, insistent plutôt sur les populations d'acteurs concernés, qu'ils qualifient de « populaires »⁶⁷.

La plupart des tenants de la recherche d'acteurs, sont eux-mêmes dans une situation de recherche-action et c'est en agissant avec des groupes d'acteurs qu'ils construisent progressivement leurs connaissances ; grâce au savoir ainsi construit, ils peuvent

65. Hugues Bazin, *Espace populaire de création culturelle : enjeux d'une recherche-action situationnelle*.

66. René Barbier, « Approches transversales », Le journal des chercheurs, 2003. Document électronique sur www.barbier-rd.nom.fr

67. Op. cit.

La scientificité en débat

poursuivre et parfaire leur action, sachant qu'il leur faudra toujours plus ou moins remettre en cause leurs principes antérieurs. Allez donc après cela vous étonner qu'Henri Desroche n'ait pas proposé de définition définitive de la recherche-action à laquelle pourtant il ne cessait de se référer !

Les itinéraires de groupes en recherche

Essayant encore une fois d'écrire en cohérence avec cette manière de penser, de connaître et de chercher, afin d'apporter une vision utile des principes et des étapes d'une recherche-action collective, je vais reprendre le schéma du précédent chapitre. À partir de quelques exemples, choisis non parce que supérieurs aux autres, mais simplement parce que leurs archives sont les plus parlantes, je procéderai d'abord à un récit raisonné et construit des processus.

Recherche sur le DSU de l'agglomération de Douai

Le document réalisé en conclusion de la recherche s'ouvrirait sur un descriptif du chemin accompli. Il s'agissait, je le rappelle, de traiter l'expression et la participation des habitants en lien avec les équipements de proximité, dans une dynamique de développement social. Progressivement, des habitants furent activement associés aux investigations et aux réflexions ; des habitants pour la construction d'un questionnaire, sa diffusion et son traitement autour des actions FPH (Fonds de Participation des Habitants) ; d'autres personnes par des réunions de réflexion conduites dans des centres sociaux. De là vint ce que nous devons nommer la fonction d'un atelier pilote :

« L'atelier coopératif de recherche-action des professionnels remplit alors une fonction pilote, en ce qu'il initia les actions d'enquête, décida des méthodes mises en œuvre, et traita la matière recueillie. En même temps, ces professionnels apportaient leurs propres observations de terrain, pour enrichir la recherche-action de leurs "*savoirs inédits d'acteurs*". C'est ainsi que, prenant appui sur cet ensemble d'informations qui concernent très précisément le terrain de leurs interventions quotidiennes dont chacun a une vue parcellaire qui s'élargit par la confrontation avec celle des pairs, ils se sont risqués à produire progressivement une théorie de l'expression des habitants des quartiers en lien avec les structures et les équipements de proximité.

« De là, s'est dégagé un ensemble de quatre dossiers concernant l'enquête FPH, les centres sociaux, les entretiens regroupés et la démarche de théorisation. Ces quatre dossiers constituent l'essentiel du travail de recherche collective. Chacun d'entre eux pourra être consulté pour lui-même. Ils constituent pour ceux qui y participèrent, professionnels et habitants, autant de traces lisibles de leurs

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

travaux. Toutefois, il a semblé nécessaire de reprendre pour les reclasser et les rendre plus communicables, les éléments épars afin de :

- proposer une photographie des réalités et des besoins d'expression des habitants et des usagers d'équipements ;
- traiter les obstacles que rencontrent les habitants pour s'exprimer ;
- analyser comment les équipements et structures de proximité peuvent les y aider ;
- suggérer des conduites à tenir, voire des mesures à prendre, concernant tout à la fois les divers décideurs, les professionnels du développement social et les habitants eux-mêmes⁶⁸ ».

Le parcours méthodologique, en ce cas précis, n'aura pas été linéaire. Les ateliers, les rassemblements de terrains, les enquêtes se sont faits selon un plan qui s'établissait progressivement, à mesure que cheminait la réflexion, mais aussi en fonction des événements et des opportunités à saisir. J'ajoute que c'est telle ou telle découverte ou information retenue qui faisait avancer le projet. À la vérité, si un plan se fit jour, c'est à la lumière de ce que les acteurs échangeaient, proposaient, qu'il se construisait et c'est, pour partie avant, pour partie en cours de route et pour partie au final, qu'un schéma se dessina en quatre parties : d'abord établir une photographie du réel vécu, d'où ressortit ce qui intéressait particulièrement les chercheurs, en l'occurrence les besoins des habitants et usagers d'équipements de l'agglomération et leurs expressions. Une fois décodés ces besoins ou ces aspirations, la question vint sur les obstacles qu'ils rencontraient. C'est alors qu'est apparue et s'est précisée la problématique pressentie au départ de la recherche, celle du rôle respectif des équipements et des structures de proximité (deux concepts à préciser) dans la résolution des questions qui se posaient. Alors que l'action était une référence, constante au long de la recherche, pour saisir les besoins d'expression, pour percevoir les obstacles, pour définir ce que l'on entendait par équipement ou par structure, les chercheurs étaient renvoyés vers l'action, ce qui passait par la suggestion de conduites à tenir et de mesures à prendre. On le voit, le schéma est simple mais la complexité existe par les sinuosités et les cheminements rétroactifs de sa construction comme de sa mise en œuvre.

Des animateurs du mouvement CMR en quête de recherche-action

Après le travail sur la « *transmission des exploitations* », des animateurs du mouvement, forts de la réussite du chantier et des trois ateliers départementaux, de l'intérêt qu'ils avaient suscité, se

La scientificité en débat

trouvaient enclins à se promouvoir ensemble pour devenir, au sein de leurs équipes, des animateurs de recherche collective. À cette fin, une double démarche se mettra en place, comme l'indique le texte écrit par l'un des membres du groupe :

« Première phase : constitution du groupe et construction de la problématique. Pour que le groupe émerge il faut une problématique qui le réunisse. Lors de la première rencontre, aussi banal que cela puisse paraître, chaque participant se présente largement avec son histoire, ses expériences, ses motivations. C'est aussi l'occasion pour l'animateur d'entrer dans le vif du sujet : la recherche-action collective. Il pointe l'importance du journal d'atelier qui valorise les travaux du groupe et lui permet de voir son avancée tout de suite. Il insiste sur la mise en valeur du journal d'atelier qui se situe au cœur de la recherche. Chaque rencontre comportera un point d'actualité de cette recherche... Tout au long de la recherche il faudra savoir se recentrer sur la question : “ *quel est l'objet de l'étude ?* ”.

« Une fois le groupe constitué, il s'oriente vers la construction d'une problématique générale. Laquelle va être choisie par le groupe à partir des mots-clés qui apparaissent : adhésion/participation/engagement. L'animateur ramène le groupe vers la logique de recherche-action en aidant à situer “ *l'objectif principal* ”, la formation, le sous-objectif, une recherche sur l'adhésion et à percevoir des questions plurielles ; le groupe devra aller vers une question unique et fédérative où chacun s'y retrouvera objet et sujet. Il s'y emploiera par le moyen d'investigations diverses et variées en fonction de l'objectif à atteindre et de l'expérimentation possible du groupe local.

« Une première conclusion s'impose : la recherche est à construire en expérimentant et en cherchant le meilleur dispositif à mettre en place... Et le groupe s'attaque à la question de la recherche : chacun précise ses idées. Cela va du souhait de l'écoute des besoins et des aspirations des personnes à la base, à l'élargissement de la réflexion dans un lieu “ *ouvert* ”. Des gens manifestent une connivence pour des questions posées par le mouvement. Mais comment concilier ces lieux ouverts avec des gens en équipe CMR depuis longtemps ? Quelle identité le CMR est-il capable de communiquer pour des personnes qui participent à une équipe de courte durée ?⁶⁹ ».

Reprenant les notes rédigées à leur intention au cours de l'année de travail ensemble et des trois sessions de regroupement et de formation, je suis à même de retracer le programme suivi. La première session traita de l'animation du groupe en recherche et des fonctions de celui que je nomme l'animateur-chercheur, ses fonctions rédactionnelles, organisationnelles, fonction de restitution et fonction de méthode. Lorsque, dans un second regroupement, après les premières expériences qu'ils conduisent sur place, nous cherchions à dessiner le processus de recherche et son accompagnement, j'ai insisté sur la construction collective de la problématique et de la formulation, après quoi seraient indiquées les diverses étapes : examen des situations, examen des problèmes posés, formulation de la question et de la problématique collective, mise en

69. Dossier de documents internes au groupe, inédit.

place des moyens d'investigation, réalisation de l'enquête, analyse des données, élaboration des conclusions débouchant sur des propositions d'actions et de nouveaux questionnements. La troisième session serait, elle, consacrée aux recueils des données et aux analyses de contenu. Nous tenions ainsi le schéma classique, plus ou moins repris en chaque occasion, avec une diversité d'ajustements.

L'exemple du groupe d'Ille et Vilaine travaillant la souveraineté alimentaire⁷⁰

Là encore, à l'occasion du document final, on retrouve un « discours de la méthode ». Proche de l'exposé précédent, on voit qu'il se précise, enrichi par l'expérience conduite :

« Il s'agit de constituer un groupe d'acteurs poursuivant ensemble un objectif commun... La recherche d'acteurs par définition suppose une implication dans l'objet d'étude retenu par le groupe... Elle s'appuie sur des théories dans lesquelles il se reconnaît pour le conduire dans un mouvement d'élargissement... Chaque personne du groupe est prise au même titre que celle de l'expert... La recherche d'acteur peut répondre à des objectifs citoyens, il peut s'agir de démarche de participation constructive sur des choix de société.

« L'ensemble de la démarche faisant en sorte que l'étude d'un sujet en vienne à prendre sens pour la société... le groupe doit être motivé par une même interrogation. Les points de solidarité et d'unité sont à dégager :

- pour construire la base de la recherche commune ;
- pour voir la manière d'aborder les sujets ;
- pour choisir le cheminement à suivre.

« Un temps d'expression individuelle des participants permettra de dégager des thématiques qui ont des centres d'intérêts plus ou moins partagés. Il va s'agir de dégager une question de départ, un objet commun où tous trouveront de l'intérêt, le désir d'apporter quelque chose, un certain plaisir pour travailler le sujet choisi. »

Après les considérations générales, il s'agit de préciser l'approche de cet atelier précis, avec le sujet qu'il a choisi de traiter :

« De l'expression individuelle sont ressorties trois thématiques :

- le fonctionnement des équipes CMR ;
- la souveraineté alimentaire ;
- le CMR et le mouvement en Église. [...]

« Ce qui nous amène à proposer une formulation : **Comment mettre en cohérence, nos aspirations, nos choix, nos actes ? Et les transmettre dans nos territoires ruraux ?**

« ... Nous souhaitons que notre sujet de recherche nous permette d'avancer dans la cohérence entre nos comportements, nos choix de vie et les valeurs que nous voulons transmettre...

« Une affirmation apparaît : “ le marché équitable est à construire chez nous”. Une définition : “ avoir la souveraineté alimentaire, c'est rester maître de son devenir ”.

La scientificité en débat

« Nous choisissons un thème de classement :

- on vit sur un territoire ;
- on veut quoi, quel est notre comportement ?
- on décide de quelle stratégie on veut mettre en place.

« Et là nous arrivons enfin à définir le sujet de notre recherche : “*Souveraineté alimentaire dans les territoires ruraux en Ille et Vilaine*”. »

Les itinéraires de savoirs partagés⁷¹

La démarche du chantier de recherche-action du Secours Catholique reposait sur un socle : quatorze ateliers locaux de recherche-action coopérative avec chacun sa question de départ. Ces questions dans toutes leurs diversités seront regroupées autour de quatre axes :

« 1 - Mobiliser les personnes pour agir collectivement sur notre (l')environnement.

2 - Ouvrir le mode ou les modalités d'intégration existants en s'appuyant sur les différences.

3 - Humaniser les administrations qui ne voient les gens que comme des problèmes, au-delà du statut de “*bénéficiaires d'aides*” et retrouver une utilité sociale.

4 - Préserver sa dignité vis-à-vis de soi-même et d'autrui. »

Tout cela définissant une démarche commune, telle que le stipule le titre choisi par le collectif : *Les itinéraires de savoirs partagés*, itinéraires schématiquement conduits en quatre étapes non linéaires mais présentes tout au long, autant dans les ateliers que dans le chantier :

« 1^{ère} étape : décliner la question initiale... démonter comme si on cassait une noix la question initiale pour mettre au jour les multiples questions qu'elle rassemble.

2^e étape : les mots pour le dire, chercher les mots, ou concepts, pour dire les choses dont on parle, leur donner du sens...

3^e étape : lister des hypothèses de réponses, chercher des réponses possibles aux questions... Reprenant celles émises par les groupes, on en trouve qui sont d'ordre technique, d'autres formulées comme des hypothèses d'action ou des hypothèses d'analyse.

4^e étape : la vérification des hypothèses, aller chercher des éléments pour des réponses, il existe un multiple de pistes possibles qui amèneront vers des investigations à mener. »

Si l'on y prête attention, les quatre étapes ainsi dégagées sont celles qui structurent plus ou moins les acoras depuis quinze ans, avec l'avantage d'une formulation simple à retenir, bien qu'elle le soit moins dans la mise en œuvre. Avec la formation CMR évoquée, on voit bien que si les quatre étapes peuvent être dégagées de l'annonce qui en a été faite, elles se décomposent en plusieurs temps plus précis.

71. Op. cit.

La visée scientifique des recherches collectives d'acteurs

Il reste avant d'aller plus loin à se demander en quoi les acoras poursuivent bien une recherche-action et quelle est la démarche scientifique qui la sous-tend.

À partir des expériences relatées dans ce chapitre et dans les précédents, il nous faut d'abord admettre une diversité des buts poursuivis. Nous pouvons les apercevoir en se référant à un premier essai de définition articulé autour de cinq critères :

1 - La recherche-action en acora repose sur un groupe solidaire dans une communauté de situations problématiques.

2 - Visant ensemble une ou des perspective(s) d'action et de connaissance, en lien l'une avec l'autre.

3 - Examinant leurs vécus d'acteurs sociaux, les actes posés et les contextes dans lesquels ils s'insèrent.

4 - Collectant dans leur environnement proche ou lointain les données qui peuvent être traitées pour saisir un mouvement social.

5 - Réalisant à la fois une autoformation en développement personnel et collectif ainsi qu'une production de savoirs susceptible d'être diffusée.

Diversité de sens donnés à la recherche-action

Communautés de situation, visée d'action et de connaissances, examen des actes posés, collecte de données, autoformation et production, tels sont donc les cinq axes qui me semblent *a posteriori* pouvoir être retenus pour appréhender la recherche-action des acoras. C'est en fonction de l'importance relative accordée à l'un ou l'autre de ces points que les ateliers et chantiers sont différents les uns des autres. Je peux effectivement retrouver, avec le recul, l'ensemble de la dynamique, en toutes occasions, mais il me faut reconnaître que certaines préoccupations apparaissent plus fortes pour les uns que pour les autres, jusqu'à devenir dominantes parfois.

Par exemple, avec les ateliers locaux, le chantier national et le Forum de la Solidarité du Secours Catholique, l'insistance aura été mise fortement sur le rassemblement, l'expression des solidarités, la reconnaissance par les acteurs de leurs situations de précarité et la nécessité d'être ensemble. Cela ne signifie pas que la production de savoirs ne soit pas au programme, ni l'analyse des

La scientificité en débat

situations et des actions, mais schématiquement parlant, le moteur est bien celui de la rencontre solidaire, qui est favorisée par l'étude des situations et la volonté de les modifier. À l'inverse, en d'autres cas, la communauté de situations n'est que le fait qui permet de favoriser la recherche.

Lorsque dans l'acora du Placement Familial des Yvelines⁷² il s'agit de mettre au point une nouvelle formule de placement de jeunes enfants, en suivant au jour le jour les épisodes qui ponctuent l'action engagée, on peut dire que l'essentiel de la démarche se retrouve dans le second aspect : nous sommes dans un cas de figure exemplaire de lien entre perspectives d'action et perspectives de connaissance. Ceci se manifeste à la relecture du document final qui comporte deux parties : l'une avec la suite des journaux d'ateliers, faits de descriptions et d'analyses des événements, parsemés de séquences de conceptualisation ; l'autre décomposée en exposés théoriques référés aux événements précédents. Nous cherchons toujours à faire ces analyses d'actions dans les démarches d'acora sans pour autant atteindre un tel degré de systématisation. L'un des ateliers locaux du Secours Catholique rend compte du contact établi avec les administrations ; celui de la MJC brestoise passe par des séquences de recension des activités de la maison ; les maîtresses de maison à Beauvais⁷³ consacrent plusieurs moments à faire le récit d'actions concrètes au sein de la structure...

Pour d'autres, la collecte de données prend une place majeure dans la démarche de recherche. Exemplaire de ce point de vue est la première année du travail des assistantes sociales de l'APF sur les handicapés d'origine étrangère⁷⁴. Très vite, un consensus a été trouvé pour sortir des grands débats de principes dans lesquels elles risquaient de s'enliser. Reprenant leurs portefeuilles de « clients », elles ont commencé par une mise à plat de toutes les informations qu'elles possédaient au travers des fiches des handicapés dont elles assurent le suivi puis, pour aller plus loin dans la compréhension des comportements, elles se sont livrées à un ensemble d'entretiens, suivis d'une analyse de contenu. En ce qui me concerne, il est rare qu'il m'ait été donné d'animer un groupe construisant un recueil d'informations d'une telle ampleur. Pourtant, l'*en – quête*, que j'écris volontairement comme tel, je dirai pourquoi plus loin au chapitre des investigations, prend ponctuellement place dans les diverses démarches.

72. Op. cit.

73. Op. cit.

74. Op. cit.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Lorsque le CLOSI met en route un atelier de recherche d'analyse des publications consacrées à la solidarité internationale⁷⁵, l'objectif annoncé est celui d'une production pour un grand rassemblement à venir. Ainsi donc la production de connaissance est majeure. Par contre au CMR, à Paris, puis en Ille et Vilaine, le but assigné à l'atelier est celui d'une autoformation à une méthode de travail. Dans ces derniers cas, le thème de recherche, s'il n'est pas accessoire, se construit dans la perspective de mener une expérience autour d'un objet de recherche pour se former. Souvent, lorsque nous relisons les conclusions des divers acoras, on trouve tout à la fois les deux orientations. En certains cas, la formation semble avoir été le point de départ comme avec les assistantes de l'APF alors qu'au bout du compte la production réalisée devenait plus importante qu'on ne le supposait. En d'autres cas, comme celui du CLOSI, la réunion pour produire a généré un effet indirect mais reconnu, celui d'avoir conduit les journalistes et rédacteurs à conduire une autoréflexion sur leur métier et ses conséquences.

De cela je voudrais tirer une conclusion quant à une définition *a priori* de la recherche-action collective. Il est important d'en avoir une en tête qui soit suffisamment ouverte. Par exemple, celle que j'ai reprise en début du chapitre. Mais, en réalité, une définition opératoire est chaque fois l'objet d'un travail plus ou moins formel avec le groupe d'acteurs. J'ose insinuer que la définition de la recherche-action est celle que lui donne l'ensemble des acteurs sociaux concernés, en fonction de ce qui les rassemble et de leurs visées. En quelque sorte, l'un des aspects de la démarche de recherche passe par sa définition même, celle, provisoire, qui donne lieu au contrat de départ et celle qui, peu à peu, prend forme à mesure de la progression. Mais on peut aussi penser que la définition, en ce qu'elle pourrait avoir de péremptoire, n'est pas un passage obligé : la recherche-action est autant ce que l'on en fait que ce que l'on en dit.

Ces recherches d'acteur collectif ont-elles prétention scientifique ?

Ici s'instaure le débat qui ne cesse de resurgir. Il n'est pas vain. Voici un morceau de texte récent débattu au sein du « Groupe acora » du Collège coopératif de Paris :

« Un atelier coopératif de recherche-action vise généralement à conduire une recherche collective à caractère scientifique autour des pratiques profession-

La scientificité en débat

nelles et/ou bénévoles de petits groupes d'acteurs... La démarche de chaque acora, les investigations pratiques et théoriques envisagées en son sein, aboutissent à la production accompagnée d'un écrit collectif à visée scientifique⁷⁶ ».

En contrepoint, je reprendrai ceci qui est venu sous ma plume lors d'une reprise des travaux réalisés avec le Secours Catholique :

« Sans doute le verrons nous chemin faisant, tout ne relève pas de la “*preuve scientifique*”, il restera toujours une part de pari, d'opinion, l'important est de savoir dans quel registre nous nous situons⁷⁷ ».

Faut-il ou non se montrer affirmatif quant à la portée scientifique des acoras ? Pour certains de mon entourage ancien, la question ne mérite même pas d'être posée. Ils ne craignent nullement d'en affirmer la scientificité sans quoi elle ne mériterait qu'à peine d'exister. Ceux-là même risquent, à leur insu, de virer dans le « positivisme » et dès lors perdre de vue la nature singulière des démarches telles que nous les conduisons, celles qui se rapprochent de René Barbier en prenant « *leur distance avec la sociologie savante* ».

Le groupe acora du Collège se réunit régulièrement pour construire ensemble des méthodologies, des manières d'être et d'animer de la recherche. Les membres débattent entre eux, non seulement des méthodes, mais aussi des finalités. C'est ce qui s'est passé le jour où ils ont essayé de se mettre d'accord sur le texte cité plus haut : « *conduire une recherche collective à caractère scientifique* »... ou bien, « *cette réflexion peut être également enrichie par des apports méthodologiques de la recherche en sciences humaines et sociales* ». Le groupe exprima alors un point de vue plus nuancé au point qu'ils demanderont que soit ajouté : « *lorsque cela s'avère nécessaire* ». Les échos que j'ai eus de ce débat auquel je ne participais pas méritent d'être cités :

« Ce point appelle une nouvelle remarque. Jean-Christophe suggère de rapprocher ici la phrase du paragraphe suivant évoquant l'apport théorique : “*L'apport théorique se fait souvent d'abord sous forme d'un travail de définitions des notions et concepts*”. La phrase devenant alors : “*Cette réflexion basée sur des points de vue individuels et collectifs abordés en acora, peut être également enrichie par des apports théoriques et méthodologiques de la recherche en sciences humaines et sociales, lorsque cela s'avère nécessaire*”. Pierre C. souligne également une difficulté de compréhension sur l'expression en caractères gras dans le texte : “*La démarche de chaque acora, les investigations pratiques et théoriques envisagées en son sein aboutissent à la production accompagnée d'un écrit collectif à visée scientifique*”. Il pose la question de savoir ce qu'est concrètement un écrit collectif. Entend-on par là un texte à plusieurs mains, par exemple ? Le secours vient alors du dictionnaire : Collectif : “*qui concerne un ensemble de personnes*”. Par ailleurs, le second sens du dictionnaire vient renforcer la pertinence du choix de ce terme “*collectif*”, puisqu'il “*se dit d'un terme singulier et concret représentant un*

76. Dossier de documents internes au groupe, inédit.

77. Op. cit.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

ensemble d'individus », les auteurs du dictionnaire (Le Petit Robert) donnant notamment comme exemple “ la foule ». Nous donnerons comme exemple le “ groupe acora ».

« Catherine s'attarde également sur cette expression mais s'interroge pour sa part sur la visée scientifique. S'agit-il d'un écrit scientifique à proprement parler ? Mehdi rappelle que la démarche acora est une démarche de recherche. Chacun des journaux vise l'objectivation en s'appuyant sur des outils scientifiques, sinon il ne s'agirait que de comptes rendus de réunion.

« Jean-Christophe ajoute que le travail de définition évoqué dans le texte à travers les apports théoriques est constitutif de cette démarche scientifique, de distanciation, partant des propos des participants pour établir un sens commun, signifiant, objectif. Mehdi précise que la succession des journaux traduit bien cette visée scientifique. De journaux en journaux, la démarche à visée scientifique s'installe. Il s'agit bien d'une visée, d'un regard tourné vers un objectif, d'un cheminement mais qui, en accord avec la démarche entière de l'acora, n'est pas fermement lié à une obligation de résultat. Pierre C. souligne ainsi que cette scientificité n'est pas toujours atteinte⁷⁸ ».

Je note que le débat relaté concerne des animateurs de recherche collective. C'est sous l'angle de leur responsabilité qu'ils s'interrogent. Ils se demandent notamment s'ils sont bien les promoteurs d'une démarche à vocation scientifique. Sans nier le sens de leurs interventions, ajoutant même une référence à la tradition d'éducation populaire, ils avancent une série de bémols qui méritent d'être entendus. Les acoras relèvent pour eux d'une démarche de recherche-action qui vise une « certaine » scientificité dont ils saisissent bien qu'elle est d'intensité variable selon les groupes et les circonstances. Il s'agit d'une visée et d'un objectif qui indiquent les voies d'un cheminement sans obligation absolue de résultat. C'est dire que la rigueur, la volonté de produire un discours reconnaissable par son caractère scientifique, marquent au moins autant le cheminement — soit le processus — que le résultat. Car, ne l'oublions pas, les chemins empruntés par les acteurs sociaux ne sont pas que des lignes droites tracées au cordeau. Il ne s'agit souvent que de mettre rigoureusement de l'ordre dans les savoirs existentiels et expérientiels, ordre qui doit aussi faire bon ménage avec le désordre, *cette dimension dionysiaque* qu'évoque René Barbier.

On peut essayer de pousser un peu plus loin la réflexion que nous allons voir resurgir tout au long des chapitres méthodologiques qui suivront et sur laquelle mieux vaut s'expliquer au préalable. Cela conduit, pour aborder le domaine qui retient mon attention, à dire quelques mots du statut de la science et de la non science, de ses champs disciplinaires, de ses attitudes, de ses méthodes, de ses productions.

La scientificité en débat

Est scientifique qui en a le statut et le titre, telle est pour l'essentiel la position la plus couramment affirmée. Mener une recherche de caractère scientifique suppose que l'on ait le titre pour cela, lequel semble garant de la scientificité requise. Qu'il suffise d'en observer la médiatisation. À la télévision, l'expert présenté est rarement *free lance*, il convient de l'annoncer avec ses titres et institutions d'appartenance (CNRS, Université X, École lambda) qui résonnent comme autant de cautions de sérieux. Dès lors la question est souvent posée de la capacité réelle d'expertise pour ceux qui n'ont pas les titres. Qui n'a pas le statut *ad hoc* est dans l'obligation de défendre son droit à la parole dans le débat scientifique. D'où la difficulté de défendre la capacité des acteurs sociaux à produire ensemble un savoir qui ne soit pas seulement celui fréquemment invoqué du « bon sens populaire ». Le « bon sens populaire » est en effet plus aisément admissible dans la mesure, comme ce fut le cas des « folkloristes » du XIX^e (folklore = voix du peuple), où les savants le recueillaient pour le retraiter. On pourrait en dire tout autant de l'ethnologie. Lorsque nous invoquons le caractère scientifique des collectifs d'acteurs sociaux en recherche, nous entendons bien que le « bon sens » ou mieux le sens des pratiques et des situations sociales vécues fait l'objet d'un collectage et d'un traitement par eux-mêmes. Nous prétendons même que la conduite en autonomie des acteurs concernés par un fait social, construit un apport original et spécifique qui mérite d'être produit comme tel pour se croiser ou se confronter avec les points de vue d'experts, tout aussi importants.

L'un des problèmes de la recherche-action collective en acora vient de ce qu'elle est difficilement logeable en tiroirs disciplinaires. Par une commodité de langage, on la réfère aux sciences humaines et plus particulièrement à la sociologie. Or, nous savons bien que la sociologie peine, elle-même, à se constituer comme science. Je ne parle pas ici des nombreux départements de sociologie et de l'ensemble de leurs ramifications, mais de la lisibilité publique de leurs démarches. On assiste dans l'espace public à une intervention de plus en plus fréquente des sociologues invoqués en toutes circonstances. Mais, le plus souvent, ils se comportent comme de simples chroniqueurs experts de l'événement ou comme des philosophes, certains vont jusqu'au diagnostic où frise la futurologie, mais se trompent parfois comme tout le monde, ou excipent de vérités parcellaires qui ne sauraient rendre compte de la totalité du vécu réel. Tout me laisse à penser que des groupes entraînés d'acteurs sociaux apportent des points de vue aussi recevables sur les événements qu'ils vivent et auscultent pour agir. Les chercheurs d'acora saisissent une réalité dans sa globalité, ils ont souvent du mal à la décomposer

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

en unités repérables et analysables. De ce fait, leur activité ne saurait relever d'une discipline précise. Un fait social entraîne des questions qui relèvent de l'histoire, du langage, des mythes, de l'organisation, du droit, de la politique, de l'économie, du territoire, de l'urbanisme... L'acora est de nature pluridisciplinaire et se soumet difficilement aux frontières. Par ailleurs, c'est une science du local et de l'événement. On peut assez bien percevoir ce qui la distingue et la caractérise au regard de la science plus classique. La science tend à traiter d'universalité des savoirs tout en les analysant d'un point de vue circonscrit à une discipline précise, et parfois arbitrairement définie. L'acteur social en recherche collective aborde les faits qui concernent sa zone et le temps de son action, c'est en quoi il s'inscrit dans une perspective qui croise les points de vue et lui confère de la pluridisciplinarité.

Le scientifique, même s'il plonge dans l'action pour conduire une recherche en lien avec elle, ne saurait jamais être totalement dedans. Et si, comme tout être humain, il a ses engagements, ses opinions, ses adhésions, sa tendance est de ne pas en rendre compte et de s'en distancier. Il adopte normalement une attitude d'observateur, analyste externe de la réalité qu'il étudie. La distanciation, comme on dit, est donnée pour indissociable de la démarche scientifique. Je reconnais bien volontiers que cette prise de distance est une garantie d'objectivité, au moins en apparence, même si cela mérite analyse plus fine et contrastée. L'acteur en recherche est évidemment dans une position inverse. Il est impliqué, impliqué dans la détermination du sujet qui l'assaille, impliqué dans les observations qu'il conduit, impliqué dans les analyses qu'il en dégage, impliqué dans les conclusions qui déterminent ses comportements futurs. Nier cette implication, tenter même de la contourner, est dans la recherche d'acteurs une attitude antiscientifique dans la mesure où les faits traités existent et sont déterminés par l'implication de ceux qui les agissent. Le nier implique la négation même des faits que l'on prétend traiter objectivement. Sur ce point il n'est guère pour moi de débat possible. La seule et unique question est celle de la possibilité ou non de se distancier par le regard porté sur son implication. C'est celle qui est posée à l'acteur social : savoir rendre compte et traiter de son implication dans la réalité sociale, en lien avec les autres, impliqués eux-mêmes, ceux du collectif de recherche, ceux qui constituent l'environnement humain et social. Par là, je rejoins encore une fois René Barbier, et au-delà Henri Desroche, lorsqu'ils font appel à la subjectivité du sujet pour la réhabiliter, tout en disant que l'on peut chercher à traiter objectivement de sa subjectivité. De plus en plus, je tends à me distancier

La scientificité en débat

de l'obligation du principe de distanciation que l'on peut entendre dans certaines formations à l'étude des pratiques sociales. Ceci est suffisamment important à mes yeux pour revenir un peu plus loin sur le mouvement d'implication-distanciation.

La rigueur scientifique est fréquemment évoquée, à juste titre, pour aborder les problèmes de méthode. Et ceux qui liront les chapitres suivants s'amuseront sans doute de retrouver beaucoup des relents du manuel de Quivy et Campenhoutd⁷⁹. Observer, questionner, problématiser, collecter des données, analyser et traiter, argumenter des conclusions théoriques et opératoires, rien de tout cela, qui concerne la démarche scientifique courante, n'est étranger aux démarches d'acora. Nous essaierons de voir comment. J'apporterai pourtant quelques nuances qui tiennent à des différences. Elles résident pour moi dans l'apprentissage des procédures et dans les temps de mise en œuvre. Le chercheur diplômé est passé par un cursus de formation initiale et continue qui l'a muni d'un capital d'outils méthodologiques, alors que l'acteur en recherche doit le plus souvent apprendre les outils en les pratiquant. Dès lors, il possède un arsenal réduit souvent au strict nécessaire et par ailleurs, comme dit l'un de mes collègues expérimentés, a souvent recours à des bricolages. D'une certaine manière, il construit sa propre méthode avec le collectif qui peut en son sein comporter une diversité de compétences. Pour ce qui concerne la mise en œuvre, le temps et l'espace de l'acteur ne sont pas ceux du chercheur. Il lui faut souvent conduire ses investigations tout en poursuivant les actions qu'il mène. Cela ne saurait surprendre, il n'est pas un chercheur à plein temps. D'où souvent une certaine hâte qui suppose les simplifications nécessaires tout en provoquant une fébrilité qui est loin d'être toujours contre productive.

La production n'est pas forcément de même nature dans l'un ou l'autre cas. On le mesure d'abord au vocabulaire, les mots de l'acteur social ne sont pas forcément les mêmes que ceux du scientifique, ils ne sont pas pour autant inefficaces et privés de qualité de sens. On le mesure à la nature des théories qui s'expriment, l'acteur social n'a pas toujours le même souci de théorisation et il ne considère pas qu'il lui soit nécessaire d'emprunter les chemins de la modélisation ou de l'abstraction dans la mesure où son souci du concret est constant. Ce serait à une théorisation du concret, à une modélisation de l'action qu'il en viendrait de préférence. Quant à la nature des conclusions, la recherche-action des acteurs impose les retours à l'action, la méthodologie du projet, la démarche stratégique de préférence à toute autre.

79. Op. cit.

LA RECHERCHE POPULAIRE VUE PAR L'ÉQUIPE D'ENDA GRAF EN AFRIQUE

Le terme « populaire » évoque tout ce qui va dans le sens du plus grand nombre, du commun, dans le sens aussi de l'horizontalité et donc de la relation et de la communication ouvertes. Les recherches sont populaires parce qu'elles sont menées par des « messieurs » ou des « madames » *tout le monde* concernant des thèmes qui entretiennent un rapport direct avec ce que les gens vivent. Elles sont populaires parce que destinées à l'usage immédiat des populations. Elles le sont aussi parce que conduites d'une manière ou d'une autre par des gens pour leur peuple et sur leur peuple et qu'elles agissent sur leur vie quotidienne.

Le « peuple » est un terme sémantiquement chargé. Dans notre langage, nous appelons « peuple » des gens ou des groupes de gens liés par une histoire commune. Le terme peuple s'oppose à celui d'élite, au sens d'une classe du pouvoir et du savoir au sein de la société. En général, la recherche officielle s'oriente en fonction des groupes dominants, de ceux qui se disent précisément au-dessus du peuple. C'est pourquoi les recherches populaires semblent en rupture avec les méthodes et les concepts de la recherche scientifique qui véhiculent l'idée d'une connaissance universelle, au-dessus des gens et en dehors de leur histoire, coupée par définition de toute référence à des lieux, des groupes ou des pouvoirs, comme le voudrait la fameuse « objectivité scientifique ».

Les recherches sont populaires dès l'instant qu'elles sont le fait de tout un chacun, à propos de lui-même. L'homme ou la femme se trouvent en perpétuelle construction. À chaque instant, au travers de ce qu'il pense, dit, fait ou ne fait pas, chacun se définit et, progressivement se redéfinit. Ses rapports à l'autorité et au savoir évoluent au gré des épisodes de sa vie. La recherche concerne toutes les dimensions de la personne en société, elle est globale. Elle porte sur les conditionnements et vise à les dépasser. Pour cela la personne a besoin de se confronter aux autres.

La recherche populaire est donc aussi, par certains de ses aspects, une recherche relationnelle, elle vise à créer de nou-

La scientificité en débat

velles relations, à s'émaniciper d'anciens liens, à bâtir de nouvelles solidarités dans le flux des interactions et des mouvements de toute nature. Accroître ses capacités relationnelles revient à argumenter ses capacités d'exister. Une telle recherche est populaire dans la mesure où personne n'y échappe, que tout le monde, soudain mis en doute, à un moment ou l'autre est confronté avec lui-même, avec ce qu'il est ou plutôt avec ce qu'il croit être. Il en va ainsi autant pour les institutions que pour les personnes.

Ces recherches concernent les manières dont les gens se débrouillent pour vivre. Ce faisant, par rapport aux modèles de réussite sociale nourrie par la compétition scolaire, elles créent, *de facto*, des dissidences quant aux manières de vivre, de se relier aux autres, de produire, de consommer, de penser. Les recherches populaires sont dès lors existentielles, ancrées dans la vie de tous et dans le quotidien. La vie que chacun mène, d'une certaine manière, pourrait s'interpréter comme une recherche dans la mesure où chacun est appelé à penser jusqu'à son terme le cycle de la vie.

Populaires, elles sont reliées à des mouvements sociaux, ceux qui transforment la société au travers des initiatives personnelles et collectives. Tout ce que les collectivités et les diverses organisations produisent contribue à faire de la société un vaste laboratoire. Là, les recherches populaires se constituent en démarches pour des changements significatifs, qui supposent que préalablement aient été reconnues leur diversité et leur richesse et la capacité de les explorer.

Extrait de *Une Afrique s'invente, recherches populaires et apprentissage de la démocratie*, op.cit., pp. 288-289.

ESSAI DE SCHÉMATISATION DES SAVOIRS D'ACTEURS SOCIAUX

Ils concernent des pratiques sociales

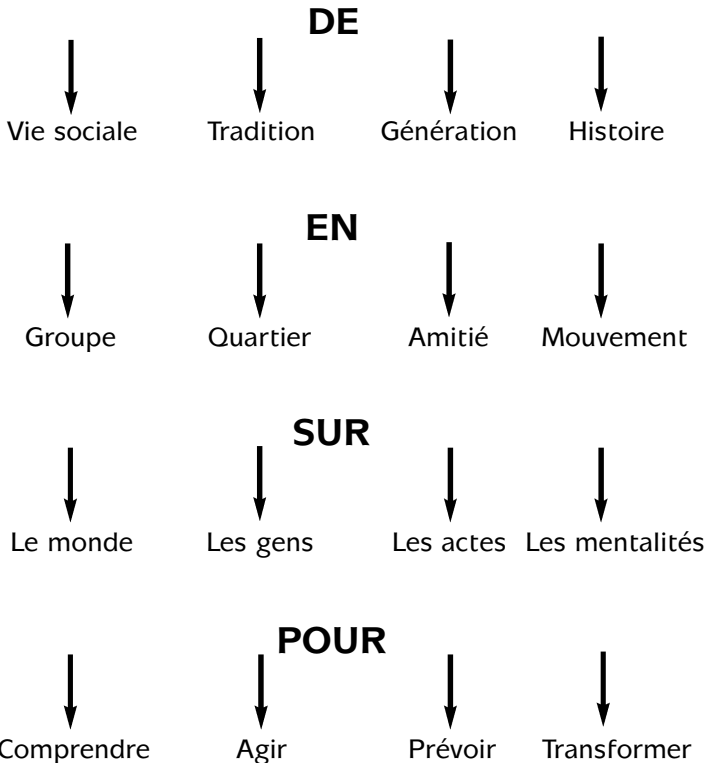
Pratiques
de
société

Pratiques
en
société

Pratiques
sur
la société

Pratiques
pour
la société

SAVOIRS



Chapitre 4

Le journal d'atelier : pièce maîtresse

La démarche m'a montré l'importance du journal d'atelier. J'observe que René Barbier expose une expérience analogue quoique différente, avec ce qu'il désigne par le *journal d'itinérance*⁸⁰. Il s'est, au fil des années, révélé fondateur. Après coup, ces journaux constituent les archivages sur lesquels il est possible de revenir et de réfléchir. Qu'est-ce donc que le journal d'atelier ? Quelle est sa nature ? Quelle est sa fonction ?

Lors des tous premiers ateliers, il avait semblé naturel de produire des comptes rendus de séances comme celui-ci :

« Reprenant la grille élaborée lors du précédent atelier, il s'agit cette fois de préparer le travail d'enquête. Chacun des membres de l'atelier s'est essayé, entre les deux journées, à partir des dossiers dont il a la charge, de remplir le tableau. Un premier tour de table permet l'expression des difficultés rencontrées. La plus importante tient à l'existence même de "cases". Comment peut-on ainsi classer les individus ?⁸¹ ».

Du compte rendu au journal de recherche

Mais ces relations de séances allaient vite prendre une forme spécifique. On voit, à leur relecture, que le ton employé dans les premiers temps était celui du procès-verbal, avec une certaine sécheresse. Il était alors davantage question des résultats que des échanges et des mouvements pour y parvenir.

Procédant à l'inventaire des travaux conduits et archivés au Collège coopératif, on constate une importante évolution du ton et

80. Op. cit., p. 94.

81. Handicaps et cultures, p. 14.

de la forme dès 1997, au moment de la recherche conduite avec le Placement Familial des Yvelines. C'est là qu'apparaissent par exemple les encadrés, que l'on trouve en tête de première page, en forme de chapôts (orthographe professionnelle des journalistes) :

« *« La terre est bleue comme une orange »*, écrivait Paul Éluard. C'est ainsi, dit-on, que la virent les premiers cosmonautes. Dans le couloir, avant que ne commence la seconde séance de notre atelier, une acoriste se rafraîchit au jus de l'agrume. C'est, dit-elle, le meilleur ingrédient pour se préparer à la séance de phosphorylation qui va suivre. Trois heures intenses à presser le jus de nos pratiques vont bientôt commencer. L'acteur-chercheur tentera de s'élever au-dessus de ses activités quotidiennes pour mieux les saisir, les comprendre et les apercevoir, peut-être bleues comme des oranges. À tout le moins comme un point de lumière dans l'obscurité et c'est déjà beaucoup !⁸² ».

L'archéopathe, attentif à ces morceaux d'archives qui lui permettraient de comprendre nos pratiques, pourrait voir que les documents ont pris alors nom de « Journaux d'ateliers », qu'ils sont désormais surmontés d'un titre, comme celui-ci « *La quête de l'objet* », et ponctués d'intertitres en gras ou soulignés : *Séquence d'actualité - Reprise et affermissement de la problématique et de la perspective de recherche - Le mariage des thèmes et des axes pour des interrogations - La nécessité de s'entendre sur les mots*. Il remarquerait enfin que chacun des journaux se termine par une chute, ordinairement composée comme l'encadré du début. La même séance du 20 février est par exemple ainsi conclue⁸³ :

« Du pain sur la planche de mars : le prochain acora est prévu le mardi 11 mars, même lieu, même heure. Nous aurons à relire le journal, à faire notre point d'actualité, à travailler la notion de partenaire, à établir des catégories des divers partenaires sur la base de la première liste esquissée et qui se trouve en annexe de ce journal. Nous aurons enfin à établir notre premier plan de travail d'investigations. Nous aurons donc à prendre les forces nécessaires et à commencer d'y réfléchir avant ce jour-là. Comme il a été convenu, Pierre Canillac, qui fait un stage au Collège coopératif pour les méthodes d'animation de groupe en recherche-action coopérative, se joindra à nous comme observateur. Il pourra éventuellement apporter une aide précieuse dans la mesure où il est déjà bien expérimenté. À bientôt donc. Mais, au fait, est-il vrai que la terre est bleue comme une orange ? »

Le journal d'atelier trouve sa place

À partir de ce moment, 1997, se passe ce que nous commençons à percevoir précédemment au temps des comptes rendus classiques : le journal d'atelier devint un élément majeur de la progression, au point d'ailleurs que les collègues à qui j'aurai transmis quelque chose de mes pratiques, reprendront tous, à quelques

82. Op. cit., p. 13.

83. Id., p. 18.

Le journal d'atelier : pièce maîtresse

nuances près, chacun avec son style propre, ce type d'écrit périodique. Le plus souvent, les divers acoristes diront la satisfaction qu'ils éprouvent à retrouver leurs travaux valorisés, précisés, progressivement en marche vers une production qui pointe peu à peu.

Un rituel finira même par se mettre en place dont il faut espérer qu'il ne devienne pas une simple coutume qui se viderait de sens. Aujourd'hui, le journal d'acora ou le journal de chantier, composé à l'issue de chacune des séances, expédié aux membres du groupe, fait l'objet d'une relecture à la suivante pour être corrigé par le groupe et validé par lui. Ainsi s'instaure une règle de fonctionnement.

Ce journal d'atelier repose sur un compte rendu du travail collectif qui relève d'une oralité structurée et rédigée. Il a pour fonction d'organiser le cheminement du groupe en stabilisant ses progressions, en mémorisant les acquis et les hésitations. Il constitue les archives et prépare la production finale. C'est progressivement, au cours des diverses conduites d'ateliers, que nous avons précisé l'objectif des ces rédactions ponctuelles. C'est par exemple, en 1997, lors de celle du document final de l'étude du CLOSI que j'en viendrai à le préciser en termes simples :

« Chaque séance et chaque phase de travail, comme dans tous les acoras du Collège, fit l'objet d'un journal d'atelier. Ces journaux ont une double fonction. Tout d'abord une fonction d'accompagnement du processus de recherche. Le journal rédigé au terme d'une séance est communiqué à chacun des membres et fait l'objet d'une relecture, commune et corrigée, au début de l'atelier suivant. Par ailleurs le journal constitue autant de rédactions partielles qui permettent la rédaction définitive, comme c'est le cas pour ce dossier où l'on trouve publication de tous les journaux ce qui permet de trouver trace des élaborations successives⁸⁴ ».

L'expression d'un mouvement

C'est bien parce que le journal d'atelier est devenu un élément clef de la démarche, que je me suis attaché à son élaboration. De cette extrême attention à la confection, je retiendrai cet instant écrit d'un dialogue avec un membre de l'atelier de Rennes, celui des chefs de projet et agents de développement « contrat de ville » :

« - Tu m'as épaté, dit à l'animateur-rédacteur l'un des coopérateurs de l'atelier. Tu prends peu de notes et, pourtant, le précédent journal d'atelier restitue quasi fidèlement ce que nous avons dit.

« - Permets-moi ami de te livrer quelques secrets de fabrication qui permettront de faire mieux saisir aux lecteurs l'esprit du texte qui va suivre comme celui du précédent. On y peut distinguer deux ensembles plus ou moins bien articulés : les bribes, pour une première part, d'écriture produite par le groupe lui-même, précieuses feuilles de paper-board soigneusement conservées, ou paquets

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

de contributions individuelles heureusement agrafées (ici même, les documents annexes) ; les travaux du rédacteur, en seconde part, eux-mêmes constitués de deux principaux ingrédients, l'esprit et la lettre en quelque sorte. Pour enregistrer l'esprit et le restituer, plutôt que noter, car le faire au détail c'est prendre le risque de la désynchronisation de l'écoute et du geste, mieux vaut entendre bien afin de s'imprégner mieux des logiques de raisonnement qui s'entrecroisent et se répondent. Passionnant spectacle que ces propos en va et vient qu'il s'agit d'enregistrer pour être à même d'en restituer le mouvement, en se rendant capable de se les réciter en voix intérieure allant jusqu'à retrouver les intonations et quasiment leur accompagnement de gestes et de regards. C'est alors qu'intervient le deuxième ingrédient de la mixture textuelle : des mots, des expressions que tel ou tel emploi qui constituent des signaux essentiels, porteurs de sens propre et de couleur vocale, comme aurait dit Jacques Prévert. Ce sont ces mots et ces couleurs auxquels le chercheur que demeure l'animateur-rédacteur dans sa fonction d'assistance, attachera de l'importance, pour ce qu'ils constituent d'indices de vos pratiques et de vos points de vue (manière précise de pointer la vue sur le réel). Ce sont le plus souvent donc, simplement ces quelques mots captés à l'instant de leur émission qui sont notés, hâtivement griffonnés, quasiment illisibles et, par la suite, retrouvés à l'heure du labeur rédactionnel⁸⁵ ».

Mots hâtivement griffonnés, retrouvés à l'heure du labeur rédactionnel, cela imposera, pour moi, une discipline particulière à laquelle je m'efforcerai toujours de m'astreindre, à quelques accidents près. Le journal d'atelier sera rédigé le plus à chaud possible, dans un délai très restreint, juste après le déroulement de la séance. Car il ne s'agit pas, comme en d'autres recherches plus classiques, de traiter ces propos de réunions comme des matériaux qu'il faut prendre le temps de ruminer pour en dégager de la pensée. Cette pensée, comme nous en faisons le pari, est celle du groupe, ainsi produite nous devons la transcrire immédiatement pour éviter toute tendance à réinterprétation abusive. Il m'est arrivé très fréquemment de profiter d'un voyage de retour, entre Douai et Paris par exemple, pour rédiger sitôt la séance close. Il était important que les membres soient destinataires au plus vite du résultat de leur travail commun et qu'ils puissent retrouver le déroulement de leur avancée collective.

Dans tous les cas que nous évoquons ici, Handicaps et cultures, Placement Familial, Expression des habitants à Douai, Analyse des publications du CLOSI, Travail-emploi-développement économique dans l'Ouest, Alphabétisation au Sénégal, Transmission des exploitations agricoles, chaque séance était ponctuée par un tel journal dont les membres avaient connaissance avant que ne débute la séance suivante. Dans la mesure où le rythme était souvent mensuel, les journaux étaient achevés dans la semaine qui suit la séance, au plus tard quinze jours, et immédiatement expédiés aux membres.

Le journal d'atelier : pièce maîtresse

De telles modalités pouvaient être modifiées avec d'autres rythmes d'ateliers. À Rennes, les séances se déroulaient sous forme de deux journées groupées. J'avais alors opté pour des journaux regroupant les deux jours, en indiquant, comme ici, en janvier 1998 : « *Une recherche introduite des questions à l'objet, première journée... Deuxième journée, la nuit porterait-elle conseil ?* ». Me trouvant au Sénégal, quelques années plus tard, en des suites de journées d'ateliers en séminaire clos, l'option fut différente : les journaux furent rédigés chaque soir, sur place, au piano de l'ordinateur portable et remis oralement le lendemain matin. Un ou deux membres de l'atelier étaient invités à venir se joindre à l'écriture, tandis que d'autres, avec un collègue, Jean-Pierre Périer, rédigeaient sur tableau de papier pour affichage ce qui fut intitulé « points de repère »⁸⁶.

Dans le cas du chantier CMR sur la transmission, les ateliers se déroulant en trois départements différents, les journaux furent rédigés par les trois animateurs, puis cumulés pour des publications intermédiaires⁸⁷.

Publication et validation

Comme nous l'avons vu, le journal fait l'objet d'une reprise collective. Pour cela, plusieurs possibilités se présentent. Quelques collègues choisissent la lecture individuelle et silencieuse. Ma tendance est à préférer la lecture publique, à voix haute, elle me semble plus communautaire et plus dynamique par les réactions qu'elle suscite, surtout si la lecture individuelle s'est faite auparavant, à la réception du document. Dans les journaux, nous retrouvons nombre d'évocations de ce temps de la relecture :

« La séance est ouverte. Le rituel impose qu'elle commence par la relecture collective et appréciative du journal. L'effort de style accompli pour tenter d'en rendre la lecture agréable n'a pas été perçu comme trahison. L'interprétation semble avoir été correcte et chacun se retrouve dans la transcription libre de ses propos d'autant que, pour l'essentiel, le vocabulaire et la structuration fondamentale des expressions étaient respectés. On le relit toutefois pour s'en assurer. Au passage surgit une question : pourquoi donc employons-nous si facilement le mot "placement" alors que nous prétendons plutôt à "l'accueil" ? Il conviendra de s'entendre sur les mots et leurs définitions. Dont acte ! Entre "placement" et "dépannage", "l'accueil" ne viendrait-il pas se glisser pour l'entre-deux que nous préconisons ? À revoir plus loin !⁸⁸ ».

On voit ce que cette relecture entraîne, ce à quoi il convient d'être attentif : d'une part, la validation du texte qui engage le groupe

86. Op. cit.

87. Op. cit.

88. Cit. supra, p. 13.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

de recherche et suppose une attention scrupuleuse ; d'autre part, une nouvelle provocation à chercher, comme ici sur des questions de vocabulaire qui ne sont pas loin d'engager des concepts et des finalités.

J'attache un grand prix à l'exercice de validation. L'enjeu est ainsi présent dans la séance de février 2002 avec la CNOAS :

« La remise en route de notre groupe de recherche va prendre appui sur les journaux d'ateliers qu'il nous restait à valider après la lecture attentive qu'en avait pu faire chacun. Cela fut fait de telle manière que désormais ces trois premiers journaux peuvent être considérés comme bien commun du groupe de recherche. Pourquoi est-il question de trois journaux ? Les circonstances n'avaient pas permis de remettre à chacun un exemplaire imprimé des textes. Seule une lecture publique en avait été faite. Or, je considère les deux éléments comme importants, lecture individuelle des textes et lecture collective à voix haute, c'est pourquoi nous avons attendu la possible diffusion pour une validation réelle. Dans le cas présent, un premier document sera diffusé, notamment dans les milieux politiques, la validation par les membres du groupe était donc indispensable. Dans tous les cas, validation par le groupe de recherche vaudra possibilité d'usage public, sous des formes variables. À la CNOAS, on avait d'ailleurs eu l'occasion de le préciser précédemment : les circonstances étant ce qu'elles furent, il est décidé de repousser à plus tard la validation formelle par le groupe du journal N°1. Il faut attendre que chacun ait eu le texte entre les mains, ait pu le relire à tête détendue, pour que l'entente sur la proposition rédactionnelle puisse se faire⁸⁹ ».

Le même jour, dans cet atelier qui tint réunion à Dakar, le journal lu publiquement fera rebondir les débats de la veille.

La relecture et ses prolongements

Dans le débat qui suit la lecture, outre les corrections demandées qui n'impliquaient pas le fond du propos et dont il sera tenu compte, deux questions sont posées concernant la première page.

« La première concerne le deuxième paragraphe de la partie intitulée “ *La double ambition* ”. Il est écrit : “ *la définition des politiques et des orientations en matière d'alphabétisation* ”. L'intervenant n'aime pas le terme d'alphabétisation et souhaiterait l'adoption d'un autre. Ceci conduit à une petite explication de texte. Lorsque ceci est écrit, nous relatons le début de la séance d'atelier. À ce moment, il n'apparaît pas qu'un accord implicite ou formel se soit manifesté pour un changement de terme. Ce n'est qu'à mesure du déroulement que la pertinence du mot commencera d'être mise en doute. Le journal d'atelier saisit la recherche collective dans son mouvement. On peut dire qu'alphabétisation est la référence de départ, d'ailleurs la coordination qui se réunit est bien, à l'origine, identifiée ainsi. On pressent ensuite, à la lecture des autres pages du journal, que le terme tendra à éclater, sans pour autant d'ailleurs que le groupe puisse considérer qu'il a déjà abouti dans sa recherche sur ce point. L'impression que cela pourrait changer a conduit le rédacteur à proposer provisoirement dans le titre d'atelier l'expression, “ *éducation de base* ”, parce qu'elle semblerait pouvoir davantage demeurer, mais rien n'est encore figé !

Le journal d'atelier : pièce maîtresse

« La deuxième remarque concerne ce qui est désigné par stratégie dans le paragraphe de bas de page. Il eût mieux valu parler de “ *politique* ”. Trois explications sont apportées. La première tient à l'usage constant par le groupe lors de la première séance du mot “ *stratégie* ”. La deuxième tient au fait que si la référence à la politique fut fréquente lors du premier tour de table, elle n'a pas été unanime (au moins dans l'expression), elle fut même récusée formellement par l'un des intervenants. De plus, comme on le précisera plus tard, il faut tenir ce qui est du domaine exclusif de l'État par rapport à quoi les organisations de la Société civile ont à définir leur place et leur stratégie. En atelier de groupe en recherche, l'adoption d'un mot ne se fait pas par un jeu de majorité et de minorité, mais bien par avancée collective dans la réflexion. Avant donc de se lancer dans l'adoption d'une référence, mieux vaut que le travail d'élucidation ait permis des confrontations d'idées et d'expériences qui aboutissent à une définition commune. Observons au passage que l'on ne cherchera pas pour autant un unanimité, un groupe est riche aussi de ses contradictions, mais il vaut mieux avant de relever des oppositions, qui doivent l'être le cas échéant, avoir travaillé sur la vérité de ces divergences. La troisième explication renvoie à la formulation employée qui reprenait la métaphore exprimée au cours de la séance : “ *au pied de la montagne s'élabore de la vision* ”, ne serait-ce pas déjà une certaine approche de la politique ? Comme précédemment, il convient en ce démarrage d'être clair, le problème de la conception du pouvoir et du politique apparaît en filigrane de nos premières réflexions.

« Ces explications étant données, la rédaction est maintenue comme telle. Cependant, les remarques faites et les répliques qu'elles ont provoquées sont à prendre comme significatives de notre recherche en mouvement. C'est pourquoi, il était nécessaire de les consigner dans ce journal de recherche. Ainsi consignées, elles pourront être reprises au moment opportun. C'est ainsi que progressivement se met en place notre marche pour des principes et des concepts. »

Style et contenu des journaux d'acora

De quoi est donc fait le journal d'atelier dans sa fonction d'accompagnement du cheminement de groupe ? Je retiendrai surtout trois aspects. Le premier est celui du compte rendu, mais dans une forme particulière qu'il convient d'explicitier plus clairement. Le second consiste à préciser pour le groupe lui-même et pour ses lecteurs à venir les grandes étapes et moments de ses démarches. Le troisième relève de la mise en forme des résultats partiels obtenus.

Philippe Missotte, avec qui j'ai longtemps collaboré, s'en était à sa manière expliqué dans une présentation de nos initiatives communes :

« Véritable journal d'un groupe en recherche, il en est le journal de recherche (cf. René Lourau, *Le journal de recherche*⁹⁰). Ce n'est ni un compte rendu de la réunion, ni les minutes d'une rencontre, ni un commentaire en vue d'une meilleure dynamique de groupe, même s'il ne perd pas de vue ces aspects de la vie du groupe. Rigueur de la construction et consistance du texte sont la règle habituelle du journal.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« Le journal reconstruit la réalité des échanges pour les ordonner en vue de la recherche autant que pour leur donner une précision et une esthétique afin qu'ils soient les plus clairs et les plus compréhensibles qu'il est possible.

« Le journal propose les articulations et engrenages souvent absents dans la volubilité des échanges pour dégager leur cohérence sur le plan de la recherche.

« Le journal tente de rendre le réel perçu par le groupe plus évident en reclassant les interventions pour mieux faire émerger convergences et contrastes et favoriser une meilleure compréhension. Par sa manière de présenter les échanges, il permet aux acteurs de se familiariser avec la prise de recul nécessaire par rapport au réel. Le journal rend les interventions anonymes, même si les intervenants se reconnaissent, on ne peut pas les identifier explicitement. Le rédacteur qui assume l'animation de la recherche et du groupe se veut dans cet exercice écrivain public. Il se met d'abord au service de la recherche. Sa pertinence vise plus une traduction de la production collective que sa propre production⁹¹ ».

Il s'agit certes de lire ce texte bref, à vocation informative, non comme une table de la loi, mais comme l'indication des démarches à promouvoir. Sans réserve, je cite ce texte auquel fut d'ailleurs adjointe ma signature, dans la mesure où il explicite bien ce que sont nos pratiques, les miennes et celles de mes collègues. Certains, le relisant, auront peut-être quelques interrogations concernant leurs propres pratiques rédactionnelles. Par exemple pour ce qui est dit de l'anonymat que d'aucuns ne suivent pas comme il est ici indiqué. Dans les comptes rendus, je m'efforce de recourir à l'anonymat, même si, comme l'écrit Missotte, les intervenants se reconnaissent, et, ajouterai-je, les membres du groupe identifient les intervenants. Plusieurs raisons m'y ont conduit. La première était d'éviter justement la platitude du compte rendu dans lequel on est presque inévitablement embarqué : si je cite un tel nommément, je dois par souci d'équilibre citer un tel, puis tel autre, si bien qu'au bout du compte je retombe inévitablement dans le P.V. de réunion dont la lecture est souvent un *pensum*. La légèreté du style, autant que faire se peut, conduit à cette solution. Mais il est une autre raison plus profonde. Lorsque je cite l'opinion de tel ou tel, je prends le risque de l'enfermer dans cette opinion, alors même que la recherche est un combat constant contre « l'opinion », au bénéfice d'une vérité formulée, dans laquelle l'opinion ne saurait être qu'un point de départ hypothétique, non négligeable certes, mais dont il convient de se saisir comme un fait de représentation plutôt que comme une expression de la réalité. Par ailleurs, le plus important dans une recherche collective tient dans l'effet de groupe qui n'est pas accompli par la simple addition de pensées et d'expériences individuelles. Au contraire, la recherche collective tend à des for-

Le journal d'atelier : pièce maîtresse

mulations interactives désignant un savoir collectif, ou bien ce que je nomme volontiers un savoir social. Ceci ne veut pas dire qu'il faille effacer les contradictions, les divergences, mais qu'il convient de les intégrer dans une formulation totale, soit dans celle d'un savoir de groupe qui est « un », tout en organisant de la cohérence dans l'interaction des formulations, y compris dans celles qui sont contraires. Dans le savoir de groupe, les divergences sont à traiter en formulations collectives. Par exemple, je crois plus vrai de dire : sur tel point, on peut penser ceci ou cela, selon tel ou tel point de vue adopté, plutôt que sur tel point, X pense ceci et Y pense cela.

Les diverses strates d'écriture

On peut avancer, sans intention péjorative, que le journal d'atelier est de nature hybride. Ceci signifie, plus ou moins selon les cas, une forme composite. On peut distinguer à la relecture sept types principaux. On peut apercevoir de la sténographie pure des échanges et propos tenus. Mais, par ailleurs, il s'agit fréquemment de « collages » à partir de morceaux d'écritures collectives dans lesquels se réalisent des lignes concertées ou bien des parties écrites par des membres, c'est-à-dire des écritures individuelles. J'ajouterai que s'y trouvent fréquemment des parties mosaïques, soit la mise en ordre d'éléments prélevés à chaud et sur le vif lors des débats de groupe. Nous pouvons trouver du texte collectif à l'état pur : il m'est arrivé en plusieurs occasions d'interrompre un travail de groupe en expliquant que, selon moi, ce qui était en train de se dire ou de se conclure était suffisamment important pour que, tous ensemble, nous rédigeons une feuille complète, une conclusion par exemple qui figurera telle quelle dans le journal. On peut encore trouver des dossiers de textes, figurant en annexe ou sous forme d'encadrés, textes individuels, éventuellement signés avec l'accord de tous. Comme c'est souvent le cas, nous nous trouvons en face de textes recomposés, ceux dans lesquels il convient que tous puissent se reconnaître, mais qui font l'objet d'un écrit totalement composé, essayant de traduire une pensée en marche. On remarque que ce type de textes fait souvent l'objet à la relecture commune des interventions et débats les plus intéressants pour savoir s'il s'agit d'une traduction fidèle ou d'une trahison, auquel cas l'atelier ne le laisse pas passer, mais, du coup, est obligé de refaire un travail d'explicitation. À tout cela pour achever ce tour des styles d'écriture, j'ajouterai ce j'appellerai des écrits-récits : textes où se raconte un acora comme un récit d'ambiance et de description. C'est souvent le cas avec les prologues.

Saisie de l'événement

Il manque, selon moi, dans le texte de Philippe Missotte, une allusion à ce qui fait la raison d'être du journal, au sens courant, le quotidien ou le magazine, je veux dire l'événement. Il s'agit en effet d'une écriture événementielle que nous retrouvons dans la pratique du journal d'acora.

L'événement pris dans son sens le plus général, c'est ce qui « *advient* » à une certaine date et dans un lieu déterminé, selon Roger Bastide (Encyclopædia universalis). Abraham Moles décrivait en 1976 les journalistes comme des émissaires du social : « *ils vont à la rencontre des événements pour les transformer en messages appelés nouvelles*⁹² ».

« On dit souvent d'un événement qu'il est l'inverse de la statistique. La statistique exprime des moyennes et prétend relater l'ordinaire des situations plutôt que les écarts, même si les statisticiens en tiennent compte, sous la forme d'écarts types, c'est-à-dire de différences normales. La presse est en quête du singulier, même si ce singulier est un pluriel : un millier de morts c'est un pluriel, mais la quantité inattendue est, elle, singulière. C'est même à la mesure de cette singularité que se juge son événementialité⁹³ ».

Une étude plus fine des conditions de l'événement amène à rencontrer le paradoxe de l'extraordinaire et de la proximité. Ce qui est vrai en journalisme n'est pas loin de l'être dans l'appréhension des faits en acora. Nous y reviendrons en traitant la démarche collective de recherche, mais nous pouvons d'ores et déjà retenir que la forme des journaux de recherche peut largement s'en inspirer. À un double titre, saisir l'atelier lui-même comme un événement pour ceux qui le vivent et d'une certaine manière le mettent en scène ; saisir par ailleurs les événements sociaux tels qu'ils surgissent dans l'environnement des acteurs et les relater comme tels pour leur donner sens.

C'est ainsi que le journal ne rechigne pas à conter, décrire et rendre explicites les événements qui ponctuent l'activité de recherche. Ils sont de plusieurs types comme on peut s'en rendre compte en lisant attentivement le document de la CNOAS, notamment les trois journées passées à Rufisque. Le premier caractère événementiel est celui de l'acora lui-même :

« Acteurs sociaux, nous revendiquons aussi à produire une histoire de notre société, « *opérateurs* » comme on dit de nous, nous entendons produire une histoire d'alphabétisation en lien avec les évolutions globales de la société. C'est dans cet état d'esprit que nous nous retrouvons ici dans les locaux du Centre Raoul

92. *Micropsychologie et vie quotidienne*, 1976.

93. *Apprendre avec l'actualité*, 1993, p. 34.

Le journal d'atelier : pièce maîtresse

Follereau à Rufisque et là, en séminaire de plusieurs journées, nous entendons poursuivre ce qui fut amorcé en décembre dernier, donner corps et consistance au projet du chantier de recherche d'acteurs⁹⁴ ».

Au long des échanges qui se déroulent, affleurent un ensemble d'événements sociaux qui seront traités comme autant d'analyseurs de la société, de ses problèmes et des réponses qu'il s'agit d'imaginer. Les événements consignés dans les journaux sont aussi ceux qui surviennent à l'improviste autour du groupe en recherche et qui prennent sens dans le contexte :

« Alors que nous sommes attelés à cette rédaction, sur Rufisque, arrive inopinée la panne de courant. Dehors brille la lune avec son décompte des dix jours pour la *tabaski*. Sur la route continue le passage des Dakarois pour rejoindre la famille au village. Comment allons-nous maintenant conjuguer les futurs conditionnels avec l'infinitif du vouloir ? Il faudrait que nous le demandions à l'enseignant franco-wolof... Une réponse viendra peut-être avec les *Halpulaar* de Bakel ou de Podor. Vers Ziguinchor, un garçon en quête de " *graille* ", plein de ses bravoures rêvées, a peut-être quelque chose à nous dire. À la tribune de l'ONU, un Sérère s'adresse au monde. Un Japonais reçoit un e-mail en *soninké*. Le caméléon ne sait plus où donner de la couleur. Le rédacteur dans son français basique en perd son latin. La planète est aux abois !⁹⁵ »

La saisie du mouvement

Je m'attache dans l'exposé des débats d'atelier à me replacer dans une structure qui indique le mouvement. Car ce mouvement est finalement celui du cheminement d'un collectif en recherche, il est indicatif de la pensée en élaboration. D'une certaine manière, on peut dire que la recherche-action, notamment celle qui est le fait d'un collectif, est particulièrement destinée à rendre compte des mouvements de la société plutôt que d'établir un bilan des états et des situations. C'est bien dans ce sens qu'à partir d'un certain moment de sa démarche le groupe de la CNOAS évolue dans ses formulations, telles que je tendrai à les expliciter avec, faut-il le rappeler, l'accord du groupe :

« Puisqu'il n'y a pas d'autres corrections demandées, nous pouvons très vite passer aux réactions qu'il suscite et donc à la saisie de la pensée qui rebondit. Il se confirme que nous allons adopter la démarche trilogique esquissée la veille. C'est elle qui rassemble au mieux le choix collectif. On gardera désormais le cadre pour analyser les situations et les politiques. Trois verbes clés constitueront nos repères : *Faire, Vouloir, Concevoir*. Il s'agira, lors des investigations à venir, de décrire des " *faire* ", pour examiner comment s'en dégagent des " *vouloir* ", lesquels indiquent de nouvelles manières de " *concevoir* ". Cette trilogie évoque d'au-

94. Op. cit., p. 35.

95 . Id., p. 69.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

tres formulations antérieures, comme celles de ces mouvements de jeunesse qui parlaient de “ voir, juger, agir ”, cependant, elle manifeste un renversement. Le “ faire ” devient premier, il n'est pas considéré comme dépendant d'un “ vouloir ” préalable clairement élucidé. Le “ vouloir ” se dégage progressivement de l'action. Quant aux concepts, ils viennent pour traduire les orientations du “ faire ” et pour théoriser le “ vouloir ”.

« Les trois verbes constituent les socles d'une triangulation. Une fois posé ce triangle pour figurer le processus, il s'agit aussi de prendre en compte le mouvement qui se produit entre les trois pôles, par des dynamiques interactives. Le “ faire ” produit du “ vouloir ”, mais le “ vouloir ” en même temps agit sur le “ faire ”. Le “ faire ” se voit progressivement signifié par le “ concevoir ” qui agit pour le modifier, etc. On peut aussi dire : le fait suggère l'idée, l'idée dirige l'expérience, l'expérience juge l'idée.

« Retenant par ailleurs les travaux de la séance précédente, il conviendra d'en retenir la dimension historique. Le mouvement de l'histoire est au centre du triangle. Il nous faudra analyser le “ faire ”, le “ vouloir ” et le “ concevoir ” comme des productions historiques. L'histoire, dit l'un d'entre nous, c'est l'organisation des apprentissages, là où se capitalisent les apprentissages. Voilà pourquoi l'histoire est un lieu de pouvoir considérable, puisque lieu et enjeu des apprentissages sociaux. Pour cette raison les pouvoirs ont tendance à contrôler la production historique.

« La CNOAS est elle-même une production historique, comme nous avons commencé de le voir. Pour en saisir la portée, il semble nécessaire de la situer par rapport aux actions d'alphabétisation à la base, d'une part, et par rapport aux divers organes de l'État, d'autre part. Comprendre la CNOAS, ses missions et perspectives, demande de la situer par rapport à la Direction de l'Alphabétisation et de l'Éducation de base, au moment de sa mise en place. Plus tard, il convient d'examiner la place et les fonctionnements des diverses directions du ministère : DAEF (Direction de l'Alphabétisation, de l'Éducation et de la Formation), de la Direction de la Promotion des Langues nationales (DPLA), ou encore le Centre d'Évaluation des Ressources, le CER. Si l'on raisonne en terme de mouvement, il conviendrait de voir comment la force est à placer du côté de la CNOAS, d'où les moyens et les finances qui devraient lui être délégués.

« Finalement demande à être analysé le positionnement des divers acteurs dans le triangle, sans omettre le mouvement historique. À première vue, les analyses à venir pourront le préciser, les “ opérateurs ” sont pour l'État placés entre “ faire ” et “ vouloir ”, alors que, lui, l'État, se réserve la place privilégiée entre “ vouloir ” et “ concevoir ”. La recherche conduite par nous s'inscrit vers un changement des positions. Être sur la totalité du triangle conduira la CNOAS à plaider pour en obtenir les moyens logistiques, financiers et humains⁹⁶ ».

Ce mouvement deviendra si fondamental pour l'atelier que le volume suivant, celui composé en 2002, avec le séminaire de Rufisque du 18 au 22 février, portera le titre : **Faire, Vouloir, Concevoir ensemble...** et qu'ainsi se trouvera posée la démarche conjointe de recherche et d'action. Ce mouvement qui me semble caractéristique des cheminements en acora doit trouver, autant que possible, sa traduction dans les journaux, non pas seulement pour expliciter une dynamique de groupes, mais aussi parce qu'il s'agit

Le journal d'atelier : pièce maîtresse

bien du « savoir » lui-même qui se révèle dans le processus de sa construction. C'est ce que nous avons essayé de traduire dans l'avant-propos de l'atelier rennais sur les « contrats de ville » :

« Les ateliers de recherche-action se sont déroulés au cours de l'année 1998 et ont fait, au fur et à mesure, l'objet de consignations écrites. Ces écrits réalisés par l'animateur-chercheur qui se met au service du groupe sont chaque fois relus et corrigés, voire complétés par des apports de membres. Lire la suite des " journaux d'ateliers " permettra aux lecteurs de pénétrer une pensée collective en mouvement. On peut ainsi la voir se construire, hésiter, faire retour sur eux-mêmes, se préciser, tenter des débouchés, finalement se chercher, ce qui est bien le moins lorsqu'on entre dans un processus de recherche⁹⁷ ».

On trouve là une constante de la « doctrine » des acoras. Ce qui ne va pas sans poser des problèmes de construction des écrits de journaux puisqu'il s'agit de rendre compte de ces mouvements, non seulement pour les acteurs participants des ateliers qui ont besoin de s'y retrouver, mais encore pour les lecteurs extérieurs auxquels il convient de penser, si tant est qu'une recherche prétende à la diffusion. C'est encore dans l'atelier de Rennes que nous prendrons particulièrement conscience de cette difficulté. En effet, les emplois du temps des chargés de mission n'avaient pas permis à tous de se retrouver lors des premières séances. Lorsque certains vinrent renforcer les effectifs, ils eurent à entendre le journal de la précédente séance et par là essayer de la saisir. Leurs réactions seront pour nous significatives :

« Ceux qui n'avaient pas participé à la séance de janvier (*nous sommes alors en mars !*) font d'abord part de leur étonnement. La lecture des premières pages du journal les laissait quelque peu pantois se demandant où l'on voulait en venir. Cependant, ils se sont tout à fait retrouvés dans les dernières pages, dans la mesure où s'y trouvait exprimé ce qu'ils expérimentent sur site. Les participants de la séance manifestent sans réserve une satisfaction quant au texte qui leur paraît correctement refléter, forme et fond, la nature de l'échange.

« Cette double perception conduit à faire la remarque suivante. L'important dans la production de recherche n'est pas seulement la pensée produite, mais le cheminement de cette production avec ses hésitations, ses errances, ses traductions toujours provisoires. Cela signifie " *être en recherche* " : on ne trouve pas d'entrée et ce que l'on trouve prend sens par le cheminement même de cette production qu'il est indispensable dès lors de consigner. Se pose, on le voit, la question de la communication à d'autres de ce cheminement. Il va de soi que notre atelier vise une production diffusable, donc communicable, donc lisible. Convenons que chaque chose doit être accomplie en son temps. Pour l'instant ce premier journal étant approuvé, chacun des membres de l'atelier peut en faire usage y compris pour la transmission aux collègues et autres, avec sans doute nécessité d'une explication de texte. À terme, nous aurons à déterminer le contenu et la forme du document final⁹⁸ ».

97 . Op. cit., p. 3.

98. Op. cit., p. 25.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

De tels constats, provoqués par le travail des groupes, leurs réactions, leurs manières de voir, de lire, relire, appréhender, influera peu à peu sur l'écriture d'atelier dont il me semble qu'elle est majeure et ne peut être laissée au simple hasard de l'inspiration immédiate, même si, comme je l'ai déjà indiqué, elle fait l'objet d'une écriture à chaud. Si je relis l'ensemble des journaux comme ils ont été rédigés, je vois bien l'importance de plus en plus grande accordée, non seulement au mouvement du groupe d'atelier, mais encore au sens qu'il prend au regard de la recherche. Cela m'apparaît évident, quelques années après ces textes issus de l'atelier rennais, lorsque se déroule, au Sénégal, l'acora relatif aux politiques d'alphabétisation.

« Ce n'est pas pour satisfaire au rituel ordinaire des rencontres en séminaire que chacun va prendre ici le temps de se présenter. Il s'agit, non d'un rituel, mais bien de l'entrée en recherche. Recherche d'acteurs, porteurs des savoirs issus des pratiques et des parcours diversifiés, il convient de procéder à un état des lieux, à une explicitation des matériaux que représente cet ensemble de faits d'histoire de vie. Ils constitueront la première grappe de nos récoltes promises. Dans ce premier tour de piste, ces histoires sont à saisir comme telles dans le pur hasard des dispositions de la salle, un à un, chacun se voyant invité à se raconter succinctement du point de vue qui nous occupe, celui de l'alphabétisation et de l'éducation, avec ses expériences, ses convictions, ses responsabilités, ses ardeurs, ses interrogations et ses combats⁹⁹ ».

Il était nécessaire, au moment de rédiger ces lignes, de faire du « tour de table », au-delà de la simple stratégie de réunions, un premier signe du savoir collectif en cours de production. C'est sur quoi la conclusion de ce premier tour, après le récit détaillé de chacune des prises de parole, devait revenir en indiquant une progression allant d'histoires individuelles au portrait d'un groupe en recherche.

La raison de ce tour table était celle de l'entrée en recherche. Car dans une recherche-action que nous interprétons d'abord comme recherche d'acteurs, ces derniers, par ce qu'ils sont, par les parcours qu'ils représentent, par les convictions et les compétences qu'ils expriment, deviennent tout à la fois les auteurs et les sujets de la recherche qu'ils vont conduire. Cette perspective n'est pas si familière qu'on puisse se passer de l'explicitier. Elle est même d'une certaine manière en contradiction, je l'ai noté dans le chapitre précédent, avec certaines expressions de la recherche scientifique qui veut ou voudrait que la meilleure approche de l'objet soit en rapport avec la distance que l'observateur adopte par rapport à lui. Ainsi se voient souvent opposées implication et distanciation. La

Le journal d'atelier : pièce maîtresse

recherche-action, comprise comme recherche d'acteurs, fait plutôt, à l'inverse, de l'implication une posture adéquate, tout en signifiant que l'effort de mise à distance aux fins de l'observation et de l'analyse n'est pas hors d'atteinte des acteurs, dans la mesure où leurs croyances impliquées ne sont pas radicalement en contradiction avec leurs facultés de clairvoyance, pour peu que le processus engagé les y conduise.

Les fonctions du journal d'atelier

Tout chercheur en Sciences Sociales devrait avoir à expliciter le rapport qu'il entretient personnellement avec son objet d'étude. Il en est exactement de même des acteurs en recherche. Savoir qui ils sont, individuellement et collectivement, en rendre compte d'abord pour eux-mêmes au moment de déterminer l'objet de leur travail, n'est pas indifférent à la suite de la recherche.

La rédaction des journaux d'ateliers se fera attentive à saisir les moindres mouvements du groupe en recherche. Et chaque fois, au travers de la rédaction, il s'agira de montrer le sens que prend cette « dynamique » dans la construction d'un savoir. Ce sont ainsi, au fil des journaux, des ensembles de matériaux qui s'accumulent, se mémorisent, pour permettre l'élaboration finale. En archives, se trouvent ainsi consignés par la succession des journaux des divers ateliers, des récits d'expérience, des transcriptions d'entretiens, des observations de terrains, des fiches d'expérience, des approches théoriques et conceptuelles, à reprendre aux étapes suivantes et pour la publication finale.

Le journal d'atelier remplit plusieurs fonctions dans la démarche d'atelier. La première est celle du miroir : il est le reflet pour le groupe de son mouvement et de ses progressions. Il a un rôle dans l'ordonnancement et la structuration de la pensée, il ne se contente pas de consigner les propos mais il les inscrit dans une cohérence. Il contribue à la validation du travail collectif, tout à la fois à l'intention des personnes externes au groupe d'acteurs concerné et au groupe lui-même ; cela est d'autant plus vrai que l'on s'efforcera d'user de formes adéquates. Il remplit une fonction dans l'analyse du processus en cours, analyse du thème à traiter et analyse des acteurs concernés. Dès lors il remplit un rôle de moteur dans les progressions du collectif d'atelier. Enfin, il n'oublie pas de chercher à devenir un instrument de communication, puisque chaque journal d'atelier contribuera de fait, comme on le verra, à l'ouvrage final.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Aussi je peux détecter, au regard des journaux passés, sept fonctions principales : 1) refléter, 2) structurer, 3) valoriser, 4) analyser, 5) dynamiser, 6) communiquer, 7) archiver.

Refléter, c'est un miroir tendu au groupe qui peut y voir une image de ses avancées et de ses reculs.

Structurer, c'est au travers de l'écriture du journal chercher à organiser les propos éparés pour un essai de cohérence.

Valoriser, c'est conférer aux personnes en recherche — et mettre en évidence— de la compétence et une dignité de sagesse et de savoir.

Analyser, c'est non seulement raconter des histoires mais tenter de les traiter pour en dégager du sens.

Dynamiser, c'est par l'écriture des propos collectifs, provoquer la conscience sociale et la force d'agir.

Communiquer, c'est répandre du savoir et des projets.

Archiver, c'est assurer la mémoire du groupe et de sa recherche.

EXTRAIT D'UN JOURNAL D'ATELIER D'UNE MJC AU CENTRE-VILLE DE BREST¹⁰⁰

Le vent soufflait ses bourrasques ce soir-là sur Brest. Demain serait plus calme. Au-delà du vent se percevaient les prémisses de mai. Et l'atelier, après un temps de laborieuses reprises, de redites hésitantes, trouverait la voie d'un remue méninges annonciateur. Ne manquait personne au rendez-vous, gage qu'un solide équipage était bien prêt pour des navigations vers des horizons dont les premières lignes commençaient à se dessiner.

Le second journal est approuvé. Auparavant aura été réintroduite une formule prononcée le 1^{er} avril par l'un des participants qui paraissait bien venue, à propos de l'interrogation sur les jeunes fréquentant la maison : est-ce un service que nous rendons ? Est-ce un loisir qu'ils viennent prendre ? Le mot « clientèle » semblant une traduction maladroite de ce qui avait été dit, et surtout pensé, est gommé. Supprimées aussi quelques coquilles savoureuses, comme ce gourmand « mise en plat » qui retrouvera sa forme plus sobre de « mise à plat ».

Une remarque qui ne met pas en cause le texte, vient à la relecture : la difficulté du groupe à parler des pauvres et de la pauvreté. Seraient-ce des non dits qui entraînent une manière de tourner autour du pot ?

La difficulté de choisir

La relecture rappelle encore l'alternative qui se présentait à la fin de la précédente séance et qu'il convient aujourd'hui de trancher : entrer dans la réflexion par la question de l'identité de la maison de l'Harteloire ou bien s'attacher à l'observation — analyse des activités qui s'y déroulent. Il s'agit bien de choisir une entrée principale, car, comme on le fait remarquer, les deux points de vue sont liés : les activités sont des signes visibles, des effets et des facteurs d'identité ; de même cette dernière est en partie responsable des activités programmées et demandées. Il s'agit donc, au travers de l'alternative posée, autant d'un choix méthodologique que d'un problème de fond.

Une réflexion est amorcée qui tend à montrer clairement cette relation. Si l'on se demandait comment historiquement, les activités de la maison ont été mises en place, on découvrirait qu'à une époque elles ne l'étaient pas en fonction de demandes d'usagers mais sur la base d'offres d'animateurs. À cette époque, il était courant qu'une personne, désireuse de faire une proposition, vienne trouver la maison, porteuse d'une offre clef en main. Cette offre était alors testée,

100. Op. cit., 1^{er} recueil, Brest Harteloire, journal N°3.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

et pérennisée si cela marchait. Aujourd'hui, cela semble différent, on est davantage soucieux de programmation cohérente, en fonction du projet. Ainsi fut un temps où la question d'une identité spécifique de la maison, lisible dans les programmes, ne se posait guère, ce qui serait différent aujourd'hui.

À cette remarque est apportée une nuance : il n'est pas sûr que ce changement soit aussi radical, il n'est pas certain que l'équipe soit parfaitement consciente de tout ce qu'elle met en place. Par ailleurs, il est encore des activités qui proviennent d'offres extérieures.

Un court débat s'engage autour de cette différence de points de vue. Sans doute n'est-il pas le fait d'une volonté prédéterminée et l'équipe continue-t-elle de se saisir de propositions qui lui sont faites, mais elle a le souci d'opérer ses choix en fonction d'un projet relatif à ce qu'est la maison de l'Harteloire.

Si l'on parle des choix de la maison, il conviendrait d'analyser qui, en fait, a la responsabilité de les opérer. Certes, la maison elle-même et l'équipe qui l'anime. Mais il faut aussi compter avec les pressions externes. Par le jeu des subventions et des conventions, elle reçoit des missions auxquelles il lui faut répondre. En quoi sommes-nous les acteurs réels de la définition des objectifs ? En 1989, la nouvelle municipalité n'a-t-elle pas imposée des orientations ? Les associations se voyaient alors soumises à des exigences d'efficacité dans le domaine de la jeunesse. À ce moment, la maison qui organisait nombre d'actions pour les adultes, devrait se tourner davantage vers les enfants et les jeunes...

Autour de ces considérations qui revenaient à traiter des activités en fonction de l'histoire de la maison, quelques membres de l'atelier, parmi les plus anciens, se seront exprimés avec vivacité, tandis que les autres écoutaient avec intérêt ; mais, durant ce temps, la réponse à la question posée en forme d'alternative n'avait pas toujours été abordée. Comment allons-nous construire notre recherche ? Travailler l'identité de la maison où s'intéresser prioritairement aux activités ? Quelqu'un dira : je suis venu dans cette maison de l'Harteloire pour ne pas rester dans mon quartier. On en revenait ainsi à la représentation d'une maison de centre ville, différente des maisons de quartier, thème abordé lors de la séance précédente.

Beaucoup pensent que l'entrée par l'identité est la meilleure car elle évitera de se laisser disperser dans une masse difficilement maîtrisable de données factuelles et relativement conjoncturelles. Ils souhaitent aller à l'essentiel. Demeurent quelques réticences pour une réflexion qui risquerait de se complaire dans les idées pures. L'atelier trouvera finalement matière à consensus autour d'un travail centré sur l'identité, dans la mesure où nous cheminerons par aller et retour entre les éléments identitaires qui seront progressivement repérés et la vie concrète de la MJC avec laquelle ils seront placés en cohérence ou en dissonance. Les remarques portant sur les évolutions histo-

Le journal d'atelier : pièce maîtresse

riques et sur les obligations dues aux missions dévolues aux associations seront intégrées dans la mesure où l'identité ne sera pas donnée comme posée une fois pour toutes mais, au contraire, soumise comme le produit d'une construction historique. L'identité d'une organisation, comme celle d'une personne, est toujours en voie de se construire ou de se révéler progressivement.

Ainsi donc est posée la problématique de recherche pour l'atelier : il s'agira de réfléchir à ce qu'est l'identité spécifique de la MJC de l'Harteloire, telle qu'elle se dégage de ses projets et de ses programmes, en interne, et des représentations que l'on s'en fait, soit du côté des usagers, soit du côté du public extérieur.

**Chronologie dans laquelle s'inscrit
le journal d'atelier ci-dessus**

Atelier
N°1
1/2/99

Journal
N°1

Atelier
N°2
1/4/99
Journal 1
validé

Journal
N°2

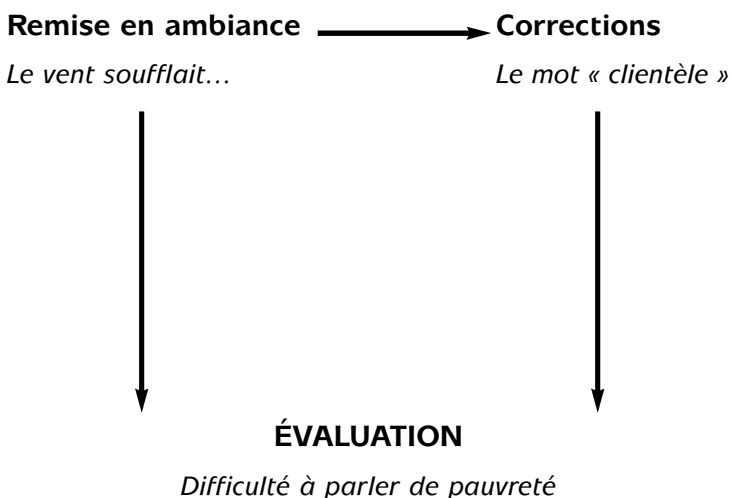
**Atelier
N°3
29/4/99
Relecture
Journal 2
validé**

**Journal
N°3**

Atelier
N°4
3/6/99
Journal 3
validé

Etc.
4,5,6,7,8,9

**RELECTURE DU JOURNAL N°2
LORS DE L'ATELIER 3 À LA MJC BRESTOISE**



Suite donnée à la relecture

Rebond

*Identités ou activités
Choix de la question de recherche*

Problématique

L'identité se dégage des projets et des programmes

**Suite sur la mise au jour
des éléments identitaires**

À voir dans les dernières pages du journal

2

Les itinéraires en atelier de recherche

« ... les faits les plus objectifs, c'est-à-dire ceux que l'on construit afin de les analyser selon des méthodes objectives, sont aussi le produit d'une activité « subjective ».
(François Dubet, in La sociologie de l'expérience, p. 98)

Nietzsche disait : « les méthodes n'arrivent qu'à la fin ».
(Edgar Morin, La méthode, p. 11)

Les itinéraires en atelier de recherche

Après l'entrée en matière, il nous fallait inviter le lecteur à pénétrer sur les lieux de l'action, le théâtre des faits, les gestes accomplis, les scènes en construction, les rituels qui s'instaurent, les formes qui s'inventent. L'entrée en acora suppose aussi de se faire une idée des ateliers en action, étapes par étapes, comme pour un cheminement défriché et parfois balisé.

On y entend des récits de vie et d'expériences, des comptes rendus d'observations. De ces faits partagés, naissent les interrogations, avec la quantité des questions qui surgissent pour que se dégage progressivement celle qui deviendra initiale. Le moment vient de la recherche sur les mots, ceux qui sont justes, ceux qui colorent les faits, les mots qui donnent sens. Avec les questions et les mots se mettent en place des concepts et des théories dans lesquels la recherche tire sa force et sa vigueur pour construire des modèles interprétatifs. Théories, modèles, concepts, qui appellent un étayage en s'ouvrant sur des stratégies adéquates d'investigations lesquelles en fin de course aboutiront à des collectes de données multiples.

Chapitre 5 : Histoires de vie, observations et narrations

Les premiers tours de table en forme de récits de vie ; des histoires rapportées ; les ressources de l'acteur ; dignité du récit dans l'activité de recherche ; rencontre avec un couple de commerçants de proximité ; le sens de la démarche.

Chapitre 6 : Questions plurielles, questionnement singulier

Des questions en rafales ; l'importance du questionnement initial ; les démarches, questions et suites ; quelques exemples de déroulement particulier ; les questions en chantier ; formulation de questions en atelier ; acora, démarche de question initiale.

Chapitre 7 : Les mots et les concepts

Le pouvoir est au bout des mots ; l'inventaire des mots-clés ; les catégories lexicales ; les objets de désignation ; les approches conceptuelles ; extrait de texte : le pouvoir des mots.

Chapitre 8 : Théories et modèles

Universitaires en recherche-action coopérative ; nature et fonction de la théorie ; modèle et théorie en acora ; acteurs, pratiques et théorie ; le particulier et l'universel, le personnel et l'impersonnel, chez Henri Desroche ; schéma : concepts, modèles et théories.

Chapitre 9 : Les investigations collectives

Acteurs en quête de leur histoire ; acteurs en quête d'investigations à conduire ; précisions sur les projets d'investigation ; la constitution d'un corpus ; détermination des axes d'investigation ; fonctions et natures des investigations en acora ; les vieux papiers (UFCS) ; les pistes d'investigation dans les expériences liées.

Chapitre 5

Histoires de vie, observations et narrations

Avec ce chapitre, le cinquième, je vais commencer d'entrer plus précisément sur des manières de faire de la recherche en groupe. D'aucuns diraient que nous allons parler « méthodes ». Mais le débat sur les méthodes est fréquemment biaisé. Pour les uns, la réussite d'un travail en groupe passe par une bonne application de schémas conducteurs, susceptibles d'être mis en fiches. Pour les autres, l'emploi de méthodes, clé en main, est une manière pernicieuse d'instrumenter les groupes de base à des politiques définies hors d'eux. D'aucuns risquent de lire cet ouvrage en considérant que mes propositions manquent de précision, d'autres trouveront à redire dès lors que seront décrites dans le menu quelques manières de faire. Cette méfiance de la méthode, inspirée par les savants ou les techniciens, est ainsi présente dans l'ouvrage d'Enda GRAF sur les recherches populaires : « *se comportant parfois en "docteurs", les maîtres de la pédagogie érigent alors en dogme ce qui en fait n'est qu'une hypothèse de travail, c'est là un point de divergence fondamental sur la conception même de la "vérité" ou de la "science", et la manière de l'aborder* ». Étant membre de l'équipe rédactionnelle de ce livre, m'inscrivant tout à fait dans sa lignée, je ne puis que souscrire à de tels propos¹⁰¹. La recherche d'acteurs en collectif, comme d'ailleurs au singulier, n'a pas à se conformer systématiquement aux règles établies des méthodes de la recherche savante ou de l'expertise technique.

Cependant, l'expérience en acora me conduit à poursuivre le débat. Je me suis heurté à deux difficultés. L'une venait des animateurs de recherche qui, craignant sans doute l'incompétence des groupes pour parvenir à leurs fins, étant eux-mêmes rompus aux méthodes des Sciences Sociales, étaient tentés d'induire des règles d'investigation de la réalité, en les considérant comme seules garantes

101. Op. cit., p. 85.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

de scientificité. L'autre pouvait venir des groupes eux-mêmes lorsque, incertains de leurs compétences, ils réclamaient de la méthode, ou bien que, par la teinture sociologique qu'ils pouvaient avoir, celle par exemple des sondages d'opinion si souvent médiatisés, ils cherchaient spontanément à y pomper des références. Souvent les groupes tendent à penser qu'il s'agit pour saisir la société de procéder par des enquêtes, qu'ils se représentent comme devant être bâties par « questionnaires auprès d'échantillons représentatifs de la population ». Sans y être catégoriquement opposé, je suis plutôt circonspect sur ce point et tente de laisser plus ouverte la voie à l'imaginaire des collectifs d'acteurs et à leurs génies propres. J'entends principalement distinguer ce qui relève de la méthodologie, qui désigne un « processus », et ce qui relève de la méthode, qui s'établit en général selon des règles de « procédure » ; ce qui relève enfin de la méthodique, soit des « procédés » concrets d'applications en telles ou telles circonstances, par telles ou telles personnes.

Dans les séminaires de méthodes qu'il animait au Collège dans les années 80, Maurice Manificat¹⁰² travaillait avec les étudiants autour d'un jeu de mot fécond : la distinction entre l'enquête (en un mot) et « l' en quête de ». Dans le premier cas, disait-il, il s'agit d'administrer l'enquête selon des procédures ; dans l'autre, il s'agit plutôt de se mettre en quête, soit de rechercher par des investigations variées, ajustées à leur objet, à des objectifs et à un terrain.

Quoiqu'on puisse en penser, je ne crois pas qu'il soit possible, utile ou souhaitable, d'établir une méthode de la recherche-action collective. Par contre, il peut être utile, ne serait-ce que pour ouvrir le champ des possibles, de reprendre les formes mises en place à des moments précis, pour procéder à des démarches considérées comme nécessaires. Il m'est arrivé d'essayer de formuler cela, comme par exemple lors de l'acora du Placement Familial :

« Une méthodologie se définit comme une démarche de recherche pensée sur la base de la problématique mise en place. Dit en termes plus simples, il s'agit, une fois décidées les pistes de recherche, d'énumérer les possibilités d'investigation pour obtenir les informations nécessaires, de choisir ce qu'il conviendra de faire avec méthode. Avoir une méthodologie, c'est se donner une perspective ; avoir de la méthode, c'est se donner des règles de travail...¹⁰³ ».

Si les mots ont un sens, on verra qu'il n'est pas écrit des règles que l'on adopte mais bien des règles que l'on se donne. C'est toujours le groupe en recherche qui tente de se donner à lui-même des règles de conduite.

102. Maurice Manificat était alors directeur pédagogique du Collège coopératif (Paris) sous la direction d'Henri Desroche et conduisait un séminaire de méthodes.

103. Op. cit., p. 24.

Les premiers tours de table en forme de récits de vie

Lorsque se constitue un groupe de recherche, qu'il se réunit pour la première fois, fonctionne le tour de table au cours duquel chacun se présente. Il s'agit d'un rituel par lequel passent toutes sortes de groupes au moment de leurs constitutions. Il n'est donc en rien propre à la démarche d'acora. Cependant, cela, comme on peut le voir à la lecture de la plupart des premiers numéros de journaux, constitue, au-delà de la présentation mutuelle, une véritable phase d'entrée en recherche. En fonction du sujet qui rassemble, chacun est conduit à évoquer ses premières interrogations, ses expériences, voire son histoire. Dans le cas qui suit, celui de l'atelier initié par le CMR (Chrétiens dans le Monde Rural) autour de la transmission des exploitations agricoles, c'est tout naturellement que des membres en sont venus à raconter leur propre histoire liée à une transmission d'exploitation en cours ou déjà réalisée. En voici une, telle qu'elle fut alors retranscrite¹⁰⁴ :

Histoire d'expériences au long cours

« Nous nous sommes installés en 1965 sur une exploitation de 38 ha, dans une région à forte population agricole. Nous avons développé la production laitière en système intensif (chargement/hq, production par vache, suivi intensif herbe et maïs). Ce travail a dégagé un emploi salarié et a permis de libérer un quart temps rémunéré

« Les différentes crises agricoles dues entre autres à la surproduction, puis à l'arrivée des quotas laitiers et toutes les crises liées à la qualité, nous ont interrogés sur le devenir d'une agriculture uniquement basée sur le productivisme.

« Des temps de formation, des échanges entre agriculteurs et non agriculteurs ont fait évoluer en nous un autre sens de notre métier, plus ouvert aux autres catégories socio-professionnelles et situées dans un territoire. À partir de 1987, pour dégager un emploi, nous développons des activités privilégiant la plus-value (vente directe de volailles, Calvados...) et valorisant le patrimoine (restauration de bâtiments pour l'accueil à la ferme). Notre métier nous plaît et nous aimons le faire découvrir.

« Jusqu'en 1995, pas de projets de reprise chez nos quatre enfants. Nous posons la question de l'avenir de l'exploitation sachant que les délais limites seront les dates de nos retraites : 1999 ou, dernier délai, 2003.

« En 1997, la troisième de nos enfants, 26 ans, souhaite travailler et développer l'activité d'accueil. Elle laisse son métier pour prendre le statut d'associée d'exploitation (statut précaire, mais qui permet un tuilage en trois ans). Elle développe l'activité (cinq chambres d'hôte, tables d'hôte, animations). Depuis neuf mois, elle a le statut de commerçante et voudrait vivre de ce métier.

104. Op. cit. p. 6.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« En 2000, la partie lait de l'exploitation n'a pas de repreneur. Nous décidons de réfléchir à une éventuelle reprise avec notre quatrième enfant et son ami qui souhaite " *un jour s'installer* ».

« Pendant un an, nous mettons dans le coup nos quatre enfants et nous essayons de concrétiser le projet. D'abord à partir de deux questions : C'est quoi notre projet et nos souhaits (individuellement) ? Comment on aimerait voir l'avenir de ce site (envies et rêves) ?

« À la fin de 2002, nous décidons de notre date d'arrêt d'exploiter : le 1^{er} janvier 2004¹⁰⁵.

« Cette double transmission se vit sereinement jusqu'à présent, dans le respect des projets et des goûts de chacun des différents membres, et c'est bien à cela que nous tenons le plus.

« Aujourd'hui, nous nous heurtons encore à beaucoup de questions :

- Comment et jusqu'où associer les autres membres de la famille ? Avant projet et choix - Après projet et autonomie des repreneurs - Gérer la partie commune aux enfants : l'héritage - Choix des lieux de vie, proximité et indépendance des uns et des autres.

- Quel est le temps nécessaire pour : transmettre son exploitation (moyen et court terme), formuler son projet d'installation ?

- Qu'avons-nous à transmettre ? Un outil économique ? Une histoire professionnelle et sociale ? Une manière de vivre ?

- Quels accompagnements trouve-t-on, autres que technique et économique ? Comment les organisations professionnelles s'adaptent-elles aux nouveaux besoins, à la diversité des projets ? Comment prend-on en compte un projet global d'installation : les acquis, les goûts, les forces, les freins ?

- Quel statut choisir ? Dans quel but et comment décide-t-on de faire un GAEC, des sociétés ? Où sont les limites ?

- Quelle ruralité pour l'avenir ? Diversité des projets, communication entre des projets qui peuvent être concurrents (accueil et épandage), environnement, agrandissement. Communication entre habitants d'un même territoire ?

- Place et rôle de chaque génération : tuilage, capitaux, travail ? »

Prenant connaissance de ce journal d'atelier produit dans le département de la Manche, on comprend que de tels récits constituent une base capitale du travail de recherche. Se croisant avec d'autres récits analogues, une telle histoire de vie servira finalement à la construction d'une question principale, elle constituera une réserve de faits à reprendre avec d'autres pour définir et interpréter des situations, saisir des aspirations, évoquer les conduites à tenir et les solutions à retenir. Plus la narration est précise, plus elle enrichit la production collective. Il s'agit d'histoires de vie qui se recueillent au sein du groupe d'atelier, suscitées, interrogées et traitées par lui. Ces histoires ont d'autant plus de sens social qu'elles sont d'abord individuelles. « *Une personne peut être prise en tant que témoin privilégié d'un groupe social*, expliquent Gaston Pineau

Histoires de vie, observations et narrations

et Jean-Louis Le Grand, dans leur “ Que sais-je ? ” sur les histoires de vie, ajoutant, *ces histoires de vie de collectivité ont essentiellement pour but de constituer une mémoire collective, de s'appropriier un passé, de l'exposer, de lui donner une visibilité sociale*¹⁰⁶ ». J'ajouterai qu'en acora ces récits constituent, au premier chef, la mémoire du groupe, le groupe étant lui-même témoin de la mémoire collective.

Le jeu des récits d'actualité

Le récit expérientiel est en effet une base essentielle à la démarche en acora, prenant des formes diverses, intervenant à diverses reprises, en introduction certes, mais aussi tout au long du processus. Les témoignages des participants montrent que là se trouve le point d'accroche et l'adhésion à la démarche engagée, c'est-à-dire la prise en compte réelle de l'expérience des uns et des autres, pas seulement comme des acquis à valider, mais comme des objets à traiter, objets bien entendu totalement reliés aux sujets acteurs.

Nous venons d'en parler sur la base de récit au long cours, histoire de toute une vie d'exploitant agricole. Mais il en est de plus immédiat. Parmi les dispositifs testés, je choisis d'évoquer le « procédé » qui m'a semblé le plus probant. Nous l'avions désigné avec le groupe concerné par « séquences d'actualité ». Cela s'est déroulé dans le cadre de l'atelier du Placement Familial à Mantes la Jolie.

Sachant que l'objectif était d'étudier une action durant son déroulement, le remplacement du placement familial par un accueil de courte durée, nous avons, jalonnant de mois en mois les rencontres de travail, convenu d'un temps consacré à décrire les faits survenus durant le mois.

« Il avait été convenu de consacrer un temps de chaque séance pour une séquence d'actualité. Elle doit permettre de noter les événements de la vie du projet pour les consigner comme autant de matériaux d'observation utiles à la recherche. Depuis le mois dernier, deux nouveaux enfants ont été accueillis, doublant ainsi l'effectif. L'un d'entre eux, au bout de trois mois, comme prévu, a rejoint sa maman dans un foyer d'accueil mère/enfant. À ce jour donc, trois enfants sont temporairement accueillis chez une assistante maternelle. Un fait est relaté qui marque les difficultés d'information et de perception du projet d'accueil temporaire. Au téléphone, un médecin d'hôpital fait part de son souci. Il aurait été dit à des parents qu'ils ne pourraient voir leur enfant qu'une seule fois par semaine. L'histoire est compliquée. Le bébé se trouvait depuis quatre mois à l'hôpital, en attente d'une solution de garde. L'espoir de l'équipe hospitalière était celui d'un hébergement avec la mère en foyer maternel, mais la recherche de foyer s'est avérée vaine. Dès lors, appel fut fait à la “ Sauvegarde ” qui oriente vers une solution de placement temporaire. Hélas, l'équipe médicale, pleine de bonne volonté, prend ses dispositions

106. *Les histoires de vie*, Que sais-je ? N°2760, 1993, p. 9.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

sans associer la mère, toxicomane, elle-même en difficulté. Cette dernière est persuadée qu'on la trompe. Déjà, la recherche de foyer maternel supposait la séparation du couple alors qu'il n'était pas associé à la décision concoctée en sa faveur. Que de fantasmes ! D'informations à rectifier calmement ! Explications devront être données sur les quelques contraintes inhérentes au système d'accueil, serait-il provisoire. La question de la présentation du projet et de l'information exacte est ainsi posée. Aujourd'hui les parents voient régulièrement leur enfant dans un cadre, reconnu pense-t-on¹⁰⁷ ».

Il en sera ainsi durant les mois qui suivent : des suites de récits et de questions qui constitueront, à chaud, un ensemble de données à reprendre. Parfois, l'actualité ne semblera pas fournir d'éléments intéressants : le train-train quotidien, Tout va bien ? Tout va rien ? Tout juste ce cas, donné pour mémoire, d'une demande non recevable de placement temporaire. Fallait-il s'en tenir là ? Le cas ainsi récusé valait-il qu'on en parle ? Seule la règle de méthode dont le groupe s'était doté fera que pour tenir la séquence d'actualité décidée, le cas sera finalement évoqué longuement et singulièrement éclairera le projet d'un jour nouveau par les vides qu'il laissait apparaître.

Alors que ce jour-là, nous avons posé avec Pierre Canillac qui m'accompagnait, la question devenue rituelle : « Que s'est-il passé depuis notre dernière rencontre ? », un silence intervint suivi d'un « rien d'intéressant ! ». Un réflexe nous conduisit à ajouter un « mais encore ? » Et c'est alors que l'explication qui suivit devait s'avérer importante pour le travail en cours, pour les analyses et l'évolution du projet.

« ... Apparemment il s'agit d'une erreur d'orientation. La CAE (Consultation d'Action Éducative) de Mantes demandait un placement conjoint d'une mère et de son enfant. La jeune femme de 17 ans concernée vit avec son enfant de six mois. Déjà suivie par les services. Les observations ont déjà été réalisées. Elle est bien connue. La CAE cherche une solution en urgence, un placement de la mère et de l'enfant qui échapperait aux structures trop cadrées, comme celle des foyers, que la mère supporte mal d'autant qu'elle entend poursuivre ses activités de prostitution nocturne en emmenant le bébé avec elle.

« À l'accueil téléphonique de ce vendredi soir, à cette demande faite en urgence, le permanent de service estime qu'un tel accueil est impossible ne relevant pas du projet. Il ne s'agit pas d'une mesure d'observation, déjà largement accomplie. Accueillir la mère et l'enfant serait déroger au système d'hébergement en retrait temporaire de sa famille. Par ailleurs, dans l'urgence du vendredi soir, aucune garantie orale de prise en charge ne peut être donnée par une autorité responsable.

« Un débat a lieu dans l'atelier. Certains, sans exprimer un désaccord fondamental avec la position adoptée s'interrogent : peut-on dire que le temps d'observation est achevé ? N'est-il pas encore à affiner ? Sans doute, en d'autres circonstances, eut-il été possible de se donner quelques heures de réflexion en cellule de crise pour analyser et décider en équipe ? L'urgence ne le permettait pas.

Histoires de vie, observations et narrations

« Pour notre recherche on relèvera l'apparition d'une telle situation comme celle d'un cas limite, non inclus dans l'épure du projet, mais qui ne semble pas trouver ailleurs de réponse satisfaisante. Lorsqu'en une telle circonstance, les travailleurs sociaux se tournent vers le " Placement Familial " c'est qu'ils imaginent sans doute trouver là, la réponse qu'ils rencontrent partout négative. Ce cas serait-il limite au point qu'il serait le seul ?

« Un autre est évoqué, fictif celui-là, mais probable. Il reflète une question posée par une directrice d'école : que feriez-vous si je vous soumettais le cas d'enfants de six et neuf ans à recevoir alors que la mère se trouve en phase terminale de cancer et que le père est dans l'impossibilité provisoire de faire face ? Trop âgés, bien sûr, pour nous être soumis. Pourtant se référer à une structure de placement familial semble pour le demandeur la meilleure voie possible de dépannage.

« Et que feriez-vous si l'on vous demandait un accueil pour un enfant de trois mois avec son frère de quatre ans ?

« La question a été posée lors de rencontres avec les responsables de l'espace territorial de Mantes la Jolie et de Mantes Couronnes, réunions auxquelles participaient l'ensemble des assistantes sociales et des éducateurs de prévention. D'un tel échange s'est dégagé un véritable intérêt pour le projet, notamment pour son aspect " dépannage ", mais aussi pour le suivi qu'il inclut. Reste l'interrogation soulevée qui renvoie encore une fois à la pertinence des limites d'âge, d'autant, fait remarquer un membre de l'atelier, que la nouvelle réglementation interdira désormais la séparation des fratries¹⁰⁸».

Des histoires rapportées

Comme je l'ai indiqué en revenant sur les récits de transmission des exploitations agricoles, une part non négligeable des récits qui se collectent au sein des acoras vient des échanges et tours de table. Au « Forum de la Solidarité »¹⁰⁹ de 2006, l'histoire des sans abris, en camping dans le Bois de Vincennes, a largement marqué la centaine de personnes présentes, tout autant, il faut bien le dire, par le contenu du récit lui-même que par le langage, le ton, les manifestations des deux « personnages ». Pour être plus précis, il convient d'ajouter qu'une bonne partie des histoires sont aussi des histoires rapportées. Les acteurs sont là avec leur propre parcours de vie, mais aussi comme témoins de la société à laquelle ils prêtent attention et de ce qui s'y passe.

Histoires de personnes de l'entourage plus ou moins proche

Dans les ateliers sont rapportées des histoires issues du milieu d'appartenance. Lorsque se tinrent les rencontres de l'atelier d'écriture historique de l'Union Féminine Civique et Sociale, juste-

108. Id., pp. 21-22.

109. Op. cit.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

ment intitulé « Histoire par celles qui l'ont vécue », de tels récits revenaient souvent à la surface. En 1994, une rencontre avait été consacrée à la collecte de portraits, projections de photos, témoignages spontanés des participantes. Il convenait alors de les saisir et de les retranscrire. Voici, parmi d'autres, la transcription d'une intervention faite par Geneviève Delachenal, ancienne présidente nationale. Elle donnait la tonalité générale :

« Marie-Françoise avait une forte personnalité et beaucoup d'influence dans sa région. Il y avait quelques frottements avec le National... Quand Hélène¹¹⁰ sut qu'elle organisait une grande réunion sans rien nous demander, elle souhaita que je puisse m'y rendre. Je fus fraîchement reçue par Marie-Françoise qui me perçut comme l'œil de Moscou ! Très vite, son ouverture d'esprit, son intelligence et son humour ont fait que nous nous sommes très bien comprises et sommes devenues tout à fait amies. Lorsqu'elle est tombée malade, je suis allée plusieurs fois la voir et j'étais présente lorsqu'elle a reçu la médaille du Conseil régional.

« Je voudrais souligner trois caractéristiques :

« Son attachement à son Anjou natal. C'était une terrienne.

« N'ayant pas d'enfant, elle avait une extrême préoccupation de justice et d'actions concrètes à mener pour tous les déshérités, en particulier en étant Conseillère municipale. Concrètement, sur les conseils d'Élizabeth B., elle faisait campagne pour les jus de fruits, parcourant les routes avec ses alambics, afin de convaincre d'en fabriquer plutôt que de l'alcool !

« Elle a été une très grande européenne, militant à la fois au plan national et régional et entraînant beaucoup de personnes à sa suite. Elle a organisé, en particulier, de nombreux stages pour de jeunes ruraux allemands et angevins, avec échanges entre les familles. Puis elle a fait de même pour des groupes de femmes. Un an avant sa mort, on a célébré le 30^e anniversaire des rencontres franco-allemandes.

« Au moment de certaines prises de position, elle s'est retirée, avec douleur, de l'UFCS, mais a continué de militer à la Commission Féminine du Mouvement Européen.

« Elle avait le sens de l'équipe et laissa derrière elle des personnes qui pouvaient poursuivre sa tâche. Elle a vraiment fait école. Pour tout cela j'ai beaucoup d'estime pour elle et pour tout ce qu'elle a fait¹¹¹ ».

Participer à l'histoire d'un mouvement me semble passer par les acteurs ou les actrices qui lui ont donné vie. Ici n'est guère le lieu d'analyser et commenter ce morceau, quelque peu hagiographique. On y voit bien cependant vivre un mouvement au travers des histoires de personnes et de personnalités ; dans le cas cité, se perçoit un mouvement avec ses grandes orientations (le Mouvement Européen), l'engagement citoyen (la participation à la politique municipale, régionale et nationale), les crises qu'il traverse au cours de son histoire, l'adhésion autonome à la base qui entraîne la méfiance des institutions au sommet... On pourrait encore s'intéresser à celle qui, en

110. Hélène Caron, alors secrétaire générale.

111. Amicale UFCS, N°7, p. 7.

Histoires de vie, observations et narrations

témoignant, révèle un ton, un type de rapport, une manière de vivre au contact amical des adhérentes, un certain esprit associatif.

L'histoire de personnes en situations

Les récits, séquences plus ou moins longues d'histoires de vie, directes ou rapportées, ont toujours pris, dans les ateliers que j'ai eu l'occasion d'accompagner, une grande importance. Selon la démarche engagée, il s'agissait bien entendu de s'appuyer sur la compétence des témoins acteurs pour approcher de la société qu'ils entendaient étudier. Ces histoires de personnes étaient travaillées comme significatives d'un morceau de vie sociale. Histoires individuelles, elles prennent du sens collectif et social. Dès lors, on ne s'étonnera pas de l'importance que prirent les histoires de collectifs, de groupes sociaux ou de situations.

Je dois dire que je fus de ce point de vue particulièrement séduit et intéressé par les narrations entendues lors de mon aventure sénégalaise sur l'alphabétisation. Elles vinrent de toutes les régions du Sénégal au travers de portraits collectifs, ciblés autour du point de vue défini par la recherche elle-même. Pour l'exemple, je citerai ici la séance du mercredi 20 février 2002¹¹².

« Depuis décembre 1982, la région de Casamance traverse une crise politique militaire avec des mouvements répétés de violence... On compte nombre de pertes de vies humaines, notamment parmi les enfants ; on trouve plusieurs blessés graves et mutilés de guerre du fait notamment des mines antipersonnel et antichars. »

C'était un acteur associatif de la région, participant de l'atelier de recherche qui racontait ainsi et que l'ensemble du groupe allait écouter longuement.

« Avec les cireurs (*de chaussures*) qui viennent le plus souvent de la région du Fleuve et de la Guinée, il s'agit d'apprendre à aborder les clients, à identifier les pièces de monnaie et les couleurs des cirages. En les approchant, les intervenants ont découvert des modes d'organisation sociale ignorés. Ces petits cireurs sont financés par les aînés à qui ils doivent rapporter des recettes pour constituer des dépôts. Une épargne est ainsi réalisée. Au bout de deux à trois ans, le cireur revient au village et ramène son épargne. Parallèlement, est constituée une caisse de solidarité pour la prise en charge des cireurs malades ou en difficulté... »

Précision nécessaire ici, la séance dont je relate des extraits, n'était pas, comme plus haut, celle des séquences de présentation. Celles-ci avaient déjà été faites quelques mois plus tôt avec leur lot de récits spontanés. Mais devant la quantité d'histoires recueillies alors, nous avons pensé que leur approfondissement suffirait amplement à collecter les matériaux nécessaires pour traiter la question qui nous

112. Op. cit., pp. 53-54.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

concernait, celle de l'alphabétisation qui devint à la réflexion celle de l'éducation de base. Ainsi, chacun des acteurs, au cours de cette session de février, devait reprendre son récit et ses observations pour témoigner plus longuement de la situation et des actions conduites chez lui. Tel était le cas à propos de la Casamance et les récits collectés avaient alors été préparés et élaborés par le narrateur.

« ... Autour de 1988, on constate que beaucoup de filles n'ont pas été scolarisées. Nombre d'entre elles présentent des grossesses précoces. Pour ces jeunes adolescentes, sont mis en place des modules de santé sur la reproduction et sur les infections sexuellement transmissibles et le Sida. Sur une trentaine de filles, touchées par l'action, deux seulement se sont retrouvées enceintes. Il est envisagé d'étendre ces interventions dans les quartiers périphériques où se trouvent les cantonnements militaires qui attirent nombre d'adolescentes, victimes de ces grossesses non désirées.

« La présence de ces cantonnements provoque un autre effet sur les garçons des familles pauvres. Ils vont vers les militaires pour la "graille", soit la collecte des restes de nourriture qui peuvent aller à l'ensemble de la famille. Par ailleurs une familiarité de proximité s'établit qui provoque un effet d'image. Nombre de garçons souhaitent incarner l'idéal de bravoure et même finissent, pour certains, à le réaliser en rejoignant les maquis¹¹³... »

C'est autour de tels récits, travaillés, exposés, puis débattus que serait organisée la recherche pour sa plus grande part. Dans un premier temps, cela semblait largement suffisant en effet. C'est ainsi que prenant connaissance de la publication, on trouvera un panorama vivant, documenté aux meilleures sources et une interrogation sur les besoins d'éducation primaire au Sénégal. Outre la Casamance, les indications émanant des observations concernent le Fouta, les secteurs d'action d'Enda GRAF, les 87 villages en mouvement du département de Bakel, la zone de Kaolak, l'action d'enseignants au travers de bénévoles associatifs, le rôle des organisations religieuses, islamiques, protestantes, catholiques.

Situations observées et interrogées

Par de tels récits et témoignages, il s'agit bien de rassembler des observations sociales qui permettent de comprendre la situation. Cela peut se faire sur de vastes espaces comme nous venons de le voir, mais aussi dans des espaces étroits de proximité. Les « faits analyseurs » peuvent s'avérer modestes et ténus comme l'était cette simple page de papier écolier qu'avait apportée avec elle l'une des maîtresses de maison de JCLT dans la région de Beauvais. Une lettre venue à propos pour déclencher le mouvement de recherche commune qui avait tendance à piétiner¹¹⁴.

113. Id., p. 54.

114. Op. cit., pp. 6-7.

Histoires de vie, observations et narrations

« Des questions peu à peu se font jour, auxquelles il faut laisser du temps pour qu'elles se précisent. Ce sont ces questions multiples qui vont maintenant permettre d'aller plus loin.

« Aller loin dans les formulations ? On se regarde, un peu surprises par la demande : *“ on est venues sans bien savoir ce qu'on allait faire... alors, on n'a rien préparé ”*. Et pourtant la serrure qui se bloque quelques instants va vite s'ouvrir : *“ ... un jour, je suis allée visiter d'autres centres comme les nôtres, pour voir comment cela se passait. Et là un jeune nous a parlé. Il nous a donné une lettre dans laquelle il parle de sa maîtresse de maison que nous nommerons G. ... ”*. Dans notre atelier, la lettre en question est lue à voix haute, ici reproduite, orthographe respectée :

« Quelle est donc le rôle d'une maîtresse de maison ?

« Je pense que celle-ci est importante sur plusieurs plans pour le pavillon.

« Car le foyer en quelque sorte est à son image : c'est elle qui supervise toute l'organisation matérielle du foyer : elle s'occupe des repas, veille à la bonne tenue de la cuisine et du pavillon. Elle n'est pas femme de Ménage : elle supervise c'est tout. C'est donc sa personnalité qui contribue à l'ensoleillement du pavillon : Tout cela explique pourquoi la maîtresse de maison est si importante dans l'accueil du jeune. Un avantage qu'elle détient sur les éducateurs. elle connaît les problèmes du jeune et son passé au même titre que les éducateurs seulement elle, elle peut nous donner des conseils sans arrières pensées, sans avoir l'impression de traiter un cas de conscience, mais justement parce qu'elle s'intéresse à nous tout naturellement. de plus elle nous gâte a chaque moment avec diverses friandises. c'est pour cela qu'elle remplace un peu pour nous la maman absente.

« Pour toutes les raisons énumérées ici : Le pavillon sans G... serait un pavillon sans AME. »

« De l'échange qui suit se dégagent les traits principaux : son rôle est important... le foyer est à son image... elle n'est pas la femme de ménage... elle ensoleille par sa personnalité propre... elle a un avantage sur les éducateurs... elle donne des conseils sans arrière-pensées... elle connaît les problèmes... elle remplace la maman... elle gâte avec des friandises... sans elle la maison serait sans âme !

« Et tout cela fait réagir, rebondir des questionnements : nous sommes la maman qui manque quelque part ! La maman donc, la maman de substitution, mais jusqu'à quel point, jusqu'à quelle limite ? Certains jeunes comprennent bien aussi qu'on n'est pas là pour être leur maman. C'est vrai que les jeunes en premier placement qui souffrent de l'absence maternelle ont un besoin d'amour. Et nous aussi quelque part, puisque c'est par le cœur que cela fonctionne. Nous aussi, nous nous attachons, mais il ne faut pas dépasser une limite, savoir prendre de la distance. *“ Je suis maman mais je ne suis pas leur maman ”*.

« Une courte réflexion va suivre pour mettre cela en ordre : être maman mais n'être pas leur maman. Une formulation est proposée pour tenter d'y voir un peu plus clair : celle d'implication/distanciation. Implication, c'est-à-dire s'engager pleinement avec son cœur, sa passion, sa personnalité, son affectivité : être impliquée ! En même temps, ne pas s'engager trop loin, pratiquer la distanciation ! Comment résoudre ce double mouvement, celui de l'implication et de la distanciation ? Être maman et ne pas l'être ?

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« On avance ensemble, par l'examen de situations concrètes : “ quand on les voit venir à la cuisine ou quand ils demandent si je peux leur recoudre un bouton ou quelque chose comme ça, je comprends bien que quelque chose ne va pas. Ils ont besoin de parler, d'être écoutés, de se confier, de demander un petit conseil ”. On est alors la mère confidente ! Ils nous disent des choses qu'ils ne disent pas à l'éducateur. Parce que pour eux, l'éducateur représente plus ou moins le juge. En nous, ils ont confiance : le jeune dit bien dans sa lettre : “ sans arrières pensées ”. Mais là nous pouvons avoir des problèmes de conscience. Car nous participons aux réunions avec des éducateurs. Nous pouvons donner notre avis sur un jeune. Donc, nous répétons ce qu'il nous a confié en confidence et en confiance, ou nous ne répétons pas.

« Nous voyons bien que nous avons à participer à la réflexion d'équipe et qu'en même temps il s'agit de respecter l'importance du secret, si l'on ne veut pas rompre la confiance. Autour de la confidence, vient la question du secret, de la diffusion de ce que l'on sait et de la confiance à conserver et à respecter. Là est une question qui se pose encore dans l'exercice de notre fonction.

« Arrive une autre question, celle de l'autonomie des jeunes... »

Est-il nécessaire d'aller plus loin dans la lecture ? Sans doute pas au point où nous en sommes ? Pour moi, le mouvement de recherche ensemble qui se met en route dans un groupe d'acteurs, a besoin de ces paroles échangées, de ces « bavardages », de ces « racontars », j'ai tendance à penser même que moins ils sont convenus, au départ s'entend, plus ils permettent l'entrée en interrogation commune et plus ils sont féconds.

Les ressources de l'acteur

Tout ceci revient à dire et redire qu'en recherche d'acteurs, les ressources qu'individuellement et collectivement les participants détiennent, sont ce dont nous devons tenir compte avant d'aller chercher ailleurs. C'est pourquoi le récit de vie et d'actions, l'observation de terrain sont à mettre en tête de la démarche. Ne croyons pas, pour autant, que nous plafonnions dans le récit. Une fois récitée, l'expérience de vie continuera de se traiter et de s'approfondir. Dès lors, par exemple, qu'il s'agit de constituer un corpus solide et cohérent ; dès lors qu'il s'agira d'analyser les situations, les sujets d'observation et de narration seront raisonnés.

La constitution raisonnée d'un corpus

Par corpus, j'entends ici l'ensemble des faits et situations qu'un groupe d'acteurs décident de retenir. Nous avons vu comment l'équipe du Placement Familial allait s'intéresser aux cas qu'apporte l'actualité de leur projet au cours de son déroulement.

Histoires de vie, observations et narrations

Nous nous trouvions dans un cas où il n'est guère de choix à opérer ; il s'agissait de prendre les cas tels qu'ils se présentent. Mais la réalité est souvent plus complexe, difficile à appréhender dans un seul regard. Dès lors, elle oblige à opérer des choix qu'il convient de raisonner.

Il en fut ainsi au début de l'acora " Handicaps et Cultures " avec des assistants sociaux de l'Association des Paralysés de France. Se baser sur les actions propres à chaque membre du groupe n'était pas suffisant, cela demandait que s'opère un tri dans les cas soumis à l'observation. Il s'agissait, rappelons-le, de comprendre les différences d'attitude des personnes d'origine étrangère face à leur situation handicapante, différences que les intervenants sociaux constatent sans formuler des explications suffisantes. Pour l'étude, à l'évidence, il leur suffisait de se mettre à l'écoute des personnes dont ils avaient la charge ce qui globalement, revenait à compter 351 individus. Comment réduire ce nombre pour faciliter un traitement en profondeur significatif ? Cela obligerait à s'entendre au préalable sur une grille de sélection :

« ... Au sein du groupe d'atelier, deux grandes orientations se font jour et sont mises en débats : soit cette grille doit porter sur des comparaisons entre types de populations, classées en fonction des cultures d'origine ; soit, elle doit tenter d'ordonner comparativement des cas (ou des histoires) individuels selon des analyses culturelles.

« Dans un premier temps, une majorité se porte sur la première proposition, dans la mesure où elle semble moins complexe. Pour mettre en œuvre un tel processus, les membres du groupe font état des diverses populations avec lesquelles ils travaillent. L'objectif serait de repérer deux ou trois types culturels communs à tous. Le tour de table permet de mettre au jour deux faits.

« Le premier est celui de la diversité des " communautés " touchées, lorsqu'on cumule la " clientèle " de chacun des assistants sociaux présents : Latino-Américains, Nord-Africains, Asiatiques, Orientaux, Européens, Antillais, gens du voyage. Le deuxième est l'é étroitesse du champ couvert en commun. De fait il semble se réduire aux seuls Nord-Africains.

« On comprend alors que le travail de comparaison entre types de populations devient impossible. L'orientation de la recherche s'inscrit alors dans la seconde proposition. Il est convenu que le processus de recherche consistera à recueillir les données susceptibles d'éclairer un ensemble de cas individuels, significatifs de la diversité des cultures et des handicaps pour construire une grille de lecture.

« Ainsi l'objectif de la recherche consisterait à produire pour les assistants sociaux une démarche de compréhension des situations et des représentations de chaque personne handicapée en tenant compte de ses caractères culturels.

« Pour recenser la population touchée par le collectif-atelier, un premier tableau est établi qui permettra, après qu'il ait été rempli par chacun, de repérer les cas significatifs de la diversité qui sera ainsi rendue visible. Le tableau doit faire apparaître trois types d'éléments : l'origine, le handicap, et les causes de ce handicap¹¹⁵ ».

115. Op.cit., pp. 10 -11.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

L'extrait reproduit a été pris dans la seconde séance d'atelier. La première avait été principalement introductive. Nous sommes là au début du processus. C'est le moment où l'on prend conscience ensemble, au travers de récits et d'observations, des ressources du groupe pour traiter du sujet qui le mobilise. L'idée vient, très simple, selon laquelle il est utile d'établir un état des ressources mises en commun. Elle se complique lorsqu'arrive l'instant d'imaginer comment on pourrait s'en saisir pour, plus tard, en traiter selon l'objectif que l'on s'est assigné. C'est alors qu'ici, mais tel est souvent le cas, on se rend compte que pour être à même d'en traiter, il faut construire un échantillonnage utile. Qui trop embrasse mal étreint, le groupe d'acteurs, après avoir évoqué tout ce qu'il détient en commun, doit faire un tri, qu'il lui faut raisonner. Or, comme je l'ai déjà dit, nous nous inscrivons dans un processus, ce qui signifie qu'il ne s'agit pas d'user d'une quelconque méthode de sélection, mais que déjà on s'engage dans un raisonnement qui portera ses fruits. Lorsque l'atelier dégage trois critères de choix : l'origine, le handicap et les causes du handicap, il est en voie de construire une analyse des faits et un modèle d'explication. Il suffit de lire la suite de la recherche pour voir à l'œuvre les trois critères explicatifs.

On voit d'ailleurs, dès cette seconde séance, s'établir en fin de parcours un tableau d'analyse, reprenant ce qui vient d'être observé. Le tableau, par approfondissements successifs constituera la trame du travail des deux années pendant lesquelles il se déroulera.

Un tableau construit autour des populations culturelles et des handicaps, permet de dessiner des cases qui seront ensuite remplies par chacun, par un décompte qui utilisera un nombre associé à un code désignant une cause de handicap. Si « cg » est le code utilisé pour désigner une maladie congénitale, l'indication « 3 cg » dans une case voudra dire qu'au sein de la population désignée, existent 3 cas de maladies congénitales.

*Histoires de vie, observations et narrations***Tableau de recensement de la population handicapée de culture minoritaire - Dossiers recensés par :**

	Hémiplégique	Paraplégique	Tétraplégique	Amputé	Malformé	Incoordonné	Divers
Amérique latine							
Afrique du Nord							
Afrique noire							
Asie							
Orient							
Europe							
Antilles							
Gens du voyage							
Divers							

Codage des causes du handicap :

Cg= congénital

Ag= agression, torture

A= accident

Me= maladie évolutive

At= accident du travail

Mne= maladie non évolutive

Remarque importante - *Ce tableau ne rentre pas dans la complexité des classifications, celle des cultures ou des handicaps. Il s'agit d'une première simplification pour classer et permettre, par la suite, le choix de cas significatifs de la population rencontrée par les travailleurs sociaux d'APF. Il n'est en rien une grille d'analyse de cas individuels infiniment plus précis et plus complexes. Rappelons qu'en bout de course il s'agira d'observer les comportements et les représentations d'une personne de culture minoritaire en égard à la spécificité de son handicap (au regard de cette culture) et des causes de sa maladie (au regard des responsabilités, de l'histoire vécue...)*¹¹⁶.

Les analyses appuyées sur le récit et les observations

Je ne voudrais pas laisser croire que le récit-observation n'a sa place que lors des entrées en recherche, lors des constitutions de groupes, lors des premiers questionnements, avant d'en venir à des démarches supposées plus sérieuses qui seraient censées soutenir la recherche proprement dite, et notamment les analyses des situations appréhendées. J'ai accompagné des groupes qui ne sont guère sortis de ces récits d'observations pour mener à terme la recherche qu'ils désiraient produire. L'observation et le récit qui l'accompagne sont eux-mêmes porteurs d'analyses de la réalité sociale, ils sont en capacité de produire des questionnements et capables, en bien

116. Id., pp. 11-12.

des cas, d'apporter les éléments de leur résolution. J'aurai l'occasion fréquemment de le montrer, mais dès ce premier chapitre méthodologique, il me semble utile d'en donner un exemple.

J'ai volontairement ouvert ce chapitre par une histoire d'exploitation agricole, ajoutant que j'en choisissais une parmi d'autres. La suite de cette recherche sur la « transmission des exploitations agricoles » aura montré que de tels récits seront à l'origine des analyses, lesquelles seront d'autant plus crédibles qu'elles sont arc-boutées sur des histoires de vie vécues, avec des élargissements à l'ensemble de la société agricole, celle, locale, inscrite dans la vie d'un couple, celle du territoire, ici celui du département de la Manche, et bien au-delà. Qu'il nous suffise de lire ce qui est écrit en prolongement des récits.

« À première vue, en termes élémentaires pour qu'il y ait transmission d'exploitation, il faut un candidat à l'installation, un " *cédant* ", une exploitation avec du foncier inscrit dans le territoire. C'est à ces trois niveaux qu'il convient de s'interroger, sans oublier toutefois le contexte des politiques agricoles et rurales tant à l'échelle du département que de la PAC, avec les entre-deux nationaux et régionaux.

« ... Pour les jeunes, la question de la viabilité économique en rapport avec un choix de vie se pose... Peut-on, demandent-ils, adopter d'autres logiques que celles des modèles dominants?... Les freins à l'installation apparaissent nombreux. L'atelier de recherche s'est efforcé d'en pointer certains... la question du foncier... la concurrence sur le marché... Les candidats à l'installation se heurtent au refus de parcelliser la ferme par l'attachement affectif et la crainte de la multipropriété...

« ... les anciens arrivés à l'heure de décider de l'avenir de leur outil de travail se trouvent eux-mêmes devant des décisions à prendre qui ne sont guère plus simples...

« ... les nombreux problèmes... renvoient à la question du foncier sur laquelle l'atelier de recherche s'est centré... elle se pose dans le contexte plus large d'aménagement du territoire agricole et rural... la question foncière se situe dans une évolution des modes de vie qui englobe l'équilibre des temps de travail et de congés, la modification des techniques et du marché... Ceci entraîne pour les agriculteurs la nécessité de se considérer comme acteurs et citoyens pour un espace rural habité, avec des actifs nombreux, heureux d'y vivre et épanouis.

« ... comment concilier ces éléments avec une réflexion sur l'avenir, l'interpénétration des marchés et le souci des préservations du monde rural... Le coût d'installation est bien pour le groupe en recherche, le fait premier qui bloque l'installation des jeunes. Il met en évidence, comme on l'a vu, le problème de la concurrence entre les installations et les agrandissements encouragés par les primes à l'hectare " *sans limitation* ". Il s'agit d'une question qui touche au politique...¹¹⁷ »

À cette analyse de situation, le groupe ajoute une seconde partie sur les conditions de la réussite : le projet d'installation dans une perspective globale, des objectifs reliés au projet, les formations et conseils pour accompagner le projet et les objectifs, se placer dans la perspective de l'inter-génération.

Histoires de vie, observations et narrations

« Au terme de ce travail, le groupe en recherche tient à rappeler que s'appuyant sur des savoirs d'acteurs, ou savoirs sociaux, il a principalement fait porter ses investigations sur un ensemble de réalités humaines et sociales, sur des expériences professionnelles et citoyennes. Ceci ne l'a pas empêché de traiter d'un ensemble de questions techniques, juridiques, politiques, tout en donnant le primat à l'humain. Peut-on imaginer l'un sans l'autre ?¹¹⁸ »

Dignité du récit et de l'observation dans l'activité de recherche

Les acteurs, les intervenants, les méthodologues, ont une propension fâcheuse à éliminer des outillages d'enquête, les pratiques d'observations directes, comme si celles-ci étaient naturellement vouées à sombrer dans la subjectivité et l'illusion de nos sens abusés. C'est oublier combien l'observation est une pratique normale pour les ethnologues, les anthropologues, voire les sociologues comme ceux qui se sont inspirés de la fameuse École de Chicago. La capacité à voir, entendre, noter peut s'apprendre, s'éclairer progressivement. Les acteurs de terrain sont en bonne position pour observer en surface et en profondeur.

À Rennes, les chargés de mission « contrat de ville » décidèrent de l'élaboration de fiches d'actions, par observations de leurs propres champs d'action. Et pourtant, ils n'allèrent pas à l'aveuglette, au petit bonheur la chance, s'efforçant, bien au contraire, de raisonner à l'avance le terrain de leurs observations en partant de la problématique de recherche commune.

« Selon une nomenclature réfléchie ensemble : nous convenons d'avancer dans la recherche-action en déterminant précisément une liste d'activités et/ou emplois qui feront l'objet d'observations approfondies. Pour éclairer le choix quelques critères sont établis :

- L'étude pour être comparative doit retenir des activités sur chacune des villes représentées : Brest, Nantes, Lorient - Lanester, Rennes. L'enquête sur les activités retenues sera conduite en équipe par les membres de l'atelier appartenant à chacun des sites. On convient finalement de retenir deux - trois actions par site, ce qui permettra d'en traiter qualitativement une dizaine.

- Les expériences retenues doivent l'être en fonction de leur significativité. Celle-ci dépend du point de vue adopté pour l'étude, soit dans la recherche du modèle alternatif aux deux logiques décrites dans le schéma élaboré au premier atelier... Il en résulte que les expériences sélectionnées le seront en fonction des rapports qu'elles entretiennent avec l'une ou l'autre des sphères.

- L'étude devant être conduite dans des délais assez brefs par les membres de l'atelier qui ont à gérer des emplois du temps chargés, il importe que les sujets soient

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

effectivement traitables, soit que les informations soient aisément disponibles, soit que les observations puissent être faites quotidiennement sur le terrain réel des actions actuellement en cours. Les enquêtes doivent donc aisément se conjuguer avec les actions.

« Ainsi est finalement établie une liste des promesses d'enquêtes, à traiter en tout ou partie - Brest : le réseau d'échanges de savoir, la restauration des cycles (bicyclettes !), l'association ADIE (Association pour le Droit à l'Initiative Économique). Lorient et Lanester : le chantier école Jean Jaurès et le centre de ressources - studio de répétitions de musiciens. Rennes : les correspondants de nuit, les agents d'environnement, les chargés de médiation sociale. Nantes : le café Entrac't, le Système d'échange local, l'accès au droit, les agents de développement culturel¹¹⁹ ».

En ce que je retrouve dans des textes comme celui-là, et d'autres cités plus haut, il me semble ne pas être loin de ce que décline Henri Peretz dans son ouvrage sur l'observation qu'il destine principalement à des étudiants sociologues. « ... *Au sens le plus étroit, écrit-il, et le plus déterminé, l'observation consiste à se trouver présent et mêlé à une situation sociale pour l'enregistrer et l'interpréter en s'efforçant de ne pas la modifier*¹²⁰. »

Tout en indiquant que *l'expérience montre que, sous ce terme, on range des choses très diverses et que l'usage n'en est pas très clair*, son petit livre est précieux en ce qu'il confère à l'observation un rang parmi les méthodes d'approches de la société. Cependant, il vise et s'adresse essentiellement à des chercheurs patentés, ou en voie de l'être, qui approchent des milieux dont ils ne sont pas membres. Je le précise sans aucune intention de dénigrement, d'autant que comme lui, je trouve important que les chercheurs se fassent discrets, essaient de regarder et de comprendre. Ceci, toutefois, ne concerne qu'indirectement les acteurs en acora qui traitent d'observations de leur milieu d'appartenance ou de leur milieu naturel d'action.

Dès lors, ils n'ont pas de difficultés trop grandes à se placer, comme il l'entend, en situation d'observation directe. « *L'observation directe consiste à être le témoin des comportements sociaux d'individus ou de groupes dans les lieux mêmes de leurs activités ou de leurs résidences sans en modifier le déroulement ordinaire*¹²¹ ». Pour accomplir cela, le chercheur doit imaginer une stratégie de pénétration qui n'est pas évidente. Pourtant le débat n'est pas clos. Il me semble en effet que dans un acora, les acteurs ont intérêt à développer une certaine intelligence de leur présence au milieu. Il n'est pas non plus certain que la conscience de ses propres comportements soit réelle. Quel est leur positionnement, quelle est leur identité, quel est leur tissu de relations ?

119. Op. cit., p. 27.

120. Henri Peretz, 1998, p. 5.

121. Id., p. 14.

Histoires de vie, observations et narrations

L'observation par ailleurs, telle qu'ils vont la relater et telle qu'ils vont l'utiliser, suppose une progressive autoformation. En cela, on peut fort bien à leur intention reprendre des notations d'Henri Peretz. Par exemple, celle-ci qui me semble rejoindre des interrogations que j'ai souvent rencontrées dans les ateliers :

« L'objectif final de l'observation est de trouver une signification sociologique aux données recueillies, de les classer et de mesurer leur degré de généralité. Bien souvent, l'observateur novice, ou n'ayant pas déjà mis en forme de telles données, se sent totalement désarmé. Il se pose une série de questions : que faire de ces données ? Ont-elles une signification ? Illustrent-elles des concepts sociologiques ? Comment choisir celles qui ont une signification et celles qui n'en ont pas...¹²² ».

J'ai rencontré des questions analogues. Je me suis souvent trouvé face à des moments de scepticisme : tous ces récits, ces histoires, ces observations que nous faisons n'ont rien de singulier, ce sont finalement des histoires quotidiennes, donc banales ! C'est là que doit se développer la conscience du quotidien non banal. C'est là qu'il convient d'approfondir la signification, le choix judicieux du significatif. Les débats de groupe, c'est-à-dire la confrontation des observations multiples, leur confèrent du sens, le fait d'avoir à les rapporter aide à porter sur elles un autre regard plus réflexif, la construction d'une problématique de recherche, sur laquelle nous aurons à travailler, permet de donner sens aux observations et aux récits qui sont retenus.

J'ajouterai, citant encore une fois Henri Peretz, que *l'observation directe mêle trois comportements indissociables : une forme d'interaction sociale avec le milieu étudié pour être présent sur les lieux* (c'est déjà acquis mais cela se travaille, la recherche et l'observation ajoutent à la conscience d'être un acteur de société), *des activités d'observation* (spontanées maintes fois, mais provoquées parfois) *et enfin, un enregistrement des données observées, c'est-à-dire principalement une prise de notes*. Pour ce qui concerne l'enregistrement des données et les prises de note systématiques, à savoir la tenue d'un carnet d'observations, la question mérite d'être posée. Le plus fréquemment, les observations sont rapportées en réunions d'ateliers et enregistrées dans les journaux d'acora. Il demeure que ces notes sont un peu fugitives. Dans certains cas, et tout dépend des groupes, les acoristes pourraient être invités à tenir un carnet ce qui constituerait une précieuse banque de données. N'oublions au passage ni les croquis, ni les photos ou autres¹²³.

122. Id., p. 7.

123. Id., p. 48.

Exemple d'observation réalisée dans un acora

**RENCONTRE AVEC UN COUPLE
DE COMMERÇANTS DE PROXIMITÉ**

De retour en Bretagne, ce couple a visité un commerçant d'une supérette et fait une démarche auprès de « CASINO », qui leur a demandé d'établir un projet. Cette enseigne leur a proposé une supérette qui était à vendre dans une petite ville. Ils sont devenus propriétaires du fonds de commerce. CASINO a financé les travaux extérieurs du magasin et les a soutenus dès le départ. Ces commerçants sont satisfaits des rapports qu'ils ont avec cette enseigne : étalement de leurs factures, actions commerciales...

« Nous avons un contrat d'approvisionnement de 60 % avec CASINO, ce qui nous permet pour les 40 % restant, d'être à l'écoute de nos clients et de les satisfaire ; c'est ainsi que nous avons conservé le lait AGRILAIT, les yaourts MALO. Et puis nous proposons d'autres produits spécifiques en fonction des différentes saisons et des fêtes qui ponctuent l'année. Nous vendons par ailleurs des produits régionaux ».

M et Mme se sentent proches de leur clientèle. Ils se rendent disponibles à la demande des différents types de consommateurs qui viennent chez eux. Par exemple, ils vendent quelques produits bios, des produits traiteurs...

Dès le début, ils ont tenu à la qualité. Ainsi, ils ne laissent pas les personnes se servir elles-mêmes en fruits et légumes, La notion de service est importante pour eux. Par exemple ils proposent la livraison à domicile. Elle est gratuite à partir d'un certain montant de commandes et si les clients sont tout près du magasin. Mais ils essayent aussi d'avoir une relation privilégiée avec les associations du pays. En avançant dans la discussion nous abordons le sujet concernant leur relation avec les élus locaux. Mr et Mme regrettent que les conseillers municipaux ne se sentent pas plus concernés par leur commerce de proximité :

« Nous les avons rencontrés avant de nous installer, le maire est venu lors de l'inauguration du magasin, et depuis nous avons peu de rapports avec eux. Nous ne les connaissons pas, à part l'adjointe au social qui nous a commandé de la marchandise pour les colis des personnes âgées, dans le cadre du repas annuel du CCAS ». Madame ajoute « je fais d'ailleurs les colis moi-même ! ».

Pour finir, j'ai demandé à cette commerçante comment elle percevait son travail : *« Pour moi, me dit-elle, ce sont les rapports humains qui sont primordiaux, nous revendiquons le côté familial — bonne fran-*

Histoires de vie, observations et narrations

quette — de notre commerce ! Mais par moments, j'ai peur de me lasser du fait des difficultés auxquelles nous devons nous confronter, les fluctuations d'un mois sur l'autre ; il faut que ce soit toujours au top niveau. Quand les échéances arrivent, je me demande si nous allons y arriver ! De plus certaines personnes manquent de délicatesse et n'ont pas conscience de tous les efforts fournis. »

Pour corroborer leur dire et leur ressenti, je suis allée à la rencontre de certains de leurs clients et voici ce qu'il en ressort :

- « Je trouve que c'est un commerce de proximité, convivial, où l'on se sent accueilli. On trouve de tout ; j'achète principalement des fruits et légumes frais, le lait, l'eau, du jus de fruits, du bon vin. Je vois bien qu'ils servent eux-mêmes leurs fruits et légumes parce qu'ils ne sont pas abîmés. Je leur achète aussi des produits artisanaux, par exemple le miel qui vient d'un producteur local, des madeleines, de la charcuterie... J'aime bien y aller car ils savent conseiller et je leur fais confiance. »

- « Je vais à la grande surface quand ils sont en vacances ou pour les produits d'entretien. »

- « J'y vais toujours, pour des raisons de proximité, c'est pratique. D'autant plus qu'en ce moment, je ne peux pas me déplacer et gratuitement ils me livrent à domicile. Ils sont très serviables. Même s'ils manquent de choix sur certains produits, je vais chez eux car je sais qu'ils ont besoin de travailler. »

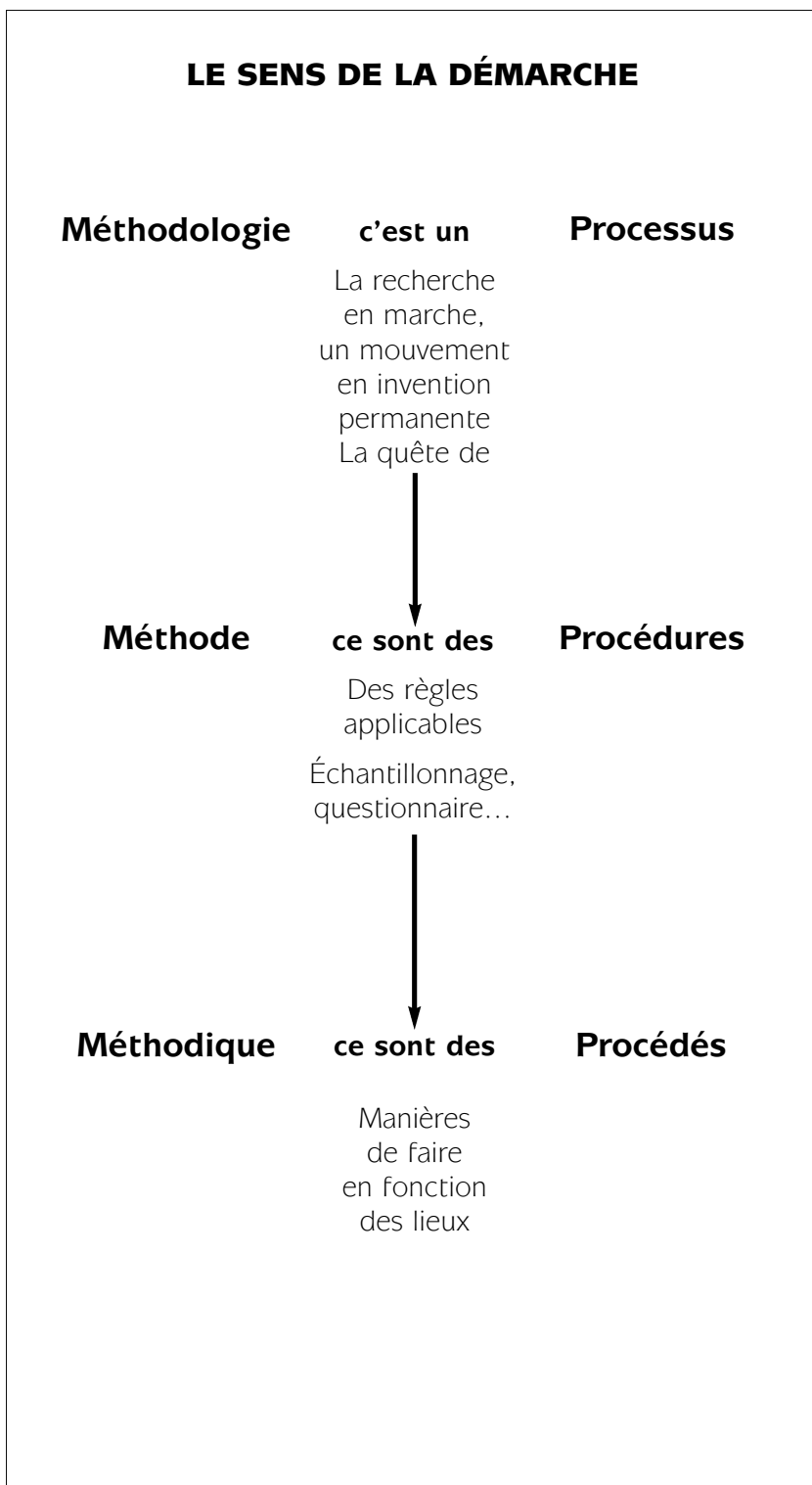
- « Je vais faire mes courses dans ce petit commerce au moins une fois par semaine ; je suis sûr de trouver des produits de qualité, spécialement les fruits et légumes. Je vois bien qu'ils savent me conseiller et qu'ils se mettent en quatre pour nous satisfaire. »

Par ces quelques retours de clients, nous voyons qu'il y a bien une correspondance entre la perception des commerçants sur leur métier et l'expression de leur clientèle, particulièrement sur la notion de service et de conseil. Ces commerçants créent et maintiennent du lien social ; les consommateurs se sentent écoutés, respectés, accueillis.

Quel avenir, quelle évolution pour ces « petits » commerçants ?

Comment tenir dans le temps, ne pas se « lasser », pouvoir continuer de travailler à deux ?

Comment faire prendre conscience de leur importance comme lien social, proximité, service, conseil surtout vis-à-vis d'un certain type de population telle les personnes âgées ?



Chapitre 6

Questions plurielles, questionnement singulier

Une recherche est par définition quelque chose qui se cherche¹²⁴. Ce n'est pas au hasard que je suis allé emprunter cette lumineuse tautologie chez Quivy et Campenhoudt. Ces deux comparses que je désigne familièrement comme on dit le Bécherel, le Robert, le Grevisse, le Lagarde et Michard... tous, j'en passe et des meilleurs, dont les manuels font autorité.

Lorsque le *Manuel de Recherche en Sciences Sociales* fut publié en 1988, alors que je débutais dans la fonction d'accompagnateur de recherches, je l'ai accueilli comme le bon pain. La mie m'en paraissait savoureuse et la croûte suffisante pour ne rien omettre de la rugosité des parcours. Nous adressant à des acteurs en recherche plus qu'à des étudiants académiques, nous comprenions bien les uns et les autres qu'il ne faudrait pas le suivre au pied de la lettre ; nous savions bien qu'il nous fallait aussi garder les horizons desrochiens pour y apporter la teinture nécessaire aux couleurs des parcours de vie, vert d'espérance, grisaille de déconvenues, rougeoiement des ardeurs. Et pourtant !

Je n'avais nullement hésité à introduire le Quivy dans les séminaires, les cours, les ateliers. D'autant qu'on y pouvait lire ce qui était au cœur de la démarche du Collège coopératif : « ... *il n'est de bon travail qui ne soit une quête sincère de la vérité. Non pas de la vérité absolue, établie une fois pour toutes par les dogmes, mais celle qui se remet toujours en question et s'approfondit sans cesse par le désir de comprendre plus justement le réel dans lequel nous vivons et que nous contribuons à produire*¹²⁵ ». La dimension de l'action, la personnalité de l'acteur étaient certes minimisées, mais tel, après tout, n'était pas le propos de Campenhout et de son compagnon. J'ai

124. Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt, 1988, p. 21.

125. Id., p. 12.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

donc dès ce moment-là beaucoup usé du manuel, au point même d'en faire application dans la démarche des recherches en collectif.

J'ai, je dois l'avouer, été principalement séduit par la proposition d'entrée en recherche, sous la forme d'une question de départ : « *s'efforcer d'énoncer son projet de recherche sous la forme d'une question de départ par laquelle le chercheur tente d'exprimer le plus exactement possible ce qu'il cherche à savoir, à élucider, à mieux comprendre*¹²⁶ ». De cela, malgré certaines gênes, je continue de me servir, tant, à l'usage, elle me semble utile. La gêne, parlons-en, tient au rôle que l'on a fait jouer à ce qui me semble être des propositions qui s'écroulent dès lors qu'elles deviennent des règles, des parcours obligés, quasiment. Ainsi est-il peu dit que la question se poursuit, il y a celle du départ, celle de l'arrivée, celle de la mi-parcours, la conséquente et la subséquente. Le plus remarquable manuel devient absurde et contre-performant dès lors qu'il se métamorphose en obligation académique, avec les étapes à suivre au pied de la lettre. Point n'est la faute des auteurs, plutôt celle de ceux qui en abusent comme la bible de leur prédication.

Voilà pourquoi, je ne voudrais pas « manuelliser ». Il demeure que le questionnement a pris place dans les processus d'atelier collectif, comme dans ceux des acteurs individuels. Je vais tenter de montrer à quel moment, pourquoi, avec quelles inventions. Ne me sentant pas chef de gare, je préfère à « question de départ » dire « question initiale », mais c'est somme toute la même chose.

Je constate que lorsqu'un groupe se retrouve avec l'idée de se mettre à chercher, c'est une rafale de points d'interrogation qui vient, pour peu qu'on laisse faire, et de cela on ne se privera pas.

Des questions en rafale

Je reviens ici sous le ciel brestois, celui d'un mois de février, en 1999, dans la Maison des Jeunes et de la Culture du centre ville. Ce jour-là, outre qu'il pleuvait sans cesse sur Brest, je fus soumis à un torrent de questions à peine interrompues que je me suis efforcé de capter au vol, pour les retranscrire en bref, les unes après les autres, à la va comme j'te pousse, sans souci d'ordonnance.

Questions plurielles, questionnement singulier

Une suite prise au vol

« La société change, elle évolue, face à cela, nos objectifs sont-ils adaptés ? Sommes-nous en phase avec la question des Cités dont on entend sans cesse parler ? Sommes-nous capables de nous adresser à tous les publics avec nos tarifs d'activités ? Ne faudrait-il pas pratiquer davantage de tarifs dégressifs ?

« Oui, mais ne pourrait-on admettre que chaque maison a sa spécificité. Sommes-nous une maison de jeunes ? S'agit-il au contraire de répondre aux demandes de tous ? Cependant, là où nous sommes implantés, pouvons-nous prétendre recevoir des publics défavorisés ?

« En vérité, on parle plutôt de “ *Maison Pour Tous (MPT)* ”. Que signifie pour nous la référence aux maisons des jeunes ?

« Moi, je suis un peu gêné par la connotation soixante-huitarde de l'appellation MJC. N'est-ce pas un peu dépassé ? Notre originalité ne serait-elle pas plutôt de toucher un mélange de populations ?

« Lorsque je regarde les groupes d'activités, je pense notamment à l'informatique, je me rends compte que les “ *ados* ” sont peu présents. Nous trouvons soit des 14-15 ans, soit des adultes. Nous avons donc des questions à nous poser sur le public des “ *ados* ”.

« En fait, il existe des facilités pour les enfants et pour leur accès aux activités de loisirs. Mais qu'en est-il pour les adultes ? Nous sommes cher et, sans doute, pratiquons-nous une certaine discrimination économique.

« Ne faudrait-il pas se méfier d'un discours ambiant sur la jeunesse ? On sent peser sur nous une certaine culpabilité lorsque nous ne touchons pas des jeunes et principalement des jeunes en difficulté... cela n'empêche pas que nous ayons à nous poser la question d'activités qui créent des brassages de population et celles qui entraînent de la sélection.

« Par ailleurs, au-delà de la nature des publics, une autre question se pose quant aux activités, celle de la pure consommation. On peut s'interroger sur une tendance à consommer de l'activité qui se perçoit, y compris dans les secteurs qui semblent opposés à de telles attitudes. Ainsi, existent des réflexes comme ceux-là dans les Réseaux d'échanges de savoir qui semblent pourtant aller à l'encontre de la consommation pure. Une question se pose à moi : comment développer des comportements d'adhésion active au lieu de consommation passive ?

« J'aimerais aborder autrement la question de nos activités. On propose un grand nombre d'activités. Mais quelle est leur cohérence ? Sont-ce des activités de loisirs ? de services ? Sont-elles toutes justifiées ? Est-ce un service que nous rendons ? Est-ce un loisir qu'ils viennent prendre ?

« Moi je pense qu'on offre beaucoup de choses, que les gens consomment ce qu'on leur propose. Il s'agit d'un comportement général.

« Parmi les propos qui viennent d'être tenus, beaucoup émanent de professionnels. Les bénévoles n'ont pas forcément le même point de vue. Nous sommes d'abord des utilisateurs. Je ne vois pas pourquoi il faudrait traiter négativement de la consommation d'activités.

« Je reposerais volontiers une question déjà posée et qui m'embarrasse un peu. Pourquoi vouloir être une maison des jeunes ? Notre but n'est-il pas au contraire de mixer les générations ?

« Ne devrions-nous pas nous définir comme lieu de rencontre ? Il est bien dommage que la “ *cafet'e* ” ait disparu.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« J'avoue une certaine lassitude. Le discours sur les exclus et les personnes socialement en difficulté me gêne. On a le sentiment que l'on est considéré comme inutile aujourd'hui si l'on ne s'occupe pas exclusivement des pauvres. Moi, j'ai longtemps travaillé dans les quartiers difficiles. Je suis ici, c'est différent. Serions-nous inutiles ? Je trouve que cela pèse à la fin. J'en ai un peu marre des leçons sur ce point. J'ai envie de faire un travail où je suis avec la population qui est là, sans avoir à me faire pardonner. Peut-être ressent-on une certaine usure ? La question que je me pose serait celle de ma capacité à être réceptif aux discours qui dérangent, aux demandes nouvelles. Peut-on indéfiniment demeurer réceptifs et attentifs ?

« Il ne faudrait pas oublier non plus que les “ ados ” sont en refus de ce qui est organisé, de ce qui est collectif et se poser des questions à ce sujet¹²⁷ ».

J'invite mon lecteur à compter comme moi. Il y eut 15 interventions successives. Parmi elles, on trouve 23 points d'interrogation. À cela, il faut ajouter que 11 fois, on entend les mots « question » ou « pourquoi ». Ajouter aux signes interrogatifs, cela fait plus de deux questions par intervention. Il y aura de quoi faire et de quoi construire la fameuse « question initiale ». J'invite aussi le lecteur à être attentif aux enchaînements : la plupart du temps, une intervention se manifeste comme réponse ou réaction à la précédente sur laquelle vient la formulation d'une nouvelle. Regardons les deux premières, la suite sera assez analogue : *sommes-nous capables de nous adresser à tous les publics ?... Oui, mais ne pourrait-on admettre que chaque maison ait sa spécificité...* C'est une invitation à retenir le fait que j'indiquerai plus loin comme l'expression d'un chaînage interrogatif.

Des bouquets d'interrogations

Il en est pratiquement toujours ainsi. Après le jaillissement spontané, peut venir le temps d'une reformulation plus travaillée, elle ne fait alors que confirmer le premier mouvement. Voilà ce qu'il advint avec le groupe d'acteurs de l'économie sociale et solidaire. Ils se réunissaient pour bâtir ensemble un projet de formation autour de ce qui leur semblait l'objet commun des associations, des coopératives et des mutuelles. Ceux que l'on regroupe traditionnellement en membres de la famille de l'économie sociale et solidaire. Mais voilà qu'avant même de parler programme, public, message à délivrer, leur sont venues toutes les questions qu'ils portent en eux. Une fois ces expressions surgies dans le désordre, les membres de l'atelier en démarrage essayèrent chacun de rédiger synthétiquement les interrogations surgies du premier tour de table.

Questions plurielles, questionnement singulier

« À ce moment du travail en atelier, après que chacun des membres ait eu, avec des temps variables, l'occasion d'une évocation de son expérience et des questions qu'elle lui suggère, il apparaît que le groupe de recherche commence à percevoir ce qui le caractérise, l'unifie et le diversifie. Se trouve *ipso facto* validé le thème fédérateur : “ *formation des dirigeants bénévoles et salariés de l'économie sociale et solidaire* ”. Sans difficultés apparentes, quel que soit le secteur d'où chacun est issu, tous ont évoqué des questionnements qui font écho dans les préoccupations de formation à réfléchir et à construire. Reste alors au milieu de cette multitude de questions soulevées, ce que l'on va pouvoir en retenir pour préciser l'objet de l'étude à poursuivre ensemble. Or il ne s'agit pas, dans l'esprit du travail entrepris, de laisser, à l'un ou à l'autre, le soin de produire une analyse des propos qui viennent d'être tenus. L'analyse relève ici d'une lecture plurielle. C'est pourquoi la proposition est faite d'un court temps de méditation personnelle, reprise des notes ou des propos mémorisés, pour essayer de les rassembler en une formulation interrogative. Ceci donnera lieu à un nouveau parcours de table, plus systématisé au cours duquel chacun des acteurs du groupe s'exprimera dans une formule susceptible d'être retenue par tous.

« Une interrogation principale traverse l'ensemble des interventions : comment mettre en adéquation les valeurs et nos pratiques ? Comment aborder cette problématique dans les démarches de formation ?

« L'économie sociale et solidaire se trouve à la croisée des chemins. Elle navigue entre des pôles : entre économie libérale et économie sociale, entre prise de risques et prise de responsabilités, entre engagement et non engagement, tout cela interroge la formation qui elle-même balance entre formation politique et formations aux outils pour les dirigeants.

« Nous posons la question de la définition de cette économie sociale et solidaire. Et par-delà nous interrogeons le partage du projet politique dans le cadre d'une formation des salariés et des bénévoles. Mais quel que soit le projet, la gestion en fait automatiquement partie. Quelles sont les compétences à mettre en avant dans les associations de bénévoles, comme de salariés ? Comment promouvoir l'enregistrement et les échanges des expériences, avec des modalités de travail appropriées ? En quoi le travail sur le projet de formation des dirigeants peut-il aider au renouvellement des cadres ou des administrateurs de l'économie sociale ?

« Quelles formations pour quelles transmissions ? Au-delà de ce questionnement s'inscrit la question du transfert du projet politique, celle de la place respective des valeurs et des pratiques, celle du fonctionnement des humains, celle de la pépinière pour le renouvellement des dirigeants.

« Nous partons de la spécificité des valeurs de l'économie sociale et solidaire qui caractérise l'engagement des bénévoles et des salariés. C'est ainsi que nous questionnons la formation, celle de la professionnalisation, celle du risque des engagements, celle des contributions solidaires. Dès lors, la formation préconisée, celle des dirigeants, doit-elle, ou non, privilégier le passage par l'analyse des pratiques sociales ?

« Nous devons au terme de la recherche aboutir dans la définition des acteurs et celle de la spécificité des champs de l'économie sociale et solidaire. Aboutir donc à la définition des acteurs et des valeurs.

« Quels sont les publics concernés, tous organismes confondus, dans des contextes différents et selon les secteurs ? Distinguer, par exemple, les niveaux de direction, les niveaux de bénévoles, les administrateurs de base, les nouveaux administrateurs, les adhérents ou les sociétaires, avec les remises en cause que cela entraîne. Nos interrogations portent sur les compétences, sur la nécessité des

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

détours par l'histoire, au sens général du champ qui nous retient, au sens particulier de chacune des organisations appréhendées. Tel est bien notre problème : comment traduire les valeurs en actions ? Nous avons à nous pencher sur la transférabilité des expériences : les réussites transférables, les causes d'échec ; conduire à l'analyse des échecs en ce qu'ils sont des sources d'information. Ce qu'il faut, c'est amener les gens à comprendre qui ils sont, en tant que représentants d'une institution : se situer comme représentants et non pas comme simplement eux-mêmes, avec des logiques industrielles et commerciales, des logiques domestiques et des logiques civiques : trois types de logiques qu'il faut apprendre à distinguer.

« Nous sommes confrontés à l'articulation qui s'opère entre les exigences professionnelles et les spécificités de l'économie sociale, il s'agit de savoir comment les concilier. Comment dès lors la formation peut-elle être opérationnelle dans la structure où l'on agit, comment rassembler les bénévoles et les salariés ?

« Comment faire pour élargir suffisamment l'espace de problématique des dirigeants pour ne pas être au sein des formations dans des modèles incestueux, ceux de l'accouplement en famille ? Or, ce qui est productif et intéressant, repose sur l'objection. C'est en ce sens qu'il y a danger d'établir selon les critères de famille une grille d'évaluation des valeurs. Question posée : comment mettre en place des dispositifs de contrôle pour dépasser l'auto-proclamation ? ¹²⁸».

L'importance du questionnement initial

Que se passe-t-il quasi inévitablement dans les groupes de recherche ? Nous venons de le voir. Sachant qu'ils sont réunis pour comprendre une situation, sans même qu'il soit vraiment besoin de le demander, les participants spontanément s'interrogent, d'abord sans ordre (premier exemple) ; tentant, pour peu qu'on les y invite, de chercher dans un deuxième mouvement un début d'organisation (deuxième exemple). J'ai acquis la quasi certitude qu'un groupe d'acteurs ne saurait se mettre en recherche s'il ne se pose pas des questions. C'est élémentaire et ils s'en posent toujours, mais il est nécessaire qu'elles soient communiquées à tous, donc exprimées. Que faire ensuite de cette pluralité sinon une question initiale, celle qui pourra être au point de départ de la recherche ? Quivy et Campenhoudt donnent quelques pistes pour en évaluer la qualité. Ils énoncent trois critères qui sont la clarté, la pertinence, la faisabilité. Je les fais miennes. Toutefois, dans le cas des collectifs d'acteurs, j'en ajoute au moins deux qui me semblent préalables ; elles chercheront à être unifiantes et englobantes.

Unifiantes : de la pluralité des questions qui peuvent être contradictoires, il convient, laissant du temps au temps, de réussir à trouver l'unique, que je dis unifiante ; c'est alors qu'elle peut

Questions plurielles, questionnement singulier

approcher de la clarté, de la pertinence et de la faisabilité. Si elle est unifiante, c'est qu'elle peut donner au groupe une cohérence telle qu'il forme, au sens véritable, une coopérative de recherche. Je l'ai souvent constaté, tant qu'un groupe n'a pas réussi à se retrouver autour d'une question unique, on ne peut parler de recherche collective. À la relecture, les questions qui s'expriment à Brest sont révélatrices de contradictions entre les participants, entre ceux qui tendent à percevoir la MJC comme un lieu d'activités de loisirs et ceux qui tendent à l'appréhender à partir d'une identité. Il va de soi que l'unification ne se fera pas par la conquête d'un camp sur l'autre. La question unifiante, celle qui va créer une unité de travail, devra prendre en compte le double souci de l'identité et des activités, soit réussir à s'interroger collectivement sur le rapport entre les deux termes.

Englobantes : c'est énoncer une question unique qui tente de ne rien rejeter des multiples, spontanément intervenues à l'entrée en recherche. Car si l'on veut parvenir à constituer un groupe de recherche, il est nécessaire qu'aucune des interrogations originelles ne soit abandonnée. Il n'est pas *a priori* de questions secondaires ou inintéressantes. Chacun pourra vraiment se comporter en membre du groupe si les questions, qu'il se posait au départ et qu'il a exprimées, demeurent présentes dans la conduite de la recherche. Là est une gageure difficile à tenir. Il nous faut éviter le catalogue qui ne serait ni clair, ni pertinent, ni traitable : la question initiale du groupe ne saurait être la simple addition plus ou moins habile de celles d'origine. Et pourtant, nous devons éviter de procéder par élimination. Avec le travail qui s'effectue durant la première réunion de l'ADECAMB, celle que je viens de citer, on s'est efforcé de reprendre, dans une première formulation, l'ensemble de ce qui avait été exprimé lors d'un premier tour de table. Il s'agissait alors de formuler la question initiale unique qui engloberait la totalité des premières ébauches. Le premier texte rédigé ensemble en témoigne.

« Partant de là qui doit permettre de dégager une problématique commune au groupe, il est, *in fine*, proposé une relecture de l'ensemble des interventions pour approcher d'une problématique — nécessairement provisoire encore — afin d'esquisser les cheminements à venir. Un premier texte est alors proposé, modifiable comme il se doit, pour exposer la problématique de recherche du groupe :

- La recherche-action du groupe, réuni sur la formation des dirigeants (bénévoles et salariés) de l'économie sociale et solidaire, cherchera à analyser la question du champ ainsi désigné et sa définition, autant que les valeurs qui le sous-tendent. Dans les organismes de ce champ, la définition et les objectifs de formation passent par un travail sur la répartition des fonctions, des pouvoirs, et plus globalement du positionnement des personnes, salariés et bénévoles.

- Les formations visent un ensemble de questions qui demandent à être étudiées pour définir les publics à organiser et à rassembler : les acteurs, salariés ou béné-

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

voles, en souci d'amélioration des compétences, des acteurs diversifiés, entre professionnalisme et bénévolat, au sein de secteurs différents, associatifs, coopératifs, mutualistes... ensemble ou séparés, dans l'optique du nécessaire renouvellement de ces populations.

- Le processus de formation demande à être éclairé par une appréciation des divers angles : celui de l'histoire, celui des pratiques, celui des projets, celui des techniques et des outils. Il s'agit de savoir ce qui relève de formations à caractère didactique (importance de la loi, des règles, des instruments de gestion) ou de formations de réflexion ouverte. Aussi sera-t-il nécessaire de construire des représentations de la loi dans les sociétés démocratiques, d'appréhender les échelles d'application de ces normes.

- De là, le groupe se proposera d'inventorier les divers modèles de formation : l'enseignement sur site, le télé-enseignement, les groupes d'échanges, les formes de recherche-action...¹²⁹ »

De la commande à la question

On pourrait s'étonner de l'importance que j'attache à ces questionnements. Après tout, dans la grande majorité des cas, la constitution d'un acora se fait sur la base d'un contrat qui indique le thème choisi. C'est ce que nous pouvons nommer la commande, qu'elle soit institutionnelle ou l'émanation d'un groupe. J'en retrouve quelques-unes dans mes dossiers d'archives. Cet échange de courrier par exemple entre le Collège coopératif (Paris) et l'association du Placement Familial. L'objet est précis : « *cette recherche-action porte sur le projet expérimental d'accueil, d'observation et de placement à court terme d'enfants de 0 à 3 ans* ». Lors d'un entretien préalable des précisions ont été apportées.

« L'objet est de mesurer le degré d'adéquation aux demandes du projet considéré dans sa globalité... quelques axes de recherche-action sont d'ores et déjà envisagés : pertinence du dispositif comme moyen de prévenir le placement à long terme ; modalités d'un accompagnement des assistantes maternelles qui, pour une période de trois mois, renouvelable une seule fois, accueillent les enfants ; mode de relation avec les partenaires institutionnels¹³⁰ ».

Or, nous n'avons pas procédé par découpage de ce programme stipulé par contrat. La meilleure preuve tient dans le titre qui figure en tête du premier journal : *Séance initiatrice pour des questionnements initiaux*¹³¹.

Je n'ai jamais voulu déroger de ce mode opératoire qui passe par l'oubli de la commande, même si elle demeure dans l'esprit de tous, qui se sont rassemblés pour cela. Tout au contraire, j'ai toujours, dans les premiers échanges, plutôt institutionnels, essayé de dire que je ne pouvais d'entrée préciser comment le contrat serait

129. Cit. supra, p. 16.

130. Archive personnelle.

131. Op. cit.

Questions plurielles, questionnement singulier

honoré. En effet, comme je l'explique habituellement, l'acora repose d'abord sur le collectif d'acteurs qui doit pouvoir disposer de la liberté de formuler l'objet d'étude à sa manière, à partir des questions qu'il se pose et non pas des questions qu'on leur pose, selon une méthodologie qu'ils se donnent, avec un savoir qu'ils s'efforcent de construire collectivement. Je ne cacherai pas que, même encore aujourd'hui, cela ne reprend guère le discours habituel. On serait surpris, comme je le fus, des projets qui n'ont pas abouti tellement les interlocuteurs demeureraient sceptiques, interloqués ou hostiles devant nos exigences.

Selon ce que j'ai constaté, c'est par le moyen d'un temps laissé aux questions multiples, librement exprimées, que l'acora se constitue réellement quelle que soit la commande, ce qui d'ailleurs, paradoxalement, n'empêche pas que la demande formulée, y compris sous la forme d'un contrat, ait été au bout du compte honorée et, peut-on ajouter sans forfanterie, à la satisfaction des acteurs concernés et même des institutions commanditaires. Argument supplémentaire pour plaider en faveur de la construction d'une question initiale formulée à partir des interrogations d'acteurs pluriels. Reste à savoir par quel processus on peut y parvenir. Il me suffit, une fois encore, de regarder ce qui s'est passé en divers acoras pour dégager quelques démarches types.

Les démarches, questions et suites

Voici venir à nouveau des situations réelles d'acoras qui vont me permettre de laisser voir comment en effet cela peut se passer, comment faire usage des questions posées pour qu'elles se retrouvent dans une question initiale unifiante et englobante, comment il est possible pour aller plus loin ensemble de prendre appui sur elle. Pour retrouver un peu de cohérence dans mes propos qui risqueraient d'être décousus, je reviendrai d'abord au Placement Familial, laissé plus haut, au temps de la formulation du contrat. J'en viens à la première séance d'atelier.

Un déroulé de réunion d'atelier

« ... Restait à aborder la première tâche, celle de l'élaboration du questionnement initial : initial parce qu'il est premier, initial encore, parce qu'initiatique et initiateur. Il est voie ou voix de passage obligé pour saisir l'objet de recherche. Le simple report aux textes de conventionnement, aux déclarations préalables d'intention, à la rédaction de la commande ne pourrait suffire. En effet, la recherche d'acteurs ne saurait être, tant que ceux-ci n'ont pas reformulé la problématique

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

d'étude selon leur mode et la nature des questions qui les rassemblent. Un singulier pluriel de questions dont l'orfèvrerie est à soigner pour que d'une série se dégage un enchaînement dans lequel se manifestera, sinon une seule et unique question, du moins un corps unique de questionnements articulés...

« Pertinence de l'outil ? Le placement temporaire est-il une réponse adéquate ? N'avons-nous pas douze places disponibles dont, à ce jour, deux seulement sont utilisées ?

« On est d'abord sollicité pour des dépannages. Dépannages qui semblent bien coûteux. Pourquoi intervenir en solution de dépannage ? Serait-ce que les familles en situation temporaire de difficultés ne disposent pas de réseaux relationnels efficaces ?

« Mais que dit-on du "placement" ? S'agit-il de la même réalité ? Ne serions-nous pas en cette affaire écartelés entre deux représentations : celle de la solution de dépannage et celle du placement familial ?¹³² »

Ces extraits du journal montrent bien que nous ne sommes pas loin de la commande d'origine. Cependant, les questions sur l'action en cours sont reformulées. Au-delà de l'action, les membres de l'acora se questionnent sur eux-mêmes. Ici, ce seront les assistantes maternelles qui se demandent comment elles sont perçues, À travers les propos qu'elles entendent ou qu'elles supposent.

« ... la parole est aux assistantes maternelles. Elles parlent cru. On prend leurs enfants, disent certains. Chez vous, ils sont trop gâtés. J'ai pas demandé à ce qu'on me les prenne, débrouillez-vous. Ils sont mieux chez vous que chez moi. Tu es très bien chez tata, restes-y. Tu es trop bien chez tata, quand tu vas rentrer cela ne sera plus pareil. Je ferai pas votre travail, c'est trop dur. On pourrait pas supporter les enfants, nous autres. Elles font cela pour l'argent. Vous avez vu celle-là, elle a changé de voiture. Tu sais, tata, elle est payée pour te garder¹³³ ».

La démarche que je suis amené à proposer au groupe au cours de cette première séance d'environ trois heures, avec dix personnes, est celle que je reprendrai fréquemment par la suite pour d'autres démarrages d'acora. Orientation sur deux types de questions, celles qui touchent à la situation et à l'action conduite, celles qui se posent quant aux acteurs eux-mêmes. Cela étant fait, chacun des participants étant invité à se tenir à l'écoute des autres, s'instaure un débat plus général qui va progressivement conduire à la formulation du questionnement initial unifiant et englobant. Dans le cas présent, il s'agit d'unifier des préoccupations qui ne sont pas similaires, celles des éducateurs, celles de la psychologue ou de l'infirmière, celles des assistantes maternelles. Ces dernières n'avaient pas la parole aisée et risquaient d'être coiffées par celle des autres intervenants. C'est pourquoi, il leur fut demandé tout simplement de raconter ce qu'elles entendent ou ce qui, selon elles, se murmure à leur propos. Dans cet atelier, l'attention était telle qu'au-delà de la

132. Op. cit., p. 8.

133. Id., p. 9.

Questions plurielles, questionnement singulier

première formulation collective, nous allions parvenir à une première structuration du problème qui sera traité.

« Repartant de cet ensemble, on essaye de reformuler ce que l'on perçoit de la différence des idées attachées à la notion de dépannage ou à celle de placement. Le dépannage est un service ponctuel, rendu librement, sans culpabilité des familles et sans souci d'éducabilité. Le placement au contraire est une décision de justice, qui ne saurait être temporaire puisque les parents sont définitivement considérés coupables et les enfants atteints, inéducables. D'ailleurs, on conçoit davantage le placement comme un mode de garde qu'avec une fonction éducative à l'égard des enfants et des parents. Le travail d'assistance maternelle semble peu vu, parce que le rapport entre l'assistante maternelle et la famille n'est guère appréhendé.

« Question : qu'en est-il de ces représentations ambiantes chez les partenaires divers du Placement Familial ? Autorités diverses, travailleurs sociaux, institutions éducatives et para-éducatives ? Trouvons-nous un bloc homogène de représentations ? Perçoit-on des variations selon les partenaires ? Que penser de l'accueil favorable au projet du côté de la PMI ?

« **En route pour la problématique** : ... Progressivement et temporairement, un enchaînement des questions se dévoile pour se rapprocher d'une problématique unique. Ce début d'ordre est proposé schématiquement en fin de séance.

« Le projet tel qu'il a été formulé est-il pertinent ? Est-ce que cela marche comme prévu ? Existe-t-il ou non une cohérence de pensée des promoteurs et des acteurs sur le projet ? Un manque de cohérence serait-il cause du fait que cela ne marche pas exactement comme annoncé ? Les partenaires, artisans de l'action, demandeurs, prescripteurs, usagers ont-ils certaines identités de vue ? Comment perçoivent-ils la notion de dépannage et celle de placement ? Quels sont les fondements historiques et actuels des représentations ? Quels rapports entretiennent-elles avec la réalité ?

« L'enchaînement se clarifie : ***l'efficience du projet repose sur la représentation que l'on s'en fait, différente selon les partenaires : moduler le projet, c'est tenir compte des mentalités ambiantes et agir pour les modifier***¹³⁴ ».

Questions et problématique mêlées

Le Quivy et Campenhoudt propose une distinction nette entre question et problématique. Selon le schéma proposé, il s'agit de deux étapes successives, séparées par une étape exploratoire faite de lectures et d'entretiens préliminaires. Ils omettent toutefois les observations préalables évoquées au précédent chapitre, à tort selon moi. Je ne mets pas en cause la pertinence de ces avancées par étapes dans une démarche académique. Pourtant, il me semble à l'usage qu'un groupe d'acteurs en recherche ne se laisse pas ainsi cadrer. J'ai tendance à considérer comme naturelle et productive l'alternance réactive des phases de mise en question, de clarification et structuration du problème. La distinction est utile, mais elle

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

ne s'opère que peu à peu, par effort de mise en ordre progressive des démarches naturellement conjointes. Citant un autre atelier, celui d'une première séance de mise en route avec les assistants sociaux de l'APF, on peut voir comment cela se réalise et comment d'un même élan, on questionne et structure ; comment on prévoit déjà un cadre d'analyse et questionne à nouveau.

« On aurait pu croire que la question principale à traiter serait celle de la diversité des cultures face à la maladie. En fait, la réflexion du groupe conduit à croiser la diversité des cultures et la diversité des handicaps. Si les représentations sont liées aux cultures, chaque type de handicap entraîne des représentations spécifiques. Ainsi, pour comprendre la réalité qu'ils côtoient, les travailleurs sociaux auraient avantage à se donner un tableau analytique à double entrée qu'il est possible d'esquisser provisoirement, à ce stade de la réflexion, quitte à le retoucher et à l'affiner par la suite¹³⁵ ».

Comme on le voit, il ne s'agit pas de construire une structure d'analyse figée. Les acoristes s'inscrivent dans une perspective de construction provisoire qui sera sans doute à reprendre après de premiers essais, ce que le manuel indiquerait comme phase exploratoire, à ceci près que, d'un bout à l'autre du processus, les groupes sont de fait en questionnements, structurations, explorations. La meilleure preuve en sera donnée, puisqu'après les premiers essais et premières explorations ou observations, un troisième caractère apparaîtra. Sera alors confectionné un tableau analytique à trois entrées.

« D'un côté, la compréhension des cultures suppose au moins trois sous-entrées : l'une qui tient à l'organisation sociale des pays concernés, l'autre qui relève des religions, la troisième qui concerne les différences entre groupes sociaux (sexe, classes...). Pour chacune de ces entrées, on peut sans doute percevoir des échelles d'attitudes... L'approche par les handicaps amène à dégager trois nouvelles sous-entrées : le type de handicap, d'une part, avec sa localisation (le cœur, la tête, les membres, les humeurs : sperme, sang, salive...) ; sa manifestation (les stigmates, les incapacités) ; les causes du handicap : accidents du travail, accidents de la route, guerres, tortures, agressions, maladies, atteintes congénitales... ; de nouvelles échelles d'attitudes : renforcement des tabous, des fatalismes, perceptions symboliques, sentiments plus ou moins grands d'injustice (causes externes) ou de justice immanente (causes internes), importance de la révolte et de la revendication¹³⁶ ».

Curieusement, au regard des étapes, logiques selon le manuel, on voit que les participants ont suffisamment exploré leurs pratiques, leurs observations et, sans doute, les apports d'exposés et de lectures, pour vouloir, plus tôt que prévu, mettre en place ce qui ressemble, à s'y méprendre, à l'amorce d'une problématique, celle du rapport entre culture et handicap dans les mentalités, voire d'une grille d'analyse : les sous-entrées, les échelles d'attitudes. Curieusement encore, c'est après qu'ils en reviennent à une mise en

135. Op. cit., pp. 6-7.

136. Id., p. 7.

Questions plurielles, questionnement singulier

place d'une question initiale en deux temps. Reprise tout d'abord et mise en ordre des premières questions, puis formulation de la question commune, initiale et englobante :

« Comment peut-on appréhender (ou éclairer) la complexité des interactions symboliques entre situations de handicap de cultures minoritaires en milieu urbain français ?¹³⁷ »

Quelques exemples de déroulement particulier

Les amis que j'essaye d'accompagner dans leur propre conduite d'acora sont assez convaincus des perspectives qu'il convient de garder à l'esprit lorsque l'on aborde la phase initiale. Ayant eux-mêmes pratiqué, ils savent bien que le début du processus, celui où l'on s'entend ensemble sur ce qu'on veut chercher, est essentiel pour la réussite de la suite. J'ai seulement tenté d'apporter une manière de se donner ces principes qui soit l'expression d'un raisonnement sans risque d'une rigidité excessive qui freine le mouvement plus qu'elle ne l'encourage. Ils me demandent souvent comment opérer *in situ*. C'est dans ce but que je formulerai quelques idées plus précises qui me sont venues en telle ou telle circonstance et me semblent susceptibles de se voir confirmées ailleurs, dans la mesure où elles feraient l'objet d'une réinvention.

La tabulation des questions

En situation d'acora, il convient de conduire plusieurs opérations. D'abord, retenir et mémoriser au mieux l'ensemble des questions qui s'expriment à l'occasion des premiers tours de table. Par ailleurs, il est important de chercher à les regrouper, les mettre en ordre, les classer afin de faire apparaître le plus clairement possible les fils qui les relient entre elles et serviront par la suite aux approches unifiantes. On peut évidemment se contenter d'échanges, d'organisation de la parole, de formulations synthétiques. On veille bien entendu à les faire apparaître dans la rédaction des journaux d'acora. Cependant, nous avons toujours des risques de pertes, d'infidélités, d'oublis.

C'est pourquoi je retiens ici un mode opératoire que je n'ai moi-même jamais pratiqué avec autant de précision et qui me semble pouvoir être retenu. Il s'agit du chantier CMR dans lequel je n'assurais que le regroupement national. C'est au groupe du Morbihan, qui

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

était animé dans sa recherche par Marie-Élizabeth Cosson-Hamon, que revient une initiative intéressante avec la fabrication d'un tableau pour l'affichage et la mémorisation. À l'issue de la première séance de travail, celle de l'agitation autour des questions qui déferlent, chacun des participants a été invité à rédiger lui-même son questionnement. On voit en lisant le tableau ci-dessous qu'ils furent ainsi entraînés non seulement à rédiger leurs interrogations, voire une proposition de question initiale, mais que déjà, grâce à la colonne des préconisations, ils avancèrent des hypothèses.

Dans le premier journal, relatant le groupe dans la phase des questions de départ, il n'est pas sans intérêt de relever comment Marie-Élizabeth avait mis en route la confection d'un tel tableau :

« Elle a préparé un document vierge où chacun des membres de l'atelier aura tout loisir d'inscrire ses propres préoccupations et les problèmes qu'il aimerait voir aborder en acora. *“ Ce n'est pas nécessairement une réflexion très structurée et ce n'est pas limitatif, vous avez le droit de me rendre 4 pages ”*. La prochaine séance s'attachera à faire le tour de ces questions et à en faire émerger une question de recherche commune. »

Un peu scolaire, peut-être, mais reconnaissons-le, la production qui suit sera déterminante¹³⁸.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES QUESTIONS DE L'ACORA

Auteur	Constats de terrain et éventuelles questions de recherche	Préconisations
Jean	<p>Problème de transmission du foncier : si la propriété privée existe depuis longtemps, ne faut-il pas envisager aujourd'hui d'autres modes de propriété que la propriété privée pour permettre aux jeunes de s'installer sans le poids du foncier ?</p> <p>Le financement de l'agriculture est-il adapté par rapport aux autres catégories sociales (rotation très lente par rapport aux autres filières telles que l'industrie, les services, la distribution ou l'agro-alimentaire).</p> <p>Question de recherche : Quelles sont les conditions qui favorisent l'installation des nouveaux agriculteurs hors cadre familial et favorisent leur accueil et leur insertion en milieu rural ?</p>	<p>Il existe déjà la possibilité – peu étendue – de mettre en place des GFA. Les SAFER devraient pouvoir louer les terres au lieu de les vendre.</p> <p>Les cédants propriétaires ne devraient-ils pas être aidés financièrement pour leur permettre de louer les terres au lieu de les vendre ? Vente de la terre considérée comme un revenu aux faibles retraites agricoles.</p> <p>Permettre aux jeunes qui s'installent de bénéficier de prêts à LT (20 à 30 ans) avec un intérêt très faible et un cahier de charges définissant la fin de carrière de manière à ce que le successeur bénéficie des mêmes avantages et que soit ainsi évitée toute spéculation sur le foncier.</p> <p>Appeler à une prise de conscience individuelle et collective sur l'enjeu de société que représente aujourd'hui la transmission de l'installation agricole. Est ici pointée la nécessité d'éduquer la société sur ces enjeux.</p> <p>Ne faut-il pas une « révolution culturelle » chez les cédants pour aider la génération suivante à s'installer : « chacun de nous s'il est épargnant, n'a-t-il pas à réfléchir sur son épargne pour adopter une attitude de service dans un monde de profit ? ». Chacun de nous n'est-il qu'un épargnant ou n'a-t-il pas à s'interroger sur l'utilisation qui est faite de son épargne pour adopter une attitude de service dans un monde de profit ?</p>

Questions plurielles, questionnement singulier

Estelle	Le questionnement pourrait se limiter à la transmission hors cadre familial. La question posée en plus large : Quel avenir pour l'agriculture ? Souhaitons-nous véritablement l'installation en agriculture ou souhaitons-nous un espace rural sans paysan ou si peu ?	
Albert	Limiter la question à la transmission des exploitations hors cadre familial. Il faut lier le problème des cédants à celui des jeunes qui s'installent.	Sensibiliser les cédants qui arrivent à la retraite sans successeur.
Annick	La banque est ici souvent présentée comme un frein à l'installation de jeunes agriculteurs. Est-elle le seul frein ? Est-ce que les exigences de la banque sont si contradictoires ?	
Louis	Louis pose la question des alliances, du soutien que les nouveaux exploitants pourront trouver au niveau local. Rôle de la famille.	Absence de réflexion sur le recul du nombre d'exploitants. Commentaires des données chiffrées relatives au Morbihan.
Samuel	Limiter la recherche à l'installation hors cadre familial. Comment préparer la transmission dès l'installation (repérage des éléments qui rendent difficilement transmissibles) ? La question de l'accès au foncier comme obstacle à la transmission.	
Bernard	Avenir du métier : le métier reste encore passionnant. Si l'on retire l'intérêt d'être en campagne, la passion risque cependant de s'essouffler (Avenir : grosses exploitations fonctionnant avec des ouvriers ? Travail pour l'argent...) Liberté de la profession demain ? Poids croissant des tâches administratives dans le travail. Questions de l'équilibre entre le monde agricole et les autres catégories socioprofessionnelles.	Comment imaginer la reprise de bon nombre d'exploitations aujourd'hui qui sont en société avec des associés d'âges différents ? Comment empêcher l'agrandissement permanent ? Tout se fait autour des droits à produire, eux-mêmes corrélés à la surface exploitable. Prix des terres. Concurrence entre voisins. Il faudra revoir la manière de transférer le foncier surtout au niveau familial.
Ernest	Question de l'avenir rural sans paysans, sans artisans, sans commerces de proximité. Nouvelles fonctions de l'agriculture.	Nécessité d'installer plutôt que d'agrandir les structures existantes. Constat : les élevages hors sol et l'agroalimentaire commencent à paniquer. N'y a-t-il pas de nouveaux services à inventer en agriculture. Modèles alternatifs encore peu développés. Installer des non agriculteurs. Avantage des personnes arrivant de l'extérieur : regard neuf, orientations inventées sans tabou sans être centré sur la production comme les personnes issues du milieu agricole, faible emprise du modèle conventionnel sur ces personnes, choix d'un style de vie différent, nouveaux venus plus enclins à répondre aux demandes de la société en matière de nouveaux modèles agricoles. Inconvénients : difficultés d'intégration, nécessité de faire des efforts pour intégrer les subtilités du travail, obtention plus difficile de crédits, concurrence forte des agriculteurs issus du milieu agricole. L'objectif de l'ACORA serait, dans ce contexte, de leur préparer le terrain.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

La diversité des points de vue et des préoccupations apparaissait. On devine que cela tient à la position des acteurs. Questionnement assez proche chez Jean, Bernard, Ernest, Louis : ils sont tous agriculteurs, soit à la retraite, soit sur le point de l'être. Ils réagissent aux interventions de Christian et d'Éric qui ne sont pas présents dans cette rédaction, mais s'étaient présentés comme postulants à une installation agricole. Présente par contre dans le tableau, Estelle s'était déclarée désireuse de s'installer en couple avec son fiancé. On voit bien que les approches d'Annick ou d'Albert sont différentes, or tous deux exercent des métiers bancaires au Crédit Agricole : confrontation intéressante pour la recherche. Avec Samuel, le questionnement est plus méthodologique, or il se trouve que ce militant du milieu rural est, pour le CMR, l'organisateur du groupe acora. La diversité des membres entraîne la confrontation des points de vue et des questions posées, ce qui peut être une faiblesse pour la cohérence de la démarche ou, tout au contraire, la garantie que les questions plurielles resteront présentes tout au long de l'étude.

Le chaînage interrogatif

Cela s'est passé à Rennes dans l'atelier (ARAC) qui regroupait comme je l'ai déjà dit, des agents « contrat de ville » de Nantes, Rennes, Lorient et Brest. Ils étaient réunis pour traiter de leur rôle en matière de travail, d'emploi et de développement économique. Nous avons vu comment les questions qui fusent dans un groupe en constitution, tout en paraissant venir dans le désordre, font souvent l'objet d'un enchaînement, chacun s'appuyant sur l'expression de l'autre, pour s'exprimer soi-même. J'ai noté cela avec la MJC brestoise. Sans être tout à fait en mesure de dire comment l'idée m'en est venue, sinon la nécessité en urgence de dégager un questionnement opératoire, j'ai proposé au groupe une manière de faire qui s'est avérée efficace. En voici le déroulement tel qu'il fit l'objet d'une rédaction :

« Du brouillard des questions multiples qui se posent à des hommes et femmes de terrain et qui surgissent spontanément dès lors qu'on s'en donne l'occasion, il convient pour que la recherche prenne corps de dégager progressivement un questionnement collectif initial. En l'occurrence cette question va s'opérer par le jeu de deux chaînages successifs, des chaînages interrogatifs.

« Chaînage est en effet le terme qui se présente pour désigner ces séquences de travail intensif qui vont suivre. L'un des participants commence à énoncer une interrogation que tel ou tel prolonge par des suites, des précisions, des corrections, des virages, des retours en arrière jusqu'à ce que cette longue phrase unique ou ce ruban de phrases soit interrompu. Le chercheur-animateur se contente alors d'être le scripteur scrupuleux pour se préparer à d'éventuelles reformulations et retranscriptions. Qu'importe dans cette consignation écrite qui aura dit

Questions plurielles, questionnement singulier

ceci ou cela, puisqu'on voit bien que les interactions jouent de telle sorte que l'énoncé en bout de course est, dans ce premier jet, celui d'un collectif.

« **Premier chaînage** - Pourquoi la question de l'emploi se pose-t-elle avec plus d'acuité qu'ailleurs dans les quartiers dont nous parlons ? Ne serait-ce pas qu'ils ont été, en leur temps, conçus sur un mode taylorien, ici l'habitat, là les loisirs, ailleurs le travail ? Le jour où l'emploi vient à manquer, le vide se révèle dès lors avec plus d'acuité. Mais n'est-on pas en train de se planter lorsqu'on veut trouver un emploi pour tout le monde ? Ne pourrait-on se recentrer sur d'autres formes de requalification des personnes ? La tendance est à plaquer sur ces quartiers des schémas généraux. Faut-il parler d'emplois ou d'activités ? À quel système de valeurs convient-il de se référer ?

« Si l'on en reste à la valeur traditionnelle de l'emploi, on voit bien qu'on ne pourra jamais maîtriser la situation vécue dans ces quartiers. Ne faudrait-il pas résolument s'inscrire dans d'autres cadres, avec un autre vocabulaire, avec de nouveaux mots : les “ *activités* ”, les “ ... ” ? On sait bien que si, dans le quartier, on dégoûtait les 500 emplois nécessaires, le problème ne serait pas pour autant résolu puisque l'inactivité de longue durée qui sévit ici a provoqué un affaiblissement, voire la disparition de “ *l'employabilité* ”. L'arrivée d'un grand nombre d'emplois n'aurait-elle pas des effets pervers ? Quelques habitants pourraient s'en saisir, mais les autres seraient d'autant plus découragés qu'ils auraient été placés devant leur disqualification et tentés de se replier sur eux-mêmes ou de fuir. Aussi, le tissu social s'en trouverait sans doute encore plus affecté.

« Dans quel schème général de raisonnement sommes-nous inscrits ? Devant le constat du chômage et la dégradation sociale qui s'en suit, on tend à dire : il suffirait de mettre fin au chômage pour que tout s'arrange. Et que faisons-nous en réalité, sinon d'agir sur la file d'attente ? S'y trouvent des gens loin de l'emploi, par des actions d'information, par de la formation, nous leur faisons gagner quelques places. Du coup la file se tasse ou recule. Bien maigre au bout du compte, l'effet de file ! À quoi il conviendrait d'ajouter celui d'échelle : qu'est-ce en effet qu'un ou deux emplois associatifs créés face aux vastes plans de restructuration avec leurs suppressions d'emplois par centaines ? Chercher des solutions dans un modèle d'emploi est vain et, pourtant, nous refusons l'assistance. Comment sortir de cette contradiction, sinon par un autre modèle. Serait-ce celui du contrat social ? Où ? Comment ? Autour de quoi ?

« Nous devrions interroger la notion de nouveau contrat social, retrouver place et statut pour l'individu sur la base de processus collectif. Telles sont les conditions à étudier pour un contrat social, y compris hors des chemins du travail classique. Un vrai contrat, sur des bases réelles, sans passer par la création de fonctions et d'activités artificielles qui créent des effets pervers : nettoyage du quartier comme appel à jeter des papiers ? Dans quel espace faut-il pour cela s'inscrire ? Le quartier ? Le bassin d'emploi ? Si l'on en reste aux termes classiques, le bassin est pertinent sans doute, mais en recherche de solutions collectives, ne serait-ce pas le quartier qui devient le bassin utile.

« Poursuivons sur le contrat social : va pour le contrat mais entre qui et qui ? L'exemple du “ *correspondant de nuit* ”, à Rennes, mériterait analyse : ce correspondant est embauché dans une structure labellisée “ *régie de quartier* ”... Sa mise en place fit l'objet de débats entre habitants, associations de locataires, institutions de la ville, offices HLM. Ne sont-ce pas là les conditions pour que les gens y trouvent de l'utilité sociale ? Cela mériterait d'être comparé avec les sociétés de gardiennage des supermarchés qui, finalement, induiraient autant de problèmes de violence qu'elles n'en résolvent ? Nous devons être attentifs cependant aux

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

conditions de la réussite : il s'agit bien de s'inscrire en perspective d'utilité sociale, collectivement reconnue, et non d'emploi artificiel, car payer quelqu'un à ne rien faire qui soit susceptible d'être reconnu œuvre utile, risque d'être perçu dans les lieux de cumul de difficultés comme une véritable agression.

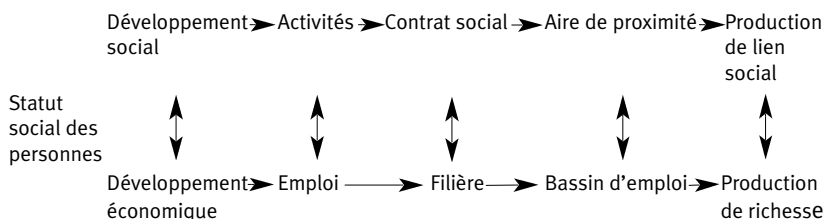
« **Second chaînage** - Volontairement, presque brutalement, il est mis fin à ce premier enchaînement d'interrogations pour solliciter celui qui veut proposer un tout autre démarrage. Autre départ, autre chaîne, autre logique peut-être. Et le départ nouveau se fait au ras des pâquerettes, après une pause café.

« Je me demande, commence un membre de l'atelier, comment aborder le développement économique local, par offre et demande, là, tout simplement, tout naïvement, sur les places, les rues, le bitume, le macadam, enjeu de proximité ? Proximité de l'offre et de la demande, proximité des rencontres, des savoir-faire se connectant sur des faire valoir. Comment se dépatouiller de connexions à établir en territoire très restreint ? N'entrons-nous pas dans le nécessaire raisonnement par filières, l'économie construite comme maillage : la filière bois par exemple, n'importe quelle autre ? Les villes qui se développent bien économiquement ne fonctionnent-elles pas sur des maillages de ce type ? On pense au quartier de la Défense, est-ce bien le raisonnement le plus courant, le plus commun, le plus normal ? Les formateurs d'aujourd'hui ne tendent-ils pas à raisonner autour de la notion de filière ? Il faudrait savoir ce que l'on veut : ou bien on accepte la mondialisation, avec ses filiarisations, ou bien il faut inventer autre chose !

« Or, en logique de filière, on voit bien que tout nous pousse à travailler en termes de connexion d'offre et de demande d'emploi, mais existe-t-il un véritable travail sur la construction de l'offre ? Sur le repérage d'activités ? Sur celui des besoins ? Travailler aujourd'hui la question de l'emploi en logique de filière ne consisterait-il pas à repérer les chaînons manquants, à les analyser, à les formaliser, à les construire ? Ne serait-ce pas cela, pour nous, entrer dans une logique de développement économique ? Dans le fond les régies de quartier se sont construites sur cette logique : celle des besoins insatisfaits pour générer des emplois. Reste la question de la viabilité économique. Comment observer cela aujourd'hui : ce qui est soutenu par des fonds publics et ce qui doit fonctionner selon des logiques marchandes ? Peut-on aller au-delà ? Un chômeur disait récemment : moi, je veux un vrai boulot. Là où j'habite, il existe des logements à retaper et des gens mal logés. Travailler là serait un vrai boulot. Demeure-t-on dans la logique économique ?¹³⁹ »

Il n'était pas possible d'en rester là. Sinon, nous serions restés le bec en l'air. Pour moi, toute séance doit avoir son débouché. Il fallait alors trouver une suite à donner, c'est elle qui va s'avérer riche au point que le modèle qui sera construit tiendra de fil conducteur jusqu'aux conclusions. Il suffira de chercher à être cohérent dans la démarche : puisque nous nous étions risqués à un double chaînage interrogatif, c'est de lui que nous allions repartir pour un double schéma qui devait mettre en lumière une double logique :

« La reformulation des deux chaînes interrogatives successives auxquelles l'atelier vient de procéder fait apparaître que spontanément, nous nous sommes situés dans deux modèles de raisonnement différents. D'ailleurs le vocabulaire employé relevait lui-même de deux registres. La mise au jour de ces deux modèles est alors esquissée :

Questions plurielles, questionnement singulier

« Ces deux modèles de raisonnement étant posés — l'un en logique de développement social, l'autre de développement économique — en des termes qui demeurent provisoires et pourront être revus, comment choisir le développement pertinent ? La réponse vient claire et unanime : il ne s'agit pas de choisir mais au contraire de tenter la navigation dans l'entre deux. Oser un questionnement qui cherche le trait d'union entre les deux sphères. Après cet accord, il restait à s'y essayer. Les quatre premiers présents vont chacun tenter d'esquisser la mise en forme d'une question. C'est ainsi que nous parviendrons à quatre propositions diversement composées.

« 1^{er} intervenant - Aire de proximité/production de richesse : la proximité est-elle productrice de richesse ? Non, selon lui. Bassin d'emploi/lien social : le bassin d'emploi est-il lieu de production de lien social ? Non, selon lui. Emploi/lien social : est-il un possible rapport entre l'emploi et le lien social ? À voir, pense-t-il. Activités/richeesse : les activités nées de contrats collectifs sur des aires de proximité sont-elles productrices de richesse ? Ceci serait encore à voir, mais demanderait sans doute que l'on définisse ce que l'on entend par richesse. Dès lors, il propose de poser la question suivante : En quoi le lien social est-il producteur de richesse ?

« 2^e intervenant : Question globale : comment peuvent s'articuler les passerelles entre les deux axes définis dans le schéma ? Ce qui reviendrait à poser la question de l'articulation entre les aires de proximité où se joue un rapport de l'individuel et du collectif, et les bassins d'emploi plus institutionnels. Pour être plus précis on en vient à s'interroger sur la nature des critères communs aux deux sphères ou mieux encore : Quelles sont les valeurs communes aux deux sphères ?

« 3^e intervenant - Il dit avoir eu du mal à travailler un questionnement sur l'entre deux. Il juxtapose la question du sous-emploi avec celle de la crise du bénévolat et du militantisme qui aboutit à un repli sur l'individu. S'appuyant sur ce constat posé comme une sorte de postulat, il rédige la question qui suit : La reconstruction des valeurs (autres que le travail) peut-elle auprès des individus générer des changements de représentation et de comportement par rapport à la notion d'utilité sociale ?

« Le quatrième a, d'emblée, rédigé une question : Avec l'outil DSU, comment mettre en place des productions de biens et de services apportant nouvelles ou meilleures réponses à des besoins anciens ou nouveaux de telle sorte que les habitants exclus du travail et du partage des richesses puissent accéder à une place reconnue dans la cité et à ces richesses ?

« Un rapide commentaire de cet énoncé amène à voir qu'entre les deux sphères est posée comme commune la notion d'échange de biens et de services. Que cet échange peut se concrétiser par de l'échange monétaire ou par des échanges de travaux de type troc. »

On voit ainsi comment ce « chaînage interrogatif » s'annonce alors productif. On pourrait ajouter que la forme utilisée a permis de

faciliter l'expression des questions, chacune rebondissant sur la précédente et, dans le même mouvement, d'aller vers une démarche unifiante et englobante. On remarque aussi que le questionnement ainsi agencé a permis de dégager un modèle qui sera tout à la fois support de la problématique de recherche et ouverture de voies pour les futures investigations et les analyses des données collectées.

Les questions en chantier

Nous venons de voir les démarches qui s'organisent en acora de base lorsqu'il s'agit de construire une question initiale, englobante et unifiante, départ de la recherche, à partir des questions émises, plus ou moins spontanément et sans ordre préconçu, par les personnes rassemblées. Il s'agit, je l'ai dit, de groupes restreints d'une dizaine de personnes. Ce qui n'était pas si simple se complique dès lors qu'il s'agit de ce que j'ai désigné par le terme de chantier. Pour rappeler les exemples parmi les plus probants, on comptera trente-trois personnes, dans trois départements différents, autour de la question des transmissions en agriculture ; plus d'une centaine et onze lieux différents pour les MJC en Bretagne ; mieux encore, quatorze lieux et pas loin de cent-cinquante personnes concernées dans le cas du Secours Catholique. Comment dans ces cas prétendre parler de questionnement unique ? Peut-on parler d'un mouvement unifié de recherche-action collective ou s'en tenir à une succession de travaux disparates ? Reprenant ces trois exemples, cherchant à saisir comment se sont mis en place les processus, j'arrive à distinguer deux grands types : le premier est celui où, partant d'une question de départ du chantier, nous aboutissons à une libre déclinaison selon les lieux ; le second, quasiment à l'inverse, est celui dans lequel chaque atelier local définit une question en toute autonomie pour former chantier par essai de fédéralisation.

La question déclinée

J'ai déjà traité, dans ce chapitre, des questions venues autour des transmissions d'exploitation dans la Manche ou le Morbihan, et j'ai évoqué le déroulement en sa phase de questionnement de l'atelier dont j'ai assuré l'animation dans une MJC. Dans les deux cas, précédant la réunion des ateliers locaux, existait une commande de chantier. Au sein de l'ouvrage qui relate l'étude sur les maisons des jeunes et de la culture, objet d'entente avec la fédération régionale de Bretagne, Alain Penven en rappelle les termes :

Questions plurielles, questionnement singulier

« Redéfinir collectivement notre projet politique au regard de nos fondements historiques, dans une société en profonde mutation. Avons-nous encore un rôle à jouer face à ces mutations sociales, compte tenu des valeurs que nous disons porter (citoyenneté, démocratie, équité, solidarité, laïcité...) ? Comment nos valeurs se traduisent-elles au-delà du discours ? Comment rencontrer nos pratiques pour qu'elles soient en cohérence avec nos valeurs ?¹⁴⁰ ».

De même, à l'occasion du lancement du chantier sur la transmission, alors que les acoras locaux ne s'étaient pas encore rassemblés, la thématique en avait été précisée.

« En premier lieu, il s'agit bien d'un défi... la question de la survie des exploitations agricoles dans l'espace rural passe par celle de leur transmission et de l'installation des jeunes. Cette thématique prend, en second lieu, un nouveau relief avec l'instauration des Contrats Territoriaux d'Exploitation (CTE)¹⁴¹ et, notamment par l'existence de contrats-transmissions. Enfin, les contacts pris par le Secrétariat général du mouvement indiquent que les décideurs en la matière, politiques, administration, responsables professionnels, seraient preneurs de recherches et de propositions émanant des acteurs ruraux et agricoles¹⁴² ».

Partant d'une question assez précise, dans les deux chantiers, les acoras locaux furent organisés de telle manière que chacun d'entre eux puisse décliner le thème et le traduire localement avec un questionnement particulier. Ainsi, la MJC brestoise en vint à poser le problème de l'articulation entre l'identité de la maison et les activités. Ailleurs, il en sera autrement : à Bréquigny, la question initiale portera sur le public des adolescents ; à Cleunay, les acteurs s'interrogèrent sur le rapport entre bénévoles et professionnels ; à Douarnenez, le groupe s'est entendu sur la question suivante : « *Est-il possible de concilier les valeurs d'économie et de gestion avec celles du développement social et culturel pour que la MJC devienne un lieu alternatif ?*¹⁴³ »

Il ne s'agit pas, on le voit, de remise en cause du questionnement principal et régional, mais bien d'angles de vue qui au bout du compte se complètent, comme on peut le voir dans la traduction régionale qui en sera faite, alors que, dans chacune des maisons, les ateliers traitaient de ce qui les touche au plus près. La même chose s'est produite au CMR, si l'on en croit le préambule du journal de chantier N°3 :

140. Op. cit, p. 9.

141. Mesure prise par le gouvernement de Lionel Jospin, à l'initiative de Louis Le Penec, ministre de l'Agriculture, depuis abandonnée par le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin.

142. Op. cit., Volume 2, p. 5.

143. Op. cit., Douarnenez, atelier 2, p. 5.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« Dès le début du chantier, on pouvait s'y attendre : la démarche de recherche-action collective serait différente selon les lieux. Ces différences montrent bien qu'il n'a pas été choisi de fonctionner autour d'un protocole unique et impératif. En fonction des lieux et de la diversité des inscrits dans les ateliers, voire des manières de faire des animateurs-chercheurs, les processus seraient différents. Et c'est même de cette différence, donc de la variété des angles, que nous espérons enrichir notre approche¹⁴⁴».

Les questions fédérées

Dans le cas du Secours Catholique, nous nous trouvons dans un autre cas de figure. On ne peut pas dire, à proprement parler, qu'une question de chantier ait été préalablement définie. La définition portait plutôt sur un public à rassembler, à savoir des personnes en difficultés de vie. Chacun des acoras constitués allait dès lors, avec le groupe rassemblé, en fonction de leur situation et des questions qu'ils posent et qu'ils se posent, en fonction des actions qu'ils mènent pour s'en sortir, ouvrir une voie de recherche spécifique comme le montre la variété des journaux locaux qui me sont parvenus. Le chantier devait alors remplir un rôle fédérateur, mais non unificateur.

« C'est ainsi que 14 questions initiales (voir encadré p. 150) vont bientôt être affichées au sens physique du terme. Par la suite, elles seront regroupées, de manières inégales car il ne s'agit pas de jouer sur des regroupements artificiels. Le regroupement établi en assemblée plénière aboutira à quatre grandes thématiques. Pour chercher de la précision, quatre commissions restreintes constituées des représentants des groupes concernés par les thèmes, travaillent à l'élaboration de ces questions initiales de chantier. Foin des tours et des détours, nous en venons ici directement au résultat et aux quatre questions développées.

« 1^{ère} question - Comment mobiliser des personnes pour agir collectivement sur notre (l')environnement ?

« Cette question a réuni 6 ACORA sur 14, ceux de Saint-Étienne, Verdun, Grenoble, Jonzac, Oise-Matz et Nancy. Les trois premiers souhaitent recréer du lien social, du vivre ensemble dans les banlieues, en recherchant une plus grande solidarité entre les personnes face à l'exclusion et à l'isolement ; cela passe notamment par un appui à l'expression de leur vécu et par un mode de vie plus collectif, mais aussi par la confiance, souligne Grenoble, rejoint par l'atelier Oise-Matz qui met davantage l'accent sur la dimension interpersonnelle. De même, Nancy qui appelle de ses vœux un “ *projet de culture dynamique* ” qui puisse aider chacun à “ *sortir de soi* ”. Quant à Jonzac, sa question initiale est très concrète puisqu'elle s'appuie sur un projet de jardin. En définitive, on articule à travers une telle question des pratiques à la fois d'action collective et de convivialité, des registres à la fois politique et interpersonnel.

Questions plurielles, questionnement singulier

« 2^e question - Comment ouvrir le mode ou les modalités d'intégration existantes en s'appuyant sur les différences ?

« Sur cette question se sont réunis bien logiquement les ACORA du Var — sur le thème de l'intégration des étrangers en France —, et du Bois de Vincennes — sur la recherche d'un habitat adapté pour des personnes depuis longtemps sans abri —, mais aussi celui de Chartres sur les chantiers solidaires. La notion de différence ne porte donc pas seulement sur les personnes en recherche d'intégration, mais aussi sur les modalités de celle-ci qui doivent être élargies au-delà du logement et de l'emploi “ ordinaires ”.

« 3^e question - Comment humaniser les administrations qui ne voient les gens que comme des problèmes ? Comment au-delà du statut de “ bénéficiaire d'aides ”, retrouver une utilité sociale ?

« Cette question est commune aux deux ACORA de Vienne Roussillon qui cherchent à améliorer le système actuel d'aide légale et d'aide alimentaire, pour libérer les gens de leur “ enfermement ” dans l'assistance. Ils ont été rejoints par l'atelier “ Ensemble ” de Ste Foy lès Lyon qui, lui, veut humaniser le système sanitaire en y faisant entendre la voix des usagers.

« 4^e question - Comment préserver sa dignité vis-à-vis de soi-même et d'autrui ?

« Ici se sont retrouvés les deux derniers ateliers lyonnais : Lyon VIII^e qui travaille sur l'accès à l'emploi des femmes étrangères, et Lyon Théâtre qui cherche comment permettre aux demandeurs d'asile de générer “ des ressources ” (pas seulement financières). Le maintien de la dignité morale et physique ainsi que l'accès à la responsabilité sont des repères essentiels pour ces deux groupes.¹⁴⁵»

Dans ce cas, il n'était pas possible de chercher à construire une seule et unique question pour l'ensemble du chantier. L'ensemble des acteurs, lors des réunions du chantier national, mit assez longtemps à définir les points qui pouvaient les fédérer. Ceci aboutira à une structure particulière, non imaginée à l'origine : 14 questions d'ateliers, fédérées en quatre problématiques de chantier.

En fait, nous ne devons pas en rester là. D'une part, la nécessité de recouper les quatre questions a commencé de se manifester au point que le « Forum de Solidarité », s'organisera autour de croisements différents. Par ailleurs, la question du titre de la publication de chantier s'étant posée, se manifesta un second temps de fédéralisation exprimée par la couverture symbolique : *Itinéraires de savoirs partagés*. Dès lors, ce qui dans un tel chantier va devenir la question unique, sera celle de la démarche même, à savoir, comment construire des itinéraires de savoirs partagés ? La structure devient donc : 14 questions locales, 4 questions nationales, un titre unifiant.

CHANTIER DU SECOURS CATHOLIQUE

Formulation des questions en ateliers

Bois (Vincennes) : Quels habitats adaptés pour les personnes qui vivent sans abri depuis longtemps ?

Chantiers solidaires (Chartres) : En quoi les chantiers solidaires, définis comme nouvel espace (temps et géographique) de relations entre des acteurs qui travaillent à des projets communs, trouvent leur place dans des formes d'engagement citoyen devenues aujourd'hui possibles au Secours Catholique ?

Ensemble Ste Foy les Lyon : Comment, entre « santé publique » et « santé communautaire », faire entendre notre parole d'usagers confrontés aux problèmes de la maladie (la nôtre et celle de nos proches) pour améliorer les systèmes existants et les humaniser ?

Grenoble : Comment faire changer un mode de vie trop personnel (« chacun pour soi ») en mode de vie plus collectif ? Comment créer la confiance en nous et dans les autres, créer une familiarité entre besoins ?

Jonzac : Pourquoi est-il si difficile de trouver un terrain pour créer un jardin ?

Lyon Désirée : Comment générer les ressources suffisantes pour assumer notre responsabilité afin d'être digne ?

Lyon, groupe femmes : Comment en tant que femmes étrangères vivant en France, accéder à un travail plus digne, sans pour autant négliger ce qui nous concerne dans l'éducation de nos enfants ?

Montreynaud Saint-Étienne : Comment arriver à travailler ensemble, bénévoles, habitants, personnes de cultures différentes autour de l'avenir du quartier ?

Nancy - Neuves Maisons : Comment s'ouvrir aux autres en respectant les différences ?

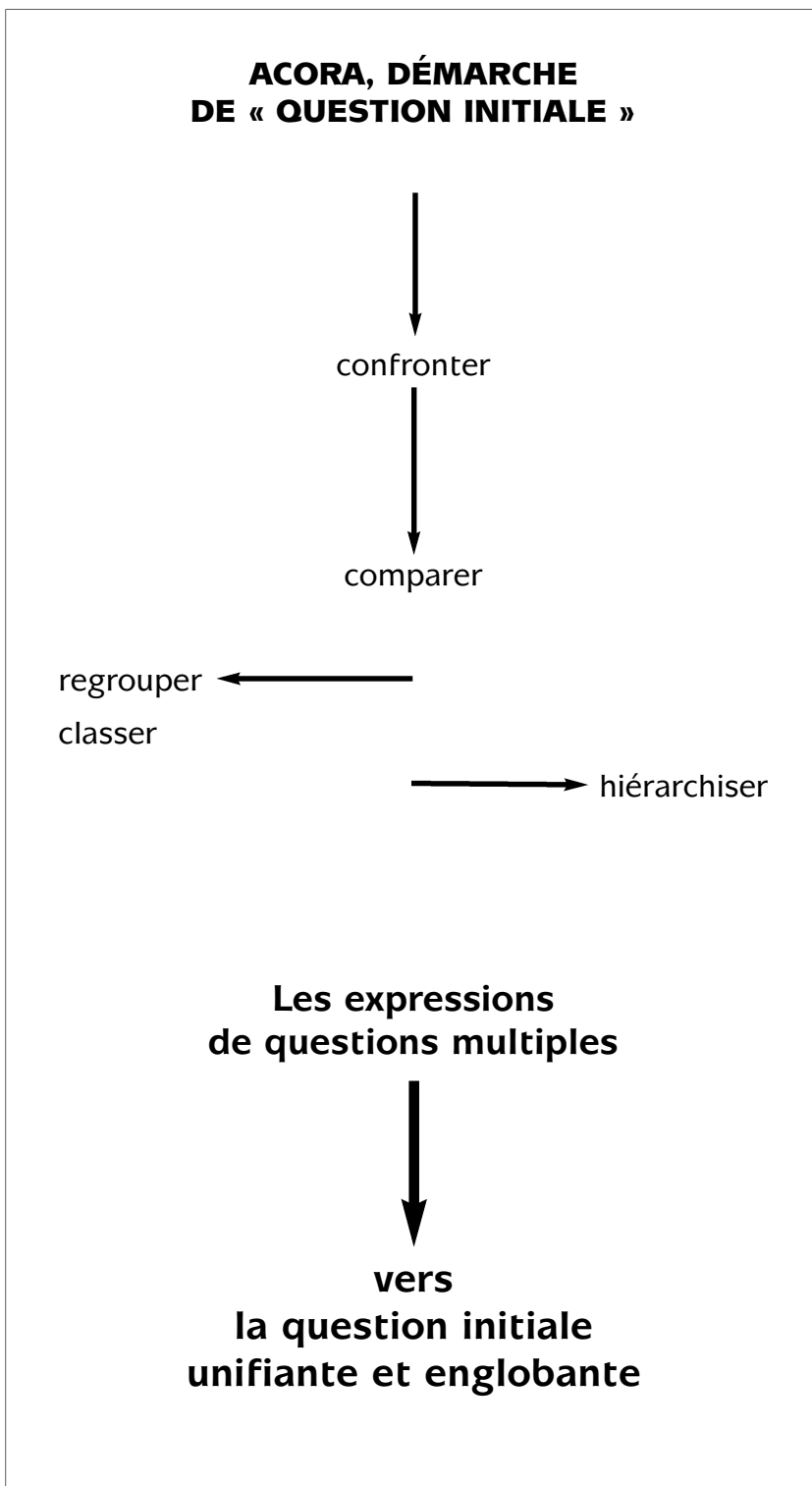
Oise Matz : Comment être à l'écoute et faire confiance pour combattre la misère et l'isolement ?

Toulon : 1) Quelles évolutions entraînent (pour chacun) le fait de vivre ensemble Français et étrangers ? 2) Comment l'éducation à la différence culturelle va permettre aux Français et aux étrangers de vivre positivement ces évolutions ?

Vienne Roussillon, 1 : Comment améliorer ou transformer le système des aides légales (CAF, CPAM, CGI) sur le Canton de Roussillon pour ne pas enfermer les habitants concernés dans des demandes d'aide répétées ?

Vienne Roussillon, 2 : Comment améliorer ou transformer le système des aides alimentaires sur le Canton de Roussillon pour ne pas enfermer les habitants concernés dans des demandes d'aide répétées ?

Verdun : Comment aller à la rencontre des habitants pour faire émerger un groupe sur le quartier ?



Chapitre 7

Les mots et les concepts

« Une bonne partie de l'aliénation contemporaine, aujourd'hui, est dans le langage que l'on avale. Que ce soit celui du député du coin, celui du professeur d'université, ou le mien aujourd'hui par rapport à vous. Le problème n'est pas d'avaler ce qui nous est donné, mais de l'entendre, de le critiquer, de le reconstruire ». Qui dit mieux, pas moi sûrement. C'est à point nommé que je retrouve ces lignes de Jacques Ardoino¹⁴⁶, parmi les contributions qui ont marqué un colloque en février 2000. Et de tels propos me tombent sous les yeux au moment où, de mon côté, reprenant une assez longue expérience, je m'en vais faire récit du travail qui se réalise autour du langage, dans la plupart des acoras. Puis-je ajouter que le chapitre, ainsi ouvert, évoquant nombre des démarches de collectifs, est celui que je perçois comme l'un des plus fondamentaux ? Entendre, critiquer, reconstruire, tel est bien le mobile que nous allons saisir dans les pages qui suivent. Copieux programme, digeste si possible, même si le propos n'est pas d'avaler sans broncher ce qui nous est donné, il est bon que le cuisinier tente de réussir le cru et le cuit. Avec un peu de sel, s.v.p.

À diverses reprises, dans le chapitre qui précède, nous avons rencontré des groupes dans lesquels se formulaient des questionnements qui prenaient appui sur des mots. C'était le cas à Rennes, avec le « chaînage interrogatif »¹⁴⁷, où s'organisait une problématique entre développement social ou développement économique, avec des termes en opposition : emploi ou activités, filière ou contrat social, aire de proximité ou bassin d'emploi... Les ateliers collectifs cherchent à repérer du sens dans le maquis des lexiques qui envahissent le social. Forêts de symboliques, inflation des

146. Ardoino Jacques, *La recherche-action, une alternative épistémologique, une révolution copernicienne*, Paris, 2003.

147. Op. cit.

synonymes, déflation des significations, offensives des vocabulaires de la médiatisation, une recherche-action ne saurait se priver des armes conceptuelles, tout en s'appropriant les termes pour construire des raisonnements autonomes. « *Mais que dit-on du « placement » ? S'agit-il de la même réalité ? Ne serions-nous pas en cette affaire écartelés entre deux représentations : celle de la solution de dépannage et celle du placement familial ?* »... se demandait-on à Mantes la Jolie¹⁴⁸. « *Comment, entre “ santé publique ” et “ santé communautaire ”, faire entendre notre parole d'usagers confrontés aux problèmes de la maladie (la nôtre et celle de nos proches) pour améliorer les systèmes existants et les humaniser ?* »... question formulée dans un acora du Secours Catholique à Sainte Foy les Lyon¹⁴⁹.

Le pouvoir est au bout des mots

Comme d'autres disent qu'il est au bout des fusils, nous savons que le pouvoir appartient à ceux qui savent manier le verbe pour produire du savoir ou des simulacres, agir ainsi ou simplement manipuler.

L'écriture des journaux et leurs relectures suggèrent des démarches notionnelles. Il est fréquent qu'on puisse y voir les groupes se mettre en recherche lexicale, non pour le seul plaisir de jouer avec des mots, mais pour des essais de conceptualisation et de construction qui se réfèrent à des problèmes, fondamentaux à leurs yeux. Il n'est pas indifférent de s'interroger sur les sens réciproques d'une santé dite publique ou d'une santé dite communautaire, pas plus que sur la différence entre la notion de placement d'enfants et la notion de dépannage. Quant au groupe en recherche sur l'économie sociale et solidaire, se mettre d'accord sur des définitions lui semblait une voie obligée.

« Nous posons la question de la définition de cette économie sociale et solidaire. Et par delà nous interrogeons le projet politique dans le cadre d'une formation des salariés et des bénévoles... Nous devons au terme de la recherche aboutir dans la définition des acteurs et celle de la spécificité des champs de l'économie sociale et solidaire. Aboutir donc à la définition des acteurs et des valeurs¹⁵⁰ ».

148. Op. cit., p. 8.

149. Op. cit.

150. Op. cit., pp. 14-16.

Trouver les mots pour poser les bonnes questions

La plus grande attention aux mots, aux expressions, aux termes utilisés me semble constituer une part ni accessoire, ni superflue de nos démarches. Pour ma part, je suis sur ce point en veille lorsque j'accompagne un collectif de recherche. Je me souviens à ce sujet de l'atelier du CMR¹⁵¹, celui qui organisait une formation à l'animation d'un atelier de recherche. Afin de faire apparaître ce qui risquait de leur arriver en de tels exercices, j'avais pris le parti de laisser les participants errer pour mettre au jour les parcours qu'ils rencontreraient. Et c'est ainsi, les laissant parler autour d'un possible thème de travail, qu'ont pu se dégager des notions à clarifier :

« Le groupe s'attaque à la question de recherche : chacun précise ses idées. Cela va du souhait de l'écoute des besoins et des aspirations des personnes à la base, à l'élargissement de la réflexion dans un " lieu ouvert ". » J'entends, je retiens, laisse venir la suite : de quoi veulent-ils parler par « base » et par « lieux ouverts » ? *« En effet des gens manifestent une connivence pour des questions portées par le mouvement, mais comment concilier ces lieux ouverts avec des gens en équipe depuis longtemps. »* Là commence d'apparaître une distinction entre les personnes ponctuellement sensibles aux idées du mouvement (lieux ouverts) ou celles qui participent à la vie d'une équipe. On notera qu'ils auraient pu dire les sympathisants d'un côté, les adhérents de l'autre. Mais ils ne le font pas, et ce n'est pas à moi de les conduire vers ce type de vocabulaire, ils ont leur propre approche qui va sans doute se clarifier. Ils y viennent à leur manière. *« La question d'être ou non inféodé à des mouvements se pose, mais également celle de la prise de risque du mouvement face à l'évolution de l'engagement dans notre société... Elle se traduit par la " sympathie " ou le " non choix " des gens : que signifient ces désengagements ?... Pour éclairer les chemins de l'adhésion, il faut chercher à comprendre ceux de " non adhésion ". »* Et cela se poursuit, on voit l'intérêt de laisser se dérouler les fils... *« Est-ce que la position du CMR est de réaffirmer plus de militance ou bien de conserver une position générale où se retrouver, que privilégie le groupe, les acteurs qui seraient des désengagés permanents ? Ou les tempéraments militants, pour qui la militance ne sait plus où se fixer ? »*. Allant progressivement en se précisant, ce sont bien des notions qui se font jour, portées par des mots : la base (du mouvement), les lieux ouverts, être ou non inféodés, engagement, désengagement, adhésion, non adhésion, mili-

151. CMR, *Engagement, sens de l'engagement et adhésion à un mouvement*, inédit.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

tance... Cela va les conduire à formuler, avec précision dans le choix des mots et des expressions, leur question de recherche initiale : « *Les ruraux, hommes et femmes de diverses générations, sensibles à des formes de participation à des actions d'intérêt collectif, ont-ils des aspirations, conscientes ou inconscientes, à adhérer à un lieu ou mouvement qui donne sens à leur choix ?* »

J'ajouterai à cela un commentaire personnel. La formulation de la question dont les termes ont été ainsi raisonnés aboutit à ce qu'au-delà du CMR, mouvement concerné, tout autre mouvement le sera qu'il soit ou non d'obédience religieuse, laïque, syndicale, politique. Le choix de la formulation, du fait de sa rigueur et de son caractère existentiel, au-delà de l'espace qui le produit, indique une portée universelle. Pour demeurer dans notre propos, l'acora s'il veut porter du sens au-delà de ce qui implique directement un groupe particulier, a besoin de conduire des démarches lexicales telles que celles qui vont aller se précisant plus loin.

En 1996, un processus analogue avait permis aux acteurs du développement social urbain sur l'agglomération de Douai¹⁵², alors qu'ils voulaient travailler sur la fonction des équipements sociaux, d'en arriver à une question de recherche plus ouverte.

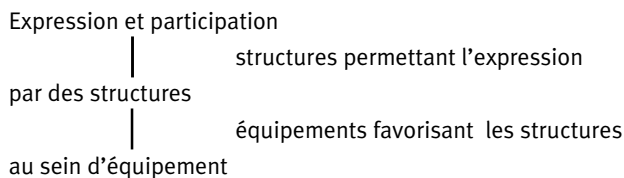
Avant même que l'atelier ne fût définitivement organisé, le groupe préparatoire devait profiler une interrogation largement ouverte :

« Il se dégage trois-mots clés : expression/participation, structures de proximité, équipements de proximité. Dans quel ordre convient-il d'associer ces trois termes :

expression —————> structure —————> équipement ou bien
 équipement —————> structure —————> expression ?

« Selon l'ordre choisi, l'angle d'attaque de la recherche sera différent. Ou la question de l'expression et de la participation des habitants sera la clef d'entrée et l'on cherchera à savoir quelles sont les structures qui lui sont éventuellement nécessaires et les équipements pour donner lieu aux structures ; ou la démarche sera inversée et l'on partira d'un inventaire des équipements, pour comprendre ce que sont les structures qui peuvent s'y développer et en quoi celles-ci favorisent l'expression et la participation des habitants.

« Au terme du débat, le groupe choisit la première solution : il s'agit pour lui, de se centrer sur l'expression et la participation des habitants. Le schéma de l'étude sera alors :

Les mots et les concepts

« Ceci conduira sans doute à percevoir des faits d'expression et de participation sans structure et sans équipement, soit :

- expression non structurée, non équipée ;
- expression structurée, non équipée ;
- expression structurée, équipée.

« Mais l'on pourrait aussi apercevoir des structures sans expression et des équipements sans structure. Ainsi, le champ de la recherche demeure ouvert à toutes les découvertes au sein d'un questionnement qui se précise :

- Quel type d'expression participative a besoin de structures ?
- Quel type de structure a besoin d'équipement ?
- Faut-il faire entrer toute expression dans les structures et les équipements ?
- En quoi l'équipement peut-il favoriser l'expression non structurée ? »

Ici, ce qui pourrait apparaître comme de la simple gymnastique verbale contribuera à une ouverture assez radicale de la problématique. Comprenons bien ce qui s'est passé. L'équipe rassemblée avec des responsables de vie sociale, dont une bonne partie ont pour mission de faire vivre des équipements de quartier, cherche à voir dans quelle mesure les équipements, par conséquent ceux dont ils ont la charge, contribuent à l'expression et à la participation des habitants. Ils courent le risque, sous prétexte de recherche, de construire un plaidoyer *pro domo*, apportant purement et simplement la preuve de leur efficacité. Mais qu'en serait-il alors d'une mise en question éventuelle si la manière de la poser induisait la réponse ? On voit que le point de départ n'est pas indifférent. S'ils placent en tête les équipements, ils trouveront matière à percevoir des faits de participation ; l'inversion adoptée n'induirait pas une réponse aussi évidente. Partant du besoin d'expression, il n'est pas certain que l'on rencontrera pour y satisfaire des équipements, voire des structures formelles de participation. Par ailleurs, en prenant les mots et en cherchant les diverses manières de les disposer — expression non structurée, non équipée ou expression structurée équipée — ils s'obligent à prendre la question dans l'un ou l'autre sens, se préparer par exemple à dégager des formes d'expression et de participation sans équipement et sans structure. De ce fait, ils entrent en recherche, par l'entrée d'un doute. J'insiste fréquemment, lorsque je traite de recherche-action, pour indiquer la différence essentielle entre recherche et action : la recherche passe par le « doute », alors que l'action a besoin de « certitudes ». Et j'ajoute que si le

trait d'union est pourtant possible, c'est que le doute du chercheur est provisoire comme sont provisoires les certitudes de l'acteur.

Les mots en recherche populaire

Le titre « le pouvoir est au bout des mots », placé en tête de paragraphe, est un emprunt fait à l'ouvrage d'Enda GRAF Sahel¹⁵³. L'action menée en Afrique par cette équipe semble en effet remarquable pour l'attention particulière qu'elle porte aux mots et aux concepts. Les auteurs disent le cheminement accompli avec les groupes de recherche populaire avant d'en arriver à l'importance du lexique.

« Au fil de notre action, nous avons progressivement découvert que la manière de voir le monde est multiple, que la nôtre était finalement singulière et pas forcément partagée par ceux avec lesquels nous travaillons dans les quartiers urbains populaires ou dans les terroirs ruraux. Nous avons donc réalisé que notre univers mental était peuplé de représentations qui nous servaient de repères pour l'action. Élaborées au cours de notre histoire, elles ne recouvraient pas nécessairement ce que percevaient les acteurs populaires qui eux avaient une autre histoire, et, du même coup, utilisaient d'autres mots pour fixer et dire leurs propres visions du monde. Ce n'était pas seulement un problème d'images ou de représentations — Quoi voir ? Quoi imaginer ? Ou quoi s'imaginer —, c'était aussi celui des mots pour en parler¹⁵⁴».

De cela, ils sont loin de tirer la conclusion, comme certains, sous prétexte de combattre l'intellectualisme, que le matériau verbal est inutile dans les démarches de mouvement populaire. Ils portent au contraire la plus grande attention aux parlars des gens, pour à la fois consolider les actes et promouvoir d'autres manières de penser. En effet, hommes d'action, promoteurs de conduites populaires, remarquables aux yeux de ceux qui observent leurs mouvements d'initiatives et d'inventions efficaces, ils s'intéressent aux capacités d'« imagin'action » qui ont besoin des mots pour exister.

« Les mots, *peut-on lire dans leur ouvrage*, ne sont pas de simples objets verbaux destinés à voyager de bouche à oreille. Nous vivons dans les mots et les mots servent à vivre. Nous les utilisons à tout instant pour nous relier au monde et aux autres. Les choses ne commencent à exister vraiment que lorsqu'elles sont dénommées : la réalité naît avec le verbe. En même temps qu'ils déterminent des espaces sémantiques, des espaces de paroles et donc des espaces de réalités, les mots découpent aussi des espaces de liberté : liberté de penser, d'exprimer, d'expliquer, de s'expliquer. Aucune de ces libertés n'est accessible sans passer par le langage. Mais il s'agit d'une “ *liberté empruntée* », une liberté conditionnée par les mots qui, en retour, la conditionnent¹⁵⁵ ».

153. Op. cit.

154. Id., p. 173.

155. Id., p. 174.

Les mots et les concepts

C'est pourquoi il convient de travailler à faire reculer les formes du conditionnement par les mots et prémunir contre la violence des discours. Il s'agit de promouvoir la pluralité des regards et du sens ; d'aider à l'émergence d'une nouvelle pensée pour agir. Pour aller dans ce sens, comme le préconisent nos partenaires d'Enda, nous pouvons par la recherche collective accompagner la production de concepts.

« Au lieu de points de vue et de manières identiques de dire ou d'expliquer ou de détourner de leur sens, il s'agit bien d'encourager la contestation des concepts qui fondent l'hégémonie de cette rationalité, de valoriser la création de conceptions alternatives ce qui revient à légitimer la créativité populaire. *Ils ajoutent que, selon eux, valoriser les personnes commence par la valorisation de leurs rapports à l'univers et donc des concepts qu'ils utilisent pour se relier au monde et aux autres*¹⁵⁶ ».

De cela, de ce qu'ils nomment la conception alternative, l'ouvrage donne des exemples précis comme, par exemple, ce qui concerne le concept de pauvreté. Tout d'abord par la manière de la désigner en retenant une suite d'expressions fortes dans un langage qui n'est pas académique ou technocratique : « *je n'ai pas d'argent, je ne possède rien* (fait économique et monétaire) ; *je suis pauvre parce que j'ai personne* (fait social) ; *pauvre parce que relié à rien, parce que ce qui m'entoure ne me dit rien* (fait symbolique) ; *j'ai perdu les mots pour parler de mes choses* (réalité sémantique)¹⁵⁷ ». Enfin, par le raisonnement sur la production du concept lui-même et son usage qui correspond à un regard plutôt qu'à une vérité absolue.

« Les personnes que nous appelons “ *les pauvres* ” deviennent des gens à problèmes susceptibles, du fait même de cette appellation, de rentrer dans nos schémas d'action et de normalisation... Peut-être que si nous les avons identifiées comme riches, nous aurions été conduits à adopter une attitude radicalement différente. Qui sait alors si nous n'aurions pas plutôt parlé de découvrir les richesses de ces mêmes gens, qui sait si nous ne les aurions pas traités avec révérence et non avec compassion ?¹⁵⁸ ».

J'entends bien que les acoras n'ont pas d'abord été inventés pour les pauvres. Même s'ils sont souvent présents dans les travaux produits. Je ne parle pas de recherches populaires lorsque j'en parle. Il n'aura pas échappé au lecteur que le public acorien, celui évoqué tout au long des exemples égrenés au fil des pages, représente une diversité de classes, de statuts et de situations. Il demeure que les démarches d'Enda, avec lesquelles j'ai toujours conservé des rapports fructueux, jusqu'à m'imprégner de leurs réflexions de telle sorte

156. Id., pp. 221-222.

157. Cit. supra, pp. 202-206.

158. Cit. supra, p. 215.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

qu'elles participent à la mise en forme de l'ouvrage, ont beaucoup à nous apprendre. L'essentiel que j'en retiens personnellement est la nécessité pour chaque groupe, partant de ce qu'il est, de son statut social, de son bagage expérientiel et lexical, de s'autonomiser en prenant la liberté et le pouvoir de construire son propre lexique pour exprimer son propre champ de réalité. C'est bien parce que la démarche la plus habituelle est d'aller chercher hors de soi, hors de son territoire, les concepts pour désigner ce que nous faisons et ce que nous pensons, que nous sommes soumis à une pensée qui nous domine, et c'est bien pourquoi la recherche d'acteurs passe par ce qu'Enda désigne par « un glossaire de l'agir », dont nous prétendons qu'il peut-être tout aussi savant qu'un autre, mais différemment.

L'inventaire des mots-clés

Il ne suffit pas de dire l'importance des mots dans la conduite de recherche collective, il s'agit encore de dégager les modes opératoires qui aident à les mettre en lumière et en usage. Compter sur la seule spontanéité me semble un leurre. Les personnes n'ont pas immédiatement conscience des mots qu'elles emploient, de ceux qui donnent réalité à ce qu'elles vivent et lui confèrent du sens. Pourtant, il ne serait pas conforme aux principes que je viens d'évoquer, si l'animateur-chercheur apportait son propre dictionnaire. Nous visons l'élaboration d'un vocabulaire inédit, émanant de l'action, des acteurs et de leur perception des situations. Nous allons chercher à jouer de la spontanéité et de la mise en forme. C'est ainsi que nous procédons pour établir une liste de mots-clés. D'abord le jaillissement spontané, puis la collecte, puis l'organisation du lexique.

Une séance vivante d'inventaire

Pour me faire comprendre, je vais m'appuyer sur le récit d'une séance typique qui demeure assez simple pour se reproduire fréquemment. Il s'agit de la réunion des maîtresses de maison dont j'ai déjà évoqué la séquence de mise en route. Il y eut, comme souvent pour cela, un temps de bouillonnement assez désordonné, après quoi devait venir une phase de reprise pour trouver un ordre. La voilà telle que décrite dans le journal d'acora¹⁵⁹.

Les mots et les concepts

« Après ce temps de propos désordonnés, il convient pour le groupe de passer à une phase de construction. Cette seconde étape fera l'objet de trois séquences.

« Les accompagnateurs de l'atelier de recherche ont entendu toutes ces expressions qui fusent. Ils n'entendent pas tout ce qui se dit en aparté, ils ne traduisent pas toujours bien les gestes, les regards, les murmures.

« Une proposition est faite pour organiser une seconde phase de travail plus structurante. Pour que tous les membres du groupe puissent participer activement, y compris les moins bavardes, les moins expansives, nous proposons que se constituent quatre petits groupes pour essayer de dégager les points forts des échanges du matin, permettant l'émergence de quelques notions clefs qu'il faudrait retenir. C'est pourquoi il est demandé à chacun des groupes ainsi constitués de retenir des mots forts, susceptibles de se regrouper et de définir les fonctions principales. De là vont se dégager quatre listes qui seront transcrites au tableau au regard de tous.

Groupe 1 : Présence	Groupe 3 : Éducation
Accompagnement	Responsabilité
Autonomie	Confidence
Référence	Confiance
Respect	Présence
Compétence	
Patience	Groupe 4 : Éducation
	Gestion
Groupe 2 : Gestion	Jugement moral
Disponibilité	Accueil téléphonique
Responsabilité	Confection de repas
Investissement	Présence ponctuelle
	Ponctualité
	Veille

« La deuxième séquence de travail va se dérouler en grand groupe. L'examen de cette liste se fait pour retenir des points essentiels. Pour ce faire, plusieurs remarques seront émises : certains mots sont repris par la quasi totalité des groupes, nous allons considérer qu'ils renvoient à des concepts partagés par l'ensemble des participantes. On constate par ailleurs que certaines expressions sont plus descriptives de tâches à accomplir que d'idées-forces, c'est la raison pour laquelle elles ne seront pas retenues ; d'autres désignent des qualités requises pour remplir la fonction, plutôt que la fonction elle-même.

« À la fin ce débat, l'atelier retient quatre notions susceptibles de rassembler les préoccupations dans leur diversité : présence - gestion - responsabilité - éducation. Ce ne sont encore que des idées-forces qui méritent d'être travaillées et approfondies. Tel sera l'objet de la séquence à suivre au cours de laquelle deux groupes se constituent pour travailler chacun sur deux notions. L'un se penchant sur les notions de présence et de gestion. L'autre sur celles de responsabilité et d'éducation.»

Vient le temps de donner du sens aux mots. C'est ainsi que la recherche conduite trouvera progressivement son assise. Il s'agit bien de définir le sens des notions qu'elles appliquent à leurs situations et à leurs pratiques, nous sommes loin d'une définition du Robert,

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

du Larousse ou du Littré, loin tout autant de ce que peuvent en dire les responsables de l'institution, et les autres partenaires. Elles ne sont pas parfaites, elles sont comme elles sont et la suite de la recherche permettra sans doute de les reprendre. Hormis l'intérêt pour le collectif de savoir de quoi on parle, il arrive qu'au moment de chercher à s'entendre, surgissent des débats, des désaccords, des positions différentes que nous n'allons pas chercher à réguler, au risque de mettre du flou là où l'on visait de la clarté. Cela sera le cas lorsque l'un des petits groupes s'interroge sur la notion de responsabilité, à savoir de « leur » responsabilité.

« Le débat autour de la notion de la responsabilité des maîtresses de maison, s'est révélé vif, voire intense, au sein du groupe. Cela s'est vu lorsqu'il s'est agi de retenir le terme lors des étapes ultérieures, alors qu'il s'agissait d'en définir les termes. Il convient de noter que l'unanimité ne s'est pas réellement faite sur ce point, même si une majorité des présentes s'y est déclarée favorable. L'une des participantes de l'atelier de recherche considérait qu'il ne convenait pas de l'afficher comme relevant des fonctions qu'elles devaient assumer, alors que d'autres, plus nombreuses, estimaient qu'elles avaient ponctuellement, une responsabilité de fait qui les engageait. L'échange n'a pas permis de dégager un accord et, par conséquent, le sujet soulevé par la recherche en groupe semble suffisamment important pour être retenu, tout en considérant qu'il reste ouvert à des évolutions. Il s'agit toutefois de bien préciser de quoi il s'agit.

« Certes, la maîtresse de maison exerce son travail avec le sens des responsabilités. Elle est responsable de ses actes au quotidien : il s'agit par là de désigner la qualité des personnes engagées pour exercer la fonction. Sur ce point il n'est pas de débat au sein du groupe dont les membres unanimement professent à leurs yeux un sens de la responsabilité vis-à-vis des jeunes et de la structure.

« La question posée en fait est autre. La maîtresse de maison a-t-elle en certaines circonstances à engager sa responsabilité vis-à-vis des jeunes résidents ? Une responsabilité qui ne serait pas seulement d'ordre moral mais encore d'ordre civil. Une telle responsabilité ne saurait être identique à celle des éducateurs, il ne s'agit pas de responsabilité à exercer par exemple dans les rapports du jeune avec le juge et la tutelle. Il est même exclu qu'elle s'y engage dans la mesure où les jeunes ont besoin d'être en relation avec elle, hors de toute intrusion du domaine judiciaire.

« Par contre dans le cadre d'une délégation ou d'une suppléance, sa responsabilité se trouve de fait engagée. Nous avons retenu à ce sujet quelques exemples :

- lorsque, ce qui arrive fréquemment, la maîtresse de maison réalise un transport de jeunes dans son véhicule ou dans un véhicule de la structure ;
- lorsqu'elle accompagne un jeune chez le médecin ou pour une visite d'hôpital et qu'elle est alors sollicitée pour donner sa signature ;
- *a fortiori* lorsque seule dans la maison, situation fréquente en journée, elle doit intervenir et prendre une décision en cas d'accidents ou de malaises.

« Sur de tels événements de vie quotidienne, chacun des membres du groupe est d'accord. La question posée, et qui relève de l'incertitude de la recherche en cet instant, repose sur l'importance ou non de concevoir ces responsabilités comme essentielles à la fonction et pas seulement banales et accessoires¹⁶⁰ ».

Les catégories lexicales

Dans un atelier gardant à l'esprit l'objectif du moment, celui de constituer un lexique, j'essaye toujours de proposer une façon d'opérer vivante et participative. Comment, par exemple, éviter que la parole soit monopolisée par ceux qui ont plus d'habileté que d'autres au maniement du verbe ? Je puise dans un stock d'outils possibles, me souvenant fréquemment d'une animation réalisée en une circonstance analogue, essayant toutefois de la reformuler pour l'atelier particulier, en fonction de ce que sont ses membres et son projet. Ainsi, en proposant aux maîtresses de maison le cheminement que je viens d'évoquer, j'avais puisé dans mes souvenirs et pensé à ce qui s'était passé quelques années auparavant à Brest. Ce qui avait été simplifié, sans être simpliste, avec les maîtresses de maison, avait alors été plus développé. Cherchant comment approcher de l'identité du mouvement MJC, en général, et principalement celle de la maison de l'Harteloire, je leur avais tout simplement proposé, dans une séance de *brain-storming*, avec la rapidité qui la caractérise, de lancer les mots qui leur venaient à l'esprit. Ils furent notés au tableau de papier au fur et à mesure, les guillemets étant mis à la demande de l'intervenant, et les tirets pour noter les termes spontanément associés¹⁶¹.

« Maison du centre, Maison de jeunes, Professionnalisme, Maison des Jeunes et de la culture, « Clientèle » - public - adhérents, Bénévolat, Communication - échange, Consommateurs, Qualité, Locaux - espace, Urbanisation, Social, Inter-génération, Maison de riches, « Pauvres », Politique, Loisirs, Formation(s), Vacances, Animation socio-culturelle, Éducation populaire, Jeunesse, Spectacles, Histoire, Week-end, Tarifs, Expositions, Rencontres, Obligations, Partenaire, Image, Travail en équipe, Compétence, Savoir-faire, Faire savoir, animateurs, Accueil, Temps libre, Enfance, Ados, Diversité, Troisième âge, Partage, Brassage, Laïcité, Réseau, Fédération, Financement, Convention, Mission, Loisirs pour tous, Maison pour tous, Service public, Plaisir, Fête, Convivialité, Discussion(s), Rentabilité, Cohabitation, Affectivité, Confrontation, Motivation, Citoyenneté.

Dans le journal d'atelier, la démarche étant précisée, cela permet ici de la reconstituer :

« Nous interrompons là. Nous nous promettons de garder cet ensemble brut comme matière première pour des travaux ultérieurs. Pour l'instant, il ne sera pas fait d'autres commentaires, sinon, un court instant, pour entendre une explication sur le sens du mot « obligation ». Il s'agissait pour la personne qui en fit la proposition de noter comment, pour certains, dans certaines circonstances, notamment pour les enfants, l'inscription à des activités pouvait comporter un caractère d'obligation, contrastant avec le principe habituellement respecté de la libre adhésion. Dans le dernier quart d'heure, afin de se rendre compte de ce qu'il pourra être fait de cette matière brute, quatre petits groupes sont organisés qui,

161. Op. cit., Brest Harteloire, journal N°3.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

chacun, vont proposer rapidement, une piste de classement des termes, soit un essai de mise en catégories de ces premières unités de références identitaires.

Première proposition

Jeunesse : maison des jeunes, public, qualité, locaux

Social : loisirs pour tous, animation, tarifs, missions

Plaisir : cohabitation, accueil, animateurs, brassage, ados, laïcité, citoyen-
neté, travail en équipe, spectacles, obligation

Vie interne : professionnalisme, adhérents, bénévolat, communication,
qualité, partenaire, motivation, équipe, compétence

Seconde proposition

Géographie : histoire, maison du centre, locaux, urbanisation, socio-cultu-
rel, laïcité, citoyenneté

Public : jeunes, clientèle, public, adhérent, consommateur, jeunesse, loisirs
pour tous, convivialité, cohabitation, confrontation, image, enfance, ados,
troisième âge, accueil, lien, brassage

Loisirs : communication, échange, accueil, formation, animateur, vacances,
plaisirs, animation, spectacles, week-end, temps libre, exposition, rencontre,
loisirs pour tous, plaisirs, fêtes, lien, convivialité, discussions, affectivité,
confrontation, motivation, travail d'équipe, faire savoir, partage, brassage

Financier : service public, laïcité, maison de riche, pauvres, politique, éduca-
tion populaire, tarif, partenaire, financement, convention, mission, loisirs
pour tous, discussion, rentabilité, cohabitation, confrontation, image, diver-
sité, brassage

Professionnalisme : bénévolat, qualité, animations, obligations, partenai-
re, rencontres, réseaux, fédération, mission, discussion, rentabilité, coha-
bitation, accueil, affectivité, confrontation, motivation, image, travail
d'équipe, compétences, savoir-faire, faire savoir, animateur, lien, diversité

Troisième proposition

Loisirs : vacances, spectacles, expositions, fêtes, plaisir, convivialité, loisirs
pour tous, temps libre, week-end.

Qualificatifs : accueil, qualité, convivialité, affectivité, communication/
échange, diversité, savoir-faire, compétences, professionnalisme, formation

Politique : laïcité, citoyenneté, partenaires, fédération, social, mission,
financement, service public, rentabilité, urbanisation

Représentation : maison du centre, maison de jeunes, de la culture, loisirs
pour tous, maison pour tous, maison de vacances, convivialité, accueil, image

Relations humaines : cohabitation, discussion, animateur, travail en équi-
pe, professionnalisme, partenaires, bénévolat, rencontres, partage,
confrontation, affectivité, motivation

Public : enfance, troisième âge, ados, jeunes, diversité, consommateurs

Échanges : réseaux, échanges, rencontres, travail en équipe, partage, bras-
sage, lien

Quatrième proposition

Ville : maison du centre, locaux, espace, urbanisation, service public, image

Rencontres : affectivité, cohabitation, accueil, discussion, communication,
échange, exposition, loisirs, partenaire, réseau, plaisir, fête, convivialité

Les mots et les concepts

Valeurs : citoyenneté, lien, maison pour tous, bénévolat, qualité, social, diversité, politique, éducation populaire, fédération, confrontation, accueil, laïcité, brassage, partage

Public : cohabitation, troisième âge, obligation, jeunesse, pauvres, maisons de jeunes, inter-génération, enfance, ados, motivation, clientèle/public/adhérent, maison pour tous, affectivité, bénévolat, consommateurs, social

Professionnalisme : partenaire, travail en équipe, fédération, compétence, mission, savoir-faire, plaisir, accueil, discussion, cohabitation, affectivité

Activités : diversité, culture, temps libre, loisirs, formations, vacances, animation, socio-culturel, spectacles, week-end, exposition, plaisir, motivation

Fourre-tout : histoire, rentabilité, tarifs, financement, mission, convention ».

À quoi tout cela peut-il servir ? Nous reprendrons à la séance suivante l'ensemble des propositions ; le débat allait permettre de dégager les catégories à conserver, susceptibles de dessiner l'avenir de la recherche en cours. Vont être alors formulés cinq axes de problématiques et d'hypothèses autour de la question principale, celle de l'identité : le public, le professionnalisme et la compétence, les activités et la conception des loisirs, la situation géographique de l'Harteloire, les valeurs et la politique.

Partant de là, une hypothèse se précisera selon laquelle *l'identité de la maison se définit à partir des personnes qui la fréquentent, sur la base des compétences et du professionnalisme qui lui sont reconnus, selon une certaine idée des loisirs qui se manifeste, par la situation particulière de maison du centre qui est la sienne, par une philosophie et des principes affichés*. Hypothèse qui restera à vérifier, mais dont nous voyons bien qu'elle aura été l'aboutissement de la démarche lexicale.

Les objets de désignation

La perspective qui est la nôtre lorsque nous essayons de construire des lexiques est bien celle de nommer et de désigner, sachant qu'en nommant et désignant nous cherchons à donner de la consistance, à mettre en question et donner du sens. À l'usage, je crois pouvoir dégager trois principaux types de notions utiles. Les acteurs, les gens, les métiers, les catégories sociales constituent un premier ensemble. Le second touche aux actions et aux organisations qui les supportent. Enfin un troisième qui concerne la recherche elle-même qui demande d'être précisée et formalisée. D'où les trois paragraphes qui vont suivre : les mots et les acteurs, les mots et les actions, les mots et la recherche-action.

Les mots et les acteurs

Qui sont les maîtresses de maison ? Qui sont les assistantes maternelles ? Quels sont les mots dont on les affuble, par lesquels elles sont objets de représentations. Quels sont les mots les plus justes pour désigner tout à la fois leur fonction, leur savoir-faire, leur statut ? J'ai déjà plus ou moins évoqué cela précédemment. Rappelez-vous la séquence de Mantes la Jolie lorsque les assistantes racontaient ce que l'on dit sur elles dans leur environnement. Rappelez-vous la séquence dans laquelle les maîtresses de maison s'interrogeaient sur le terme de « maman » employé, familièrement parfois, pour les définir.

Je vais prendre un exemple à peine évoqué dans les chapitres qui précèdent. Il s'agit de l'une des toutes premières interventions que j'ai faite en accompagnement de recherche, autour de la médiation sociale. Je rappelle qu'il s'agissait d'aider un groupe de femmes dans l'Aisne, mis en place par Marie-Lise Semblat, dans le cadre de l'association ASTER, pour construire un programme de formation à la fonction. Inévitablement, la démarche est passée par un temps de définition. Il ne s'agissait pas de reprendre simplement à son compte les travaux existants comme ceux de Jacques Salzer qui était pour elles l'auteur de référence, mais de s'appuyer aussi sur leurs propres parcours, leurs propres représentations, leurs propres exercices de compétences. C'est pourquoi, dès la première séance, partant de leurs échanges, elles devaient énoncer quelques idées premières, en évitant par prudence les définitions trop précises¹⁶².

« En fait la médiatrice se place le plus souvent en situation d'écoute active par laquelle la personne trouve en elle-même la solution au problème qu'elle se pose¹⁶³ ». Ceci étant dit, elles essaieront de déterminer, ce qui ne sera pas toujours facile, une frontière entre les activités de médiation et celles de l'assistance sociale ou de l'intervention psychologique. Il leur faut éviter l'institutionnalisation, car les personnes s'adressent à elles plus qu'à une institution. Pour elles, il s'agit de promouvoir l'autonomie des personnes, et s'interroger sur les limites de l'assistantat. Enfin, il leur semble important de penser à la diversité d'application.

Se plaçant en perspective de formation, elles vont insister pour que le concept de médiation ne soit pas appréhendé de manière trop étroite, sans englober toute espèce d'objectifs et de pratiques.

162. ACORA-ASTER, *Pour une formation à la médiation sociale*.

163. Id., rapport N°1, p. 3.

Les mots et les concepts

« Il convient de rester ouvert à de nouvelles idées susceptibles d'enrichir le concept sans pour autant aboutir à une diversité telle qu'elle conduirait à sa dilution dans une notion vague et sans fondement¹⁶⁴ ». Cadre rigoureux donc pour éviter le n'importe quoi, mais voie favorable à l'évolution par la créativité des pratiques issues de l'expérience des personnes en formation.

Elles cherchent alors à établir des distinctions entre divers types :

« a) Médiateurs naturels. Toute personne peut avoir à effectuer de la médiation, mais dans la vie des groupes et des sociétés, certains individus sont plus que d'autres en position de le faire.

« b) Professionnels exerçant de la médiation : nombre de métiers de l'entreprise, des administrations, des services ou du social pratiquent à des degrés divers de la médiation.

« c) Médiateurs professionnels qui ne se substituent pas aux précédents, mais ont des compétences spécifiques pour conduire des projets de médiation globale fédérateurs des actes de médiations ponctuelles¹⁶⁵ ».

À mes yeux, l'intérêt tient à la situation des actrices qui composent le groupe de ce que nous ne nommions pas encore un acora, mais qui l'était de fait. Lorsqu'elles tentaient ainsi de désigner la fonction de médiation, elles, j'en ai le souvenir très présent, y mettaient une énergie particulière du fait de ce qui était en jeu pour elles. Les agents de médiation dont il est ici question, ce sont bien elles au premier chef. Ces femmes revendiquent en cette période de leur vie un statut social et professionnel qui s'inscrive dans la droite ligne de leur histoire personnelle. Elles ne cherchent pas à devenir médiatrices, elles le sont déjà depuis pas mal de temps. Elles ont besoin, en cette période, d'une certification qui soit la reconnaissance des acquis antérieurs et un investissement pour leur avenir. Elles voient bien la nécessité d'une formation et sont fières de participer à sa mise en place dans la région qui est la leur, elles attendent d'en recevoir quelques outils qui les confortent, mais craignent d'être embarquées dans une définition de la fonction qui leur serait étrangère. Dès lors, il est capital pour elles de travailler ensemble à la définition du mot qui doit les rassembler. C'est pour cette raison qu'elles ne veulent laisser à personne le soin de le faire à leur place. Il s'est produit dans cet atelier de recherche un moment-clé, celui où elles désirèrent toutes ensemble écrire un texte, sans laisser à leur animateur de recherche le soin de traduire seul les propos qu'elles tenaient. Elles le voulaient comme un texte de référence.

164. Id., séance 12-13 juin 1995, p. 6.

165. Id., p. 7.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« Le “*médiateur*” professionnel est un généraliste. Il travaille pour un public défini par un territoire (quartier, canton, commune, secteur, département...) ou par un type de population (jeunes, personnes âgées, familles, étrangers, éducateurs...). Il a pour fonction d'analyser les besoins de médiation des personnes, des groupes ou des collectivités. À ces besoins, il apporte soit la réponse directe, en fonction de ses compétences, soit l'orientation dans un réseau de compétences externes. Ce réseau est celui des médiateurs naturels, des professionnels exerçant des fonctions médiatrices, ou des médiateurs professionnels. Il remplit vis-à-vis de ce réseau une fonction de coordinateur, d'information, de conseil et de formation¹⁶⁶. »

Les mots et l'action

Entre l'acteur et l'action, en ces instants de désignation et de définition, les frontières ne sont pas rigoureusement étanches. Pour traiter de leur identité présente et future les médiatrices englobent la notion de médiation sociale qui les rassemble. Il en sera un peu de même lorsqu'à plusieurs, nous avons accompagné, la recherche du CLOSI¹⁶⁷ sur les contenus des messages humanitaires véhiculés par les publications associatives. Nous avons alors rencontré des hommes et des femmes qui se déclaraient volontiers journalistes de l'humanitaire. Pourtant, si je les place ici en exemple d'un travail de définition d'action, c'est parce que au-delà d'eux-mêmes, ils traiteront de la notion de « journalisme humanitaire » et dès lors, en traiteront en relation avec les institutions dont ils dépendent. Cela devait se passer dans une commission organisée au sein d'un forum.

« Les mouvements et leurs services rédactionnels, si l'on en croit ce qui se dira dans la commission, ont des objectifs de communication souvent flous. S'adresser par exemple à des donateurs, revient à faire appel ou à susciter le bénévolat, mais aussi à faire compte rendu quant à l'usage de leurs dons en volonté de transparence, de travailler enfin dans une perspective d'éducation populaire¹⁶⁸. »

Face à ce qu'ils désignent comme du flou, la réflexion qu'ils conduisent ensemble, tous chargés de publication au sein de mouvements très divers, de La Famille Rurale aux Foyers Léo Lagrange, des Scouts de France à Solidarité Laïque, du Secours Catholique au Secours Populaire Français, va se donner pour but d'y voir plus clair par une approche raisonnée de ce qu'ils désignent comme une certaine forme de journalisme. Nous sommes bien alors devant une recherche d'identité de l'action et des organisations qui la promeuvent. Pour cela, il leur faut partir de ce qu'ils sont et font.

« Le journaliste ou le chargé d'information se trouve être dans une relation triangulaire : 1 - des faits, avec des acteurs, des avènements et des événements, 2 – des lecteurs, avec des références, des émotions et des aspirations et, 3 – un mouvement avec ses principes, ses actions et son mode d'organisation¹⁶⁹. »

166. Id.

167. Op. cit.

168. Id., p. 42.

169. Id.

Les mots et les concepts

L'ensemble du débat qui se déroula aboutit au final à la formulation de cinq idées forces. Ils commencent par délimiter clairement ce qu'ils cherchent à désigner en ne parlant pas seulement de « journalisme humanitaire » qui conviendrait à des secteurs plus larges d'édition, mais de « journalisme d'association humanitaire » qu'ils associent à cinq expressions qualitatives : journalisme ciblé, inscrit dans la durée, privilégiant le témoignage, journalisme de fondement, et journalisme d'action.

Quand ils le disent ciblé, ils entendent un lectorat composé d'adhérents ou de sympathisants, avec plusieurs conséquences. Celle d'une responsabilité particulière du fait de la confiance qui existe, qu'on ne saurait ni tromper, ni abuser. Seconde conséquence, une opinion des lecteurs qui pèse fortement sur le contenu des articles. Par exemple, en période de chômage important en France, l'ouverture aux dimensions internationales est moins grande. En troisième lieu, les lecteurs tiennent à des références idéologiques, courant de pensée, engagements, symboles. « *Par exemple, l'évocation de Cuba a une résonance particulière dans le lectorat des sympathisants communistes (Secours Populaire)*¹⁷⁰ » ; on doit tenir compte du lectorat catholique pratiquant qui constitue pour 80 % celui de « *Messages* » ; saisir la sensibilité européenne grandissante au sein de la Famille Rurale.

« Le journalisme d'association humanitaire s'inscrit dans la durée... il échappe, pour une grande part, à la pression événementielle... il est possible de poursuivre des dossiers et d'y revenir... l'attention aux questions traitées dans la durée va de pair avec l'engagement durable...¹⁷¹ ».

Lorsque l'on dit qu'est privilégié le témoignage, c'est que les lecteurs sont sensibles à l'action concrète et aux choix de vies... « *il s'agit de donner la parole aux gens, d'exercer une vraie fonction de "reporter", au sens de "rapporter"*¹⁷² ».

Parlant d'un journalisme de fondement, ils veulent dire aussi un journalisme d'adhésion. « *On ne saurait échapper à la conviction et aux principes... relations factuelles et de traitement des faits en rapport avec les fondements du mouvement qui induisent des systèmes d'explication*¹⁷³ ».

Journalisme d'action, il n'est pas simple rapporteur des faits de société mais entend agir pour la transformation... et l'engagement. En bref, diront-ils, c'est un journalisme d'organisation, soit un

170. Id., p. 43.

171. Id.

172. Id., p. 44.

173. Id.

élément d'une stratégie plus globale du mouvement auquel il appartient. Cependant, ils introduisent une nuance importante en avançant que son efficacité suppose l'autonomie rédactionnelle. « *On pourrait dire qu'une bonne revue de mouvement serait celle qui s'inscrirait bien dans sa stratégie globale avec une autonomie de méthode, voire de contenu... cela peut se traduire par des antagonismes passagers...* » Ceci s'exprime en tenant compte des pratiques réelles des membres de la commission...

« *“ Messages ” (Secours Catholique) bénéficie des informations qui lui sont communiquées par les correspondants de 146 pays ; de ce point de vue, il a une force d'information analogue à celle d'une grande agence mondiale d'information. Il dispose ainsi d'informations inédites qu'il a évidemment mission de divulguer. Le journalisme de “ Convergences ” travaille de la même manière avec le dispositif que lui offre le “ Secours Populaire Français ”, ensemble de sources qu'il convient de vérifier et de recouper. En ce sens, c'est un journalisme qui se tient à distance des institutions officielles. Dans la commission, on plaide même pour le devoir d'irrespect par référence à un livre de Jean Lacouture. L'un d'entre nous, *in fine*, se demande si nous ne sommes pas trop discrets, pour conclure sur sa conviction que “ notre presse ne doit pas l'être, et qu'elle doit s'affirmer comme compétente et significative ”¹⁷⁴.* »

Les mots et la recherche-action

Pour continuer sur l'importance du langage, terminant tout juste l'accompagnement de la recherche-action d'Ille et Vilaine avec le mouvement CMR, je suis encore imprégné, pour ne pas dire impressionné, par les cheminements qui conduisirent le collectif à l'adoption du titre qui figure sur leur couverture.

Le titre, tel qu'il apparaît aujourd'hui sur leur couverture, semble limpide dans sa formulation « *Souveraineté alimentaire et consommation dans les territoires ruraux en Ille et Vilaine* »¹⁷⁵. Mais il ne laisse pas apparaître le long cheminement mené pour y parvenir. Dans le document final il est en effet question des errances :

« *Nous discutons des sujets possibles, cela peut être la souveraineté alimentaire, ou l'arrivée des jeunes couples en milieu rural, la fermeture des services de proximité, les questions scolaires dans un territoire précis, l'accès au logement et ses coûts, les nouveaux besoins d'urbanisation et l'espace agricole... mais n'arrivant pas à formuler un objet en particulier, nous nous arrêtons plutôt à des sujets à traiter, par exemple : fermeture de commerces de proximité, des services publics, questionnements autour de l'habitat*¹⁷⁶. »

À ce moment-là, le groupe se trouve sans doute dans une difficulté de cerner un mot aussi large que celui qui les rassemble, à

174. Id.

175. Op. cit.

176. Id., p. 11.

Les mots et les concepts

savoir la ruralité. Devant la difficulté du resserrement nécessaire autour d'une formulation forte, la tentation est d'en revenir à un inventaire de problèmes et de faits. Cette addition ne peut déboucher sur une formulation unifiante et englobante.

On les voit alors s'interroger pour chercher à sortir de l'impasse : « *comment mettre en cohérence nos aspirations, nos actes, et les transmettre dans nos territoires ruraux* ». C'est alors qu'ils commencent à percevoir des objets et des expressions pour les désigner : 1) le vivre ensemble, 2) la consommation et la production, 3) l'habitat et le logement social, 4) le commerce de proximité.

« De cette énumération une affirmation apparaît : le marché équitable est à construire chez nous, et une formulation suit, avoir la souveraineté alimentaire c'est rester maître de son devenir. De là nous arrivons à définir le sujet de notre recherche à mener : la souveraineté alimentaire dans nos territoires ruraux¹⁷⁷ ».

Cela commence à venir, l'expression « souveraineté alimentaire » est retenue. On voit bien qu'elle renvoie à une problématique mondiale, ce qui comporte un risque limité, si l'on tient en même temps une insertion locale, « nos territoires ruraux ». Quand on voit le titre définitif, il apparaît bien que la localisation méritera d'être désignée précisément : le « nos territoires ruraux » devient le département d'Ille et Vilaine. Ne croyons pas que le débat sera clos pour autant. Certains membres tiennent beaucoup à la notion de souveraineté alimentaire, d'autres ne voudraient pas que soit perdues de vue les pratiques qui en relèvent, production, commercialisation, attitudes des consommateurs, nouvelles formes de commerce, investissement des jeunes et futurs professionnels du monde de la production agricole. Tout cela sera présent dans les investigations conduites, cependant que le groupe prenait à son compte la notion qui peut être suffisamment englobante, à savoir la consommation.

C'est ainsi qu'après plusieurs mois de tâtonnements afin de fixer clairement le titre fédérateur de la recherche à conduire, il sera possible de l'écrire. Reste une condition à remplir, s'entendre sur l'ordre des facteurs. On pourrait écrire par exemple « Consommation et souveraineté alimentaire ». Des arguments sont donnés jusqu'au moment où l'ensemble des acteurs en recherche se rallie à l'idée que la réflexion est encadrée par un principe premier, celui de souveraineté alimentaire. D'où le principe retenu de placer la formulation dans l'ordre qui figure au bout du compte.

Désigner ainsi une recherche en cours est la meilleure manière tout à la fois d'en affirmer les fondements, de lui donner une vie réelle, de s'inscrire dans une stratégie raisonnée d'acteurs qui ne sauraient perdre de vue l'action et le monde qu'ils cherchent à promouvoir. L'exemple de ce qui s'est passé au Sénégal avec la CNOAS est tout à fait éclairant. Qu'il suffise de rappeler ce que signifie l'organisme reconnu tout à la fois par le Gouvernement sénégalais et la Banque Mondiale. CNOAS, veut dire : Coordination Nationale des Opérateurs en Alphabétisation au Sénégal¹⁷⁸. Le titre choisi collectivement pour désigner la recherche produite sera pourtant : « La CNOAS, co-auteur de politiques publiques en éducation de base ». Accompagnant cette recherche, je peux insister sur la différence entre les deux qui est loin d'être fortuite. À travers cette désignation, les acteurs exprimaient, plus qu'une revendication, un état de fait qu'ils instaurent. En bref, il est plusieurs points qui furent longuement débattus. Ils ne sont plus des « opérateurs » mais des « co-auteurs ». Être opérateurs, dans leur esprit, c'est être les metteurs en œuvre de conceptions *a priori* dans les sphères du pouvoir. Ils font valoir que le travail sur lequel s'appuie leur recherche montre qu'ils sont en fait les auteurs d'une politique, mais, pensent-ils, s'affirmer tout de go auteurs sans reconnaître la mission publique n'est pas juste. De là est venu leur choix de la formule « co-auteurs ». Les travaux qu'ils conduisent ensemble, en analysant leurs actions et leurs aspirations, vont par ailleurs les conduire à renoncer à la référence « alphabétisation ». Ce n'est pas, me semble-t-il, si je les ai bien suivis, qu'ils renoncent à toute action d'apprentissage de la lecture ou de l'écriture, ainsi que celui de la parole et de l'écoute, mais ils estiment que cela s'inscrit dans une démarche beaucoup plus large qu'ils vont qualifier d'éducative : l'éducation de base. Je crois pouvoir dire que pour ces acteurs, l'intention était que cela soit écrit noir sur bleuté, et que cela éclate clairement comme une réalité produite par leur rencontre et leur recherche ensemble.

Dans le chantier du Secours Catholique¹⁷⁹, le débat a porté lui aussi sur le titre. Une formulation que j'avais cru pouvoir provisoirement donner en titre des premiers journaux ayant été contestée, il fallait bien qu'ils en trouvent une autre. Cela m'a montré, s'il le fallait, à quel point la désignation — soit la manière de nommer la recherche — avait une réelle importance. Par un processus de lâchers de mots, un peu comme des lâchers de ballons, on en vint à la récupération

178. Op. cit.

179. Op. cit.

Les mots et les concepts

d'une multitude de papillons où ils étaient inscrits par les participants. Le titre qui sera finalement arrêté, après un processus de choix par succession de votes, est un titre de démarche. J'en fus un peu surpris, mais à la réflexion, il me semble bien que cela reflète assez bien l'importance qu'a pu prendre la démarche, même si, bien entendu, chacun des ateliers locaux aborde un contenu particulier comme je l'ai déjà indiqué. C'est le titre qui pourrait faire date s'il signifiait une mise en mouvement au sein de l'organisation, dont nombreux sont les membres qui se rallient à l'idée de ces « itinéraires de savoirs partagés ».

Les approches conceptuelles

« N'attendons pas de “ la revue ”, une brillance des concepts et des théories, il convient de l'aborder comme une démarche, comme un mouvement et au bout du compte comme un essai authentique qui s'inscrit bien dans la ligne de ce que le Collège coopératif cherche à promouvoir et que le mouvement des acoras cherche à réaliser¹⁸⁰ ». C'est ainsi que j'avais terminé ma préface de présentation des travaux réalisés par les maîtresses de maison de la région de Beauvais. Il me semblait en effet nécessaire d'alerter sur la modestie d'une telle production, tout en défendant sa qualité et son importance. Il n'est pas dans la nature des acoras de concourir dans l'élaboration de concepts, même si, comme nous venons de le dire, tous, d'une manière ou d'une autre, ont besoin de travailler sur les mots et les appellations. Il arrive pourtant, plus fréquemment qu'on ne pourrait le penser, que la compréhension ou l'élaboration de concepts apparaissent nécessaires à la construction de la recherche collectivement engagée.

Le titre et le concept

Lorsque, plus haut, j'ai évoqué l'importance du choix des termes pour nommer la recherche-action en lui donnant un titre, j'entendais dire qu'il s'agissait de s'entendre sur une idée-force qui avait, que cela soit dit ou non, le sens d'un concept majeur. C'était le cas avec la « souveraineté alimentaire », cela l'était aussi au Sénégal avec la CNOAS, choisissant d'afficher la notion de co-auteurs des

180. Op. cit., p. 4.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

politiques publiques. C'est pour le montrer que je reprends ce dernier exemple, par la citation de la séquence d'élaboration conceptuelle¹⁸¹.

« On se questionne sur le concept même d'“ opérateur ” tel qu'il apparaît dans la définition de la CNOAS. Qui sont les opérateurs ? Peut-on confondre dans la même catégorie tous ceux qui s'en réclament ? En quoi les “opérateurs ” peuvent-ils être considérés comme des concepteurs potentiels ? Dans quelle mesure les praticiens de terrain recèlent capacité et droit d'expertise ? Ne conviendrait-il pas de se placer dans une position de rupture ? De quel type de rupture s'agirait-il ? Faut-il parler des capacités de la CNOAS à définir une politique alternative ?

« C'est ainsi que l'atelier en quête de son objet en vient à la mise en place de quelques mots ou expressions clés : opérateur-concepteur, alternative, rupture, expertise, projet collectif. Progressivement ces termes se relient pour former des phrases et de problématiques. Ce sont les premiers essais de tâtonnements.

« Premier balbutiement : rupture des opérateurs et des politiques d'éducation non formelle au Sénégal. Le moins qu'on puisse dire est que cela n'est pas encore très clair.

« Les phrases vont devenir plus nettes : Comment la CNOAS peut-elle devenir co-auteur des politiques publiques ? Rupture et politique alternative de la CNOAS ? En quoi, dans la politique du faire faire, les opérateurs peuvent-ils devenir des concepteurs ? Au bout du compte, sachant que les termes peuvent encore bouger, on décide de se centrer sur le rôle de la CNOAS, en travaillant sur son rôle de co-auteur...

« Cependant une précision est apportée : on ne parlera pas des politiques publiques qui ne sont pas à la charge de la CNOAS, ni de sa compétence stricte, mais on retiendra le singulier-pluriel. Ce qui conduit à retenir, au terme de ce premier atelier, une problématique de travail qui est la suivante : Comment la CNOAS peut-elle devenir co-auteur de politiques publiques ?

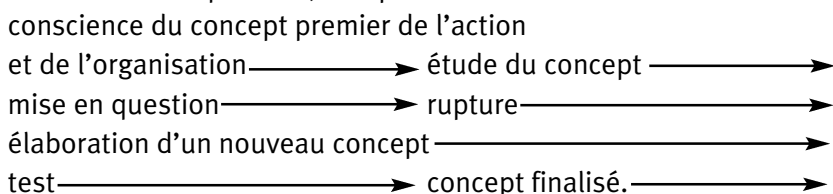
« Ainsi restons-nous sur cette question comme un point suspendu. Une attente de réponses. Une construction à solidifier. Pour ceux qui ont décidé de constituer l'atelier, le sentiment d'un enjeu majeur constituera à coup sûr le ciment du groupe qui s'était ce jour donné rendez-vous pour se présenter à lui-même. »

Je trouve, avec le recul, ce passage important. Il permet de mettre au jour la démarche d'un collectif d'acteurs en acora. En quelques lignes qui ne rendent pas compte de tous les détails du débat instauré, on peut voir comment. Alors que nous sommes en fin d'une première journée d'atelier, une fois écoutées l'ensemble des histoires de chacun et les interrogations qui sont les leurs, non seulement ils définissent une question collective, mais encore l'apportent autour d'un concept qui sera le « ciment » et du groupe et de la recherche. Il s'agit pour eux de prendre conscience du concept qui les réunit au point de départ, celui d'opérateur. Ils en viennent alors à un démontage pour saisir de quoi il est constitué et sa signification. Il est alors soumis à des interrogations, lesquelles les conduisent à le remettre en cause et à amorcer un mouvement de rupture. C'est

Les mots et les concepts

à ce moment qu'ils cherchent à définir un nouveau concept et dès lors, interrogent ce nouveau terme de référence pour le tester. De concepteur, rôle dont ils envisagent de se saisir, la réflexion les mène à une nuance qui conduit vers une organisation du rapport avec l'État et opte pour celui de co-auteur.

Schématiquement, ceci peut s'écrire :

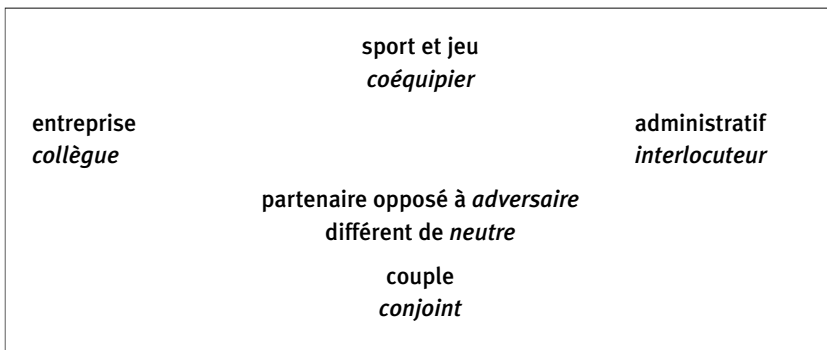
**Les concepts seconds**

Je viens d'évoquer l'élaboration d'un concept premier. Il s'agit de celui qui désigne et construit l'axe principal de la recherche. Chaque groupe en recherche parvient à un moment ou un autre à définir cet axe, avec une démarche plus ou moins importante de conceptualisation. Comme nous l'avons vu, le titre est souvent l'occasion de le mettre en lumière. Cependant, à mesure de l'avancée des travaux, les groupes sont souvent confrontés à la nécessité de se munir d'autres concepts qui peuvent être considérés comme seconds, sans être pour autant secondaires ou accessoires. Un retour sur l'histoire de l'atelier de Mantes la Jolie¹⁸² permet de s'en rendre compte. Au final, l'axe était celui de l'accueil observation, au service de la petite enfance et, nous le savons, il s'agissait bien d'une rupture avec le placement. Pour que cela puisse se réaliser, la nécessité d'entente avec leurs partenaires — Justice, DASS, etc. — leur apparaissait comme une condition essentielle. C'est ainsi qu'ils en vinrent à s'interroger sur ce que l'on désigne par le « partenariat ». Dès la seconde séance, une équipe se constituait pour travailler autour du terme

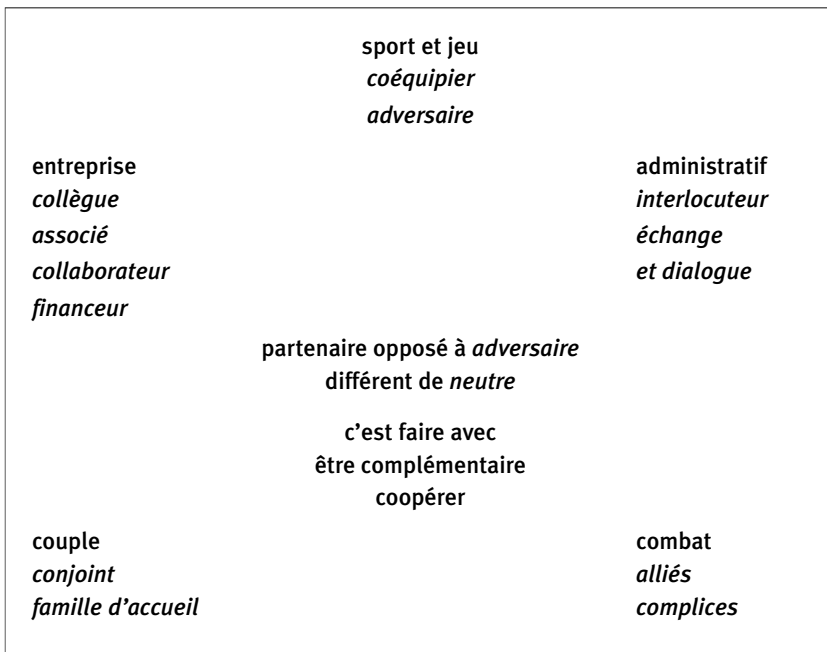
Une méthode est proposée pour approcher les définitions. Placer le mot mis en question au centre d'un tableau et le mettre en relation d'opposition avec un autre terme qui est admis comme son contraire, situé en relation de différences avec d'autres. Placer autour du terme central la constellation des mots qu'il évoque et qui seraient susceptibles de le remplacer. Indiquer le champ auquel ces mots constellés appartiennent. S'esquissait le tableau sur le mot partenaire qui ferait l'objet d'un travail ultérieur :

182. Op. cit., p. 17.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société



Ce tableau ayant été rapidement esquissé, la séance suivante, la même équipe, animée par Pierre Canillac, le reprendrait quelques instants pour le développer.



« Une fois esquissé ce tableau conceptuel, chacun essaye de retenir, en une liste personnelle, les trois mots qui semblent le mieux convenir à la réalité que l'on entend signifier. Les termes retenus dans l'ordre des préférences sont les suivants : complémentarité : 4 - interlocuteur : 4 - coopérer : 3 - financeur : 3 - collaborateur : 2 - collègue : 1 - échange et dialogue : 1.

« Viennent aussi quelques repentirs : les usagers ne pourraient-ils pas apparaître aussi dans la notion de partenaires ? On comprend que tout dépend de la manière de les traiter. Le partenariat est aussi un mouvement de transformation des relations, c'est une dynamique tout autant qu'un état de fait. On peut sans

Les mots et les concepts

doute ajouter à cela qu'il existe des degrés et des niveaux de partenariat. Tout le monde n'est pas " *partenaires* " de la même manière et au même degré. Le discours courant sur le partenariat, aujourd'hui répandu, tend sans doute à rendre uniforme, au moins dans les termes, toutes les formes de relations¹⁸³ ».

Deux mois plus tard, après avoir ainsi arpenté les différentes voies qui s'offraient pour la découverte de partenaires : travail, sport, guerre, amour, il leur fallait se recentrer sur le projet.

« Nous avons retenu " *Coopérer dans l'échange en complémentarité* ". En une minute, nous essayons d'intégrer notre réflexion dans une formule plus incisive et plus active : " *Pour sa mission de maintien des liens familiaux, l'accueil petite enfance multiplie les échanges avec ses partenaires, juges, associations, services, pour, après les ajustements nécessaires, trouver les solutions adaptées* ". " *Dans le souci de la mission du projet de prévention, élaborations et ajustement des différentes équipes sont nécessaires pour mettre en place un réseau d'aide aux familles passagèrement en difficulté*"¹⁸⁴ ».

Par la suite, dans leurs conclusions synthétiques, le partenariat et la communication devenaient un chapitre d'étude du projet.

« Force fut de constater que la rencontre sur le terrain avec les différents partenaires, dès le démarrage de l'action, fit apparaître des différences de perception. La tendance, pour chacune des institutions et des personnes, était de se référer à des modèles d'organisation, à des cadres déjà connus et bien définis, sans que le service du Placement Familial et, plus encore, son projet d'accueil petite enfance, soient véritablement connus et repérés dans leur spécificité.

« Dès lors, l'équipe était soucieuse non seulement d'une bonne information de ses partenaires sur la réalité de son projet, mais encore d'un partage des convictions qui l'animent.

« Le partenariat en réalité se répartit sur deux grands axes :

- les partenaires " *horizontaux* ", assistantes sociales de secteurs, foyers d'accueil, services de placement, logement... ;
- les partenaires " *verticaux* ", juges, inspecteurs et responsables d'espaces territoriaux.

« La mise en œuvre du projet a conduit l'équipe du Placement Familial à la **connaissance des autres services sociaux**. Elle s'est traduite par des rencontres que chacun a toujours pensé nécessaires mais qui se sont réalisées grâce à la dynamique de construction du projet. Leur importance est devenue palpable, les **échanges** ont évolué et cela même entre les différents niveaux de décision et d'action. La relation avec les juges s'est ainsi enrichie par ce dialogue " *non autoritaire* " qu'impliquait la mise en place du projet. Défendre le projet donne des points de références pour argumenter les choix qu'il convient de faire en des situations précises et concrètes. Notamment la prévention qui apparaît comme un élément fort. Cet ancrage sur le projet fait aussi apparaître plus clairement la nécessité des **ajustements** entre le besoin, les moyens et les règles.

« Avec les partenaires " *verticaux* " notamment, des problèmes restent toujours à régler qui conditionnent les possibilités d'extension du projet. En exemple, on pourra citer la possibilité qui serait donnée aux assistantes maternelles d'obte-

183. Id., pp. 23-24.

184. Id., p.42.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

nir un agrément pour trois enfants au lieu de deux, ce qui permettrait l'accueil des fratries. Pour l'instant, l'accord du médecin de centre PMI n'a pas été donné. Cette extension de l'agrément suppose évidemment une bonne connaissance des assistantes maternelles dans le " *Placement Familial* " et, par ailleurs, une conviction partagée sur la nécessité, dans un tel projet où le lien familial est essentiel, de ne pas séparer les fratries.

« Dès lors, " *l'équipe petite enfance se sent plus fortement le maillon d'une chaîne où la complémentarité avec les autres services sociaux devient évidente* ". Mais, comme cela fut soulevé, " *il y a tant de services qui interviennent que c'est difficile d'inscrire de la cohérence* ". Ceci n'étant pas rendu plus simple si l'on regarde ce que sont les rythmes et les projets propres à chacun. L'équipe aurait à réfléchir aux moyens, aux intérêts communs à tous qui permettraient de réaliser des synergies plutôt que de simples transmissions¹⁸⁵».

Ainsi qu'on peut le remarquer, l'approche conceptuelle par les acteurs, peut s'éloigner du terrain immédiat des pratiques, mais il s'agit toujours d'y revenir pour l'éclairer, ce sont le plus souvent des concepts d'action.

Les modélisations

Pour conclure ce chapitre, il me semble intéressant de parler des efforts de modélisation qui s'enchaînent très directement avec ceux de conceptualisation. Le chapitre qui suit va aborder la question des modèles d'analyse en les liant à la théorie. Je me contenterai pour l'instant de citer l'exemple des assistantes sociales de l'Association des Paralysés de France, travaillant leur modèle de la double différence et qui, pour cela, éprouvaient le besoin de travailler trois mots : cumul, neutralisation, paradoxe, trois notions qui les guideront pour construire leur schéma de la double différence. Elles s'attachent alors à stabiliser leurs définitions, en travaillant dans un premier temps sur le dictionnaire *Robert* de 1991, le *Larousse*, le *Dictionnaire de l'action sociale* et en les complétant dans un second temps par une relation au modèle qu'elles construisent¹⁸⁶.

« **Cumul** : action de cumuler en sa personne plusieurs choses différentes. Exemple : cumuler deux places, deux fonctions, deux traitements, etc. Dans le cas présent, cumuler deux différences, celle d'une origine étrangère et celle du handicap moteur.

« **Neutralisation** : action de neutraliser, de se neutraliser, d'équilibrer. Force qui neutralise une force antagoniste. Annuler, amortir l'effet de. Empêcher d'agir par une action contraire qui tend à annuler les efforts et les effets. La neutralisation supposerait dans ce cas que l'une des différences (le handicap) neutraliserait l'effet de l'autre (origine culturelle) et inversement.

Les mots et les concepts

« **Paradoxe** : se dit d'une proposition qui est à la fois vraie et fausse. En philosophie : contradiction à laquelle peut aboutir le raisonnement abstrait. Le paradoxe s'oppose à l'orthodoxie, c'est-à-dire à l'opinion commune. Il heurte la *doxa*, c'est-à-dire l'idée dominante devenue évidence, vérité obligée. Il est en décalage (para) avec elle, à une distance variable pouvant aller du tout proche à ce qui le contredit. Il est ce qui surprend, heurte le " *bon sens* ", les habitudes logiques. Il n'y a pas de paradoxes sans contradiction. Encore convient-il de ne pas tout confondre. Deux termes contradictoires sont exclusifs l'un de l'autre, alors que deux termes contraires peuvent se combattre sans pour autant s'exclure (selon le *Dictionnaire de l'action sociale*). Dans le cas présent, l'opinion commune, qui est constitutive de la *doxa*, admet l'une ou l'autre des différences mais non les deux ensemble, d'où les zones d'incertitude, voire paradoxales, que l'on rencontre dès lors que les deux situations existent pour un même individu. »

J'ai constaté souvent, et très précisément dans cet atelier de recherche, que se manifeste une fébrilité des acteurs, peu tentés par l'érudition, à feuilleter les dictionnaires, et à trouver là de quoi être éclairés sur les réalités qu'ils affrontent. Tous n'ayant pas le même tempérament et les mêmes soifs, les résultats sont plus ou moins riches, mais toujours importants lorsqu'ils viennent au bon moment, celui où l'approfondissement s'avère nécessaire, celui où l'on se heurte sur les mots qui vont permettre d'aller au plus loin dans l'approche conceptuelle et modélisante. On voit bien, à la simple lecture de ces lignes rédigées par les adhérentes du dispositif, que la personne qui s'est lancée à pister le paradoxe ira plus loin dans ses développements que les autres. Son apport sera essentiel au groupe pour le traitement, mais avoir, en bref, traité du cumul et de la neutralisation, était tout autant nécessaire. Car au bout du compte, le croisement des trois notions va participer au cadrage de leur modèle. En effet, à partir de là :

« Par tâtonnements successifs nous avons abouti au schéma de modélisation qui tente de rassembler en une figure théorique les données de l'observation et des enquêtes précédemment rassemblées et consignées¹⁸⁷. »

Mon lecteur est invité quant à lui à patienter jusqu'au chapitre suivant pour découvrir ce qu'il advint au bout du compte du modèle et de la théorie à l'œuvre. Je voulais dans un premier temps faire apparaître quelques manières de travailler les mots et les termes ; comme nous l'avons vu, par eux on avance en groupe sur des pistes de concepts, puis de théories. Comme dans une recherche collective, il faut savoir ne pas brûler les étapes et attendre.

LE POUVOIR EST AU BOUT DES MOTS¹⁸⁸**(extrait d'Une Afrique s'invente)**

Lorsque nous utilisons un concept, nous entreprenons une démarche qui vise à saisir ce qui devient « notre » réalité. Or, comme les hommes ou les organisations, les concepts forment entre eux des réseaux au sein desquels se tissent des solidarités de sens. Un concept n'est jamais solitaire, de surcroît, il est toujours susceptible d'en engendrer de nouveaux. D'un même concept naissent souvent des familles entières de concepts et, selon les circonstances, selon les contextes, selon les acteurs, c'est-à-dire en fonction des relations qui se tissent entre les personnes qui les utilisent, selon les enjeux, ils peuvent prendre diverses configurations de sens.

Les concepts forment entre eux des « grappes » au sein desquelles ils s'influencent mutuellement, se contaminent jusqu'à parfois en arriver à se déformer les uns les autres. Prenons le concept d'« économie » : une nuée conceptuelle s'y rattache, par exemple celui de monnaie, de rentabilité, de budget, de profit, de crédit, etc. Quand on y réfléchit, on se surprend à découvrir qu'il est difficile de parler d'économie sans ajouter mentalement celui de monnaie. Dans la grappe, la monnaie occupe une place centrale et constitue un noyau dur autour duquel gravitent de nombreux autres termes. L'économie dans « notre » sens commun est donc forcément monétaire, au point que si l'on retire l'argent, on se sent mal à l'aise, ne sachant plus très bien ce qu'il reste. Et pourtant, pour beaucoup de personnes avec qui nous collaborons, l'économie est autre chose, par exemple un réseau de relations qui relie les personnes entre lesquelles des ressources sont échangées. Dans notre esprit, le concept d'économie a donc été contaminé par celui de monnaie au point de nous empêcher sans doute de communiquer utilement avec les acteurs qui la font vivre.

Les mots que nous utilisons font nôtre la réalité et défont celle des autres qui utilisent d'autres mots pour en parler. C'est là que gît le pouvoir des mots ; ceux qui ont le pouvoir de créer et d'imposer les mots pour parler du monde sont les mêmes qui ont le pouvoir d'agir sur ce monde. Ils possèdent un moyen puissant de disqualifier les autres. Un des mécanismes

188. Enda GRAF Sahel, op. cit., pp. 214-219.

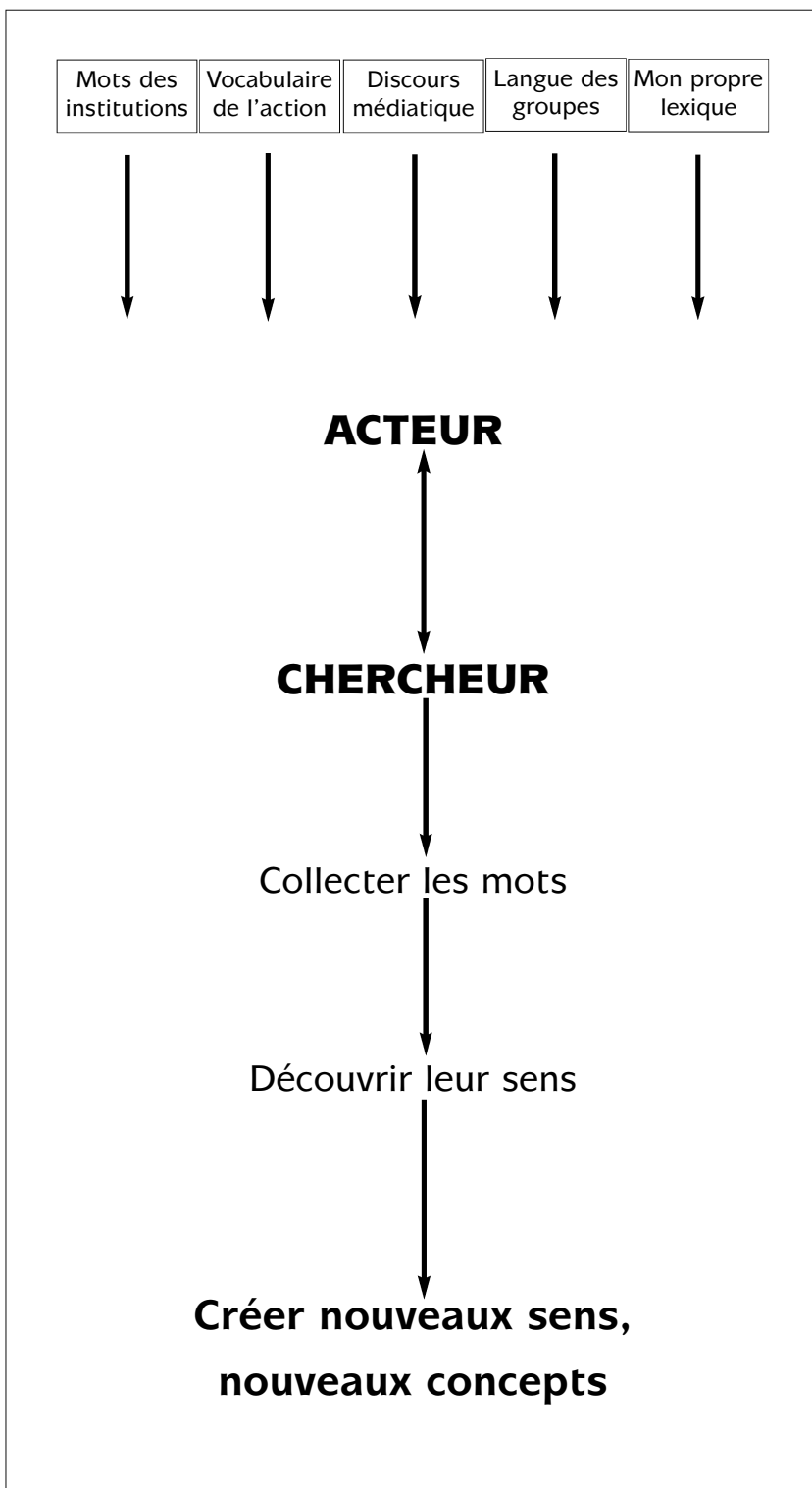
Les mots et les concepts

de la domination consiste en effet à obliger l'autre à emprunter, en dehors de son groupe d'appartenance, un « logiciel symbolique » extérieur à sa culture, pour exprimer ou expliquer ce qu'il ressent. L'image du logiciel symbolique est utile pour définir des groupes sociaux, un ensemble de personnes qui partagent un même logiciel, c'est-à-dire qui parlent des choses de la vie avec les mêmes concepts, ressentent situations et événements de la même manière et manifestent, de ce fait, la cohérence de leur groupe social. Les groupes dominants sont ceux qui ont la possibilité d'imposer aux autres leur logiciel symbolique.

C'est là que surgissent le pouvoir des mots et celui des instances qui les produisent, telles que les banques, l'école, l'État, les universités, les Églises de toute obédience, bref les « tours d'ivoire » d'une société hiérarchisée et détentrice du « Savoir » et des mots pour dire les choses. La parole et les mots qui leur donnent vie, sont porteurs de pouvoir. Forts sont alors les risques de voir le sens des mots perverti par le pouvoir qui les inculque et les diffuse. Par intérêt, le pouvoir lamine le sens au profit de sa domination. On l'a vu plus haut à propos de la monnaie, du crédit, de l'épargne. Nul n'a besoin de grands discours pour justifier ces concepts, mais quel est le « bon » mot, qui a le pouvoir de légitimer un tel sens ? Imposer telle signification dans le sens « commun » revient à consacrer tel pouvoir ou telle source d'influences.

Selon nous, la démarche même de s'interroger sur le sens des mots que nous utilisons pour agir en rapport avec la vie que nous menons, nous paraît essentielle, car elle force à s'interroger sur le pourquoi et le comment des situations vécues, ainsi que sur la manière dont nous les regardons et dont nous en parlons. La démarche même d'analyse des concepts que chacun utilise est émancipatrice : pourquoi tel concept plutôt qu'un autre ? D'où vient-il ? Quelles sont les instances qui le légitiment ? Comment s'est-il imposé dans le langage et en particulier dans le mien... ?

Peut-être devrait-on considérer comme plus importante encore que l'analyse elle-même, la démarche qui invite chacun à se réapproprier les mots, c'est-à-dire à les repenser pour soi-même, à les dépouiller de ce qui parasite leur compréhension et exproprie leurs utilisateurs, quitte à les vider de leur sens pour les recharger de significations plus conformes aux réalités et aux expériences que l'on vit soi-même.



Chapitre 8

Théories et modèles

A l'entrée de ce chapitre me revient à l'esprit un acora, universitaire s'il en est, que j'avais quasiment passé au rayon des oubliettes. Les cordonniers seraient-ils définitivement voués à toujours être les plus mal chaussés ? Les universitaires qui préconisent la modernité d'un parcours destiné à penser les pratiques sociales par les acteurs, seraient-ils définitivement incapables de se considérer, eux-mêmes, comme des collectifs praticiens, relevant des démarches qu'ils professent. Mon oubli serait-il en soi l'exemple même d'un acte manqué ?

Universitaires en recherche-action coopérative

Or, au moment de passer la barre du vingtième au vingt-et-unième siècle, durant l'année 2000, un peu comme un défi lancé à eux-mêmes, dans les locaux de Censier, au cœur d'une Sorbonne dite nouvelle, à Paris III donc, en son rayon de formation continue, en lien avec le Collège coopératif son partenaire initial, voire inspireur pour ce qui concerne les actions de recherche-action dans le terreau des pratiques sociales, aiguillonnés par l'odeur des acoras du Collège, une escouade de formateurs, de directeurs de recherche, issus des deux maisons réunies, entreprirent de s'essayer à travailler leurs pratiques éducatives, comme de simples praticiens, quoi qu'il en fût des grades des uns ou des autres, maîtres de ceci, professeurs de cela. C'est ainsi qu'ils s'instaurèrent en un « séminaire de recherche des directeurs du Dheps » avec un objet précis et unique donc unifiant et, par certains aspects, englobant : « L'écriture dans le parcours de recherche et son accompagnement ».

D'aucuns, je les entends d'ici, qui se représentent un aréopage doctorant, pourraient penser que chacun se comportait là comme ils se les représentent : discours savants, écoutes distraites, suite

solennelle de numéros bien cadrés. Ce serait faire l'impasse sur la dynamique acorienne.

« Les expressions s'enchaînent. Elles se parlent, se répondent. L'un fait une nouvelle proposition. L'autre reprend une formulation précédente et la prolonge. Le troisième à son tour, répond à un propos qui a été tenu trois, quatre tours avant lui. Un quatrième plus impatient répond immédiatement sans même que la parole lui ait été donnée. Le scribe note ce qu'il peut, tout en essayant lui aussi de placer sa note dans le concert. Les scribouillis s'avèrent à la fois riches et désordonnés¹⁸⁹ ».

L'exigence déraisonnable

Les propos tenus dans cette dynamique sont libres, voire, disons-le quasi iconoclastes. Il s'agit bien de traiter de la confection et de l'écriture des mémoires en pratiques sociales, qui, souvent dira-t-on, paraissent décevants eu égard à la qualité qui se manifeste dans les séminaires dhepsiens où l'oral l'emporte.

« C'est un président de jury, par ailleurs plusieurs fois directeur de mémoires de Dheps, qui parle : “ Je mets en question l'exigence de l'écriture universitaire, ou plus exactement de celle que l'on désigne souvent comme telle. N'est-ce pas d'une certaine manière la représentation que s'en font les dhepsiens ? Le mémoire est-il une bonne façon de faire ? Faut-il maintenir le mémoire tel qu'il est ? Je ne le pense pas ”¹⁹⁰ ».

Rappelons que nous sommes alors en l'an 2000, il n'est pas certain d'ailleurs qu'en cette période, le propos tenu reflétait le point de vue général. Par la suite il sera précisé :

« Le mémoire dans sa forme actuelle relève d'une exigence non raisonnable. Cette exigence en effet repose sur l'adoption d'une double démarche qui dépasse les possibilités : restitution raisonnée du parcours d'un acteur social dans un certain champ de pratiques d'une part et, d'autre part, bilan reconstitué de l'état de la question soulevée¹⁹¹ ».

L'important, et c'est bien là où je veux en venir, résidera dans une problématique de ce qui fut alors désigné par la « double contrainte ». Ces contraintes qui se contrarieraient tiennent, en résumé, à ce que l'acteur social en recherche-action ressent l'obligation de restituer son parcours personnel avec les problèmes rencontrés, les questions soulevées, les recherches de solutions et, par ailleurs, se voit en obligation de raisonner ce parcours par sa reprise en des démarches de conceptualisation, problématisation, théorisation. Il s'éloigne alors de ce qui constitue son caractère propre, celui d'acteur social, pour revêtir les habits ou les *habitus* d'un discours universitaire supposé conforme.

189. ACORA, Paris III, Collège coopératif (Paris), 2000, *L'écriture dans son parcours de recherche et d'accompagnement*, journal N°1.

190. Id.

191. Id.

Les configurations théoriques

Le problème ainsi posé par des directeurs de recherche pour des mémoires individualisés dans le cadre du Diplôme des hautes études des pratiques sociales ne saurait être ressenti de la même manière dans le cadre des acoras dont je parle ; les contraintes y semblent de ce point de vue plus légères. Il demeure que l'extrait de celui de Paris III - Collège coopératif évoque aussi le cheminement compliqué des acteurs sociaux en collectif et me semble venir, fort à propos, pour introduire le recours aux théories dans les expériences que je relate. Allons plus loin dans les propos tenus à Paris III :

« **Théories compilées ou théories configurantes** - Dans ses déambulations discursives, l'atelier s'en va et s'en revient plusieurs fois sur cette question de l'écriture théorique, faisant arrêt sur ce qui fut dit de l'état des questions. Directeurs de mémoires, membres de jury, tous évoquent la pesanteur de ce qui s'apparente souvent à des compilations, voire à des ensilages indigestes. Or, chacun d'entre nous porte en tête une autre approche de l'usage de la théorie. Recourir par exemple au concept de "*développement endogène*" pour un acteur du Sud — on pense ici aux étudiants kanaks, inscrits en Dheps à Paris III par le truchement du Collège coopératif — ce n'est pas seulement faire acte d'érudition mais beaucoup plus donner sens au parcours. C'est avoir en tête de quoi examiner les questions que se posent la société étudiée et ses acteurs. La théorie intervient dans le processus de construction et d'écriture de la recherche pour éclairer et structurer une problématique¹⁹² ».

Quelque chose s'est passé ici qui a fait progresser la réflexion. Après avoir mis en doute la nécessité du recours à la théorie dans une démarche de recherche d'acteurs, on en est venu à la retrouver d'une tout autre manière.

« En effet, si l'on admet que le chercheur doit se donner comme étant lui-même un élément du contexte, que le praticien s'attelle à trouver la résolution de son problème dans une théorie pratique, ce qui appelle la restitution du parcours, il ne peut le faire que si cela prend forme et sens dans une écriture. Il ne s'agit absolument pas de compilation théorique, mais d'un travail de relecture entre ce qu'a été sa vie et le paradigme qu'il adopte. La théorie dépasse de beaucoup la compilation des auteurs, elle est ce qui devient configurant. Ce qui donne du sens¹⁹³ ».

En quoi cela concerne-t-il les démarches d'acora ? Je le mettais en doute au précédent chapitre lorsque je citais ce que l'on peut lire à propos de l'un d'entre eux :

« N'attendons pas de "*la revue*", une brillance des concepts et de théories, il convient de l'aborder comme une démarche, comme un mouvement et au bout du compte comme un essai authentique...¹⁹⁴ ».

Cela reste à voir, peut-être n'est-il pas nécessaire de crier « théorie », « théorie » sur tous les tons pour qu'elle soit finalement présente.

192. Id., journal N°3.

193. Id.

194. *Responsabilité professionnelle des maîtresses de maison*, p. 4.

Avant toute chose, avant de décréter ce qui en relève ou non, il n'est pas inutile d'en venir à presser le jus pour savoir de quel suc sont faits les fruits de ces constructions que le commun oppose à la pratique. On comprendra que je n'aie pas me lancer dans une théorie de la théorie dont j'aurais peur qu'elle ne m'égaré loin de mon propos initial. Il me suffira de la saisir au plus près, là où cogitent les acteurs, là où les acteurs participent d'une conception de l'expérience. *Il ne s'agit absolument pas, en effet, de compilation théorique, comme il est dit plus haut, mais d'un travail de relecture entre ce qu'a été sa vie et le paradigme qu'il adopte, soit, pour être plus clair, le choix qu'il opère parmi les conceptions théoriques qui prévalent dans les domaines qui sont les siens.*

Nature et fonction de la théorie

On peut retenir la proposition de René Barbier¹⁹⁵, à propos de la recherche-action de collectifs : « *C'est la théorisation qui aboutit à l'issue de la recherche à une modélisation des processus collectifs conduisant à la réalisation des objectifs de l'action, c'est-à-dire à la résolution du problème initial* ». Arrêtons-nous sur cette simple phrase, elle en vaut la peine. Et tout d'abord, cet innocent début, plus essentiel qu'il n'y paraît : *elle aboutit à l'issue de la recherche*. Autrement dit, il ne s'agit pas de la théorie d'amont, l'abstraction *a priori*, celle dont les acteurs se saisiraient pour qu'elle guide leurs démarches et dans laquelle ils tendraient à se glisser comme dans un habitacle de propulsion. Mais bien, pour l'essentiel s'entend, d'une théorie d'aval, celle qui intervient pour rassembler, mettre en forme, structurer les observations réalisées sur les actions conduites afin d'y découvrir une logique explicative, laquelle donnerait lieu à modélisation, terme sur lequel il nous faut revenir plus loin, aux fins d'ordonner des principes d'actions à mettre en œuvre. Peut-on aller plus loin ? Faut-il penser qu'à partir d'une telle théorisation qui est toujours locale, selon lui, il est envisageable de viser à l'universalisation, soit à son adoption pour des situations et des problématiques analogues, bien au-delà du terrain initial. S'il est vrai que la recherche-action des acteurs en collectif est d'abord de portée locale, et ajouterai-je, c'est bien la localisation qui en constitue la force et la pertinence, je serai plus prudent quant à l'affirmation qu'elle ne serait pas généralisable.

Théories et modèles

Cette question du local et de l'universel était présente à l'esprit de Didier Martin¹⁹⁶ lorsque, ayant participé à notre acora sur *l'expression des solidarités en milieu d'immigration*, il en proposait une approche conceptuelle :

« La tâche est ardue... parce que l'approche des questions de l'immigration est avant tout l'enjeu des discours : ce qui est important c'est la façon dont on en parle, d'où l'intérêt accordé aux mots utilisés. Ardue parce que la démarche du Collège coopératif représente en quelque sorte un renversement de perspective, consistant à partir de la pratique des acteurs immigrés. Il s'agit non pas de refuser une interrogation macroscopique mais d'articuler le macro et le microscopique. »

Macro et micro, nous voilà bien revenus à l'universel et au local, à cette différence près qu'ici, le sociologue partie prenante de bout en bout du processus d'atelier, aperçoit une possibilité d'articulation entre l'un et l'autre. Quant à moi-même, dans la même occasion, je m'aventurais encore au-delà, imprudemment peut-être :

« Cette quête par l'atelier de son objet d'étude était loin d'être uniquement guidée par le plaisir du jeu spéculatif, mais tout au contraire utile à la vraie compréhension du " *fait social* " auquel nous avons décidé de nous intéresser, parce que nous avons le sentiment, tant comme acteurs que comme chercheurs, qu'il se trouve au cœur des interrogations sur la société d'aujourd'hui, même s'il convient d'être prudent, c'est-à-dire de ne pas faire de l'immigration la question majeure, ce qui tout à la fois tend à renforcer les discours politiques et tend à isoler l'immigration comme fait en soi et non pas comme révélateur d'un problème plus global, celui de la société duale et du déséquilibre entre les pays du Nord et ceux du Sud¹⁹⁷ ».

Sociologie de l'expérience et savoir commun

Dans la *Sociologie de l'expérience*, François Dubet¹⁹⁸ a mis en relief des principes qui viennent à point nommé pour asseoir et conforter nos expériences de recherches d'acteurs :

« La sociologie de l'expérience sociale vise à définir l'expérience comme une combinaison de logiques d'action, logiques qui lient l'acteur à chacune des dimensions d'un système. L'acteur est tenu d'articuler des logiques d'action différentes, et c'est la dynamique engendrée par cette activité qui constitue la subjectivité de l'acteur et sa réflexivité.»

L'acteur, chez Dubet, ne se contente pas d'articuler des logiques d'action, mais il en fait une constituante de sa subjectivité (on comprendra que je dise quant à moi, pour rester dans le droit fil de mon propos, usant d'un affreux néologisme, une « subjectivité collective ») et, qui plus est, de sa réflexivité, soit finalement un matériau de sa recherche, recherche qui dès lors n'en reste pas à la compilation de faits locaux mais tend à la compréhension des prin-

196. Op. cit., p. 7.

197. Id., p. 4.

198. Op. cit., p. 105.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

cipes fondamentaux. C'est ainsi que Dubet met en valeur un principe de l'action qui repose sur trois types de logiques qu'il reprend à Alain Touraine : l'intégration, la stratégie et la subjectivation :

« Dans la logique de l'intégration, l'Acteur se définit par ses appartenances... Dans la logique de la stratégie, il essaie de réaliser la conception qu'il se fait de ses intérêts... Dans le registre de la subjectivation sociale, l'acteur se représente comme un sujet critique confronté à une société définie comme un système de production et de domination...¹⁹⁹ ».

Je n'irai pas ici prétendre qu'au sein des démarches collectives de recherche-action, telles que j'en ai l'expérience, nous puissions ordinairement trouver des théorisations aussi importantes que celles-là, mais je suis par contre assez convaincu qu'en bien des circonstances, les acteurs-chercheurs trouvent au cœur de leurs propres expériences de quoi retrouver des logiques et des principes de même facture, quand bien même l'expression et la formulation en seraient moins élaborées.

Car, après tout, comme le suggère Patrick Watier²⁰⁰, il existe un rapport entre la sociologie et le savoir commun, à moins que cela ne soit l'inverse.

« Bien sûr, *écrit-il*, de nombreux éléments du savoir des agents peuvent reposer sur des idées douteuses, mais faut-il aller jusqu'au point où tout savoir, tant qu'il n'est pas validé par la démarche scientifique, est assimilé au bon sens, au sens commun, aux idées fausses et toutes faites. »

Douteuses, certes, mais la démarche des recherches d'acteurs, ne l'oublions pas, repose aussi sur la capacité qui relève de leur sens critique, pour peu qu'il se réveille, avec les facultés de déconstruction des idées reçues et ambiantes et de reconstruction à la lueur de l'observation et de la réflexivité dont parle Dubet. Et, comme le rappelle à point nommé, Patrick Watier :

« Les sciences sociales s'intéressent à des objets qui ne sont pas comparables à des choses, dans la mesure où leur existence dépend des discours qui les constituent, des constructions des individus qui s'en servent, en parlent, les manipulent²⁰¹ ».

Pour en revenir enfin à la question posée ci-dessus, à savoir le rapport du local et de l'universel, du macroscopique et du micro, on peut avec Watier, en référer à Max Weber lui-même :

« Les enchaînements significatifs courants et pris dans la vie quotidienne, pour définir d'autres enchaînements qui, de leur côté, serviront à définir les premiers²⁰² ».

199. Id., p. 111.

200. Watier Patrick, *La sociologie et les représentations de l'activité sociale*, 1996, p. 78.

201. Id., p. 77.

202. Cité. in id., p. 79.

Théories et modèles

Et voilà la boucle bouclée. Or, nous le verrons, maintes fois, au sein des acoras, les acteurs concernés tentent, avec plus ou moins d'habileté, à découvrir des enchaînements significatifs dans la vie quotidienne pour percevoir d'autres enchaînements. N'est-ce pas de cela qu'il s'agit lorsque nous parlons ici de théorisation et de modélisation ?

Théorie et modélisation

Selon Pierre Ansart²⁰³, on peut distinguer deux formes de théorie. Les théories générales et englobantes qui ont pour ambition d'offrir une explication générale des phénomènes et un cadre d'analyse des pratiques sociales, les secondes « à moyenne portée » qui se proposent d'offrir plutôt que des explications universelles, des hypothèses partielles plus aisément révisables et contrôlables. Autre manière de distinguer l'universel et le partiel, capable de nous aider dans l'appréhension par les acteurs en recherche du local et du global. En moyenne comme en longue portée, et sans doute, dans les démarches d'acteurs, plutôt en moyenne qu'en longue, *la théorie dépasse de beaucoup la compilation des auteurs, elle est ce qui devient configurant. Ce qui donne du sens* comme le disaient, ci-dessus, les membres de l'acora de Paris III - Collège coopératif²⁰⁴.

Nous débouchons alors sur les perspectives de modélisation. Le modèle, selon Pierre Ansart, prend un double sens : la réalité ou l'image exemplaire que l'on s'efforce de reproduire, d'une part, et d'autre part, la représentation construite, plus ou moins abstraite, d'une réalité sociale²⁰⁵.

Dans le premier cas, est modèle le saint pour le croyant, le leader politique pour le militant, mais aussi une organisation sociale, une économie socialiste ou libérale, un système juridique... On trouverait dans les groupes en acora, un usage plus fréquent qu'on ne le croit de tels modèles de référence, ne serait-ce que, pour prendre un exemple, celui de l'économie sociale et solidaire, essentielle pour les membres de l'ADECAMB²⁰⁶. Cela passe toujours par une interrogation et reconstruction de cette réalité ou image exemplaire. Du bouquet des questions surgies dans les premiers élans de la recherche rennaise, on trouve certes l'énoncé des *valeurs de l'écono-*

203. Akoun André et Ansart Pierre (sous la direction de). *Dictionnaire de Sociologie*, Paris, 1999, article « Théorie », p. 535.

204. Cit. supra.

205. Cit. supra, article « Modèle et modélisation », pp. 348-349.

206. Op. cit., pp. 14-15.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

mie sociale et solidaire qui caractérisent l'engagement des bénévoles et des salariés mais aussi, sonnante comme une mise en garde, le souci de *ne pas être au sein des formations dans des modèles incertains, ceux de l'accouplement en famille... il y a danger d'établir selon les critères de famille une grille d'évaluation des valeurs.* Autrement dit se refuser à considérer le modèle comme emblématique et intouchable.

Dans la seconde acception du terme, qui nous retiendra davantage, il s'agit de désigner les représentations construites par la réflexion sur une pratique, un système ou une situation. Pierre Ansart propose de distinguer trois niveaux de construction modélisante. Pour le premier, citant Max Weber et le type-idéal, il s'agit de l'ordonnement de traits jugés pertinents d'un ensemble indéfini de situations. C'est bien de cela qu'il s'agissait lorsque les acteurs sociaux du Douaisis²⁰⁷ cherchaient, dans leur étude, à présenter toutes les relations possibles entre les besoins d'expression et de participation des habitants, les structures de concertation et les équipements de proximité.

Au second niveau, il s'agit de traiter une pratique sociale répétitive et de réaliser une représentation du système des acteurs et de leurs rôles, des interactions qui les relient et les opposent. On en trouve l'exemple dans l'acora du Placement Familial²⁰⁸ lorsque les participants visaient à configurer les partenaires du dispositif, les juges, les assistants sociaux, les éducateurs, les assistantes maternelles...

Quant au troisième, le plus proche selon Ansart de la théorisation, il s'agit du modèle interprétatif, comme l'intégration chez Durkheim, celui qui procure pour un vaste champ de données, une systématisation descriptive ou explicative. Sans se prétendre disciples de Durkheim, dont il n'est pas sûr qu'ils aient connaissance, c'est bien cela que tentaient les acteurs de l'APF lorsqu'ils cherchaient une explication cohérente, rassemblant l'ensemble des comportements observés dans les populations à multiples handicaps et à multiples origines culturelles.

Modèle et théorie en acora

Pour retrouver les acoras dans leur dynamique de modélisation et de théorisation, il nous suffit de reprendre encore et encore les journaux qui les évoquent. Retrouvons au mois de mars 2004, ce groupe d'une dizaine de représentants des diverses familles de l'économie sociale et solidaire. C'est l'instant de leur mise en route déjà évoquée à diverses reprises, celui de la mise en perspective des finalités qu'ils se proposent d'atteindre.

« Au moment d'approcher la fin de cette première journée de travail, il nous faut tenter une synthèse. Comment peuvent se coaguler, en une problématique principale et commune, l'ensemble des expressions enregistrées, sans, à force de simplification et d'unification, finir par perdre en chemin une partie des expériences évoquées, des problèmes soulevés, des amorces de définition et de théorisation ?²⁰⁹ ».

Le souci du groupe qui vient de se constituer apparaît comme devant, tout à la fois, ne rien perdre de la masse des expériences évoquées et trouver, en même temps, la manière de les coaguler. Parmi les objectifs, la quête d'une théorisation semble pointer, sans doute pour organiser, représenter un système complexe et l'interpréter.

Construction d'un modèle de formation

Quelques mois plus tard, en juin, nous les retrouvons en session sur une île du Morbihan, plusieurs rencontres ont déjà eu lieu. Il leur faut se saisir vigoureusement de l'objectif qu'ils s'étaient à l'origine assigné, soit travailler à la mise en place de formations qui s'adresseraient aux acteurs des diverses composantes, associatives, coopératives et mutualistes. Il s'agit au travers de telles actions formatives de développer ce qui organise la solidarité des trois types rassemblés sous un label unique. À la fin de la journée, au moment encore une fois de tirer des conclusions, la notion de modélisation est mise en avant par le groupe, puisqu'il commence à bien voir se profiler un modèle de formation.

« Sur ce point quelques idées sont émises :

- partir des actes pour aboutir à un consensus sur les principes ;
- cela ne se construira pas seulement dans le cadre d'une formation formalisée ;
- dans trop de formations, on transmet de la théorie, mais il n'est pas assez travaillé les outils qui permettent la mise en œuvre réelle ;
- la formation doit être basée sur des principes ;

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

- il ne s'agit pourtant pas de donner une valise à outils toute faite, il convient de faire les détours historiques, de travailler une bibliographie ;

- une politique de formation c'est l'imbrication des contenus et des outils.

« Après ces formulations de départ, nous allons en revenir à la principale question : comment transmettre les fondamentaux ? Un premier essai de modélisation est émis :

- au départ doivent venir les réflexions sur la fonction dirigeante ;

- la suite sera une réflexion sur le champ et son traitement ;

- interviendra alors la réflexion sur soi-même à l'œuvre dans la fonction, au cœur du champ, laquelle conduira à la question des outils.

« Dans tout cela, il ne faut pas perdre de vue la complexité évoquée plus haut, les principes ne sont pas établis en fonction des gens qui les mettent en œuvre.

Un modèle qui se précise

« Afin d'entrer vers des précisions quant au projet à esquisser, la recherche revient sur la notion de “ *territorialité* ” qui était apparue en fin de séance précédente. Pour que le processus de formation puisse s'enclencher et recueillir des adhésions, il importe de prévoir des moments de sensibilisation. Il semble bien que le lieu favorable à la motivation soit celui d'un territoire, c'est-à-dire l'aire naturelle de rencontres, de connaissances, de collaborations éventuelles entre secteurs différents de l'économie sociale. Là où normalement des dirigeants de mutuelles, de coopératives, d'associations sont conduits à collaborer et à se connaître.

.....

« Il est des formations qui concernent les dirigeants actifs, voire sur-actifs. Elles ne peuvent se concevoir sur de longues durées, mais selon des temps morcelés de plusieurs mois, six à dix journées étalées entre octobre et juin par exemple.

« Pour certains dirigeants désireux d'une validation diplômante, il pourrait être créé un certificat de dirigeants en économie sociale et solidaire, prenant en compte les acquis expérimentiels.

« Il s'agit donc d'envisager deux cycles de formation, sur des bases territoriales ou régionales, selon les spécialisations et selon les demandes des publics concernés. Selon les demandes, si les principes fondamentaux sont à retenir, il n'est pas exclu de répondre à des besoins collectifs en terme d'outils.

« Dans le cadre de ces cursus de formation, il est nécessaire de viser la production de documents. Au-delà de l'effet “ *formation* ” pour les inscrits, il est intéressant par là de veiller à la diffusion, à la documentation, à la publication comme un effet induit.

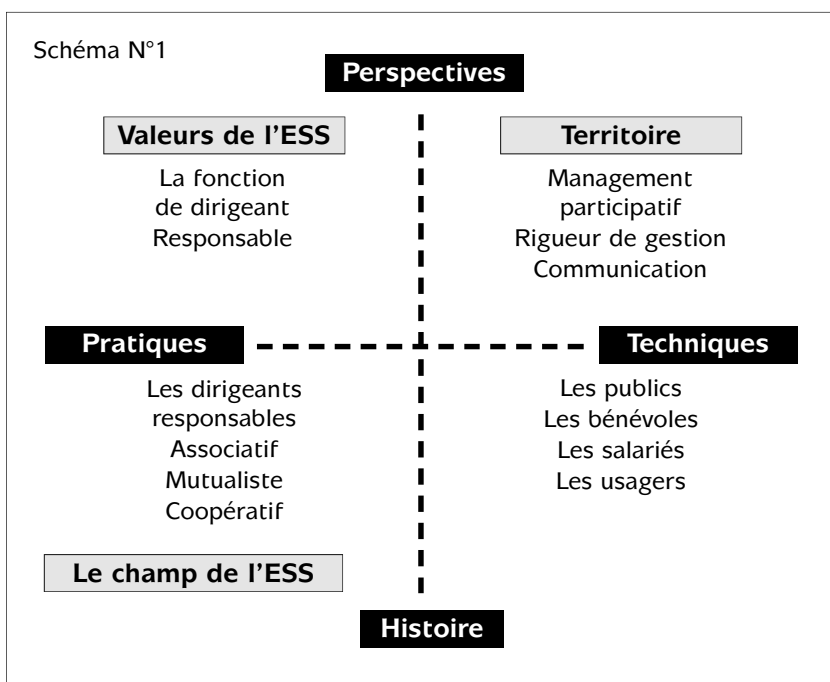
.....

« Afin de préciser l'ébauche du modèle à construire, un schéma est proposé par l'un d'entre nous qui retient l'attention générale.

« Le cœur de ces démarches de formation, ce sont les “ *fondamentaux* ” ou “ *faisceaux d'indices* ” : quatre fondamentaux, les principes et les praxis. Autour de ce cœur, qui se trouvera au centre de toutes les formations envisagées depuis leur énoncé en sensibilisation, puis de leur approche pratique en formation semi-longue, débouchant sur des productions individuelles ou collectives, jusqu'aux formations longues et diplômantes²¹⁰ ».

Théories et modèles

Une année plus tard, au mois d'avril 2005, l'atelier se prépare à boucler son travail, à rendre public auprès des structures intéressées, le projet de formation qu'ils appellent de leurs vœux et dont ils sont à même de présenter la cohérence. C'est à ce moment-là qu'ils vont éprouver le besoin d'aller plus loin dans la présentation du modèle qu'ils ont cherché à édifier, notamment pour en montrer les principes essentiels. Comme il arrive souvent, ils ont recours à des figures schématiques, objets d'un intense travail d'échanges et de précisions. Je retiendrai ici leur schéma 1, pour exemple²¹¹.

**Modélisation d'action et modèle d'acteurs**

Le second niveau de modélisation exposé par Pierre Ansart concerne la pratique sociale répétitive et la représentation du système des acteurs et de leurs rôles, les interactions qui les relie et les opposent. Cette construction repose sur une dialectique entre les faits d'observation et la formulation abstraite. C'est bien ainsi que les acteurs du Placement Familial des Yvelines ont opéré. Lors de leur séance de travail en atelier le 20 février 1997, on les aperçoit relevant comme chaque fois des observations très précises :

211. Id., p. 74.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« Un fait est relaté qui marque les difficultés d'information et de perception du projet d'accueil temporaire. Au téléphone, un médecin d'hôpital fait part de son souci. Il aurait été dit à des parents qu'ils ne pourraient voir leur enfant qu'une seule fois par semaine. L'histoire est compliquée. Le bébé se trouvait depuis quatre mois à l'hôpital en attente d'une solution de garde. L'espoir de l'équipe hospitalière était d'un hébergement avec la mère en foyer maternel mais la recherche de foyer s'est avérée vaine. Dès lors appel fut fait à la " *Sauvegarde* " qui oriente vers une solution de placement temporaire. Hélas, l'équipe médicale, pleine de bonne volonté, prend ces dispositions sans associer la mère, toxicomane, elle-même en difficulté. Cette dernière est persuadée qu'on la trompe. Déjà, la recherche de foyer maternel supposait la séparation du couple alors qu'il n'était pas associé à la décision concoctée en sa faveur. Que de fantasmes ! D'informations à rectifier calmement ! Explications devront être données sur les quelques contraintes inhérentes au système d'accueil, serait-il provisoire. La question de la présentation du projet et de l'information exacte est ici posée. Aujourd'hui, les parents voient régulièrement leur enfant dans un cadre, reconnu pense-t-on.

« L'équipe a rencontré l'inspecteur de secteur. Il se montre favorable au projet et coopérant. Bon, pour lui, dans sa conception, il est, de plus, plutôt économique²¹² ».

Au travers du fait relaté, on peut voir l'importance qu'occupe dans les déroulements, les partenaires de divers ordres, ici l'équipe médicale et l'inspecteur de secteur. À la vérité, au fil des autres observations relatées, de séance en séance, sera citée une diversité d'intervenants, ce qui va d'ailleurs les conduire à travailler, comme on l'a vu, le concept de partenariat et à consacrer un chapitre de leurs conclusions au thème du « partenariat et de la communication ». Afin de structurer la recherche, l'acora tentera non seulement une conceptualisation (on l'a vu), mais encore une mise en ordre qui s'apparente à une démarche de modélisation sur quatre axes et trois thèmes :

« **Les quatre axes :**

- Le projet tel qu'il a été conçu par les différents partenaires : *axe de la conception*.
- Le projet tel que les différents partenaires le perçoivent : *axe des représentations*.
- Le projet tel qu'il fonctionne avec les différents partenaires : *axe du fonctionnement*.
- Le projet tel qu'il évolue pour les différents partenaires : *axe de l'évolution*.

« En fait, remarquera-t-on, il ne s'agit pas d'un ordre figé. Les représentations sont présentes dans les phases de conception, de mise en œuvre et d'évolution.

« **Les trois thèmes :**

- *Les finalités* de l'action avec un ensemble de sous-thèmes à considérer : prévention du placement à long terme, dépannage ou accueil, observation de l'enfant, attention aux liens familiaux.
- *L'accompagnement* des assistantes maternelles : les groupes de parole, les parrainages.
- *Les relations partenariales* : compréhension de l'action, participation à l'action, temps d'échanges avec les référents extérieurs²¹³ ».

212. Op. cit., pp. 13-14.

213. Id., p. 15.

Théories et modèles

Au centre de leur modèle, on retrouve bien les acteurs, soit les partenaires. Ils construisent un schéma qui s'apparente à une abstraction, avec la conception qu'ont les divers partenaires, les représentations qu'ils se font des situations, leurs modes de fonctionnement dans le projet de placement temporaire et les évolutions qu'ils impriment aux projets par leur manière d'agir. Pour être plus précis, les acoristes éprouvaient le besoin de préciser pour chacun des axes, les thématiques qui sont susceptibles d'être abordées. Et comme, au bout du compte, au stade où ils en étaient, il s'agissait de déboucher vers un ensemble d'investigations qu'il leur faudra mener après les avoir précisées, c'est à une modélisation de la recherche qu'ils se livrent en mariant les axes et les thèmes.

Le mariage des thèmes et des axes pour des investigations

« De tout cela, nous retenons un ensemble de combinaisons possibles pour indiquer les directions des investigations à réaliser. Il n'est pas évident que tous les chemins ainsi ouverts seront empruntés, cependant il était bon d'en établir la cartographie. Voici ce que donne un premier essai de combinaisons.

« La question des finalités :

- La prévention du placement à long terme dans les conceptions, les perceptions (fonctionnement et évolution ne sont pas étudiables).
- Le dépannage ou accueil tel qu'on l'a conçu, qu'on se le représente (exemple des fantasmes du cas abordé lors du point d'actualité), qu'il fonctionne et qu'il évoluera.
- L'observation des enfants, présente ou non lors de la conception, dans la représentation du projet, dans la réalité et son évolution.
- Le travail sur les liens familiaux, tel qu'on le concevait, se le représentait, qu'il s'effectue et qu'il évolue.

« L'accompagnement des assistantes maternelles :

- Les groupes de paroles tels qu'ils sont conçus et qu'on se les représente, tels qu'ils vont fonctionner et évolueront.
- Le parrainage des assistantes confirmées tel qu'il a été conçu, tel qu'il est perçu par les intéressées notamment, tel qu'il fonctionne en réalité et tel qu'il va évoluer.

« Les relations entre partenaires :

- Compréhension du projet par les différents partenaires telle qu'elle ressort dans la conception du projet, dans leurs représentations, dans les modes de fonctionnement. Comment cette compréhension évolue.
- Les participations des différents partenaires telles qu'ils les ont conçues et se les représentent, telles qu'elles se réalisent et telles qu'elles évoluent.
- Les temps d'échanges avec les référents externes tels qu'ils ont été prévus et qu'ils se réalisent effectivement et que les intéressés se les représentent. Évoluent-ils ?²¹⁴».

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Pour comprendre rapidement à quoi aura servi le travail de modélisation tel que nous venons de le voir, il nous suffit de tourner rapidement les pages de l'ouvrage final. Les conclusions se trouvent composées en trois chapitres qui, de près ou de loin, ressemblent bien à la prévision du modèle, et cela sept mois après sa définition. Le chapitre 1 s'intitule « le projet d'accueil, observation en petite enfance, les principes et les évolutions », nous sommes dans l'ordre des finalités. Le chapitre 2 se nomme « les acteurs du projet », et là se perçoit une évolution qui montre bien que le modèle n'est pas figé dans sa première forme. Il s'y traite largement de l'accompagnement des assistantes maternelles comme prévu à l'origine, cependant, il est devenu nécessaire de ne pas traiter de celles-ci sans relations avec les autres intervenants directs, soit l'ensemble de l'équipe d'accueil petite enfance avec les fonctions telles qu'elles se répartissent en son sein. Pour finir, le chapitre 3 en se nommant « partenariat et communication » reprend bien ce qui était annoncé sur les relations entre partenaires, mais introduit un sujet dont l'importance va se découvrir en cours d'étude, à savoir celui de la communication²¹⁵.

Du modèle à la théorie

Modéliser dans le premier cas, c'était désigner, pour les mettre en ordre, les traits significatifs d'une conduite de formation afin de se donner une ligne de conduite. Avec le second exemple, le modèle a été mis en place pour structurer des faits d'observation, se donner un moyen de les trier, de les classer afin d'en saisir le sens et bien entendu d'être mieux à même d'agir. Avec la recherche sur « Handicaps et Cultures », le troisième niveau, il s'agit d'approcher d'une théorisation. Nous avons laissé les acoristes, lors du chapitre précédent, au moment où ils s'interrogeaient sur les concepts de cumul, de neutralisation et de paradoxe, appliqués aux situations de handicapé d'origine étrangère. Pour voir ce qu'elles ont gardé en fin de compte de ces trois concepts, il suffit de sauter directement les pages pour en venir à leur tableau schématique qui propose une théorisation de la double différence²¹⁶. Pour une bonne lecture de ce schéma, on reviendra à ce qui fut exprimé au sein de l'atelier de recherche²¹⁷ :

« Travailler sur la double différence apparaissait donc nécessaire pour donner un prolongement théorique aux observations et informations précédemment recueillies et rapidement interprétées.

215. Id., pp. 62-89.

216. Op. cit., Tome 2, p. 14.

217. Id., pp. 12-13.

Théories et modèles

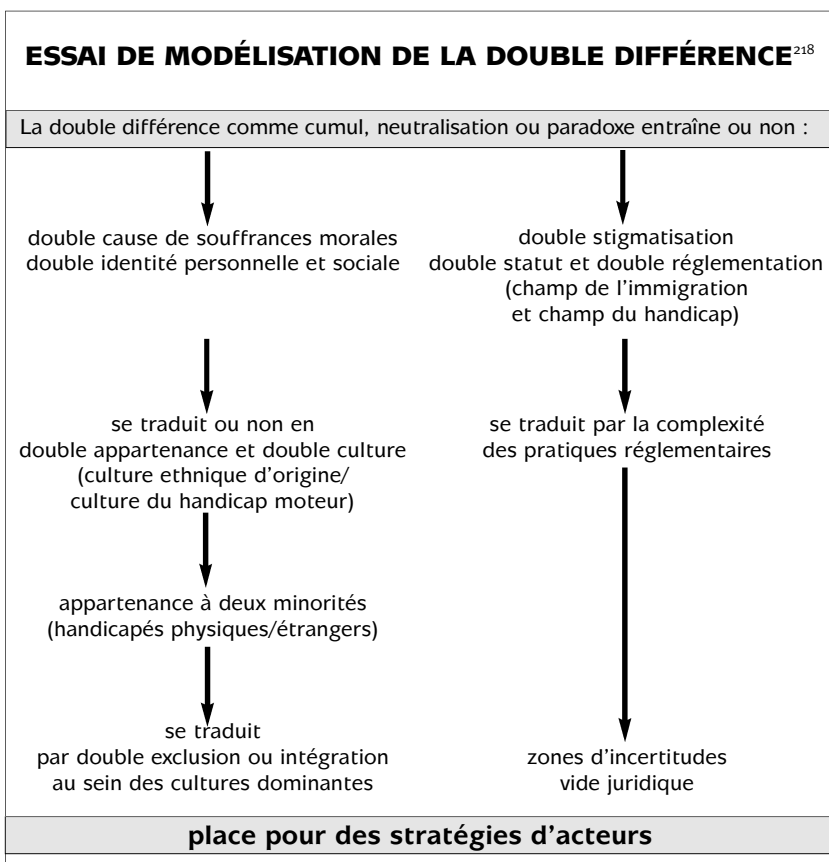
« Il convenait dès lors d'éclairer le concept de double différence dans une problématique de cumul ou de neutralisation, voire de paradoxe, des handicaps physiques et ethniques. Au cours de cette seconde phase de la recherche, nous avons esquissé une définition de la double différence :

- appartenance à deux ensembles sociaux minoritaires : les handicapés physiques et les étrangers ;
- référence à deux cultures (au sens anthropologique) : l'une relativement admise, la culture ethnique d'origine ; l'autre qui demande à être interrogée, la culture du handicap moteur.

.....

« Par tâtonnements successifs, nous avons abouti à un schéma de modélisation qui tente de rassembler, en une figure théorique, les données de l'observation et des enquêtes précédemment rassemblées et consignées.

« Le travail qui suivra développe le schéma, il s'appuie sur les contributions respectives de chacun des participants du groupe de recherche. Il est constitué d'un grand nombre de réflexions, d'interrogations, voire d'hypothèses nouvelles qui nécessiteraient une suite, soit sous la forme de la continuité informelle du processus engagé par chacun des acteurs de terrain, soit par la mise en œuvre d'une troisième phase... ».



218. Id., p. 14.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Par le truchement de ce schéma et des présentations qui en sont faites, il semble possible de mieux comprendre la place que peut tenir la théorisation dans une démarche de recherche-action collective.

Je dois d'abord rappeler que la production théorique n'est pas la finalité première d'une recherche en acora. L'objectif, affiché sans cesse, est celui des savoirs d'acteurs, soit de connaissances acquises dans l'action, à propos de l'action, pour déboucher sur des actions nouvelles. René Barbier n'a sans doute pas tort d'écrire qu'il est dans la compétence des chercheurs professionnels d'essayer de généraliser les modélisations en comparant plusieurs situations de recherche ensemble²¹⁹. Telle n'était pas l'ambition première des acteurs professionnels de l'APF. Il demeure que, selon moi, l'aboutissement imprévu, dont les assistantes reconnaissent elles-mêmes qu'il mériterait confirmation, ne manque pas d'apporter, sous l'angle choisi, un éclairage global et cohérent de la situation, étant donné le point de vue adopté. Il me semble que cela fut possible justement parce qu'imprévu, soit non inscrit dans les finalités affichées. Car — cette relecture permet de le saisir — la théorisation tentée ne s'inscrivait pas dans une ambition universitaire, mais est intervenue comme une nécessité. Le modèle théorique tend en effet à se rendre nécessaire lorsque l'accumulation de données d'observation ne peut être sans fin si l'on veut pouvoir en extraire de la connaissance, prolonger les données par une mise en ordre qui vaut pour tout ce qui a déjà été collecté, mais aussi pour tout ce qui pourrait l'être ou le sera.

Or, cette théorisation, outre qu'elle organise les observations déjà cumulées, outre qu'elle les prolonge pour une pré-organisation des observations futures, celles notamment qui vont se poursuivre dans le champ des actions suivantes, donne naissance à des prolongements de la réflexion, d'une part et, d'autre part, à de nouvelles hypothèses qui demanderont à être vérifiées à leur tour. Comme celle-ci qui donne lieu à une question nouvelle : la double différence entraîne-t-elle ou non une double souffrance ? Or si nous n'avons pas de réponse à cette nouvelle hypothèse, c'est disant-elles que nous n'avons pas posé la question. « *Cette double souffrance n'est-elle que supposition de notre part ? Nous ne pouvons répondre à la question sans éléments sur lesquels nous appuyer*²²⁰ ». Dans la suite immédiate de la recherche entreprise, les membres de l'acora ont, sur la base du modèle réalisé par elle,

219. Op. cit., p. 103.

220. Id., p. 16.

Théories et modèles

repris leurs investigations en traitant de l'effet stigmatisant et des stratégies mises en place au regard de la double stigmatisation²²¹. Cela étant réalisé par un des membres du groupe, un autre s'est penché sur la situation des étrangers handicapés face au droit français et international²²². Un autre a creusé la question du statut et de l'identité²²³. Tandis que pour finir, une autre voie fut ouverte pour approfondir l'hypothèse d'une culture du handicap moteur, tandis que la question culturelle les renvoyait à une interrogation sur elle-même :

« Ceci nous renvoie en tant que travailleurs sociaux à notre appartenance culturelle mais aussi à notre identité professionnelle dans le cadre des rencontres interculturelles avec cette population spécifique²²⁴ ».

Acteurs, pratiques et théories

Au moment de boucler ce chapitre, en quête de conclusion, je feuillette distraitemment les pages que Desroche écrivit pour des conseils aux apprentis fabricants de mémoires de recherche²²⁵. Un titre me retient, *Le particulier et l'universel*, puis un autre, *Le personnel et l'impersonnel*. À quoi s'ajoute mon attirance pour le ton gouailleur, un peu primesautier dont il usait dans ses meilleures heures : « *Autre fourchette. Allez-vous ramper dans la grisaille de ces monographies...* »

Ces monographies ? Pas les nôtres, bien sûr, dont j'ai dit l'importance. Me revient sa joie lorsque je lui contais les monographies villageoises pratiquées sur les bords du fleuve Sénégal. Encore qu'il nous avait fallu combattre *les reproductions assommantes de chiffres...* qu'ils repoussent comme *autant de produits contestables*. Ce dont il s'agit est tout autre. Ne pas se laisser totalement noyer dans les caractères multiples et toujours multipliables du particulier pour viser à l'universel. Aller plus loin, aller plus large, prendre la hauteur qui permet de mieux voir, saisir, analyser.

Je sais bien que ces invites desrochiennes ne s'adressent pas aux collectifs dont je traite ici ; j'entends bien qu'il se tourne là vers des individus prétendant à la recherche par le jeu d'une écriture

221. Id., pp. 17-20.

222. Id., pp. 21-23.

223. Id., pp. 24-32.

224. Id., pp. 33-35.

225. Desroche Henri, *Apprentissage en sciences sociales et éducation permanente*, pp. 44-46.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

supposée scientifique pour prétendre être soutenue comme telle. De ce fait, nous voilà relativement éloignés de la perspective des groupes dont la prétention première n'est pas de faire ouvrage. Surtout pas de prétendre bâtir de la théorie, inventer des modèles géniaux de saisie des situations, garnir un panier de concepts pour alimenter les marchés de la photographie du social.

Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, par un biais ou un autre, ils y viennent sans même parfois l'avoir à l'esprit. Chercher ensemble, nous le savons bien, ne consiste pas seulement à se raconter des histoires, à refaire le monde dans un café du commerce, à collecter de quoi épater les gogos. Lorsque Desroche admoneste son lecteur à propos du double écueil qui le guette... « *si dans votre travail il n'y a rien de vous et si, au contraire, on n'y trouve que vous* », j'aperçois très exactement là ce qui guette aussi l'atelier de recherche collective. Il serait invraisemblable que les expérimentateurs en action ne disent rien d'eux-mêmes, et qu'on n'entende rien de leurs états, de leurs sensibilités, de leurs façons d'être et d'agir ; aberrant, que rien ne soit conté des situations concrètes vécues par les populations qu'ils accompagnent ; mais ils n'auraient pas été au bout de leur logique s'ils n'arrivaient à des principes qui puissent servir en d'autres lieux, pour des ensembles plus vastes de population et d'action. Là est la question.

Ce sont des praticiens

Si les dires de Henri Desroche résonnent pour nous, c'est qu'un rapport existe entre les acteurs collectifs dont je traite et ceux auxquels s'adresse Desroche, chercheurs individuels certes, mais tout autant porteurs de pratiques sociales que les acoristes. Répondant aux questions de Thierry Paquot, dans les magnifiques *Mémoires d'un faiseur de livres*²²⁶, en 1991, il en vint à évoquer les siens au détour d'une réponse :

« Je me remémore ceux ou celles qui dans des apprentissages de connaissances, maïeutiquement escortés, ont été ou sont mes partenariats dominants. Sans se poser ces questions d'épistémologie ou de rhétorique, d'une part ils excipaient de leurs sapiences, ou savoirs spontanés, et d'autre part ils postulaient, un peu comme au rugby, la transformation de cet essai en but, autrement dit de cette expérience cumulée en une expression transmissible...²²⁷ ».

J'ai besoin de prolonger un peu cette notion de la transmissibilité. Les acteurs qui se rassemblent au sein d'acora ne le font pas

226. Op. cit.

227. Id., p. 216.

Théories et modèles

d'ordinaire pour s'observer eux-mêmes agissant, même si l'auto-observation et les vertus qu'elle génère ou régénère leur sont bénéfiques, mais pour transmettre à d'autres. Et cette transmission, si on la veut opérante, suppose deux caractères principaux : le premier tient à l'écrit, soit sa lisibilité empathique, le second à une mise en perspective qui permette que l'action recensée, en tel lieu et telle circonstance, soit suffisamment généralisable pour éclairer des situations analogues plus ou moins distantes. Ce dernier point justifie amplement le passage par une théorisation. Que m'importe ce qui a pu se passer à Douai, Lorient, Dakar, si je n'aperçois rien qui ne me permette de m'en saisir pour comprendre mon investissement dans le développement des territoires à Poitiers, Lyon, Agen, ou telle commune rurale de l'Ardèche.

Et pourtant, nous le savons, comme chez les acteurs individuels, dans les collectifs en ateliers, il existe des freins égaux à ceux qu'Henri Desroche explique encore à Thierry Paquot : « *un impact d'ironie dans la division du travail qu'on proposait à " mon intellectualité " : " Toi, tu es un homme de livres ; nous, nous sommes des entreprises ; nous, on va faire des entreprises ; et toi tu feras des livres sur ces entreprises, quand elles seront faites "... ce qui était leur manière de me redire l'axiome selon lequel " les philosophes arrivent toujours après la noce* »²²⁸ ».

Comme cela est bien vrai. Que n'avons-nous entendu ! Nous autres ne sommes pas des théoriciens (entendons cérébraux et vaseux), nous sommes des gens de terrain, des hommes d'action, les pieds dans la glaise, nous connaissons les gens, leurs problèmes... Et c'est sur cela que nous avons à dire, sans grandes phrases, sans envolées, sans prétentions.

Au-delà de ce premier réflexe, il en est un autre qu'épinglait Desroche et qui montre que le premier n'est qu'à demi-sincère, car l'idée d'établir des principes transmissibles à d'autres, manière reconnue de prolonger l'action et de prouver qu'après tout on n'est pas plus bête que les autres, n'est pas si loin de l'esprit de ceux qui entrent en recherche-action, c'est le ressenti d'un certain malaise.

« Un impact d'ambiguïté où se mêlaient, *poursuit le faiseur de livres*, désirs et craintes : désirs d'apprendre et donc désirs de connaissances, d'une part ; mais d'autre part timidités, intimidations, appréhensions donc craintes (un brin paniques) de se mutiler, de s'anesthésier ou de s'enliser en succombant à des intentions ou des prétentions savantasses... en renonçant à leurs précisions et sûretés quasi somnambuliques pour s'aventurer dans des rationalisations plutôt aléatoires²²⁹ ».

228. Id., p. 217.

229. Id.

Devant les concepts, les modèles, les théories, on ne saurait ignorer de telles attitudes et de telles prudences, somme toute bien naturelles. Un petit coup de rétroviseur suffit pour retrouver la frilosité de certains membres du groupe APF, cité plus haut, devant l'idée même d'une théorie transmissible. La meilleure manière de ne point aboutir eût été sans doute d'annoncer au programme « l'heure de théorie », alors que la démarche engagée devait y parvenir logiquement.

Démarches de praticiens

Je retrouve assez bien les processus de passage à la théorie, aussi locale soit-elle, dans ce qu'en disait l'auteur des « Apprentissages ». Une fois glanés et compilés, le gargarisme de bonnes nouvelles et le paquet de manifestes pour les civilisations à venir, il s'agit bien d'« *emmembrer l'observation méthodique dans la mise en œuvre d'une hypothèse générale*²³⁰ ». La démarche consiste bien, même si c'est plus facile à dire qu'à faire, à mener de front l'observation empirique et les exercices plus théoriques. Qu'il suffise de relire tout ce qui a été évoqué pratiquement dans les précédents chapitres pour voir que ce mouvement alternatif est toujours plus ou moins à l'œuvre, quoiqu'à peu près jamais sous la forme que tendrait à propager le manuel : 1) la question, 2) l'investigation, 3) la théorie... Heureusement les auteurs de manuels sont moins abrupts que cela.

Lors qu'Henri Desroche cite Marc Bloch, il sait parfaitement ce qu'il fait : « *les sciences se sont montrées d'autant plus serviables finalement à la pratique qu'elles abandonnaient plus délibérément le vieil anthropocentrisme du bien et du mal*²³¹ ». Dit autrement, pour avancer sûrement, il importe que les acteurs s'abstiennent de jugements de valeurs. Paradoxe qu'on ne saurait ignorer. Un acteur social, par nature « engagé » dans tous les sens du terme, est fort de ses aspirations, de ses désirs d'un monde meilleur, de ses détestations et de ses admirations. Il ne saurait trop vite y renoncer, à supposer qu'il le doive, sans se dépouiller de ce qui constitue une bonne part de ses élans pour agir. Paradoxe, en effet, puisque l'action se nierait elle-même si elle renonçait à des certitudes pour agir. Certitudes certes pour l'action, mais certitudes qui sont provisoires pour chercher, soit passer par la remise en

230. Apprentissage, 1971, p. 45.

231. Id., p. 46.

Théories et modèles

cause, voire le doute. Plus que ne le fait Desroche, j'insisterai, comme faisant partie intégrante de l'esprit de recherche, sur la mise à plat nécessaire des représentations du bien et du mal, comme objets mêmes de l'étude, afin de s'en ressaisir pour des constructions de principes tels qu'ils s'apparentent à des théories de l'action. C'est peut-être pour cela, bien que je n'aie pas en accompagnant un groupe à sélectionner et juger de la qualité des interventions, que j'ai été marqué par l'expression venue au cours du débat sur l'économie sociale et solidaire :

« Ne pas être au sein des formations dans des modèles incestueux, ceux de l'accouplement en famille... il y a danger d'établir selon les critères de famille une grille d'évaluation des valeurs²³² ».

Un dernier critère de la démarche, qui conduit à prendre de la hauteur par rapport à l'expérience, tient au rapport entre trajectoire de l'acteur et loi qui se dégage des phénomènes. Les collectifs investissent leur personnalité, non plus seulement individuelle mais celle qui constitue l'homogénéité du groupe, au-delà des différences entre ceux qui le composent. En même temps, cependant, cette personnalité, expliquait Desroche, n'est pas celle qui fait la loi.

« Une loi lui est faite, de l'extérieur d'elle-même (*de ce qui fait la personnalité*), à partir des phénomènes tels qu'ils sont observés, à partir des règles de cette observation telles qu'elles ont été formées maille après maille par une lignée d'observateurs²³³ ».

Et voilà qu'au moment d'écrire cela je repense au colloque où je me suis trouvé : cette personnalité de haut niveau, praticien excipant d'exemplarité, qui voulait dire la loi en disant sans cesse MOI, MOI, MOI... Dire nous, nous, nous ne serait pas mieux... Il n'est de recherche que si le moi s'interroge autant que le nous, sans renoncer à lui-même cependant, mais en échappant, autant que faire il pourra, à la tentation d'être un « docteur de la loi ».

232. Op. cit, p. 15.

233. Apprentissage, p. 46.

CONSEILS D'HENRI DESROCHE

Le particulier et l'universel

Allez-vous ramper dans la grisaille de ces monographies, reproductions assommantes de chiffres, rapports, textes de lois, circulaires d'application, tableaux statistiques, fragments de guides bleus, déclarations pompeuses, bilans plus ou moins véridiques, etc., glanés et compilés, vaillamment que vaillamment, dans les bureaux et les archives et livrés en vrac, de bric et de broc, plus ou moins à la queue leu leu, comme autant de produits contestables ?

Ou bien allez-vous vous envoler dans la spécialité historico-mondiale, brassant les siècles et les continents, jonglant avec les disciplines, planant dans les manifestes pour les civilisations à venir, vous renorgeant dans les bonnes nouvelles que vous vous gargarisez d'annoncer, cueillant du bout des doigts juste ce qu'il vous faut de textes et de noms, çà et là, pour exemplifier votre message... ?

Ni l'un ni l'autre. Certes je caricature. À peine, cependant, si je me remémore certains dossiers initiaux.

La difficulté demeure précisément d'emmembrer l'observation méthodique d'une particularité dans la mise en œuvre d'une hypothèse générale susceptible d'y trouver confirmation et lui conférer son élucidation. Lisez par exemple *Le Suicide* de Durkheim. On peut faire une compilation sur le suicide dans le genre d'une chronique des chiens écrasés. On peut aussi spéculer métaphysiquement et superbement sur les hommes à ce point écrasés qu'ils se suppriment. On peut aussi faire autre chose : ce que Durkheim a montré, faire apparaître un invariant dans des variations, une universalité dans des particularités, une permanence dans des manifestations, un type dans des populations...

C'est pourquoi d'ailleurs il n'y a pas de circuit court qui pourrait dispenser soit de l'observation empirique, soit d'exercices plus théoriques ou plus abstraits sur les hypothèses. Les deux travaux sont à mener de front.

Le personnel et l'impersonnel

Un des paradoxes du travail scientifique, c'est qu'un tel travail doit être à la fois souverainement personnel et parfaitement impersonnel.

Je ne sais trop comment commenter un tel paradoxe. Le surmonter relève davantage de l'art d'écrire que d'une épistémologie abstraite. Mais peut-être apercevez-vous le double écueil qui vous guette si dans votre travail il n'y a *rien de vous* et si, au contraire, on n'y trouve *que vous*. Dans le premier cas vous avez copié un fonds public ; dans

Théories et modèles

le second vous avez écrit vos confessions ou votre autobiographie. Charybde et Sylla.

Il n'est pas facile de trouver la passe. Ce l'est d'autant moins que vous aurez pris appui sur votre vie passée pour déterminer cette étape de recherche avant-coureuse de votre vie à venir. C'est pourquoi dans votre cas, insistez plutôt sur l'impersonnalité comme système de transition entre une personnalité moins profonde et une personnalité plus approfondie. Soumettez-vous à l'objet et ne le submergez pas par vos manifestations en *Ah !* pour l'admirer ou en *Oh !* pour le déplorer. Il a ses logiques internes. À vous de les découvrir et de révéler leur jeu. Mais qu'elles fonctionnent sans vos coups de barre et vos coups d'arrêt.

Et souvenez-vous du conseil donné par Marc Bloch :

« La leçon du développement intellectuel de l'humanité est pourtant claire : les sciences se sont montrées d'autant plus fécondes, et par suite d'autant plus serviables finalement à la pratique, qu'elles abandonnaient plus délibérément le vieil anthropocentrisme du bien et du mal. Que dirait-on aujourd'hui d'un chimiste qui mettrait à part les méchants gaz, comme le chlore, les bons comme l'oxygène ? Mais si la chimie à ses débuts avait adopté ce classement, elle aurait forcément risqué de s'enliser au grand détriment de la connaissance des corps » (Apologie pour le métier d'historien).

Ce qui n'empêche pas que dans votre travail puisse et doive s'investir toute votre personnalité. Mais ce n'est pas elle qui fait la loi avec ses tables de valeurs du vrai et du faux, du bien et du mal. Une loi lui est faite, de l'extérieur d'elle-même, à partir des phénomènes tels qu'ils sont observés, à partir des règles de cette observation telles qu'elles ont été formées, maille après maille, par une lignée d'observateurs. Vous pouvez préférer lancer un manifeste, vous adonner à une prédication, rédiger vos confessions, échafauder un roman, commettre un essai qui sera peut-être génial, rimer une chanson ou un poème, plaider pour une cause, en combattre une autre, défendre vos amis ou terrasser vos ennemis... Autant de nobles tâches. Mais elles sont d'un autre ordre que la tâche scientifique. Il en va de la science comme de l'art, d'ailleurs. Elle a ses propres règles, son ordre, son autonomie, sa souveraineté. Et il se peut, comme le faisait remarquer M. Mauss, qu'elle ne soit pas de nature à contenter *« d'autre corps souverains »*. Ou comme le disait le jeune Marx : *« Ne demandez pas qu'on ait foi en votre propre foi. N'exigez même pas la foi en vos résultats. Acceptez et exigez l'examen par le doute »*...

La science ne revient à l'action que par de longs détours. Il faut choisir.

Desroche Henri, *Apprentissage en sciences sociales et éducation permanente*, Paris, Éditions Ouvrières, 1971, pp. 44-46.

CONCEPTS, MODÈLES ET THÉORIES

Concepts
de désignation

Modèle
d'organisation

Des types d'acteurs

d'action

Des formes d'actions

d'acteur

Des perspectives
de recherche



Théories

Locale :
action dans un lieu

Moyenne :
ensemble d'actions
et situations analogues

Générale :
extension aux principes et lois

Chapitre 9

Les investigations collectives

Que se passe-t-il quand, pour un acora, arrive le moment de ne plus se contenter de débattre, d'échanger des souvenirs d'actions communes, de rapporter des faits d'observation, d'échafauder des hypothèses, de se ressaisir en des démarches explicatives de trajectoires antérieures et d'envisager des théories qui dessinent l'avenir ? Alors vient le besoin impératif d'aller quérir les témoignages et les traces qui permettront, tout à la fois, pour le groupe, de trouver ou de retrouver ce qui n'est pas jusqu'alors revenu à leur esprit, en même temps que de rassembler les éléments de preuves pour étayer leurs démonstrations ? Cela est avéré lorsqu'il s'agit d'explorer le passé pour faire une histoire des mouvements d'appartenance, cela l'est aussi lorsque l'on cherche à scruter les situations présentes.

Acteurs en quête de leur histoire

C'est par là que j'entends commencer, revenant sur l'aventure vécue au tout début du processus qui devait me conduire à proposer un atelier d'écriture historique pour l'amicale des anciennes de l'Union Féminine Civique et Sociale. Je ne saurai oublier ces dix années durant lesquelles, dans les locaux parisiens de la rue Béranger, à deux pas de la République, un atelier d'une dizaine de militantes se tenait pour une mission d'archives. Dans un mouvement comme celui-là — ce n'est pas médire que de le révéler — les traces de toute nature qui révèlent la trajectoire d'un corps social organisé sous forme associative, si elles existent, le sont fréquemment sous des formes disparates, inorganisées, inexploitablement et d'ailleurs inexploitées. En l'occurrence, il s'agissait de couvrir les trois-quarts du vingtième siècle et cela concernait une part non

négligeable de ce que fût un mouvement féminin, différent des féministes, important pourtant quant à l'émancipation des femmes et à leur participation aux évolutions de la société, voire de la politique. Mouvement dont la place est à retenir dans l'histoire de l'éducation populaire à laquelle on commence à s'intéresser avec le plus grand sérieux, autant que dans celle des femmes et de la cité. Sous l'impulsion de certaines d'entre elles, particulièrement désireuses de cultiver les marques de leurs aventures communes, le dépouillement d'archives de l'UFCS avait pris place dans leurs activités d'Amicale. Avec une double perspective, celle de la sauvegarde, de l'organisation et de l'analyse des documents existants, celle par ailleurs de la fabrication de nouveaux documents, au travers d'une série d'entretiens enregistrés, constitutifs d'une sonothèque ; grâce, par ailleurs, aux rassemblements annuels produisant, sous forme de cahiers imprimés, les souvenirs échangés et les analyses produites, en reprenant quelques-uns des thèmes qui ont marqué leur mouvement depuis 1925²³⁴ : femme au foyer et femme travailleuse, participation à la vie civique, éducation, perspectives du logement et du cadre de vie par l'urbanisme, mouvement de consommateurs...²³⁵

Le travail sur archives

Les divers cahiers qui apportent des informations et des analyses précieuses sur les thèmes abordés au cours de rencontres annuelles, ne permettent guère de percevoir l'importance du travail sur lequel s'appuyait pour partie l'organisation de ces journées. On en retrouve pourtant nettement les effets.

En 1988, le travail sur archives était affiché par un titre de couverture : « *Recherche sur l'Union Féminine Civique et Sociale et son histoire à partir des archives du mouvement*²³⁶ ». Outre un important exposé, par Marie-Thérèse Renard, sur les évolutions depuis la création en 1925, figure une étude des contenus des journaux du mouvement et un dépouillement des circulaires mensuelles par Thérèse Doneaud et Janine Dussolier. De même, en quelques pages, apparaissent les titres des congrès et rencontres nationales. La question des archives est posée clairement dans l'introduction :

« Ce travail a pu être réalisé grâce aux archives de l'UFCS de l'origine du mouvement en 1925 à 1954. Ces archives sont très certainement incomplètes. Mais

234. L'Union Féminine Civique et Sociale a été fondée en 1925 à l'initiative d'Andrée Butillard.

235. Op. cit.

236. Id., 47 pages.

Les investigations collectives

elles ont permis de retracer l'essentiel de la pensée et de l'action de l'UFCS. Le dépouillement des lettres, des notes, de certains textes fondamentaux nous a conduits à en faire une relation qui se veut la plus exacte possible.»

Je crois pouvoir dire qu'au moment où se produisit ma rencontre avec le groupe, en 1989, ce travail préalable avait sensibilisé les anciennes à la nécessité de transformer leurs rencontres amicales, en cherchant les diverses archives et en les rendant accessibles²³⁷.

Plus tard, lorsque se déroula une rencontre, en 1990, à propos de la femme au foyer et de la femme au travail, le projet était déjà mis sur les rails²³⁸. Une introduction faite par Thérèse Doneaud étudiait les positions de l'UFCS entre 1925 et 1940, à partir des journaux et plaquettes. L'année suivante, en 1991, à propos de la vie civique, la même se livrait à une étude analogue, tandis qu'était rendu explicite le « *cours de pratique municipale* », fiches pédagogiques à l'appui, avec les diverses étapes par lesquelles il prit forme en 1940, 45, 52, 58, 61, 70²³⁹. Toujours en s'appuyant sur les archives, Monique Bouchez, à Lille, en 1993, put traduire la conception de l'éducation, selon les textes, tout d'abord, de 1925 à 1955, à la période de l'instruction sociale et civique ; puis, à l'époque de l'éducation populaire qu'elle situait entre 1955 et 1970 ; et enfin, dans la troisième étape qu'elle désignait comme celle de la libération de la femme, entre 1971 et 1975²⁴⁰. En 1994, le très important travail réalisé par Janine Dussolier, au nom du groupe de l'amicale, portait ses fruits. Plusieurs centaines d'articles permettaient d'évoquer les femmes du mouvement comme elles se révèlent au travers de leurs écrits. Elle put ainsi proposer des grandes périodes pour rassembler ces documents, en les reliant aux diverses présidentes, Andrée Butillard, la première, Marie Martininie-Dubousquet, Geneviève Delachenal, Guillemette Gervais-Blondel, Chantal Decroix. Ce dépouillement permit enfin de retrouver les grands thèmes d'intérêt du mouvement : la pédagogie et la formation, l'international, la consommation, l'urbanisme, les moyens de communication, le troisième âge, les engagements de conseillères municipales, le civisme, la famille²⁴¹.

Sur l'urbanisme enfin, en 1997, sous une autre forme, celle d'une interview, Janine Dussolier révéla ce que les archives relatent des grandes actions autour de l'habitat, les enquêtes qui furent

237. Contrairement aux habitudes rédactionnelles des journaux d'acora qui sont repris dans ce livre, les cahiers historiques de l'UFCS donnent les noms des actrices du mouvement. Ces actrices en effet sont ici considérées en fonction de leur personnalité dans le cours de cette histoire.

238. Op.cit.

239. Op. cit.

240. Op. cit.

241. Op. cit.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

conduites sur les conditions de logement, sur la « maison rêvée » ; puis la transformation, en 1960, de la commission logement en une commission de l'urbanisme²⁴².

Lors d'un moment d'évaluation du chemin parcouru, en 1996, il m'avait été donné l'occasion d'évoquer cette mission archives de leur atelier d'écriture historique :

« Produire de l'histoire relève de plusieurs exigences : celle des faits, celle de la mise en relation des faits et celle de la compréhension des valeurs de référence. Nous savons bien que les témoins les mieux intentionnés tendent à transformer les faits avec les souvenirs qu'ils en ont.

« J'émettrai à ce sujet une première règle : la production d'histoire par ceux qui l'ont vécue prend appui sur tous les “ *souvenirs* ” — aucun souvenir d'acteurs quel qu'il soit ne saurait être considéré comme négligeable — mais ils doivent se soumettre à vérification soit par la pluralité des souvenirs et leur rigoureuse confrontation, soit par le recours aux archives disponibles.

« La deuxième règle que nous pourrions énoncer est que les faits ne prennent sens que lorsqu'ils sont mis en relation les uns avec les autres : cela oblige à tenter d'esquisser des “ *séries chronologiques* ”, d'établir des relations de cause à effet, de retrouver les contextes.

« Enfin, une histoire de mouvement, surtout lorsqu'elle est produite par ses acteurs, ne saurait être neutre. Les mouvements ne sauraient se comprendre sans référence aux valeurs qui les animent : valeurs affirmées certes dans les expressions les plus officielles où peuvent se détecter des permanences et des évolutions, mais aussi les valeurs auxquelles adhèrent les personnes qui le composent et qui ne sont pas toujours la stricte traduction des principes affirmés, tant il est vrai que chaque individu peut, d'un corps d'adhésions communes, avoir des interprétations personnelles ce qui, dans votre cas, sera lisible à travers quelques-uns des débats, souvent vifs, qui ont surgi à certains moments de votre histoire. Il ne convient pas que les acteurs d'histoire gomment, sous prétexte de préserver un certain unanimité, les débats internes et les conflits indispensables à la vie de tout organisme vivant²⁴³ ».

La collecte de témoignages

J'ai noté, plus haut, le titre du cahier de 1988 qui indiquait le recours aux archives. En fait, une précédente publication, réalisée en 1987, affichait « *Recherche sur l'Union Féminine Civique et Sociale et son histoire à partir de témoignages* »²⁴⁴. Marie-Thérèse Renard qui porte la responsabilité du document, indique d'entrée le mode de travail choisi : « *à partir des 50 réponses reçues à l'appel lancé par l'amicale, nous avons pu élaborer ce document* ». Ces réponses, indiquait-elle, viennent d'origines géographiques diverses, à différents niveaux d'engagement des personnes : sections locales, commissions ou secteurs de travail, conseil et bureau national.

242. Op. cit.

243. Cit. supra.

244. Op. cit.

Les investigations collectives

Tout en s'intéressant à la collecte et à la mise en ordre des archives, à leurs dépouillements analytiques, un autre travail d'investigation a donc été mené avec, notamment, la constitution d'archives sonores qui prirent la forme de cassettes soigneusement répertoriées. De même, furent collectés des récits écrits en réponse à des questionnaires. À quoi il faut ajouter une part non négligeable de témoignages directs, obtenus de diverses manières lors des rencontres annuelles dont les cahiers se firent l'écho, entre 1991 et 1997. Ce sont, par exemple, 40 interviews qui ont été présentées par Guillemette Gervais-Blondel, à propos du thème de la femme au foyer et de la femme au travail²⁴⁵, tandis que, sur le même sujet, une soixantaine de questionnaires avaient été dépouillés dans la région Nord et présentés par Denise Prouvost. Lors d'une rencontre de 1994, Françoise Bernu, à son tour fait l'analyse de 40 interviews et d'une dizaine de témoignages à partir des transcriptions de bandes magnétiques²⁴⁶.

Un autre moyen de collecter d'importants témoignages des actrices du mouvement fut celui des journées annuelles qui réunissaient d'anciennes adhérentes venues de toute la France. L'introduction de 1991 relate les circonstances de la création de cette amicale et des rencontres qu'elle devait organiser :

« C'est en novembre 1987 que fut créée l'amicale. L'une des pionnières du mouvement, proche collaboratrice de la fondatrice, Marie-Thérèse Alberti, venait de décéder. Les anciennes n'en avaient pas été informées à temps pour assister aux obsèques. Elles réalisèrent alors qu'elles risquaient de laisser des morceaux d'histoire vivante s'évanouir sans laisser de traces. Elles exprimèrent le besoin de s'organiser pour se retrouver et réactiver la mémoire. C'est ainsi que fut donnée la première impulsion d'une recherche historique²⁴⁷.

« Dans un premier temps, il s'agissait de recueillir et d'échanger empiriquement des témoignages et des souvenirs, mouvement naturel d'anciens qui se rencontrent. On se raconte des histoires, on ne construit pas encore de l'histoire.

« Apparaît alors le souci de contrôler ces souvenirs avec toute la subjectivité qui les caractérise, par le recours aux documents archivés, de nature apparemment plus objective. Les trois premiers cahiers sont significatifs du processus : d'abord des témoignages, ensuite les travaux sur archives. Travaux collectifs, réunions de groupe, contributions individuelles, conduite d'entretiens, analyses de contenu.»

Afin que les rencontres ne soient pas uniquement un lieu de compte rendu des travaux d'investigations menées par un petit groupe d'atelier, elles seront, dès 1992 à Toulouse, conçues pour être productrices de documents d'archives vivantes. C'est ainsi qu'un entretien fut publiquement conduit avec Hélène Caron, l'importante secrétaire générale auprès d'Andrée Butillard, la fondatri-

245. Cit. supra.

246. Cit. supra.

247. Cit. supra.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

ce²⁴⁸. Sous la forme d'un entretien, conduit par Françoise Bernu, Chantal Decroix traita à Lyon de la consommation telle que devait l'appréhender l'UFCS entre 1950 et 1978²⁴⁹. La même Françoise Bernu devait s'entretenir avec Jacqueline Godet sur la pédagogie mise en œuvre autour de la consommation. Elle récidiva à Grenoble, en 1997, avec un entretien auquel fut publiquement soumise Janine Dussolier pour dégager les idées-forces du mouvement en matière d'urbanisme²⁵⁰.

Des exposés-témoignages furent au programme, comme celui de Monique de Coster sur la création d'une section à Saint Mandé, d'Anne-Marie Videcoq racontant ce qu'étaient les cours *pour connaître mon arrondissement*, en l'occurrence le XVII^e de Paris, ou encore Yvonne Regef expliquant comment les militants pouvaient intervenir dans la vie de la Capitale, malgré son statut particulier. Un autre exposé, par Juliette Genestet, allait porter sur le travail civique d'une équipe locale à Toulouse, un autre décrivant l'action d'une équipe départementale dans le Rhône, entre 1960 et 1973. Alice Gillig témoigna enfin des expériences vécues dans l'Est, entre 1965 — date de la création de la section strasbourgeoise — et 1989. En 1993, à Lille, c'est une autre ancienne secrétaire générale du mouvement qui allait en parler comme mouvement d'éducation populaire, utilisant pour cela quelques documents d'archives qui lui avaient été communiqués par Janine Dussolier, mais s'efforçant principalement d'extraire l'essentiel de sa propre mémoire²⁵¹. Dans la même rencontre, Thérèse Drapier expliqua comment était conçue l'éducation civique des jeunes, remontant à 1956 pour achever son panorama en 1970. Marie-Claude Riquoire, devenue depuis maire de sa commune, traitera, pour sa part, de la formation des femmes, et cinq autres ont fait percevoir l'évolution de la pédagogie, dans diverses régions. En 1995, Gilberte Manzetti devait évoquer les racines lyonnaises de l'action consommation qu'avait conduite sa propre mère, en 1942, puis en 1955. Venue de Roubaix, Marguerite Dhelemmes retraça les origines de l'action économique du mouvement, se souvenant d'avoir entendu Andrée Butillard en 1928, alors qu'elle avait 18 ans²⁵². À Grenoble, sur l'urbanisme, Denise Prouvost, Odette Bonte et Thérèse Wallaert évoquèrent diverses facettes de l'action dans la région Nord. Toujours lors de la rencontre de Grenoble, il fut question d'une usine d'incinération d'ordures ménagères et de

248. Cit. supra.

249. Cit. supra.

250. Cit. supra.

251. Cit. supra.

252. Cit. supra.

Les investigations collectives

l'action du mouvement à Strasbourg (Alice Gillig), d'un travail sur la réhabilitation de la Croix Rousse à Lyon (Marie-Paule Philip), des réactions pour la création d'une ligne de bus à Montpellier (Marthe Doucet), des mouvements autour des espaces verts et de l'hortillonnage à Amiens (Geneviève Legras), du guide familial sanitaire et social de Valence (Mimi Lasserre), du rôle enfin de la section urbanisme du secrétariat national (Anne-Marie Videcoq et Agnès Planchais)²⁵³.

C'est encore à Toulouse que fut inaugurée la tradition des tables rondes que les membres de l'atelier me demandaient d'animer : il s'agissait de faire parler des militantes du mouvement engagées comme conseillères municipales à Strasbourg, Lille, Bron, Fontenay-sous-Bois et Roubaix²⁵⁴. La table ronde organisée à Lille en 1993 devait permettre une confrontation vivante des diverses méthodes pédagogiques entre deux militantes, en Bretagne (Annick Guibert), à Lille (Denise Prouvost), suivie d'un débat avec l'ensemble de la salle²⁵⁵. C'est autour de la consommation, dans la dynamique des régions, que s'en déroula une autre — tout aussi ronde — à Lyon, avec les représentantes d'Alsace, de Bretagne, d'Île-de-France, du Nord, de Rhône-Alpes suivie, là encore, d'un débat avec les participantes²⁵⁶.

Lors de la rencontre à Paris en 1994, une autre méthode plus ludique devait être inaugurée, celle d'une projection d'une cinquantaine de diapositives, et l'affichage de tableaux chronologiques construits par Madeleine Alison. Invitées à s'exprimer sur les images projetées, et sur le tableau chronologique des noms de conseillères, entre 1930 et 1975, certaines participantes firent, à cette occasion, des portraits oraux : autre manière de collecter du témoignage²⁵⁷.

Acteurs d'acora en quête d'investigations à conduire

Comme on vient de s'en rendre compte, l'atelier qui entendait conduire un véritable travail d'écriture historique découvrit progressivement un ensemble de pistes pour rassembler des informations. Il travailla méthodiquement sur des documents d'archives, collecta par lui-même de nouvelles archives à base de témoignages,

253. Cit. supra.

254. Cit. supra.

255. Cit. supra.

256. Cit. supra.

257. Cit. supra.

conduisit des journées de rencontres au cours desquelles furent travaillés des sujets précis, avec des échanges historiques et furent provoqués de nouveaux témoignages, organisées des tables rondes entre acteurs d'initiatives, l'ensemble étant le plus soigneusement possible retranscrit par écrit. La perspective historique est moins évidente dans les acoras classiques, même si l'histoire du temps présent a ses propres exigences. On peut voir, en nombre de cas, qu'ils expriment une même volonté de conduire un ensemble d'investigations propres à leur fournir des matériaux utiles.

Recherche de pistes

Lorsque les militants du CMR réunis pour découvrir la méthodologie des acoras, lui consacèrent une séquence, un après-midi de mars 2003, ils cherchèrent à inventorier les diverses formes qui leur semblaient utilisables pour collecter des données. Je rappelle qu'ils avaient choisi de s'interroger sur les motivations et les formes d'adhésion à un mouvement²⁵⁸. Un premier moyen a été suggéré, celui de l'enregistrement des réunions de groupe.

« Lors d'une réunion on peut demander quelles sont les aspirations, le sens, le chemin... Quel support spécifique utilisé dans ce cas pour la réunion de présentation ? Il faudrait prévoir la construction d'une grille d'entrée... Utiliser les histoires de vie pour relier et éclairer ce qui va se dire. Et, pourquoi pas, compléter avec des entretiens individuels. L'important est de se trouver des systèmes d'enregistrement de données pour chaque personne. »

Le débat se poursuit entre eux, cherchant comment chercher. Il s'agit, se disaient-ils, de trouver des formes d'investigation permettant de dégager les motivations à l'adhésion, les souhaits de participation... Et lorsque l'on reprend les notes de ce jour-là, on voit que nombre de procédés furent évoqués : histoires de vie, entretiens individuels, interrogation des experts du problème qui peuvent témoigner sur d'autres organisations comme le Secours Catholique, la Famille Rurale. « *Cela suppose, dit l'un des participants, qu'il faut peut-être faire des comparaisons entre les gens extérieurs et les gens intérieurs au CMR* ». On pense aussi à l'analyse de documents au sein même du CMR, ou encore à la reprise des bulletins fédéraux.

C'est qu'en effet, le groupe s'en souvient, on avait rédigé une hypothèse en écrivant notamment à propos des aspirations, il est nécessaire que ces gens découvrent que les mouvements existent et qu'ils sont en capacité de répondre à ces aspirations. Pourquoi travaillerait-on sur les bulletins fédéraux ? C'est la trace de ce que l'on peut trouver dans le CMR. Seraient-ce des moments d'histoires

Les investigations collectives

de vie d'adhérents potentiels : *je fais partie du mouvement pour telle ou telle raison ?*

Et cela continue, l'interrogation se poursuit ; à la fin de l'après-midi finalement, des pistes sont trouvées : des interviews de personnes expertes avec une grille de questions, cinq points à débusquer dans les revues, dix personnes à interroger parmi les membres des équipes avec six questions principales prévues, l'analyse de fiches de liaisons. Cela devient plus précis par la suite, chacun des membres de l'acora s'étant donné une piste précise de travail : *Béatrice* : questionnaires vers des personnes de 30 ans engagées ou non ; *Annie* : entretiens semi-directifs enregistrés avec des bénévoles, des responsables institutionnels de divers mouvements ; *Anne* : analyse des fiches de liaisons, visant les membres des équipes ; *Jeannine* : un récit de vie à recueillir auprès d'un couple très engagé, elle en envisage un autre avec un couple non engagé ; *Patrick* : analyse des bulletins fédéraux, 25 entre 1998 et 2003 ; *Robert* : mise en route d'un groupe 9 personnes invitées par réseau de connaissance et de proximité ; *Bernard* : conduite d'une expérience de réflexion et formation sur le lien social ; *Alain* : approche de groupes sur l'agriculture durable ; *Yvon* : questionnement pour deux fédérations, qu'est-ce que vous cherchez à travers le CMR ?

Le plan heuristique

La notion de « plan heuristique » était souvent invoquée par Henri Desroche²⁵⁹. Il s'agissait par là d'édifier un programme pour trouver, soit un premier plan de travail, préalable au plan rédactionnel. Il s'adressait, certes, aux chercheurs individuels, mais sur ce point, il n'est guère de différence avec les collectifs.

« Si j'avais à traiter ce sujet aujourd'hui, quel plan me paraîtrait souhaitable ? » Esquissez ainsi un plan " *pour voir* ". Réfléchissez un peu à la distribution des thèmes... Ce n'est qu'un échafaudage certes. Ce n'est pas la maison ! Mais cela vous donne déjà l'idée des opérations requises pour passer de l'échafaudage à la maison construite. »

À cela, j'ajouterai mon grain de sel : pour que la maison puisse s'échafauder, il convient, pour chacune des parties de l'immeuble, de prévoir les matériaux et les outils nécessaires. Le plan heuristique devrait donc indiquer les données à collecter, les pistes et les moyens pour ce faire.

Fréquemment, lorsque les groupes d'acora approchent, avec une certaine clarté, de l'orientation qu'ils vont donner à leur

259. Op. cit., 1971, pp. 54-55.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

recherche, ils se disent qu'il sera nécessaire de rassembler ce qu'il faut pour trouver et, pour ce faire, nécessaire de se donner une stratégie d'organisation de collectes. De l'échange, se dégage une suite, plus ou moins importante, de supports à explorer. Il en fut ainsi dès la troisième séance d'atelier pour les acteurs du Placement Familial, alors qu'ils avaient déjà défini quatre axes, trois thèmes et un ensemble de sous-thèmes²⁶⁰. Il s'agissait de classer l'ensemble des démarches retenues sans qu'il soit évident qu'elles seront toutes poursuivies. Les programmes de travaux à venir seront établis en se fiant au schéma initial²⁶¹.

**SCHÉMA DES INVESTIGATIONS À CONDUIRE
dans les mois qui viennent**

1 - PRÉHISTOIRE DU PROJET

collecter et analyser : un entretien avec le directeur, textes d'avant-projet

**2 - LES FINALITÉS DU PROJET : PRÉVENTION, ACCUEIL,
OBSERVATION, LIENS FAMILIAUX, CONCEPTION**

collecter et analyser des PV : réunions internes, rencontres externes, courriers de la direction, textes du projet, débat du 27/6/96, dépliants

Représentations - collecter et analyser : les points d'actualité dans les journaux d'Acora, les fiches téléphoniques, les fiches rencontres, contacts, réunions internes

Fonctionnement - collecter et analyser : dépliants, chronologie, fiches de projet technique, fiches d'observation psychologique, fiches de synthèse

Évolution - reprendre dans les travaux de conclusion

**3 - L'ACCOMPAGNEMENT DES ASSISTANTES MATERNELLES
GROUPE DE PAROLES, PARRAINAGES**

reprendre l'ensemble des documents énumérés ci-dessus

Représentations Assistantes

une rencontre à monter le 26/6 avec les assistantes maternelles autour de l'attachement/détachement

Fonctionnement - reste à voir

Évolution - à reprendre dans les travaux de conclusion

**4 - LES PARTENARIATS : COMPRÉHENSION, PARTICIPATION,
ÉCHANGES, CONCEPTION**

établir et étudier la liste des participants au projet

Représentations - reprendre les fiches de contacts, mener des entretiens avec les partenaires

Fonctionnement - reprendre les fiches de contact, mener et analyser des entretiens avec les partenaires et les usagers, réaliser des synthèses

Évolution - à reprendre dans les travaux de conclusion

260. Op. cit., pp. 4 et 5.

261. Id., p. 23.

Les investigations collectives

Ce schéma, principalement pense-bête à l'usage du groupe, permet de saisir comment, en cet instant, les acteurs s'organisent. Ils mènent en vérité deux objectifs de front. Le premier vise une ébauche du plan de rédaction du document final, ce qui permet de répertorier et classer les contenus qu'ils entendent retenir. La lecture du document achevé, on voit qu'ils auront à peu près conservé le schéma, tout en le faisant évoluer. Leur ouvrage final, en effet, s'organise autour de trois chapitres : 1) le projet d'accueil, observation petite enfance, les principes et les évolutions : correspond à la pré-histoire et aux finalités (parties 1 et 2) ; 2) les acteurs du projet : correspond aux assistantes maternelles et à leurs accompagnants (partie 3) ; 3) partenariat et communication : correspond à leur point 4.

Le deuxième objectif du schéma est de lister les documents et autres moyens de travailler les chapitres, liste qui sera précisée par la suite²⁶². Pour établir l'histoire et les principes du projet, le groupe a travaillé sur les archives comme il l'avait prévu. Il a, comme il en avait décidé, conduit un entretien avec le directeur de leur institution. Cela notamment leur permettra de suivre les évolutions qui se produisent au fur et à mesure de l'élaboration. C'est ainsi qu'ils écrivent : « *on voit donc qu'entre 1992 et 1997, la réflexion autour du projet et sa faisabilité l'a fait évoluer sur divers points* ». En outre, afin de rendre compte des évolutions qui se produisent encore au moment du fonctionnement réel, ils utilisent les relevés des faits tels qu'ils figurent dans les points d'actualité, et font référence aux réactions des assistantes, lors de la rencontre organisée avec elles. Par exemple, ces assistantes maternelles accueillantes²⁶³, au cours de la réunion, auront été invitées à s'exprimer sur les caractères principaux du projet et leur pertinence.

Pour ce qui concerne le second chapitre, portant sur les acteurs du projet, le texte final, plus qu'il n'était prévu, reprend, pour l'essentiel, les journaux d'acora, avec l'ensemble des élaborations communes. Il en sera de même autour du partenariat.

Une fois envisagé l'ensemble des pistes d'investigation, pour des raisons qui tiennent sans doute à l'évolution de la réflexion et à sa faisabilité, ils en resteront à l'étude de quelques documents prélevés dans les archives du projet et aux relevés des réflexions émises

262. Id., p. 37.

263. Dans cette étude, apparaissent deux groupes d'auxiliaires : les accueillantes qui assument la charge temporaire d'enfant, et les conseillères qui sont chargées de les appuyer et de participer à l'orientation du projet. Ces dernières étaient membres permanents de l'acora, alors que les accueillantes ne participèrent que durant la seule journée consacrée au recueil de leurs témoignages.

par le groupe au fur et à mesure de sa mise en œuvre. N'oublions pas que cet acora portait essentiellement sur la conduite d'un projet en cours de réalisation. Avoir réduit l'échafaudage prévu n'enlève rien de son intérêt : le plan heuristique est fréquemment plus ambitieux que ce qu'il sera possible de faire au bout du compte.

Précisions sur les projets d'investigation

Du fait qu'ils vivent au cœur de la réalité qu'ils désirent explorer, trouver des lieux de collecte de données ne pose guère de problèmes aux acoristes. Toutefois, s'ils ne veulent pas aller au petit bonheur la chance et s'ils veulent être pertinents et efficaces, un temps collectif de préparation est nécessaire. Cela se fait ordinairement autour de deux principaux volets, le premier consiste à faire une sélection dans l'abondance des investigations possibles ; le second consiste à s'interroger sur les outils méthodologiques dont il convient de se doter.

Le choix de l'échantillon ou du corpus

Pour utiliser le vocabulaire ordinairement requis, en parlant d'échantillon, nous visons les enquêtes de diverses natures, questionnaires, entretiens directs, non directs, semi-directs pour lesquels sont choisies les personnes qui y seront soumises ; par contre, en parlant de corpus, on pense plutôt aux documents, de diverses natures, sélectionnés pour l'étude. La tentation est grande pour les acteurs qui ont un souci de rigueur de viser l'exhaustivité, mais comme ils doivent assez vite se rendre compte qu'elle est hors de portée et finalement assez peu exploitable, ils retrouvent naturellement la nécessité de trier, de choisir et de réduire leurs ambitions. Très vite, ils en viennent, sans toujours employer les termes, à débattre entre eux des notions de représentativité ou de significativité. Doivent-ils aller vers la constitution d'échantillon ou de corpus représentatif de l'ensemble visé, ce qui entraîne une vision arithmétique, ou bien, arrêtent-ils l'idée d'échantillon significatif ? Comme, la plupart du temps, ils en viennent à la seconde solution, plus proche des dynamiques d'acteurs, un travail délicat est à conduire pour reprendre l'orientation de leur recherche, les significations qu'ils tendent à poursuivre et, de ce fait, opérer des choix raisonnés.

*Les investigations collectives***Construction d'un échantillon de population**

Précédemment, pour observer la population des handicapés d'origine étrangère, dans l'atelier « Handicaps et cultures », j'ai reproduit les premières esquisses d'organisation de cet ensemble, à partir de la nature du handicap, des pays d'origine et des causes. Le groupe eut besoin de reprendre le tableau. Il convenait pour eux d'établir un échantillon significatif, sur la base des 351 personnes répertoriées. Je rappelle comment avait été retenu le groupe de population. Chacun des assistants sociaux a dressé l'inventaire des personnes étrangères qu'il avait en charge, en les classant sur la base des critères choisis en commun. Les 351 handicapés étaient donc la somme des cas exposés par chacun. Par la suite, une fois établi l'échantillon des personnes soumises à l'entretien, une répartition fut faite entre les acoristes, toujours en fonction de l'échantillon globalement étudié et des handicapés visités par chacun d'entre eux. Ils auront au bout du compte, un certain nombre d'entretiens à faire²⁶⁴, au sein de leur « clientèle ».

Pour la conduite des entretiens, un essai de répartition fut esquissé entre acoristes d'histoires à collecter. Se rendant compte que la liste était encore trop importante, tout en conservant sa cohérence, resteront 23 entretiens, soit trois ou quatre chacun. L'un d'entre eux n'ayant pu en faire qu'un seul.

ÉCHANTILLON DES PERSONNES SOUMISES À L'ENTRETIEN

	Hémiplégique	Paraplégique	Tétraplégique	Amputé	Malformé	Incoordonné	Total
Afrique du Nord	1 A 1 Me 2 Mne	1 A 1 Ag 1 Me 1 Mne	1 A 1 At 2 Me 1 Mne		1 Mne	1 Cg	15/138
Afrique noire	1 Mne	1 Mne	1 Cg	1 A		1 Cg	5/39
Asie	1 At 1 Mne	1 Cg					3/22
Europe	1 Ag 2 Mne	1 A 2 Me	1 Cg 1 A 2 Me 1 At 2 Mne			1 Me	14/104
Antilles		1 Mne	1 Cg			1 Cg	3/22
Total	10/50	10/97	14/80	1/9	1/8	4/41	40/351

Les causes du handicap : Cg = maladie congénitale (7), A = accident (6), At = accident du travail (3), Ag = agression torture (2), Me = maladie évolutive (9), Mne = maladie non évolutive (13)

264. Op. cit., tome 1, p. 21.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Un autre exemple de construction d'un échantillon est visible avec l'acora « transmission des exploitations » du Morbihan. Après avoir travaillé le guide d'entretien, ils se sont efforcés d'établir des critères pour lister les personnes à enquêter. Ils décidèrent de tenir compte de la durée d'installation des agriculteurs, soit des personnes en cours d'installation (catégorie 1), des personnes installées depuis moins de cinq ans (catégorie 2), des personnes enfin installées depuis une période allant de cinq à dix ans (catégorie 3). Ils optèrent, compte tenu de leurs hypothèses de recherche, pour des installations hors du cadre familial et hors milieu agricole. Ils durent tenir compte aussi des localisations et pour cela retinrent deux zones, celle de la région de Muzillac et celle de Saint Jean Brévelay. Sur ces bases fut établi au final leur échantillon²⁶⁵.

Noms des enquêtés	Zone géographique	Production	Origine agricole ou pas	Enquêteurs
Catégorie 1 : installations en cours				
Eric S.	Muzillac	Brebis	Non	réponse par écrit
Serge B.	Muzillac	Lait transformé	Non informé	Estelle, Samuel
Stéphane M.	Muzillac	Chèvres, vente directe	Non informé	Louis, Albert
Xavier L.	Muzillac	Porc hors sol	Non	Samuel
Ludovic B.	Loudéac	Lait	Oui	?
Catégorie 2 : installations de moins de 5 ans				
Pascal C.	Muzillac	Lait biologique	Oui	Louis, Albert
Mickaël B.	Muzillac	Viande charolais	Oui	Marie-Élizabeth
Marie et Dominique B.	Saint-Jean Brévelay	Pommes	Non	Annick
Olivier N.	Saint-Jean Poterie	Volailles, vente directe	Non	Estelle
Sib et Myriam L.	Saint Jean Brévelay	Lait	Oui	Ernest, Marie-Élizabeth
Catégorie 3 : installations entre 5 et 10 ans				
Nicolas C.	Saint Jean Brévelay	Chèvres	Non	Ernest
Serge T.	Saint Jean Brévelay	Volailles	Non	Jean

La constitution d'un corpus

Lorsqu'un atelier est en position d'inventorier un fonds d'archives, il se trouve dans une situation analogue aux précédents. Devant la masse des documents susceptibles d'être rassemblés, seront établis des choix en tenant compte des objectifs visés par l'étude, des possibilités matérielles de conduire des analyses et de la significativité des morceaux par rapport à l'ensemble. Dans ce cas on parle plutôt de « corpus d'étude ». Parmi les acoras qu'il m'a été donné de suivre, on peut citer, comme un bon cas de figure, ce qui s'est passé avec le groupe du CLOSI²⁶⁶. D'une façon condensée, j'avais défini pour eux la notion de corpus : *le corpus est un ensemble de documents sélectionnés pour la recherche. Les documents sélectionnés doivent être significatifs, manipulables et homogènes.*

Une évocation du groupe en plein travail permet de saisir la démarche. Il faudra, pensent-ils, peu de revues mais elles doivent être significatives de l'ensemble des revues diffusées par les membres du CLOSI. Partant de ce qui a pu être rassemblé, l'atelier pense qu'il ne pourra pas procéder à un traitement statistique car cela manque « d'homogénéité » et les publications ne sont pas toutes également « significatives ». On se dit alors qu'il n'est pas trop tard pour en obtenir d'autres auprès des divers organismes. *D'accord, dit quelqu'un, mais il faut établir les critères de nos choix.*

À ce moment, les revues dont l'atelier dispose immédiatement sont déballées sur la table et classées par titre et par mouvement. Premier problème d'homogénéité : il y a des revues pour enfants, des revues pour militants, des revues pour responsables, pour adhérents... On se rend compte qu'elles ne traitent pas toutes de solidarité internationale. Enfin, il faut tenir compte des dates de publication.

« On peut choisir une année, 1996 par exemple, mais on n'a pas toute l'année. Et puis que peut-on faire à huit en deux jours ? On pourrait s'intéresser uniquement aux magazines et faire un travail sur la couverture ou sur un thème. Par exemple, si on prend le champ lexical, on peut travailler sur un numéro, sur les titres et intertitres ».

Cette séance se conclut finalement :

« Nous gardons toutes les revues, quitte effectivement, à faire des sous-corpus. La liste des numéros de 1996 manquant a été établie et notée par les permanentes du CLOSI qui doivent les collecter pour la prochaine séance ».

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Tout cela justifiera le sous-titre du document final : « Analyse des contenus de 23 publications éditées durant l'année 1996 par les mouvements membres du CLOSI. » Et, comme précisé dans l'introduction :

« Le groupe a feuilleté 23 titres émanant de mouvements qui avaient fait parvenir leur collection des numéros de l'année 1996. Au total, tout étant confondu dans un premier temps, 2 256 pages imprimées de divers formats furent ainsi manipulées et surtout classées à partir des sommaires et titres d'articles pour en retenir les pages concernant les thématiques de solidarité internationale : on retint 362 pages soit 16 % du total²⁶⁷ ».

Autre cas de figure, la démarche suivie dans l'atelier conduit à partir de Rennes sur « Travail, emploi, développement économique... » en 1998²⁶⁸. Elle présente des analogies avec ce qui précède, à ceci près que cette fois il s'était agi de sélectionner, pour l'étude, des actions signifiantes, afin de les analyser, dans les villes concernées Brest, Nantes, Lorient-Lannester, Rennes. Une fois encore, le groupe d'atelier pratiqua une sélection raisonnée en déterminant précisément une liste d'activités et/ou emplois qui feront l'objet d'observations approfondies. Pour éclairer le choix, quelques critères seront établis :

« 1 - L'étude pour être comparative, doit retenir des activités sur chacun des sites... On convient finalement de retenir deux - trois expériences par site, ce qui permettra de traiter qualitativement d'une dizaine d'expériences.

« 2 - Les expériences retenues doivent l'être en fonction de leur significativité. Celle-ci dépend du point de vue adopté pour l'étude, soit dans la recherche du modèle alternatif aux deux logiques décrites dans le schéma élaboré au premier atelier et questionné ci-dessus. Il en résulte que les expériences seront retenues en fonction des rapports qu'elles entretiennent avec l'une et l'autre des sphères, définies par le schéma initial de l'étude.

« 3 - L'étude devant être conduite dans des délais assez brefs par les membres de l'atelier qui ont à gérer des emplois du temps chargés, il importe que les sujets soient effectivement traitables, soit que les informations soient aisément disponibles, soit que les observations puissent être faites quotidiennement sur le terrain réel des actions actuellement en cours. Les enquêtes doivent donc se conjuguer aisément avec les actions. »

Ainsi fut finalement établie une liste. À Brest : le réseau d'échange de savoir, la restauration de cycles, l'association ADIC (droit, initiative économique, création d'entreprise) ; à Lorient et Lannester : le chantier-école Jean Jaurès et le centre de ressources - studio de répétitions de musiciens ; à Rennes : les correspondants de nuit, les agents d'environnement, les chargés de médiation sociale ; à Nantes : le café *Entrac't*, le système d'échange local, l'accès au droit, les agents de développement culturel.

²⁶⁷. Id., p. 1.

²⁶⁸. Op. cit., p. 27.

Détermination des axes d'investigation

Comme on le comprend aisément, la conduite de ces investigations, en ses diverses formes, sera habituellement le fait du collectif. Il ne s'agit pas, comme en d'autres processus, de collectes réalisées par le chercheur-auteur individuel. Celui-ci peut, en effet, au fur et à mesure de la réalisation, modifier les conduites, les mener dans une cohérence qui reste la sienne propre, mais lorsqu'il s'agit d'un collectif, deux changements se produisent : possibilité d'ouvrir davantage le champ du territoire de collecte, d'une part, chacun n'en traitant qu'une partie ; obligation pour obtenir des résultats comparables, d'autre part, de se donner des règles de mises en œuvre identiques pour tous, ce qui supposera une organisation et une concertation préalables qui font partie de la préparation au même titre que celle du choix des sujets enquêtés.

Fiche d'étude de situation

Si nous reprenons l'exemple qui vient d'être évoqué, dans le cadre des quatre agglomérations, on trouve trace d'une telle préparation. Il semble intéressant d'en reprendre les termes qui proviennent de la séquence elle-même, telle qu'elle avait été consignée à l'époque :

« Il s'agissait, sur la base des premiers éléments énoncés à propos de chacune des activités, de définir des orientations pour l'enquête. Il a été ainsi possible de dégager une liste des problèmes posés qui, selon les cas, seront abordés :

- notion d'utilité sociale : besoins nouveaux nés de la crise, création de lien social, etc. Invention et recherche de créneaux nouveaux ;
- problèmes juridiques et statutaires : mise en cause des structures juridiques classiques, nécessité de réinventer des règles (exemple du marché de la musique et de l'organisation des professions musicales), relations ou conflits entre des personnes à statuts différents (bénévoles et salariés, types de contrats...) ;
- importance du statut associatif dans la construction des activités et des emplois de proximité, pertinence et efficacité de ce statut. Dans quelle mesure, les services publics se voient dispensés de leurs missions ?
- modes de collaboration avec les entreprises locales, clauses d'insertion dans les marchés publics... problème de concurrence ;
- notion de faisabilité : compétences dans l'accomplissement des services, compétences gestionnaires, appuis nécessaires, formations ;
- revalorisation par les activités développées de l'image des quartiers²⁶⁹ ».

Une fois obtenu cet accord général sur les données à collecter pour relever les caractères de la situation observée en fonction

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

des orientations de la recherche, soit le développement alternatif, les activités retenues ont fait l'objet d'une fiche type que chacun des enquêteurs s'engageait à respecter, comme condition nécessaire à des comparaisons :

« Huit axes devraient structurer les collectes de données pour des comparaisons pertinentes et fécondes :

- 1 - Histoire de l'action : genèse, pionniers, déclic, structure.
- 2 - Description de l'activité : l'espace et le temps, les actions réalisées.
- 3 - Acteurs : types, statuts.
- 4 - Volumes et poids : approche quantitative, économique et sociale.
- 5 - Impulsions : effets en matière d'emploi, en développement de secteurs économiques, en lien social, potentialité.
- 6 - Relations avec d'autres activités : ponts, interactions, concurrences, réseaux.
- 7 - Logiques budgétaires : structuration, évolution, autofinancement, bénévolat.
- 8 - Logiques d'acteurs : bénévolat, marché, logique d'entreprise, de service public²⁷⁰ ».

Pour chacune des activités étudiées, il importait de réunir un certain nombre de matériaux : documents de toute nature, observations directes — éventuellement tenue d'un carnet d'observations de faits et d'opinions spontanément exprimées —, entretiens avec des acteurs privilégiés en nombre restreint. Quelques fiches ainsi réalisées devaient figurer en annexe du document final.

Ébauche de canevas d'entretien

En Moselle, à propos des transmissions d'exploitation agricole, comme il était advenu dans le Morbihan, l'acora était convenu de rencontrer des personnes dont ses membres avaient fait la liste²⁷¹. Ensemble, avant de se lancer dans la collecte d'entretiens, l'ébauche du canevas s'est faite en deux temps. L'animatrice de recherche fit un apport sur les éléments de base de la conduite d'entretien ; après quoi, au sein de l'atelier, fut mis en débat le canevas applicable, qui figurera au journal d'atelier tel que reproduit ici :

« Pour les jeunes installés, le groupe souhaite recueillir une parole la plus vivante possible. Sur ce point, il s'agit que chacun raconte le plus librement possible le vécu de son installation. Il semble cependant indispensable de se fixer quelques questions guides pour relancer l'entretien et recueillir l'information nécessaire sur les points que l'on veut creuser. Ce canevas commun est également important dans la perspective de l'exploitation et de l'analyse du matériau ainsi recueilli, il faut pouvoir procéder par comparaison des réponses.

« Il s'agit alors d'un entretien semi-directif, le moins directif possible.

- Question ouverte pour lancer l'entretien : *“ racontez-moi votre installation ”*.
- Thèmes à éclaircir.

Les investigations collectives

- Les motivations de départ, le processus de réflexion qui a mené à ce choix, l'élaboration du projet.
- Les étapes de l'installation.
- Les difficultés rencontrées.
- Les appuis reçus : financiers et autres (dispositifs officiels, autres appuis).
- Ce qui a manqué selon vous, ce que vous auriez souhaité.

Questionnaire complémentaire en fin d'entretien :

- âge :
- date d'installation :
- type d'exploitation :
- statut juridique (individuel, sociétaire)²⁷² ».

Méthode d'analyse de contenu

Pour analyser les contenus des journaux ou autres publications, un certain nombre d'outils ont été constitués depuis Jacques Kayser²⁷³ qui en avait été le pionnier en France. Les chercheurs en la matière connaissent le manuel de Laurence Bardin²⁷⁴, voire celui que j'avais moi-même mis au point avec ma collègue Annie Cipra²⁷⁵, ou encore ma propre thèse de doctorat²⁷⁶. La méthode de découpage par unités d'information, mise en place par Violette Morin, est tout aussi féconde²⁷⁷. On peut aussi retenir les quelques pages rédigées par Henri Desroche²⁷⁸. Il y a lieu en la matière de se méfier d'une certaine sophistication, aussi efficace soit-elle, car tel n'est pas l'objet ordinaire des ateliers d'acteurs. Ainsi, pour appuyer le groupe des rédacteurs du CLOSI dans leur démarche, il avait été nécessaire de chercher à rendre l'outil praticable dans le temps imparti, en fonction des objectifs. Comme cela vient d'être fait à propos de fiches d'activités et de situation, ou bien à propos de conduite d'entretiens, on peut se reporter, pour saisir le sens de la démarche pratiquée, à l'exposé qui en était proposé dans le journal d'atelier²⁷⁹ :

« L'analyse de contenu proprement dite va pouvoir commencer. C'est alors qu'il convient de mettre au point définitivement la méthode. À partir des premiers essais, un long débat, quelque peu tortueux, voire incertain, s'instaure sur les indicateurs que nous avons mis à l'essai. Ceci conduit à quelques transformations et à des intitulés simplifiés des sept types d'indicateurs retenus : 1 - relation entre national et international ; 2 - mondialisation ; 3 - positivité ; 4 - émotion ; 5 - référent du mouvement ; 6 - référents médiatiques ; 7 - action.

272. Id., p. 107.

273. Jacques Kayser, 1967.

274. Laurence Bardin, 1977.

275. Annie Cipra, Christian Hermelin, 1981.

276. Christian Hermelin, 1989.

277. Violette Morin, *L'écriture de presse*, Paris, 1969.

278. Op. cit., 1971, pp. 100 à 105.

279. Op. cit., p. 47.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« Pour ce qui concerne la positivité, nous décidons de noter en + (positif) ou en - (négatif), les indicateurs visuels, lexicaux, ou textuels. Pour le dernier type, nous décidons de retenir les actions induites ou proposées. Petit à petit, nous établirons une typologie des actions (éducation, lobby, collecte...).

« Pour chacune de ces catégories, nous retenons trois grands indicateurs :

- les visuels (photos, dessins, etc.) ;
- les mots-titres (lexiques des titres et intertitres) ;
- les unités de textes (passages significatifs).

« Une fiche de relevés est mise au point qui sera utilisée par tous les membres de l'atelier de la même manière afin que les résultats puissent avoir de la cohérence. L'ensemble des revues étant disposé en tas, on décide de se saisir du premier numéro de chacune des publications. À la fin de la journée du 30 avril, il aura été possible de parcourir l'ensemble des premiers numéros des publications du corpus rassemblé. Comme prévu, n'ont pu être prises en compte les publications des mouvements qui ne nous avaient pas fourni leur collection complète pour l'année 1996 arrêtée comme année de référence. »

Fonctions et natures des investigations

Achever ce chapitre des investigations sur les exemples que j'ai proposés, sans autres commentaires, risquerait de laisser planer le spectre procédurier. Il m'apparaît donc nécessaire de les reprendre globalement pour tirer quelques conclusions sur les démarches réellement suivies. Ne pas laisser entendre notamment qu'il s'agirait de reproduire, sans précautions, en l'état, les procédures évoquées, comme s'il s'agissait d'obligations à satisfaire. Tout acora digne de ce nom procéderait, si l'on suit cette pente, à des investigations par enquête, entretiens, questionnaires, par analyse de documents, selon des règles totalement établies qui devraient être respectées. Qui ne voit poindre alors l'incohérence entre cette vision des démarches, dont il me semble parfois percevoir la tentation, et l'idée-force selon laquelle les acteurs sociaux inventent ou ajustent ensemble leurs recherches, au travers des objets qu'ils poursuivent et des démarches qu'ils suivent ? Si nous reprenons l'ensemble des ateliers, on pourra noter les différences qu'ils manifestent entre eux. Contentons-nous, pour l'instant, de faire apparaître les lignes générales à tous.

Le qualitatif et le significatif

De l'ensemble des démarches étudiées, il ressort que les investigations conduites se réfèrent à des visées qualitatives, plus que quantitatives, à des recherches de significativité des unités sélectionnées pour être collectées et analysées, plutôt qu'à une quête de représentativité.

Les investigations collectives

Revenons brièvement sur ces deux caractères. La visée quantitative se traduit par une accumulation de données. Le chiffrage des personnes enquêtées, de documents archivés, serait, dans ce cas, un trait majeur dans la préparation de l'étude à conduire. Il serait induit par là que plus le nombre des données est important, plus l'investigation atteint son apogée. D'une certaine manière, la réduction du nombre visé ressemblerait à un sacrifice imposé par les circonstances, mais finalement regrettable. Tout au contraire, dans une visée qualitative, le nombre de cas, de documents, d'entretiens ou de questionnaires reste secondaire au regard de la qualité des unités collectées, et au regard de l'approfondissement de l'analyse qui pourra en être faite. Le proverbe « qui trop embrasse mal étroit » prend alors tout son sens.

À cette opposition du quantitatif et du qualitatif, correspond celle du représentatif et du significatif. La vue représentative est celle qui préside aux enquêtes qui cherchent à rendre compte des mouvements de l'ensemble d'une population. Puisqu'on ne saurait questionner quelques millions de personnes, ou inventorier la masse totale des documents existants, on cherche à réduire leur nombre, sur la base d'un savant calcul, pour conduire à ce que l'échantillon retenu, présente une image fidèle de la totalité. Dès lors qu'est adopté un principe de significativité, la tendance est tout autre : il n'est plus question de se saisir de l'ensemble au travers d'une réduction, mais de sélectionner des cas prometteurs de sens, compte tenu des attentes des chercheurs, en fonction de l'objet de la recherche et des hypothèses qu'ils visent à approfondir ou à vérifier.

Si l'on reprend l'ensemble des exemples indiqués, on se rend vite compte que le qualitatif et le significatif l'emportent sur toute autre considération. Si l'on aperçoit, ici ou là, des données chiffrées, il convient d'en réduire la portée. Par exemple, lorsque dans la recherche « Handicaps et Cultures »²⁸⁰ est retenu le chiffre de 351 individus, on comprend qu'il ne s'agit nullement de la totalité des personnes atteintes de handicap en France, voire dans la région parisienne, mais des personnes inscrites à l'APF et, plus précisément, celles qui sont suivies par les 8 assistants sociaux en recherche. De fait, ainsi choisies, ces personnes ne sont plus anonymes et représentatives, purement et simplement, d'un ensemble, puisqu'il s'agit de cas connus et suivis attentivement, l'objectif demeurant de mieux les connaître. Si l'on observe plus avant la démarche suivie, on se rend compte qu'une fois établi le répertoire des 351 cas, la répartition

280. Op. cit.

qui suit se fait sur un critère de significativité, soit une signification appliquée à chacun des types retenus. La quantité n'intervenant alors que pour tempérer l'échantillon en s'efforçant qu'il ne soit pas trop aberrant par rapport à la quantité de l'ensemble, sans pour autant retenir une stricte mesure. Qu'importe si le nombre des entretiens réalisables est réduit par les circonstances, dans la mesure où les exemples significatifs apparaissent suffisamment bien répartis.

Il suffit de prendre, dans tout son déroulé, le travail du CLOSI²⁸¹ sur les publications pour bien voir que les quelques chiffres indiqués, 2 256 pages, 23 titres de publications, 362 pages retenues, n'ont d'autre sens qu'au regard de la situation de démarrage de la recherche : histoire de dire d'où les analystes partent et ce qu'ils ont entre les mains. J'en prends à témoin, le contenu du travail final — en jouant, non sans ironie, sur la quantité ! — le morceau intitulé *évaluation qualitative* couvre les pages 1 et 2, tandis que l'autre, intitulé *analyse qualitative des contenus*, remplit les pages 3 à 8, à quoi s'ajoute tout le reste, de 8 à 69, fait de considérations sur le fond et le contenu des messages diffusés. Plus encore, l'étude ne laisse jamais entendre que les messages les plus importants seraient ceux qui font l'objet des plus gros tirages. Ce n'est pas dire que l'importance des tirages n'y soit jamais évoquée, mais que, si cela est souligné, c'est pour noter un trait de caractère de la publication, avec, par exemple, la différence de nature entre un bulletin de responsables à tirage limité et des magazines de mouvement à large diffusion.

Cette différence entre qualitatif et quantitatif, significatif et représentatif, me paraît très importante à faire, parce qu'elle entraîne tout à la fois les manières d'opérer et la finalité des opérations conduites. Je constate pourtant qu'en certains cas, l'idée de quantité a pu traverser l'esprit de certains ateliers, notamment lorsqu'ils eurent envie de récolter à travers des questionnaires, les opinions de populations nombreuses, les consommateurs d'une région, une population d'élèves²⁸², ou les pratiques d'économie sociale et solidaires évaluées par questionnaire²⁸³. Mais cela n'était guère quantitativement satisfaisant, et l'intérêt, qui s'en dégageait le plus, était encore une fois, dans l'ordre qualitatif, et ce sans prétention statistique excessive.

Si le qualitatif et le significatif dominent largement les investigations conduites en ateliers de recherche-action collective, c'est

281. Op. cit.

282. Op. cit.

283. Op. cit.

Les investigations collectives

qu'il est pour cela des raisons. Raison de fond, les acteurs sociaux travaillant ensemble leurs pratiques sociales, sont plutôt désireux d'interroger des champs restreints d'actions porteuses, et de poursuivre une quête du sens, du non-sens ou du contre-sens de ce qu'ils produisent. L'autre raison tient au processus qui est le leur. La recherche quantitative suppose l'adoption de normes de travail qui s'imposent quasi automatiquement à ceux qui les pratiquent, alors qu'une démarche qualitative offre plus de latitude d'invention méthodologique, notamment dans les modes opératoires.

Les investigations externes ne sont pas nécessairement requises

Je fais ici allusion à un classement opéré par l'un des ateliers lorsqu'il indique les deux axes : données collectées au sein du groupe lui-même et données collectées à l'extérieur du groupe. Pour être plus précis, je reprendrai volontiers la nomenclature des axes d'investigations simplifiés que je propose parfois aux acteurs-chercheurs étudiants : on peut ainsi retraduire ce qui est indiqué comme externe et ce qui l'est comme interne. J'entends alors *interne*, tout ce qui vient des acteurs eux-mêmes pris isolément et pris en groupe. Par *externe*, j'entends évidemment les autres.

Investigations au sein du groupe d'acteurs chercheurs

- **Les observations** de lieux, de comportements, de bruits et mots dans le champ de vie des acteurs en recherche.
- **Les mémoires d'acteurs** : histoires de vie, histoires d'actions, histoires de perceptions
- À quoi, en acora, il convient d'ajouter **les contenus des débats d'atelier**, tels qu'ils sont reproduits dans les journaux.

Investigations à l'extérieur du groupe d'acteurs-chercheurs

- **Les enquêtes proprement dites** : les questionnaires, les entretiens semi-directifs, les entretiens directifs.
- **Les archives** : archives privées, archives d'organisation, archives publiques.

Ceci posé, il m'est plus facile d'expliquer pourquoi le recours aux investigations externes ne me paraît pas la condition *sine qua non* d'une conduite de recherche en acora. S'inscrivant dans le schéma précédent, éclairées par l'expérience, les investigations au sein du groupe lui-même semblent prioritaires et s'imposer à tous les groupes que j'ai accompagnés. Comment ne pas le voir, les données

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

utilisables se dégagent principalement du contenu des débats entre acteurs, puis de l'exposé systématisé de leurs expériences mémorisées. J'ose dire que les autres viennent de surcroît dès lors que l'atelier en découvre la nécessité, comme c'est fréquemment le cas, mais pas toujours. Si nous devons évaluer les travaux d'ateliers, nous verrions que la densité du travail produit est à dissocier de la quantité des investigations conduites et des formes qu'elles ont revêtues.

C'est ainsi que l'atelier des directeurs de recherche, réalisé entre l'université Paris III et le Collège coopératif de Paris, sur *L'écriture dans le parcours de recherche et d'accompagnement*, a été conduit sous la forme de débats suivis, approfondis, programmés et retranscrits²⁸⁴. Les universitaires concernés, responsables d'accompagnement de recherche d'acteurs sociaux postulant au Diplôme des hautes études des pratiques sociales, avaient alors en tête plusieurs années de pratique et un ensemble de travaux aboutis, sans qu'il soit utile de s'y référer, si ce n'est implicitement.

Dans un tout autre ordre d'idée, la recherche qui, elle, fit l'objet d'une publication, celle de la Coordination Nationale des Opérateurs en Alphabétisation du Sénégal²⁸⁵, s'est déroulée par échanges et débats entre acteurs et par exposés d'histoires individualisées de trajectoires de vie et d'action, comme on peut s'en rendre compte à la lecture de l'ouvrage.

En d'autres situations, les trajectoires internes au groupe, les échanges et les observations des personnes et des actions, l'emportent nettement sur les investigations externes. Tel fut le cas de la démarche du « Placement Familial » quoiqu'il en soit des collectes d'analyses externes qui n'intervinrent qu'en appoint. Si les maîtresses de maison de JCLT avaient bien prévu de conduire des enquêtes sur leur propre terrain, soit leurs maisons d'activités, elles ont eu beaucoup de mal à les conduire, mis à part quelques-unes²⁸⁶. Aussi, nous dûmes retourner, pour l'essentiel, aux débats du groupe lui-même, récits d'observations et de situations, ce qui n'empêcha pas l'atelier d'aboutir à l'objectif fixé, soit la définition de leur rôle et de leur statut. On pourrait continuer de passer en revue les différents acoras et nous verrions qu'il n'est en ces matières aucune procédure qui s'impose.

Il reste que le recours à des techniques d'investigations externes telles que je les ai relevées ici, dévoile son intérêt. On peut

284. Op. cit., inédit.

285. Op. cit.

286. Op. cit.

Les investigations collectives

tout d'abord signaler comment, par là, l'acora tend à se distinguer de la simple réunion d'échanges de vue. L'une des difficultés parfois rencontrées tient à l'habitude — pour ne pas dire l'*habitus* — des acteurs sociaux à tenir des réunions de concertation, dont on plaisante, selon une formulation propre au milieu, par le terme de *réunionite*, telle une maladie corporative. L'idée d'investigations contrôlées et raisonnées a le mérite de provoquer un changement d'attitude. Le fait de conduire des investigations est un moteur intéressant pour provoquer une dynamique de distanciation, grâce à l'obligation faite de s'extraire du discours et des réflexions habituelles à chacun et au groupe, centré sur lui-même, pour se mettre en état de nouvelles découvertes et de nouveaux aperçus.

Dans tout ce que nous avons vu précédemment, on peut remarquer que la mise en place de procédures, celles des échantillons ou celles des outils à utiliser, dépasse le procédurier. Le choix des types de populations à enquêter, par exemple, n'est pas qu'une technique mais — et c'est ordinairement le plus important — relève de l'obligation de regarder la population concernée, ses composantes, ses caractères, ses niveaux d'organisation... et, par là, de constituer une véritable séquence d'analyse. L'atelier du CLOSI²⁸⁷ me semble avoir produit le meilleur de sa recherche au moment où il fut conduit à établir des catégories de publications, par conséquent à les définir, voire, qui plus est, lorsqu'il a établi les critères d'analyses qui l'obligèrent à développer une conception réfléchie du journalisme de mouvement.

Ajoutons qu'en conduisant des collectes de données, les acoristes remplissent souvent une mission, non négligeable, d'enrichissement de leur secteur d'action ou de l'institution de référence. Le cas le plus évident est celui des travaux historiques de l'amicale des anciennes de l'UFCS²⁸⁸ sur lesquels il me semble inutile de revenir, tant leur exemplarité saute aux yeux.

Je ne voudrais pas me comporter en évaluateur des divers ateliers. Cela serait absurde et hors de propos. Chaque acora, je le retrouve d'évidence avec les travaux locaux du Secours Catholique²⁸⁹, conduit son propre chemin, imagine son processus. L'important tient à la cohérence et à l'adéquation avec les objectifs.

287. Cit. supra.

288. Op. cit.

289. Op. cit.

LES VIEUX PAPIERS

(Extrait du cahier UFCS N°6)

Les vieux papiers ont un parfum qui leur est propre. Cette senteur d'histoire, d'où se dégage la poésie du temps déroulé contribue à provoquer cette émotion, ce plaisir, cette nostalgie tendre qui saisit le fouineur d'archives. Petit cahier d'écolier à la couverture d'un jaune passé, orné de sa figure mythologique dans un graphisme qui hésite entre les volutes végétales du modern-style et l'art déco naissant, c'est bien sur ces pages qu'une main soigneuse, instruite des pleins et des déliés, a calligraphié le compte rendu des réunions du Conseil national de l'UFCS, à partir du 11 octobre 1930, 25 rue de Valois, à Paris 1^{er}.

En 1933, il avait fallu changer de cahier, les pages du premier étant pleines. La couverture devenait plus forte, plus solide, mais l'écriture se relâchait, plus vive, plus rapide. Le temps passa, avec bientôt des menaces de guerre, une guerre déclarée, un exode préparé, des villes bombardées, une UFCS continuée, un cahier inachevé, arrêté à 18 h. un certain 9 février 1944.

Et puis, un autre acheté dans un quelconque bazar, vert, avec cette indication : UFCS, zone Sud du 1^{er} février 1941 au 12 mars 1943. Là vont se consigner les réunions tenues à Lyon, de retour sur Paris, le 8 octobre 1942, avec, toujours présente, Melle Butillard, la présidente-fondatrice, on reprendra le cahier de 1933, interrompu le 9 avril 1940, jusqu'à ce jour de février 1944. Après quoi viendront d'autres pages, d'autres cahiers, jusqu'à cette fin de 1973 où s'arrêteront nos investigations, une chaîne continuée.

Précieuses archives, cahiers d'écritures officielles du mouvement, puisque, rappelons-le, il s'agit du procès verbal des réunions du Conseil national et des Assemblées générales. C'est là tout l'intérêt mais aussi les limites. On y découvre le point de vue des instances dans des consignations qui ne rendent pas forcément compte du détail des débats, des points de vue échangés, et qui laissent à peine entendre la rumeur des provinces telle qu'elle parvenait aux dites instances et qu'elles s'en saisissaient. Archives en tout cas incontournables pour saisir la pensée et l'action de l'organisation autour de ce problème qui a retenu l'attention des membres de l'atelier d'écriture historique durant une année, celui de la présence des femmes au travail ou au foyer. Les membres de l'atelier me les ont confiées pour exploration, à moi qui présente toutes raisons de n'avoir pas été de ces acteurs (ou actrices) écrivant l'histoire. Comme si l'on attendait d'un œil extérieur, réputé méthodique, un regard autre qui se croiserait avec celui des actrices auteurs de cette livraison.

Et me voilà parti à disséquer, compter, relever des mots, des expressions et, voilà que se dissipe la chaleur et la poésie du papier jauni pour faire place à la froide analyse de contenu.

Les investigations collectives

Une telle histoire ne se conclut pas puisque le mouvement continue. Nous avons arrêté ces investigations commencées en 1930 avec le cahier qui s'achève en 1973. C'est donc plus de quarante ans de la vie du mouvement, dans son expression au Conseil national, qui ont été parcourues, à propos du statut de la femme en rapport avec le foyer ou le travail. On y lit de la continuité et de l'évolution.

LES PISTES D'INVESTIGATION DANS LES PRINCIPALES EXPÉRIENCES RELATÉES

	Observations	Mémoires acteurs	Débats ateliers	Enquêtes	Archives
Immigrations 91-92	Phénomène hip hop Exilés argentins, marocains	Femmes à la Cimade Association d'Orrosoughi	+		Ouvrages Thèses
Aster 1995		Parcours de vie	+		Programme de BEATEP Études de J. Salzer
APF 96-97	Non systématisés		+	21 entretiens	Articles et ouvrages
Placement Familial 97-98	Séquences d'actualité	Récits de situation	+ Atelier + Table ronde + Forum	Interviews	Documents internes
CLOSI 1997			+ Atelier + Table ronde		Analyse de publications
Douaisis 1998	Réunions d'usagers		+	Questionnaires Entretiens non directifs et semi- directifs interviews	Mémoire universitaire

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

	Observations	Mémoires acteurs	Débats ateliers	Enquêtes	Archives
Rennes 1998	Études d'activités urbaines sélectionnées		+		
MJC Brest	Observation des activités MJC		+		
Paris III 2000			+		
CNOAS 2002	Observations locales	Parcours d'action	+		
Transmissions CMR 2002	Histoires de vie et d'installation		+ Manche + Morbihan + Moselle + National + Forum	Questionnaires Entretiens	Documents presse Documents administratifs
Engagement CMR 2003	Atelier en formation	Récits de vie	+	Questionnaires Entretiens semi-directifs	Fiches de liaison Bulletins fédéraux
ADECAMB 2005		Récits de vie	+	Auditions publiques Questionnaires	Documents sur l'économie sociale
Maîtresses maison 2006	Comportements de jeunes		+	Entretiens	Une lettre
Consommation CMR 35 2006-2007		Récits de vie	+	Questionnaires Entretiens	Nombreux Documents
Secours Catholique 2006-2007	Observations de situations Spectacles Gestuels Compositions graphiques et iconographiques	Récits de vie	+ Ateliers locaux + Chantier national + Forum		Nombreux documents graphiques

3

Visées et finalités des acteurs collectifs en recherche

*« ... La culture est un enjeu,
un ensemble de ressources et de modèles
que les acteurs sociaux cherchent à gérer, à contrôler,
qu'ils s'approprient ou dont ils négocient entre eux
la transformation en organisation sociale... ».*

(Alain Touraine, in Le retour de l'acteur)

Visées et finalités des acteurs collectifs en recherche

Il est un au-delà et un au-deçà de la méthode. Il est vrai que les itinéraires que je viens d'esquisser font appel à des méthodes, méthodes relativement habituelles aux parcours des sciences humaines et sociales, méthodes pour une part inventées, ou réinventées, bricolées parfois, outillées souvent. Mais il ne s'agit en aucun cas de séances d'apprentissages ou d'initiations méthodologiques, même si, reconnaissons-le, elles y contribuent ; elles ont des visées plus larges ou plus hautes que l'on peut découvrir pour peu que, le recul aidant, on s'astreigne à l'essentiel.

Les données de la réalité, multiples éléments ensilés, ne prennent sens que par les traitements qui en sont faits. Ces traitements constituent une approche de la vie sociale dans sa particularité et dans sa globalité, et trouvent leur éclosion dans la construction de projets d'action. Cela n'est pas fait pour rester dans l'univers confiné d'un petit groupe d'acteurs locaux, mais voué à exister dans un ouvrage qui contribue à en assurer une diffusion et, si possible, à agir efficacement. En fait, si l'on s'efforce de prendre un peu plus de hauteur, pour considérer le mouvement global des acoras, nous voyons, au ras des acteurs, ce qui n'est pas ras des pâquerettes, une certaine conception du savoir, une appréhension du complexe, qui débouche sur une vision de la société et du monde.

Chapitre 10 : Ensilages et traitements

Fouille des documents d'histoire ; lectures collectives des données ; les analyses systématiques ; les analyses globales ; solidarité, un maître-mot ; schéma des lectures de données aux analyses globales.

Chapitre 11 : Faire ouvrage

Souveraineté alimentaire et consommation en Ille et Vilaine ; les collections du Collège coopératif ; enjeu et place de l'ouvrage dans le processus.

Chapitre 12 : Sens et démarches

Réflexions sur le sens ; les orientations de la démarche en acora ; l'implication et l'engagement ; l'espérance, miracles au quotidien.

Chapitre 10

Ensilages et traitements

Ensilager des résultats de collectes plus ou moins abondantes est toujours possible. Mais vient un jour le moment de s'arrêter de garnir chemises et dossiers, vient le temps d'organiser un ensemble plus ou moins disparate pour dégager du sens, seul but qui vaille au bout du compte. Les acteurs collectifs ne s'y trompent guère lesquels en général n'ont pas vocation de collectionneurs ou d'archivistes. Après tout ce que nous avons vu dans les évocations du précédent chapitre qui s'arrêtait au temps de la collecte, il semble important à présent d'y revenir pour examiner les suites qui en sont données. Je repartirai, comme j'avais commencé, des accumulations du groupe des anciennes de l'UFCS.

Fouille des documents d'histoires

« J'énumère et je compte : dans la période qui se déroule entre le 11 octobre 1930 et le 4 juillet 1939, soit l'avant-guerre, 40 séances de travail, 5 par an en moyenne. Je lis et retiens celles qui, par un biais ou un autre, traitent de la question femme au travail/femme au foyer et relève 33 séances de conseil. Cela se traduit en pourcentage par 82,5 %²⁹⁰ ».

Ainsi commence l'exposé sur l'examen des archives, mais qu'importe l'approche quantitative si elle n'est le signe d'une qualité, signe ici de l'importance de la question traitée pour le mouvement en sa première période.

« Voilà donc une première indication : avant-guerre, plus de 80 % des réunions de conseil de l'UFCS affichèrent à leur ordre du jour la question de la femme au travail et de la femme au foyer. Autant dire que c'est un thème majeur de la préoccupation du mouvement d'alors. »

Poursuivant l'étude et l'exposé d'une démarche, le passage par la quantité se transforme en repérage des registres du discours :

290. Amicale UFCS, N°4, p. 3.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« J'observe lors d'une seconde lecture une variété de registres. Après quelques tâtonnements, il me semble pouvoir en énoncer quatre :

- **Le registre des opinions** : dans une réunion, on peut débattre pour essayer d'arrêter une opinion collective qui peut devenir une position du mouvement.
- **Le registre de la propagande** : c'est-à-dire toutes les actions qui contribuent à la diffusion dans le public des idées du mouvement. Le mot "*propagande*" peut sembler exagéré dans le vocabulaire d'aujourd'hui où l'on préfère se parer des plumes de la "*communication*", mais, à l'époque, c'est bien le terme employé dans le sens de "*propager*"²⁹¹.
- **Le registre de l'influence** : il s'agit du travail de couloir auprès de personnalités influentes, principalement politiques, pour peser sur des décisions. On dirait de nos jours le "*lobbying*", anglicisme en vogue pour désigner l'action des groupes de pression.
- **Le registre des actions** : il s'agit de la mise en œuvre en quelque chose de palpable, comme un restaurant, une formation pour les femmes, etc. ».

L'idée vient naturellement de chercher quels sont les registres majeurs. C'est ainsi qu'on découvre que 58 % des réunions sur le sujet traitent des actions de propagande, axes forts de l'action du mouvement à cette époque, qui, par ailleurs, se préoccupe d'organiser des réseaux d'influence (42 %). On voit que

« la pensée sur le sujet est peu soumise à discussion et réflexion, l'essentiel du travail consiste donc à agir sur l'opinion pour populariser des positions et de faire pression sur les hommes politiques afin d'obtenir une réglementation et un ensemble législatif favorable à ses idées²⁹² ».

En fait, l'UFCS évoluera et cela peut être constaté à partir des archives. Sans reprendre la totalité de l'étude entreprise, je peux citer certaines parties parmi les plus simples et les plus éclairantes. En revenant aux quatre registres relevés, et en reprenant non plus la seule période de l'avant-guerre mais en prolongeant au-delà, jusqu'en 1973, une nette évolution se fait jour. En relisant chacune des réunions de conseil, il suffit de relever d'un trait les points d'ordre du jour qui relèvent de l'un ou l'autre des registres pour établir un tableau évolutif. Celui, ci-après, fait apparaître une période qui va de 1945 à 1973²⁹³.

291. J'avais en effet été frappé par le fait que le terme même de propagande était employé de manière positive, alors que propagande prendra par la suite une connotation négative.

292. Id., p. 4.

293. Id., tableaux N°3 et N°2.

Ensilages et traitements

Années	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	Total
Propagande	/				/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	38
Lobbing					/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	40
Opinion					/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	45
Action					/	/				/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	11	

Sans entrer dans le détail, on voit comment l'évolution s'opère nettement, par comparaison avec l'avant-guerre, d'un mouvement qui se fait propagandiste d'idées arrêtées, vers un mouvement moins dogmatique, lequel débat, en son sein, de positions à défendre, à partir des années 60.

L'analyse peut aller plus loin par un repérage des thèmes abordés en fonction de l'actualité.

Années	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	
Promotion de la femme																														
Féminisme																														
La mère																														
Le foyer																														
La famille																														
Le travail ménager																														
Prestations familiales																														
Régulation des naissances																														
Fête des mères																														
Travail des femmes																														
Temps partiel																														
Travailleuses familiales																														
Formation professionnelle																														
Les crèches																														
Années	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	

De tels tableaux ont un intérêt dans la mesure où ils invitent à chercher plus profond. Ainsi, en repérant les thématiques majeures du mouvement et les évolutions qui se manifestent :

- 1) mère, foyer, famille ;
- 2) les prestations familiales ;
- 3) la régulation des naissances ;
- 4) le travail à temps partiel.

Tel, choisi pour exemple, ce court passage du paragraphe mère, foyer, famille :

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« Que se passe-t-il en 1954 ? Pour le comprendre, il faudrait sans doute aller chercher ailleurs que dans ces comptes rendus de réunions. Toujours est-il que le 29 janvier, la présidente Andrée Butillard, exprime son désir de voir “ *repren- dre la campagne pour la mère au foyer* ”. Au conseil suivant, elle revient sur le sujet et les conseillères manifestent de l'intérêt pour la campagne à développer, en insistant sur une argumentation économique. Le projet de constituer un comité permanent avec de jeunes mères est arrêté. Le sujet figure désormais au compte rendu de toutes les réunions jusqu'en mai 1955 qui constitue un point culminant de la campagne en corrélation avec la Fête des Mères. Ce sont 200 000, puis 100 000 tracts de propagande qui ont été tirés, campagne coûteuse, feront remarquer certaines conseillères qui s'inclinent devant l'argument de l'urgence avancée par la Présidente. La campagne doit être efficace et pour en renouveler les métho- des, on évoque la possibilité de faire appel à des techniciens de la publicité. Il convient d'éditer une “ *plaquette très parlante avec quelques clichés suggestifs* ”. Avec le tract, est diffusé un texte de lettre à faire parvenir au Président de la République. Au point culminant de la campagne, Fête des Mères de 1955, un effort de médiatisation se manifeste avec le projet d'une émission de radio, et volonté de faire connaître les résultats de la campagne auprès des milieux officiels par dépôt notamment de motions aux municipalités²⁹⁴ ».

Pour en finir, avec cette rapide évocation d'une interprétation des documents étudiés, carnets de comptes rendus des réunions du Conseil national, postérieurs à 1939, on ne saurait omettre l'in- térêt porté aux usages sémantiques.

« Activité intense, on le voit, particulièrement faite, on l'a vu, de propagan- de et d'antichambres. De ces pages se révèle un mouvement obstiné, actif, pour la défense théorique de la dignité de la femme dans sa mission au foyer, avec les conséquences et, parfois, les audaces qui en découlent. Au-delà, on ne peut éviter d'être saisi par ce que, dans un jeu de mot à la Prévert, on peut nommer la couleur vocale, ou plus précisément lexicale. La forme des énoncés, expressions et termes, prend avec le recul du temps des significations supplémentaires.

« La collecte d'indicateurs lexicaux renforce encore les impressions déjà dégagées. Notons quelques expressions ; d'abord, celles qui indiquent un dedans bienfaisant et un dehors maléfique : “ *mère au dehors* ” et “ *comité pour le retour* ”. Inutile de le préciser, pour le récepteur du message comme pour l'émet- teur, quel est ce dedans qui s'oppose au dehors ? C'est bien le foyer ! À ceux qui aujourd'hui pourraient dire avec les grilles d'analyse contemporaines que c'est là un attachement au passé, l'UFCS de l'époque répondrait par le titre de son congrès de 36 : “ *Mère au foyer pour le progrès humain* ”. Elle ajouterait que combattre dans ce sens, c'est exprimer “ *une revendication sociale* ”, car il convient d'affirmer le “ *rôle social de la mère de famille* ”. Mais pour une femme du dehors dont on souhaite le retour, il convient de mettre en place une “ *rééducation* ”. Et lorsque, en 1938, s'élaborent les pressions en faveur de la capacité civile de la femme, il est alors précisé qu'elle se fera “ *sans nuire à l'unité du foyer* ”. En contraste, les idées communistes et socialistes en la matière sont décrites comme celles d'une “ *dan- gereuse philosophie familiale et féminine* ”.

« Les références constantes de l'UFCS de cette époque sont celles du “ *pro- gramme social catholique féminin* ”, de la “ *pensée hardie de Pie XI* ”. Références plus précises encore aux catholiques sociaux. Toutefois, remarque le conseil en

Ensilages et traitements

1935, la prudence s'impose, il faut éviter de mettre en avant des arguments catholiques, et se référer plutôt à « *l'ordre naturel* »²⁹⁵ ».

Au moment de l'écriture de ce texte, en 1990-1991, à la demande du groupe qui souhaitait cette contribution, j'avais plusieurs intentions. Nous étions alors au tout début de notre démarche qui deviendra celle des acoras et, mettant à profit l'opportunité offerte, je cherchais à inventorier les perspectives qui s'ouvraient. Du côté de l'amicale des anciennes, après avoir amorcé leur travail d'histoire, elles cherchaient à aller plus loin. Pour cela elles exprimaient « *le besoin d'une construction sur des méthodes rigoureuses... nécessaires si l'on voulait éviter une certaine stagnation* »²⁹⁶ ». La demande qui m'était faite, par le traitement de thèmes délicats de leur histoire, consistait à donner en vraie grandeur une démonstration de démarches analytiques. Pour moi, il s'agissait alors, familier des analyses de contenu, de tenter de les rendre accessibles, utilisables, pertinentes. Reprenant plus tard cette épisode du processus, j'eus l'occasion de m'en expliquer devant elles : « *il ne suffit pas de constituer des silos d'archives, faut-il encore les traiter. Nous nous sommes alors efforcés d'aborder des méthodes simples, ce qui ne veut pas dire rapides, d'analyses systématiques de contenu : le travail fait par Janine Dusollier sur les publications depuis 1925 en est un aboutissement dont il convient de saluer la performance* »²⁹⁷ ». Cela étant, il ne s'agissait pas alors de livrer une vision générale de ce que fut et devint leur mouvement, mais d'une période et d'une thématique, à partir d'une approche qui n'était que partielle puisqu'elle ne concernait que la lecture des comptes rendus des instances nationales. Une vision plus synthétique restait encore à faire, mais, dans la complicité qui s'établissait entre nous, il semblait nécessaire de montrer que les grandes visions macroscopiques n'ont de force que si elles s'appuient sur des visées plus fines.

Lectures collectives des données

Après les essais conduits et poursuivis avec les anciennes de l'UFCS, lorsque j'en suis venu aux ateliers collectifs traitant du temps présent, j'ai cherché à transposer dans ce cadre les mêmes démarches analytiques. Des leçons pouvaient être tirées. La première était que se manifestait un intérêt réel et vif à ne pas se

295. Id., pp. 6-7.

296. Op. cit, N°4, p. 1.

297. Op. cit, N°9, p. 14.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

contenter de relever des observations, des récits d'action, des échanges d'opinion entre acteurs concernés, de collecter des documents de toutes natures, mais à les analyser par des relectures approfondies. La seconde était que la lecture à plusieurs apportait une richesse de compréhension et d'interprétation. Troisièmement, il n'était pas insensé de suggérer l'adoption d'outils rigoureux, à la condition de les rendre accessibles à tous. La quatrième enfin, c'était que les acteurs trouvaient dans les processus d'analyse ainsi mis en route, un surcroît de capacités et de compétences pour savoir lire et décrypter ce que les pratiques leur offraient, et se rendaient ainsi capables d'aider les groupes d'habitants à interpréter les faits, les gestes, les écrits les plus ordinaires comme les plus rares.

Il me semble possible de dégager en deux grandes espèces les manières d'opérer qui sont celles des collectifs de recherche. La première piste s'inscrit dans la poursuite des débats, avec des lectures « à voix haute » des données recueillies qui entraînent des échanges interprétatifs. La seconde piste consiste dans l'usage collectif d'outils d'analyses des divers types de contenus.

La relecture d'un entretien à voix haute

Pour traiter de ces lectures collectives de données, je vais me ressaisir de deux exemples, celui des séances de l'atelier du Douaisis et l'approche des messages de solidarité internationale.

Pour Douai, on se référera à ce qui fut désigné dans le document final par le « *dossier n° 3 : entretien avec des habitants, des élus et des professionnels* »²⁹⁸. On aperçoit une structure rédactionnelle des pièces du dossier, tout à fait symptomatique du mode de travail adopté. Elle se présente en deux parties : d'abord, la transcription d'un entretien, conduit par l'un des membres de l'acora ; puis une partie intitulée « *lecture et interprétation en atelier* », celui qui ici retient particulièrement mon attention constitue la pièce N°2, extraite des 7 présentées.

Il s'agit d'un *membre actif d'une association de quartier* à qui l'on demande si la vie associative lui semble facile et, comme il déplore de n'être pas reconnu, comment il faudrait faire pour que cela fuisse le cas. L'interprétation collective, telle qu'elle est traduite par le journal, laisse voir le débat provoqué.

« Cet entretien est apparu riche du point de vue de la problématique, telle que nous l'avons construite. La personne interrogée montre bien comment l'expression

Ensilages et traitements

est susceptible de se structurer en fonction du destinataire : *“ faut faire un projet comme tu dis toujours ”*. Il s’adresse au chef de projet qui mène l’entretien.

« En même temps, cette structuration que suppose le destinataire de ces demandes est créatrice de normes : *“ c’est comme à l’école... il faut bac plus 10 ”*. Le destinataire est appréhendé comme structurant l’expression du besoin en des normes précises, ressenties comme rigides, susceptibles de priver l’expression de sa spontanéité et de sa vérité.

« On a alors l’impression que l’interviewé se sent pris dans une relation structurée, à son insu, avec les habitants dont il se veut le porte-parole. On ne l’écoute plus, on le soupçonne même d’avoir basculé du côté de la structure et peut-être d’en profiter, d’être magouilleur. Ne deviendrait-on pas dès lors un obstacle à l’expression des habitants ?

« Et pourtant, il conçoit la nécessité d’exister structurellement, d’être représentatif. *“ D’abord faut t’faire un nom : que tu aies des adhérents ! ”*.

« Par ailleurs, pour exister, il a besoin d’un équipement minimum dont il semble souhaiter qu’il soit le moins possible normalisé : *“ faudrait qu’on ait un local, un téléphone, une adresse, qu’on ait l’air sérieux ”*.

« On voit au bout du compte la complexité de la relation expression – structure - équipement : l’expression structurable devient structurée, voire structurante d’une expression des habitants qui, dès lors, tend à s’émousser. D’où peut-être cette phrase comme un ressentiment : *“ pourtant, c’est nous le quartier, c’est pas les travailleurs sociaux, ni le centre social, ni tous ces trucs ”*. Et pourtant ils sont indispensables : *“ ils sortent de l’école, y’a rien pas de cinéma, pas de MJC. Rien ”*.

« Expression incohérente, aux yeux de certains peut-être, en ce qu’elle dit tout et son contraire. À moins qu’elle ne soit tout simplement l’expression d’un désarroi que l’on ne saurait résoudre s’il n’a été entendu dans sa totalité contradictoire ou paradoxale²⁹⁹ ».

Échange en commission sur les messages de mouvements de solidarité internationale

Dans ce cas, il ne s’agit plus d’entretiens, mais de contenus de publication. Comme il l’a été indiqué à plusieurs reprises, l’acora du CLOSI³⁰⁰ s’adressait à des rédacteurs et concepteurs de magazines ou revues de mouvements d’éducation populaire ou caritatifs. Alors que préalablement l’atelier avait identifié trois grandes fonctions de leurs publications, la fonction mouvement, la fonction citoyenne et la fonction journalistique, ce triple objectif avait, sur décision du groupe, été proposé pour approfondissement lors d’une rencontre élargie. Afin de travailler plus précisément sur les revues des uns et des autres, on organisa un travail en trois commissions, consacrée chacune à l’une des fonctions. J’en garderai ici, au travers d’extraits, le résultat de la première qui avait été animée puis rédigée par Marie-Claude Saint Pé.

299. Id., p. 52.

300. Op. cit.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« Les messages des mouvements seraient éclairés ou reflets des mentalités du lectorat... éclairés, dans la mesure où les idées développées sont en avance sur celles généralement répandues... messages à visée éducative, messages de sensibilisation, messages suscitant une prise de conscience... ils seraient reflets dans la mesure où ce sont des messages de valorisation, des messages d'information répondant à un besoin... des messages d'appels à dons, des messages publicitaires. »

Partant de là les participants de la commission vont s'interroger sur les changements qui se produisent :

« Nous avons changé de façon de faire : les gens ont besoin de savoir. Ils ont besoin d'être mieux informés, avec plus de précisions : dans quel but matériel, socio-économique et philosophique sont réalisées la collecte et l'action. Il y a donc une pression pour faire du rédactionnel et c'est ce que nous faisons désormais...

« ... Le secteur associatif va mal : les histoires sur la gestion des dons, le désengagement de l'État, etc. Il a fallu donc informer, alerter, conscientiser.

« Ces éléments tendent à montrer que si les messages utilisateurs ont existé et existent encore çà et là, ils sont le plus souvent convertis aujourd'hui en messages reflets, voire même en messages éclairés... en matière de solidarité internationale, ils ne sont pas utilisateurs des mentalités mais plutôt utilisés pour informer, conscientiser, créer une autre façon de penser.

« Partant de là, le groupe a défini plus concrètement en quoi les messages que les mouvements représentés dans cet atelier diffusent sont plutôt de type éclairé ou plutôt de type reflet. *Messages éclairés* : articles de fond ; donner à comprendre avant d'agir. *Messages reflets* : témoignages, comptes rendus, informer selon les opportunités et les besoins, évoquer l'appartenance à une famille d'idées, adhérer à un mouvement crédible, voire puissant.

« Les premiers sont plutôt à tendance éducative, les seconds répondent plutôt aux besoins du lectorat. Tout en reconnaissant ce constat et cette volonté d'aller vers plus de qualitatif, le groupe a souligné la nécessité de mieux définir un plan de communication en harmonie avec la stratégie du mouvement et non à la remorque de celui-ci³⁰¹ ».

Rôle et usages des interprétations débattues

Le débat d'interprétation en atelier mérite, selon moi, d'être pris au sérieux. La méthodologie de confrontation des lectures s'inscrit dans le prolongement de nos démarches. Certes, on peut taxer subjectives de telles approches, la subjectivité apparaissant alors comme une faute originelle. Plutôt que retenir la dimension subjective, il semble plus juste de faire référence à ce que René Barbier désigne par l'écoute sensible. Il s'agit, écrit-il d'un « *écouter-voir* » qui emprunte très largement à l'approche rogéenne³⁰² en sciences humaines, mais en l'infléchissant du côté de l'attitude méditative au sens oriental du terme. *L'écoute sensible s'appuie sur l'empathie*³⁰³ ».

301. Id., pp. 37-39.

302. *L'opposition des termes directif et non directif a été renouvelée par les travaux de Rogers en Pédagogie (1961), puis généralisée et appliquée à d'autres domaines, selon Pierre Ansart, Dictionnaire de sociologie.*

303. Op. cit., p. 66.

Ensilages et traitements

Or, cette empathie qui évite la sécheresse, est pour partie garante du sens que les acteurs-chercheurs mettent au jour dans les recueils de paroles ou de textes qu'ils ont collectés, car ils ne sauraient jamais oublier les personnes qui parlent et qui rédigent. Lorsque les anciennes de l'UFCS reprennent des textes ou des contenus d'entretiens, malgré le désir qu'elles expriment de mettre de la rigueur dans l'écriture de leur histoire, elles ne peuvent gommer qu'étant elles-mêmes actrices de cette histoire, les interprétations qu'elles font des traces retrouvées, sont marquées par le souvenir vivant qu'elles gardent de celles qui parlaient ou écrivaient, dont la personnalité se reflète, avec ses émotions, ses engagements, ses valeurs, ses colères... J'aperçois quant à moi une même attitude dans le groupe douaisien, lorsqu'il prend connaissance de l'entretien réalisé avec un habitant de quartier, responsable d'association. Les chercheurs des mouvements de solidarité internationale, avant toute analyse, partent d'un rapport positif avec ces organisations. « *L'écoute sensible*, écrit encore René Barbier, *affirme la congruence du chercheur. Celui-ci communique ses émotions, son imaginaire, ses interrogations, ses ressentis. Il est " présent " c'est-à-dire consistant. Il peut ne plus accepter de travailler avec un groupe si certaines conditions heurtent son noyau central de valeurs, sa philosophie de la vie*³⁰⁴ ».

Inutile de répéter que les acoras se réunissent à plusieurs, constituent donc une subjectivité collective, soit une pluralité d'écoutes sensibles. La lecture à voix haute, le regard à plusieurs des données qui ont été collationnées me semble, quelle que soit la manière — projections, auditions, tabulations, dessins, schémas — le passage naturel pour débattre et interpréter. Le débat sur ce qui a été vu, entendu et lu, lequel débouche sur une pluralité d'impressions convergentes ou divergentes, permet progressivement de construire des analyses enrichies par la pluralité des points de vue. Nous le voyons bien lorsque l'on prend connaissance de l'étude réalisée dans la région de Douai, avec les deux temps accordés à chacun des entretiens collectés : lecture en commun et débats ensemble sur le sens qu'on lui donne. On le voit aussi lorsque, dans l'extrait choisi, les membres des mouvements du CLOSI distinguent les messages reflets et les messages éclaireurs, c'est sans nul doute, d'eux-mêmes, producteurs de messages, qu'ils parlent entre eux : somme-nous des reflets de l'opinion de nos lecteurs et membres, ou sommes-nous éclaireurs de leurs mentalités ?

Analyses systématiques des données

Tout ce que je viens de noter en me référant à René Barbier, l'approche subjective et sensible des données recueillies, productrices de sens, n'enlève rien de la nécessité qui apparaît, dans la plupart des groupes, de recourir à des méthodologies plus objectives, ne serait-ce que pour soumettre leurs propres sensibilités à contrôle et mise en question, ne serait-ce aussi que par envie de construire la preuve de ce qu'ils avancent. C'est en cela qu'ils n'hésitent pas, en certaines occasions, à se livrer aux démarches fastidieuses d'analyses systématiques de contenus. Je retiendrai trois cas de figure parmi les plus courants : celui des questionnaires et de leur dépouillement, celui des séries d'entretien et celui, moins fréquent, des dépouillements systématiques de documents.

Les dépouillements de questionnaires

Je cueille mon premier exemple dans l'un des deux questionnaires réalisés par le groupe d'Ille et Vilaine qui travaillait sur la consommation. L'un s'était adressé à des consommateurs, l'autre, celui que je retiens ici, à de jeunes étudiants en agriculture³⁰⁵.

Cela donna lieu à plusieurs étapes. Un membre de l'atelier, enseignante dans une section de bac professionnel en agriculture, a fait travailler ses propres élèves sur un questionnaire qu'elle avait préparé en accord avec l'atelier, afin de leur proposer de réfléchir à l'orientation de leur futur métier, au regard des interrogations posées sur la consommation et la souveraineté alimentaire. Aidée d'une collègue, elle-même participante de l'atelier collectif, elle procéda à un dépouillement systématique des réponses. Il y avait sept questions posées réparties en trois rubriques : « *la réalité telle que tu la vois en ce qui concerne l'évolution du monde agricole ; tes rêves pour demain si tu devenais agriculteur ; tes attentes vis-à-vis des consommateurs*³⁰⁶ ».

La plupart des élèves avaient abordé la question de l'évolution du monde agricole en parlant de l'évolution du métier de l'agriculteur ; d'autres réponses, assez nombreuses également, portaient sur l'influence (plutôt négative) du contexte économique, au plan international, et sur l'évolution du secteur agricole ; enfin, certains ont « *ouvert quelques portes* » pour l'avenir.

³⁰⁵. Op. cit.

³⁰⁶. Id., pp. 21-26.

Ensilages et traitements

Le métier d'agriculteur devient complexe, difficile, exigeant en travail (moins de main-d'œuvre), un métier de « *gestionnaire avant tout* », avec de l'administratif plus intellectuel que manuel, « *chasseur de primes* » « *tout cela me fait peur* », l'agriculteur ne sera plus « *patron chez lui* ». L'agriculture devient « *une usine* », il sera de plus en plus difficile de s'installer ; il y aura des « *besoins énormes en capitaux* » car les exploitations seront plus grandes suite aux regroupements ; « *demain, quel sera le nombre d'agriculteurs ?* », des petites fermes « *bouffées par les grosses* », il y en aura moins, voire plus du tout : « *extinction* ». Toutefois, un élève nous dit : « *il y aura toujours du plaisir à travailler dehors ! L'agriculteur aura plus de temps libre, des conditions de travail idéales grâce aux nouvelles techniques* ».

À propos du contexte économique, certains élèves ont évoqué la question de la « *concurrence des pays de l'Est* », de l'économie qui se mondialise, « *ces pays étrangers qui pourraient à l'avenir nous nourrir en produisant en grosse quantité et à petits prix, alors que chez nous on produit en petite quantité à des prix élevés* ». De toute façon, « *le monde aura toujours besoin d'une agriculture* », « *chaque génération a eu ses problèmes et ils y sont arrivés !* », « *les évolutions sont inévitables, elles seront peut-être moins fortes qu'il y a 50 ans* ». Elle fait état de 25 réponses concernant les éléments positifs de ces évolutions : tout ce qui est fait en faveur de la protection de l'environnement (11 réponses) ; la modernisation des exploitations et les nouvelles techniques qui permettent davantage de confort et du temps libre ; les améliorations sur les produits agricoles : en quantité (autosuffisance) et en qualité (traçabilité). Par contre, le dépouillement relève des aspects plus négatifs pour ces jeunes, 5 élèves déplorent que « *l'on ne sera plus maître chez soi* », « *on se fait commander* ». D'autres parlent du stress des agriculteurs « *ne pas savoir l'avenir* », de leur isolement, du manque de motivation de certains agriculteurs et des reconversions professionnelles. Des élèves évoquent les normes « *draconiennes* », les réglementations qui entraînent des disparitions d'exploitation.

Certains (assez nombreux) évoquent les changements dans les relations entre agriculteurs (moins de convivialité, moins d'entraide, moins de respect, des traditions qui disparaissent). « *On n'est plus payé pour le travail qu'on fait* ». « *On a du mal à valoriser nos produits* ». « *On a laissé les agriculteurs trop produire* ». « *C'est à cause du productivisme !* ». « *Les prix baissent à cause de l'Europe* ». « *Les produits qui viennent de l'étranger n'ont pas la même traçabilité* ».

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Les autres questions posées et les réponses obtenues portaient sur le métier tel qu'ils le rêvent, ce qu'ils voudraient devenir, sur les moyens à développer tant du côté des structures que des mentalités. Comme le demandait la problématique de recherche, un autre questionnement portait sur leurs rapports avec les consommateurs et leurs attentes en la matière. C'est ainsi qu'une grosse majorité affirme « *on fait de plus en plus de qualité* », nous faisons des efforts, nous avons des contraintes et « *on veut être mieux payé pour cela* ».

« Un élève dit “ *à pas cher, c'est de la m..., à plus cher, c'est de la bonne marchandise, excellente pour votre santé* ”. Vous, les consommateurs, vous devez arrêter de critiquer les agriculteurs, regarder ce que vous achetez, mettre le prix, nous aider à vivre, acheter des produits de notre région et avec confiance, reconnaître que nous sommes indispensables, aller dans les magasins de vente directe et ne pas confondre avec une grande surface, consommer plus de viande mais ne pas aller chez Mac Do, acheter français.

« Pour cela, ils expriment des moyens concrets : visites à la ferme, démonstrations de pratiques agricoles, discussions, explications, magasins à la ferme. Arrêter les émissions TV “ *ce n'est pas la réalité, cela enfonce les agriculteurs* ”. Ils énoncent des valeurs qu'il faut renforcer : la franchise envers les consommateurs, “ *arrêter de mentir* ” pour “ *rétablir la confiance* ”, le dialogue, la solidarité, plus de “ *complicité* ”, la vérité pour “ *faire connaître nos conditions de travail* ”.

Une fois rapportées, par les auteurs de cette enquête, les réflexions de jeunes en passe de devenir agriculteurs, une dernière phase du travail est intervenue qui nous ramène aux débats sensibles évoqués plus haut. Il s'agit alors d'une interprétation en collectif de recherche par le jeu d'un échange. Les termes du débat feront alors l'objet d'une rédaction qui figure dans le rapport final. Ce sont, dira le groupe acora, *des jeunes qui s'interrogent fortement*.

« À travers les 28 réponses des élèves, se dégage une vision très réaliste des difficultés du métier d'agriculteur et du contexte qu'ils ressentent comme complexe et incertain. Ils ont peur de perdre de leur indépendance (rester patrons chez eux, c'est primordial), et en même temps ils attachent beaucoup d'importance aux relations avec les autres agriculteurs surtout.

« Seront-ils plus “ *individualistes* ” que leurs aînés, chercheront-ils à travailler en commun et à s'impliquer dans des organisations collectives ? Difficile de l'affirmer, et pourtant, ils regrettent la montée du “ *chacun pour soi* ”, de l'isolement, et de l'effritement des valeurs d'entraide et de solidarité. Comment vont-ils arriver à trouver un compromis entre ces réalités telles qu'ils les voient et leur rêve de devenir un agriculteur libre, qui travaille avec plaisir et qui souhaite une vie de famille comparable aux autres catégories socioprofessionnelles ? En ce qui concerne les modes de production envisagés, nous observons une grande diversité des propositions, que l'on peut voir comme une certaine richesse : il n'est plus question d'un seul modèle de développement, mais différents systèmes agricoles sont envisageables pour eux. Dans leurs réponses, ils n'évoquent pas la notion de pays, de territoire : auraient-ils perdu cette dimension ? Tout nous fait penser que, dans leur esprit, l'aspect économique et commercial passe avant le social et le culturel. Ils sont conscients que le rapprochement entre producteurs et consommateurs est

Ensilages et traitements

une bonne chose, à condition qu'il y ait dialogue, vérité, franchise, confiance, et nécessairement reconnaissance de la qualité de leurs produits à travers un prix rémunérateur. Pour défendre leurs intérêts, ils croient plutôt aux " *échanges d'expériences* " mais n'évoquent pas le besoin de continuer à se former.

« Indépendance, liberté, revenu..., sans le dire clairement, nos jeunes, en formation agricole, se demandent s'ils seront seulement des producteurs, fournisseurs de l'agro-alimentaire ou des producteurs, acteurs vendeurs de produits alimentaires ? Et les consommateurs, qu'en pensent-ils ? Sont-ils indifférents à cette question (parce que de plus en plus éloignés de la production). Au contraire sont-ils prêts à soutenir ces aspirations ? ».

Les analyses d'entretiens

Le groupe acora de l'APF³⁰⁷n'avait pas, on s'en souvient, prévu d'interroger par questionnaire les handicapés d'origine étrangère, mais il s'était astreint à un travail de dépouillement systématique d'entretiens. Une fois rassemblées les 23 histoires de handicaps, les sept participantes de l'atelier se les sont mutuellement transmises. Le journal d'atelier indique le parti qu'elles en ont tiré. Une séance d'atelier s'est organisée autour de la lecture par chacune des paroles recueillies³⁰⁸. À terme, le corpus leur est apparu d'une grande richesse. Elles décidèrent donc que les récits seraient tous intégralement publiés selon un modèle identique : identité de la personne visée... situation d'entretien... entretien proprement dit... Au cours de cette séance, au fur et à mesure de la restitution des entretiens, des thèmes se dégagèrent et furent notés pour élaborer une première grille d'analyse, constituée de 10 thèmes regroupés en 3 chapitres plus une conclusion :

I - Socialisation

- 1 - Vie de couple : corps, sexualité...
- 2 - Structure parentale...
- 3 - Liens sociaux (amis, voisinages, etc.)...

II - Maladie

- 4 - Médecine moderne/traditionnelle...
- 5 - Faits de stigmatisation...
- 6 - Gestion de la maladie, administrative, financière, etc.

III - Culture et société

- 7 - Castes et classes.
- 8 - Philosophie : fatalisme, mort, espoir...
- 9 - Rites et cultes.

Conclusion : Là-bas/Ici, soit un rapport établi et la comparaison dans le discours entre son pays d'origine et la France.

307. Op. cit.

308. Id., pp. 23-30.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

C'est ainsi que s'est mis en route un processus d'interprétation collective et systématique. Pour cela, il était nécessaire de s'organiser avec précision. Chaque membre de l'atelier reparti ce jour-là avec les entretiens dont il s'était chargé : dactylographiés par leurs soins, ils s'engageront à les dupliquer en onze exemplaires, deux pour l'auteur, l'un devant lui servir de brouillon, huit pour les autres membres dont l'animateur, un pour les archives. Pour chacun des entretiens, elles convinrent d'un codage par surlignage : rose pour la socialisation, jaune pour la maladie, vert pour culture et société, bleu pour ici et là bas. De plus, chaque phrase relative à l'un des thèmes devait être affectée d'un numéro de 1 à 10. À la séance suivante, une nouvelle phase s'organisa. Chacune se chargeant d'un thème, ou de deux selon les cas, ayant en main une liasse complète des entretiens ainsi codés, rédigea une note. Bien entendu, les dix articles proposés furent relus collectivement, pour correction et validation.

L'écriture autour de chacun des thèmes présentait des différences de style en fonction des rédactrices. Quelques-unes reprisent les extraits classés par sous-thèmes, avec des titres ou des phrases de liaison pour des articulations interprétatives. Ainsi, à propos de la vie de couple et des ressortissants d'Afrique Noire, on pouvait lire de simples intertitres et courtes phrases de liaison :

« Le mari supporte mal le handicap, ce qui entraîne un conflit pouvant aller jusqu'à la rupture du couple... Le rôle de l'aîné dans la famille africaine est prépondérant... La famille au sens large a une grande importance... En France, le chef de famille a peut-être du mal à jouer son rôle de mari et de père parce qu'il est coupé de la famille (africaine) au sens large et ses repères s'en trouvent perturbés³⁰⁹ ».

Un autre style devait proposer un texte plus structuré, parsemé de références aux entretiens, comme c'est le cas à propos des faits de stigmatisation :

« La différence cause problème. Elle sera plus ou moins rationalisée selon les cultures, mais se démarque généralement encore mal de la folie : " *je ne suis pas fou* ", dit un jeune d'origine algérienne (entretien N°2)... Le handicap est mal vu ; le regard porté sur les personnes handicapées est une épreuve difficile à supporter... celles-ci intègrent souvent un regard négatif, qu'elles retournent contre elles-mêmes en ayant honte : " *Moi, je n'accepte pas quand il faut sortir, c'est une honte et c'est comme ça après 50 ans* " (entretien N°10)...³¹⁰ ».

On peut penser que le processus de recherche-action collective a ainsi fait preuve d'efficacité. Durant l'année 1995, au rythme d'une séance mensuelle, intercalée par des travaux personnels, on sera passé de la constitution d'un échantillon significatif, à la réalisation d'une suite d'entretiens, au final interprétés, dans une configura-

309. Id., p. 113.

310. Id., pp. 124-126.

Ensilages et traitements

tion collective, permettant de présenter une démarche compréhensive de la situation des handicapés physiques d'origine étrangère.

Les dépouillements d'archives

J'en viens à un autre type de démarche avec les interprétations systématiques des contenus de magazines. Cela pourrait, par analogie, concerner toutes sortes d'écrits. En l'occurrence, il s'agit de reprendre ce qui s'est fait sur les revues de mouvements de solidarité internationale³¹¹. Après la lecture impressionniste assez globale, décrite ci-dessus, j'en viens aux essais plus pointillistes et plus systématiques.

Selon les méthodes dites d'analyse de contenu, l'outillage passe par la collecte d'indicateurs, directement observables. Le journal d'acora en relève l'application par les rédacteurs en recherche et les conclusions qu'ils en tirèrent, telles qu'elles furent alors rédigées.

« Les indicateurs du rapport entre situations nationales et internationales sont nombreux. Ils apparaissent déjà à l'observation de la structure de composition globale des deux premiers magazines qui mêlent rubriques sur la pauvreté en France et sur les difficultés vécues dans d'autres régions du monde. Certaines images tendent à illustrer ce rapport : la française et l'africaine sur le même titre du Secours Populaire Français par exemple. Le lexique des titres confirme la tendance, à l'exemple de celui-ci pointé dans *Messages* : " *de l'Inde à l'Isère, le temps de la floraison* ". Le contenu des articles montre un effort pour aller dans ce sens. Au fil des pages, on trouve relatée la réalisation d'un ouvrage de dessins représentant la France par les enfants cubains ; des Journées de refus de la misère chez nous avec évocation de la situation des écoles dans l'ex-Yougoslavie ; ou bien encore, une information sur les liens établis au cours des ans entre Caritas India et un Secours Catholique départemental. Globalement, remarque l'observateur de la revue, cette relation est sans cesse allusive plutôt qu'explicite. Cependant, dans l'éditorial de *Messages*, sont cités dans le même paragraphe, reliés par un simple point virgule, un atelier artistique en hôpital de la banlieue parisienne pour les malades du Sida et les coopératives des paysans sans terre dans le Sud du Brésil³¹² ».

Le passage précédent fait comprendre la démarche accomplie. Nous retrouvons en effet les indicateurs retenus. Ils avaient été regroupés en trois rubriques : les visuels (photos, dessins, etc.) ; les mots-titres (lexique des titres et intertitres) ; les unités de textes (passages significatifs). L'interprétation de la relation du national et de l'international a clairement été faite en s'appuyant tout à la fois sur l'aspect visuel, comme la structure de mise en page ou les images, sur les titres encore, ou sur des passages d'articles significatifs. À cela s'ajoute l'impression de l'observateur analyste sur un manque qui ne saurait bien évidemment se référer à une lecture des contenus

311. Cit. supra.

312. Id., p. 49.

réels. La même démarche se retrouve dans le paragraphe consacré à la positivité du message délivré.

« Par les images et surtout les titres, *Messages* et *Convergences* insistent sur les représentations positives : *Convergences* travaille volontiers les chocs paradoxaux : “ éviter les épidémies en s’amusant ” ou bien “ contre la misère et la guerre : le rire ”. *Messages* cherche plutôt à connoter positivement les actions décrites : “ les innovations s’éprouvent dans le micro, le courant de solidarité, les projets qui enrayment la pauvreté ”. Lorsqu’on pénètre les textes d’articles, on aperçoit une même volonté rédactionnelle, soit que se développent les thématiques de la confiance ou du respect mutuel, soit que les réussites se trouvent soulignées : “ des colis bien acheminés à Sarajevo ”, par exemple. De même, ATD, dans sa feuille, présente un ouvrage sur le Burkina Faso comme apportant une vision tonifiante avec la description de la “ cour aux cents merveilles de dignité et d’humanité ”.

« Une lecture attentive de *Messages* permet d’apercevoir un système rédactionnel continu. Toutes les chutes d’article, quels que soient les développements précédents, font appel à la positivité : “ l’homme libéré ”, “ des paysans modifient lentement la réalité sociale ”, “ ensemble, oui, nous pouvons ”... Dans un article sur les Philippines, on trouve un titre “ déplacer les montagnes de la fatalité ”, et une chute “ alors même les montagnes, fussent-elles d’ordures, peuvent être déplacées ”. Et pourtant, ces réussites des populations et des actions solidaires (vision positive) se confrontent aux faiblesses et tares des institutions (vision négative). Ce qu’ATD nomme faiblesse de la communauté internationale ou ce que *Convergences* indique comme “ tracasseries administratives ” et surtout, comme une paix qui n’existe en Bosnie que “ dans la bouche des medias et des diplomates ”³¹³ ».

Les analyses globales

Avec les exemples que je viens de donner, nous avons vu des groupes s’efforçant d’interpréter des données précises, entretiens, questionnaires, documents, soit par une lecture collective et des échanges impressionnistes, soit par un dépouillement plus systématiquement ordonné. L’interprétation de fin de parcours s’opère différemment, quant à elle, sur l’ensemble du processus engagé. À ce stade, il s’agit bien de cumuler l’ensemble des données rassemblées, d’où qu’elles viennent et quelle que soit leur nature : des observations partagées de la réalité sociale, des actions relatées, des histoires de vie, des données recueillies en externe.

La reprise des journaux d’ateliers

Dans la plupart des cas, l’essai de conclusion du processus global, se fait à partir des journaux d’ateliers qui sont revisités. On peut dire qu’alors, pour le collectif, la liasse des journaux de recherche,

Ensilages et traitements

fait l'objet de cette relecture finale, d'une tentative de compilation et d'une synthèse interprétative. Au moment où l'association ADECAMB se livre à une synthèse, les membres ont à leur disposition les huit journaux rédigés lors des mois précédents³¹⁴. Pêle-mêle s'y retrouvent les relations de débats internes, le résultat d'un questionnaire, le descriptif de quelques actions, les auditions de personnalités, des entretiens, tous organisés à la lumière de la problématique et des hypothèses retenues. Au cours d'une grande journée de travail, se dégagèrent huit grands axes, susceptibles d'être retenus pour inspirer le programme futur de formation des dirigeants locaux de l'économie sociale et solidaire : les valeurs, le management, le champ, la communication, les publics, les motivations, les principes, les territoires. ... Sur chacun des axes, une répartition a été faite entre les membres qui constituèrent des duos. Chacun devait pour le sujet qui lui était dévolu, refaire un parcours en lecture rapide des journaux d'ateliers et faire un relevé systématique des extraits correspondants. Les extraits étant ensuite classés schématiquement, avant d'être adoptés en groupe plénier, dans l'ordre proposé. Pour exemple, on peut retenir ce qu'il en fut avec le premier point, celui qui portait sur les valeurs de l'économie sociale et solidaire.

« 1 - Quatre points repérés pour servir de socle aux réflexions à conduire

- L'utilité sociale, soit la réponse à des besoins, définie dans un processus de décision collective.
- Le fonctionnement démocratique, selon le principe " *un homme/une voix* ", tant en matière d'administration interne des instances qu'en matière d'apprentissage citoyen.
- Le management participatif, reconnu comme une manière d'organiser les actions et le mouvement. Il s'inscrit dans la reconnaissance mutualiste, coopérative et associative.
- Gestion de la valeur dans un sens global (valeur financière, valeur d'usage et de service, valeur philosophique), au service des adhérents et des usagers. L'ensemble repose sur des mythes fondateurs (importance réaffirmée de l'histoire) et sur la défense des valeurs de références (N °2, mai 2004) ».

Pour saisir qu'il s'agit bien d'une analyse de contenu des travaux au cours des mois que dura la démarche, nous observons que le plan qui suit, et les intitulés de paragraphe n'ont pas été construits *a priori* mais à partir de la masse des extraits significatifs qu'il convenait de classer.

« 2 - Situer l'économie sociale et solidaire au regard de l'économie libérale et marchande

- ... Ce qui relève de l'économie sociale et ce qui relève de l'économie marchande. Comment faut-il traiter cette différence ? Que faire de la problématique de la reconnaissance marchande, qui semble être le privilège de l'économie libérale ?

314. Op. cit.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Jusqu'à quel point la spécificité de nos secteurs peut-elle éviter de tomber dans le piège d'une économie libérale... (N°1, mars 2004).

- ... L'économie sociale et solidaire se trouve à la croisée des chemins. Elle navigue entre des pôles : entre économie libérale et économie sociale, entre prise de risques et prise de responsabilités, entre engagement et non engagement... (N°1, mars 2004).

- Ce qu'est l'économie sociale, personne ne le sait vraiment... car nous faisons de l'économique, conduisons une entreprise. Dès lors, on ne sait pas faire autrement que de disposer de fonds propres, d'user d'investissements. Il n'y a donc apparemment pas de différences avec l'entreprise classique. La différence, en effet, serait dans la manière de faire... (N° 5, septembre 2004).

- ... En économie sociale, l'aspect financier est, bien entendu, pris en compte, mais la première finalité poursuivie est le souci de la personne et la mise en place des conditions de travail quel que soit le coût potentiel. Le sens que donne l'économie sociale à l'entreprise se retrouve dans son type de management. Il ne s'agit pas de produire du bonus financier, mais de produire des services... (N° 5, septembre 2004).

- ... Il semble pour l'atelier nécessaire de développer dans le "*champ*" une réflexion et une formation sur la rigueur juridique, administrative et financière, qui relève de sa référence identitaire. Cela s'inscrit dans une logique du service, dans ce qui fait l'un de ses caractères essentiels : l'utilité sociale, la juste répartition, le souci de gestion équitable de la valeur économique. Il s'agit de "*créer du service qui est une utilité sociale avérée*"... (N° 2, mai 2004) ».

On constate que les relevés sont précis dans la mesure où les phrases reproduites donnent mention des diverses réunions, avec les dates de référence. Ci-dessus, par exemple, se retrouvent des éléments de recherche, de mars, mai ou septembre 2004.

« 3 - Faire l'analyse critique du discours sur les valeurs

- ... Une méfiance s'exprime quant aux déclarations incantatoires, notamment pour ce qui concerne les valeurs. Il faudrait faire la part de celles qui font objet de discours et celles qui se traduisent en actes... (N°6, décembre 2004).

- ... Ne serait-ce pas tout simplement des valeurs républicaines ? Il convient d'ailleurs de s'interroger sur ses pratiques : les valeurs ne seraient-elles pas à mettre en relation avec la représentation que l'on a de soi et de ce que l'on fait ; mais alors c'est la représentation conduit à se demander si l'on fait bien ce que l'on dit. Et dès lors quelle représentation les autres ont-ils de nous et de nos actes ?... (N°1, mars 2004).

- ... Je ne sais pas très bien ce qu'est l'économie sociale, encore moins lorsqu'on y ajoute l'adjectif solidaire ! Je préfère parler de gestion partagée ou mieux d'objectifs partagés d'intérêt général... (N° 5, septembre 2004) ».

Je remarque avec ce troisième paragraphe un fait qui me semble important, car il est représentatif d'une démarche d'acteur collectif : la méfiance qui s'exprime, par celui qui se demande, d'une manière provocante, si tout cela ne serait pas aussi spécifique à l'économie sociale qu'on est en train de le dire, alors qu'il ne s'agirait, ni plus ni moins, que de valeurs républicaines. Ceci donne des indications quant au débat qui s'instaure au sein de l'atelier, lequel permet d'éviter un discours trop lisse qui ne tiendrait pas compte de points de vue contradictoires, et s'enrichit par là de nuances tempérant les affirmations trop péremptoires.

Ensilages et traitements

« 4 - Considérer l'importance de la personne et de la société dans le mouvement d'économie sociale

- ... L'économie sociale entraîne de fait dans une dynamique. Il s'agit d'une démarche d'exercice de la sociabilité. Sur le fond, il s'agit d'un projet de formation de société. Une association, même si elle n'en fait pas un but affiché, produit de la convivialité, du lien social ; elle permet à des gens de se retrouver autour de projets communs, quel que soit l'objet... (N° 5, septembre 2004).

- ... Il est un autre volet identitaire avec, par l'économie sociale et solidaire, le développement du lien social. Avec la notion de lien social, se regroupent les vocations de service, de production citoyenne, de management des actions bâties sur des principes démocratiques. D'une certaine manière, le champ ne sera pas seulement identifié par ses productions de service, mais encore par une certaine manière de le faire (N° 2, mai 2004) ».

Interprétation complexe d'un chantier de grande dimension

Dans le cas précédent, les difficultés qui existent en toutes les situations, pour parvenir à une interprétation globale, étaient relativement contournables. L'équipe en recherche était limitée, ayant travaillé ensemble tout au long de la démarche, avec un objectif précis, celui de concevoir un programme de formation pour des dirigeants inter-mouvements, afin de diffuser une communauté de principes et d'actions réunissant les mutuelles, les coopératives et les associations. Par contre, avec le chantier organisé par le Secours Catholique auquel, avec Pierre Canillac, j'ai apporté mon aide, c'était une autre paire de manches. Ce que nous avons tenté alors mérite d'être retenu, même si nous pouvons apercevoir une réussite mesurée et sujette à débats³¹⁵.

Pour comprendre la complexité devant laquelle nous nous trouvons tous, acteurs, animateurs, conseillers, il suffit de voir à quelle masse nous étions confrontés. D'abord une suite de quatorze ateliers locaux, explosés en une série de départements et de sièges, des rencontres nationales en forme de chantier regroupant, au travers de représentants les divers ateliers, un Forum de la Solidarité qui avait rassemblé plus d'une centaine de personnes venues des différents acoras locaux : des sans domicile fixe, des étrangers en situation régulière ou irrégulière, des personnes touchées par des misères de diverses natures, financières, sanitaires, affectives... à quoi s'étaient ajoutés quelques experts venus de milieux universitaires ou de mouvements partenaires. Nous retrouvant au final pour dégager, si possible, quelques conclusions, nous étions face à une littérature abondante, journaux d'ateliers locaux, une centaine de numéros au bas mot, les journaux des quatre chantiers précédents, le journal du Forum de la Solidarité.

³¹⁵. Op. cit.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Il y a lieu d'ajouter au tableau ainsi dressé, une cohérence thématique bien loin de ce que j'avais trouvé dans le cas de l'ADECAMB, et de bien d'autres situations décrites. Pour le saisir, il suffit de se reporter à la liste des questions, assez étrangères les unes aux autres, posées en toute autonomie par chacune des équipes d'acora telles que je les ai consignées au chapitre 6. Et pour rendre la situation encore plus complexe, il faut signaler les nouveaux questionnements et les nouvelles formulations, dégagés lors du forum.

L'idée de synthèse globale d'un tel remue-méninges pouvait paraître une gageure. Fallait-il la tenter ? Au sein du collectif d'animateurs, on ne saurait dire que l'unanimité existait. Chacun entendait bien essayer une conclusion des cheminements propres à chacun des groupes, mais l'idée de la tenter pour l'ensemble que nous avions qualifié de chantier, semblait hors de portée, voire inutile. D'autres, dont j'étais, pensaient qu'il convenait d'essayer, tant la richesse, complexe certes, mais richesse cependant, méritait d'être mise au jour. Il me semblait que si l'on considérait que les gens atteints par la misère — ceux du quart-monde comme les nomme un célèbre mouvement fréquemment cité ici — étaient porteurs d'un savoir digne d'expression, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour ce qu'ils ont à dire à l'ensemble de la société et, par là, l'enrichir, nous ne pouvions laisser ce savoir en friches, quelle que soit, par ailleurs, la valeur intrinsèque de telles friches.

Pour être vrai, je dois dire qu'en la matière l'improvisation était impossible. L'opération de synthèse n'aurait pas été, selon moi, possible si elle n'avait été préparée de longue date. En effet, pour comprendre ce qui se passa lors du cinquième chantier national des 28 et 29 septembre 2006, il est nécessaire de se reporter au mois de décembre 2005. La tentative avait été alors de partir des questions initiales formulées dans les ateliers locaux, de les entendre, d'essayer de les regrouper et de les classer, pour dégager enfin une ou plusieurs questions transversales.

Le groupement établi en assemblée plénière avait abouti à quatre grandes thématiques, objets de commissions restreintes :

1 - Comment mobiliser des personnes pour agir collectivement sur notre (l') environnement ? 2 - Comment ouvrir le mode ou les modalités d'intégration existantes en s'appuyant sur les différences ? 3 - Comment humaniser les administrations qui ne voient les gens que comme des problèmes et comment au-delà du statut de « bénéficiaire d'aides », retrouver une utilité sociale ? 4 - Comment préserver sa dignité vis-à-vis de soi-même et d'autrui ?

Ensilages et traitements

C'est bien parce que nous avons organisé le questionnement autour de ces quatre thèmes qu'il s'est avéré possible d'inventorier systématiquement la masse considérable de documents rassemblés. La relecture, par exemple, des travaux touchant à l'humanisation des administrations conduisit à dégager onze grands thèmes. Celui de *l'information*, soit pour les usagers connaître et comprendre l'environnement, y avoir accès assez librement, prendre le temps d'analyser les causes. Le sujet de *la dignité*, avec non seulement la satisfaction de besoins immédiats, mais aussi les désirs et les rêves, ne pas être considéré comme un problème mais une personne, avec ses ressources propres et, par là, construire de la reconnaissance et de l'estime de soi. *La mobilisation* qui concerne tout le monde, habitants, institutions, personnes... sur la base d'intérêts communs, de la confiance mutuelle, de la rencontre, du désir de s'associer... *Le pouvoir*, c'est accéder à... découvrir... retrouver des marges de manœuvre, c'est le pouvoir de... plutôt que le pouvoir sur... *La créativité* annonce le pouvoir de l'imagination, celui d'expérimenter et d'oser prendre des risques. *La reconnaissance* qui respecte l'équilibre des différents intérêts, pour être considéré comme interlocuteur légitime, comme un usager partenaire. *Les ressources* qui émanent du potentiel des personnes prises individuellement et collectivement, à connaître et mettre en œuvre en tant que capacités et savoirs. *Les préjugés* à combattre en se reconnaissant différents, en se démarquant des repères et statuts ordinaires. L'identification du *je/hous : individuel et collectif*. *Les changements*, mesurés souvent comme des changements objectifs alors que ce sont les transformations en profondeur dans la durée... qui sont importantes. Construire enfin *des liens* porteurs d'avenir, bâtir un réseau et faire naître l'espoir.

Dans toutes les commissions, à l'image de celle-ci, la relecture des documents collectifs, permet de la même manière de retenir des axes : quatre autour de l'idée de mobilisation, quatre sur les différences et l'intégration, trois autres ressortant de la commission qui s'est penchée sur le thème de la dignité. Cependant, de tels sujets resteraient abstraits sans illustrations plus concrètes. La concrétisation s'est faite dans toutes les commissions par des extraits des journaux de l'année et celui du Forum de la Solidarité. C'est ainsi que l'exposé issu du groupe « mobilisation » se présente au bout du compte comme suit :

« Lors du Forum de la Solidarité d'août 2006, un groupe s'est réuni autour du « *chômage* ». L'idée leur est alors venue de consigner leurs réflexions sur un « *arbre à palabres* ». Ils ont visuellement exprimé les actions individuelles en feuilles, les actions collectives en fruits :

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

- individuelles : je cherche du travail en collant des petites annonces chez les commerçants, je contacte " *partage travail* "...

- collectives : se rencontrer entre chômeurs ; un groupe de chômeurs + les élus + le patronat se rassemble et on étudie la question ; s'organiser avec d'autres femmes pour la garde des enfants...

« La question de l'individuel et du collectif, dès le second chantier national, a réuni 6 acoras sur 14, ceux de Saint-Étienne, Verdun, Grenoble, Jonzac, Oise-Matz et Nancy. Il s'agissait pour eux de recréer du lien social, du vivre ensemble dans les banlieues, en recherchant une plus grande solidarité entre les personnes face à l'exclusion et à l'isolement. Cela passe notamment par un appui à l'expression de leur vécu et par un mode de vie plus collectif, mais aussi par la confiance : On appelle de ses vœux un " *projet de culture dynamique* " qui puisse aider chacun à " *sortir de soi* ". À Jonzac, la question initiale est très concrète puisqu'elle s'appuie sur un projet de jardin.

« On ne s'étendit guère alors sur des définitions abstraites ce qui n'empêcha pas d'essayer : Mobiliser veut dire " *rendre mobile* ", permettre aux personnes d'avoir conscience qu'elles ont du pouvoir d'agir (chantier 2).

« Trois axes ressortent de la production des acoras locaux :

- la nécessité d'élargir chaque groupe local et son réseau de soutien, en invitant de nouveaux partenaires ;

- le souci de passer à l'action, à travers un " *projet fédérateur* ", la mise en évidence de repères pour l'action issus du vécu, une démarche formative vis-à-vis de l'environnement ;

- enfin le souhait d'une mise en réseau entre les acoras qui se traduise notamment par des rencontres bilatérales et par un soutien mutuel (ainsi, l'acora du Bois de Vincennes nous demande d'écrire à la mairie de Paris pour appuyer son projet).

« On aperçoit encore des points d'ancrage qui complètent le rôle de la famille ou s'y substituent : les amis, les " *autres proches* ", très importants pour les personnes les plus marginalisées parmi nous ; l'insertion dans la société, la vie professionnelle, politique, associative ; enfin, ce que nous avons appelé le " *sens de la vie* ", c'est-à-dire la relation à Dieu, à un idéal qui, pour certains, est le seul lieu qui leur permette de tenir dans la vie. »

Inutile de préciser que dans chacune des quatre commissions, si les présents avaient pu être filmés ou photographiés, on les verrait se livrer à des lectures studieuses des divers journaux, cocher les passages correspondant aux thèmes dégagés en commun, s'armer de ciseaux pour découper et coller sur des feuillets, correspondant à chacun des axes identifiés.

Au bout du compte, en collectif, il a été, vaille que vaille, possible de parcourir ainsi l'ensemble de la démarche d'une année, pour en dégager l'essentiel. Il arrive que le temps vienne à manquer, cela fut ici le cas, c'est pourquoi, l'animateur-conseiller que j'étais a dû consentir à se charger de l'ensemble de la production classée, pour essayer de produire le document le plus respectueux possible de la démarche accomplie.

SOLIDARITÉ, UN MAÎTRE-MOT³¹⁶

Les interrogations des acteurs, nées de leurs pratiques, partaient du postulat que la solidarité se trouvait au cœur des démarches des mouvements du CLOSI, quelles que soient leur nature et leur origine. Ce postulat a trouvé largement confirmation, ne serait-ce qu'au vu de la quantité d'usage du mot solidarité et de ses dérivés. Cependant, la situation sociale en France, semble avoir conduit les lecteurs des revues, notamment de celles à caractère caritatif, à demander davantage de solidarité nationale au détriment de l'internationale. Dès lors, il apparaissait important d'aller vérifier comment se distribuait au sein des publications considérées, la part des actions de proximité et de celles qui concernent les pays lointains, notamment ceux du Tiers Monde.

Cette première question devait déboucher sur une seconde concernant l'appréciation des solidarités mondiales. Comment notamment, face au thème de la mondialisation de l'économie, les mouvements ajustent-ils leurs messages ? Le risque ne serait-il pas d'une sorte de division du monde entre les zones de prospérité et de progrès, celles où les choses, malgré certaines failles, ne vont pas si mal, et des zones vouées à l'échec permanent ? Les mouvements seraient sensibles à ce risque et s'efforceraient, à l'inverse des médias de masse, de rétablir un équilibre de cette perception du monde, par une attention constante à la positivité de leurs discours, telle avait été plus qu'une question, une hypothèse à vérifier.

Ce troisième sujet d'investigation conduisait naturellement à se saisir d'une quatrième autour de l'émotion médiatique. Là encore, sous forme d'une hypothèse interrogative, il s'agissait d'aller voir comment les publications de mouvements prenaient leur distance avec la dramatisation médiatique ordinaire ; les mots et les images fortes, destinées à provoquer l'émotion des spectateurs.

La distinction qui tend à s'établir entre les grands médias et les revues des mouvements tient à la nature même de ces derniers. Étant organes d'associations, ils établissent avec leurs lecteurs, enfants, jeunes ou adultes, un autre rapport que l'on peut qualifier de rapport d'adhésion. Il paraissait dès lors aux membres de l'atelier nécessaire d'aller vérifier comment les principes et les valeurs de chacun des mouvements considérés étaient présents et agissaient sur les contenus.

Pourtant, les lecteurs de ces publications se trouvent être, par ailleurs, lecteurs et spectateurs des médias de masse et en reçoivent régulièrement les messages, avec les informations et les représenta-

316. Texte extrait de la synthèse publiée par le Comité de Liaison des Organisations internationales, lors du colloque de 1998.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

tions qu'ils véhiculent. Une interrogation s'ensuivait concernant la référence ou la non référence aux modèles de la culture de masse.

Enfin, pour en finir avec les éléments de cette problématique de recherche regroupant un ensemble de questions tendant à interroger la nature spécifique de ces messages de solidarité internationale, il restait à les observer dans leur volonté d'agir, de faire agir et d'obtenir des résultats.

Au bout du compte, ce sont sept catégories d'indicateurs qui ont été retenues par le collectif d'ateliers pour construire l'analyse de contenu qui suit :

- lien entre solidarité de proximité et solidarité lointaine ;
- représentation des phénomènes de mondialisation ;
- volonté de positivation des messages produits ;
- degré de charge émotive dans le spectacle des misères du monde ;
- référence aux valeurs du mouvement éditeur ;
- usage ou non des modèles médiatiques dominants ;
- incitation à l'action et analyse des résultats obtenus.

Sur l'ensemble de ces points, sont globalement apparus des éléments de convergence qui, comme nous en avons fait l'hypothèse, transcendent les différences de nature entre les diverses organisations et les diverses publications.

Stratégies/propositions

Important pour les mouvements de rendre constamment explicites leurs principes fondateurs.

Effort à faire sur le compte rendu des actions et des financements.

Éducation passant par la sensibilisation, domaine du sensible, non réduit à un esthétisme de la misère.

Ouvrir la palette des genres journalistiques : BD, jeux, billets...

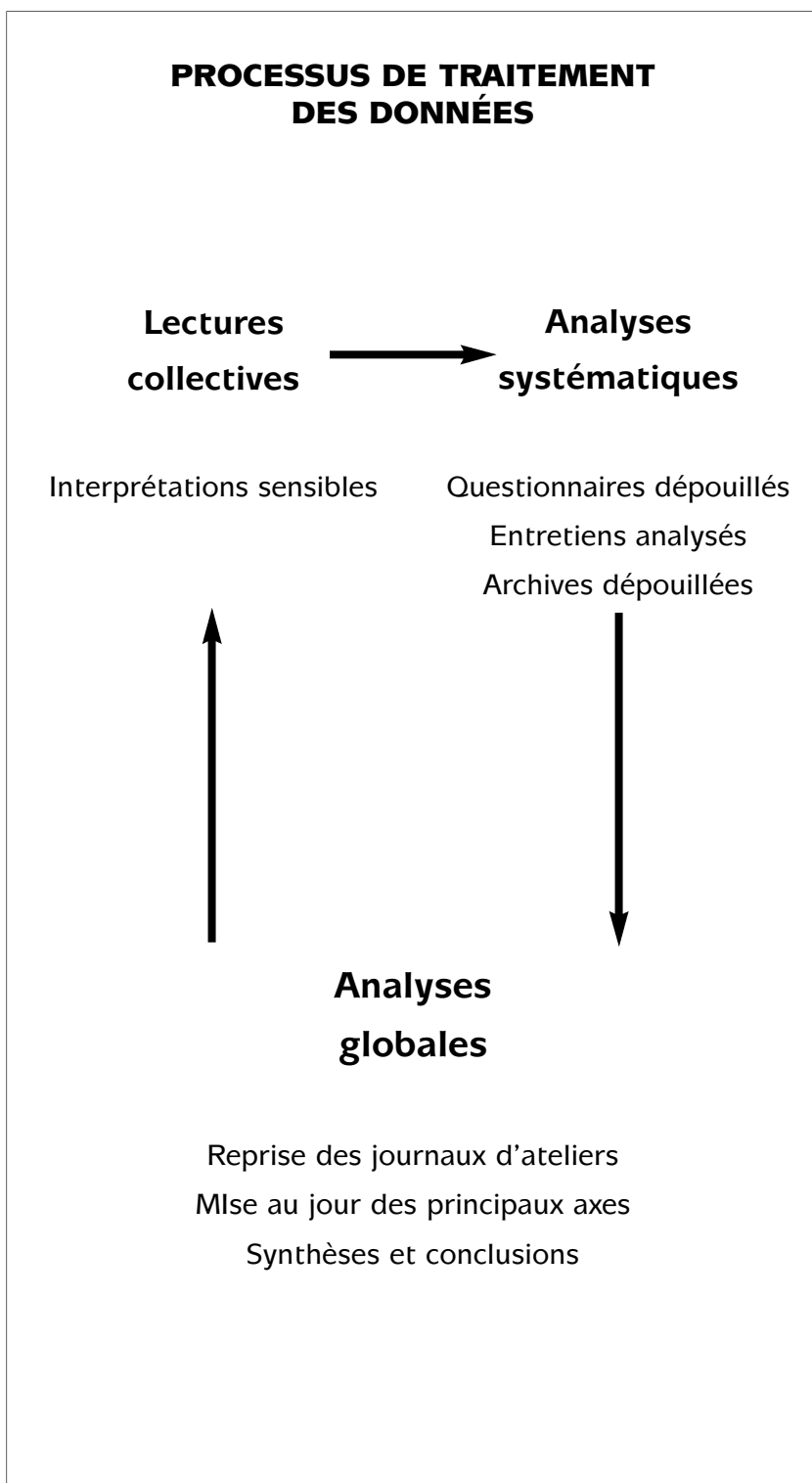
La positivité des messages ne doit pas empêcher tout devoir de critique.

Mouvements détenteurs d'importants réseaux d'informations qui mériteraient d'être mieux activés.

Audace nécessaire pour les rédactions qui constituent une forme de journalisme spécifique.

Nécessité de poursuivre l'étude entreprise pour fonder les pratiques sur une théorisation, des référents méthodologiques, des systèmes d'échanges.

Ensilages et traitements



Chapitre 11

Faire ouvrage

J'ai déjà pointé l'importance prise par le « journal d'acora » dans le processus de recherche collective. Comme on l'a vu, au travers de nombreux exemples, il s'est révélé irremplaçable dans la continuité de nos démarches. Mais, au-delà du rôle qu'il joue dans la progression, il a pour mission de préparer une conclusion du travail, par la publication d'une œuvre, certes limitée, mais essentielle par l'aboutissement qu'elle représente. Chaque fois, dans un scénario qui se reproduit quasiment à l'identique, l'acora à son terme, rend compte de la globalité du parcours, des données recueillies, des échanges provoqués, des enseignements dégagés, des projets esquissés. Lorsqu'il arrive que, pour des raisons diverses, une recherche collective ne se traduise pas par une ou plusieurs publications, aussi modestes soient-elles, le sentiment d'inachèvement est assez grand, même si la qualité du processus n'est pas nécessairement en cause.

Souveraineté alimentaire et consommation en Ille et Vilaine

J'aborde la rédaction de ce texte peu de temps après la soirée du 11 mai 2007 à Rennes. En cette fin de journée, les membres de l'atelier constitué à l'initiative du CMR 35 (« Chrétiens dans le Monde Rural en Ille et Vilaine ») avaient invité quelques amis de leur mouvement pour exposer le résultat du cheminement commencé une trentaine de mois plus tôt. Ce jour-là, chacun des invités se vit remettre, en support des exposés et des échanges de la soirée, un cahier d'une cinquantaine de pages, intitulé « *Souveraineté alimentaire et consommation dans les territoires ruraux en Ille et Vilaine* »³¹⁷. Sur la couverture, en signe de ce qu'ils avaient vécu ensemble au long des

317. Op. cit.

treize journées de travail, échelonnées et entrecoupées de collectes d'informations et traitements individuels, en binômes ou trinômes, figurait symboliquement, une phrase empruntée à Henri Desroche : « *L'aptitude à la recherche dort, sommeille, ou se trouve en état de veille chez la plupart des êtres humains*³¹⁸ ».

Une publication soigneusement construite

Il aura fallu, au bout du compte, une dizaine de mois pour que cette cinquantaine de pages sorte de la photocopieuse et de la relieuse. Pour expliquer une telle durée, on pourrait aligner un ensemble d'aléas et accidents divers, mais cela ne dirait pas suffisamment l'importance que l'atelier accordait au soin qu'il y voulut mettre. L'ayant alors accompagné, je dois dire mon étonnement devant un tel acharnement dans lequel chacun prit sa part : ils avaient décidé de faire court, ce qui voulait dire ne pas reprendre l'ensemble des documents et notes accumulés. La cinquantaine de pages, à ne pas dépasser, avait fait l'objet d'un accord préalable au sein de l'équipe. À côté de cela, ils avaient prévu qu'un dossier complet, rassemblant toutes les pièces, serait consultable auprès du secrétariat du mouvement. Un double souci présidait à ce long accouchement. Pour le groupe, il s'agissait de rendre compte de la démarche avec le plus d'acuité possible, mais il convenait aussi que le tout soit rendu digeste pour des lecteurs intéressés, voire concernés, mais non participants du processus. Leur intention était de rendre compte de leurs investigations et de la pensée qu'ils avaient élaborée, mais aussi de provoquer un effet d'entraînement pour inviter d'autres militants à s'engager dans une démarche semblable.

En l'occurrence, le travail d'ouvrage constitua un temps fort pour se ressaisir des travaux parcellaires, journaux des ateliers repris un à un, enquêtes, entretiens, documentation accumulée et pour leur conférer du sens. La mise en forme de l'ouvrage présenté au final, avec les débats au sein du groupe, fut non, comme on pourrait l'imaginer, une simple opération technique de traduction d'une pensée achevée mais, tel que l'observateur que je fus alors put le constater, la mise en œuvre d'une pensée latente qui devait mieux se découvrir en s'organisant.

De cela je donnerai quelques exemples et tout d'abord la rédaction pesée et soupesée du titre lui-même qui figure en couverture et dont j'ai plus haut relaté la genèse³¹⁹. Sa composition devait servir le propos en détachant les expressions comme pour

³¹⁸. Op. cit.

³¹⁹. Cf. chapitre 7.

Faire ouvrage

indiquer des degrés : « *souveraineté alimentaire* », « *consommation* », « *territoires ruraux* », « *Ille et Vilaine* ». Par cette hiérarchie de termes ainsi suggérée, est apparu ce qui n'avait pas été perçu d'entrée par le collectif. D'une part, l'universalité du sujet : celui, mondial, de la souveraineté alimentaire, et le lien perçu avec la réalité locale, celle des pratiques de consommation dans le monde rural, ce qui fédère en fait, producteurs, distributeurs et consommateurs, et cela sur le terrain même des acteurs en recherche : le département d'Ille et Vilaine.

Le plan général de l'ouvrage, celui qui finalement le structure, dans son apparente simplicité, fit l'objet de débats, d'essais et de contre-essais. Notamment pour décider des deux parties qui l'organisent. D'un côté, la volonté de tester un processus ce qui, pour eux, relevait précisément des objectifs assignés au départ ; de l'autre, ce qui a lui donné vie et consistance, la thématique abordée.

Le titre des parties indique clairement la nature de la démarche initiée : « *Première partie : une recherche animée par une conception de la vie* », avec deux chapitres, l'un pour une description et une explication du déroulement, l'autre pour indiquer comment est signifié, par là, une permanence et une évolution de valeurs en actes. Le groupe disposait d'un récit symbolique sur lequel prendre appui : le fait qui, alors qu'ils patinaient allègrement autour des voies à emprunter, avait constitué une étape de leur mise en route. Fait mutant qui se révéla être proposé par une participante prénommée Jeanne, la plus ancienne, veuve d'un militant agricole qui avait été fortement engagé dans le syndicalisme ; elle disait découvrir, après coup, les valeurs qui constituaient le fondement de l'engagement de son mari. Longtemps, alors que l'organisation de l'ouvrage était en cours, le groupe hésitait sur la place que devait prendre ce qu'ils avaient titré le « *témoignage de vie d'une épouse de militant agricole en quête de valeurs* ». Plusieurs tentatives leur parurent insatisfaisantes, jusqu'au moment où naquit parmi eux l'idée selon laquelle l'ensemble de la démarche de recherche entreprise était sous-tendu par cette question sur les fins qui orientaient leurs propres cheminements et leurs interrogations. En quelque sorte, le sens de l'existence et de l'action évoquée par Jeanne. C'est ainsi qu'après une ouverture sur les paroles dites par elle, l'enchaînement fut adopté pour construire une suite. *Que peut-on retrouver dans la démarche d'aujourd'hui des motifs des années 80 ?* Deux sous-parties apparaissent alors avec des phrases titres éloquentes : « *Ces valeurs font-elles toujours écho aujourd'hui ?* », « *Qu'est-ce qui va faire l'objet commun de la recherche du groupe ?* »... Tout cela se concluant sur un extrait d'un journal de mi-parcours, le N°5 :

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« Il ne s'agit de céder ni à la nostalgie des temps anciens, souvent idéalisés, ni à la définition d'un futur qui se profile avec la pluralité et la coexistence de divers modèles de production et de consommation alimentaire. Apercevoir l'avenir, entre croissance et décroissance, afin de percevoir les signes d'un possible où se reconstruirait la convivialité en rural. Sans doute est-ce la perspective vers laquelle il convient de se diriger ?

« Nous ne sommes pas dans une attitude passéiste, mais considérons pour important le travail de l'homme et la recherche de la qualité de vie³²⁰ »

En seconde partie, apparaît l'exposé de la thématique adoptée, dont le sens est d'entrée de jeu affiché : « *Deuxième partie. SOUVERAINETÉ ET CONSOMMATION. Avoir la souveraineté alimentaire, c'est rester maître de son devenir* ».

Ceci étant convenu, l'acora allait se trouver devant une difficulté de tri, de classement et de mise en ordre. En effet, pendant la période d'investigations collectives, ils avaient amassé nombre de matériaux. Des enseignantes de l'enseignement technique agricole avaient, dans leur établissement, soumis une classe à une enquête sur les réalités du monde agricole dans lequel ils exerceraient leurs activités professionnelles. Un certain nombre d'entretiens avaient été rassemblés, auprès de producteurs de ventes directes. Une histoire sur la base d'un témoignage avait été rédigée concernant de petits commerçants. Une enquête par questionnaire avait été faite auprès de consommateurs ; à tout cela s'ajoutaient des documents rassemblés, une étude sur les structures territoriales de consommation en Pays de Brocéliande, une autre issue du CREDOC sur l'essor de la consommation citoyenne, ou encore un texte sur l'Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP). À quoi, pour être complet, convenait-il d'ajouter l'ensemble des débats et réflexions, voire témoignages, issus du groupe lui-même au cours des diverses rencontres d'atelier. On voit bien que le panier était bien rempli, mais qu'on ne pouvait se contenter de l'inventorier, pièce à pièce, sans tenter une mise en ordre qui prenne sens et ouvre des perspectives.

Certes, au fur et à mesure, les objectifs des diverses études s'étaient trouvés précisés, mais il restait à se ressaisir de l'ensemble, pour lui donner de la force d'interrogation et de conviction. Il faut bien dire que le fil rouge ne fut pas trouvé d'emblée, et que ce n'est qu'après l'avoir cherché, dans une confrontation de points de vue, qu'il apparut progressivement et put alors s'exprimer par le jeu des titres et intertitres.

Les chapitres qui se suivent indiquent un mouvement correspondant à une succession organisée de points de vue. Au lieu,

Faire ouvrage

comme cela aurait pu se faire, de s'engager d'entrée sur une vision de consommateurs, l'ouverture choisie sera celle des jeunes futurs professionnels s'interrogeant sur le monde qu'ils vont affronter en tant que producteurs ; cela trouvera naturellement son prolongement dans les innovations présentes des producteurs qui pratiquent de la vente directe, pour en venir au témoignage d'un petit commerçant de proximité, puis, au final, un élargissement par les points de vue recueillis auprès des consommateurs, leurs aspirations idéales et leurs comportements ordinaires.

C'est ainsi que le sommaire rédigé, non seulement fait apparaître une telle mise en ordre mais, par des formulations choisies, laisse percevoir la pensée qui se fait jour :

« - Chapitre 3. Des jeunes s'interrogent. Enquête proposée à des jeunes en fin de Bac Pro CGEA : la réalité telle que tu la vois en ce qui concerne l'évolution du monde agricole, quels rêves pour demain si tu devenais agriculteur, tes attentes vis-à-vis des consommateurs ? Des jeunes réalistes mais non résignés.

« - Chapitre 4. Des producteurs innovent et témoignent sur la vente directe... Hervé, éleveur de bovins, Paul, éleveur de volailles, Roland, transforme et commercialise le lait, Manu, maraîcher... Ce qui se dégage de ces quatre témoignages... Les AMAP³²¹ comme champ du possible.

« - Chapitre 5. Des petits commerçants s'accrochent. Rencontre avec un couple de commerçants de proximité... Une étude sur les structures territoriales de consommation en Pays de Brocéliande.

« - Chapitre 6. Les consommateurs se cherchent. Enquête menée auprès de consommateurs. La confiance aux agriculteurs. La provenance des produits alimentaires et la distribution. Alimentation saine et bonne santé. Étude CREDOC sur l'essor de la consommation citoyenne. »

L'effort de valorisation

Par la mise en ordre, la clarification du plan d'exposition, le soin mis dans la rédaction des titres, on saisit l'importance mise dans la rédaction et la présentation de l'ouvrage. Pour souligner l'intention qui aura présidé à cette réalisation, il faut ajouter le soin avec lequel ont été rédigées de courtes mais précises synthèses et conclusions. Que ce soit celle de la première partie ou celle de la seconde.

« Synthèse pour la première partie

« La démarche aora s'inscrit dans l'esprit de l'éducation populaire. La parole de chaque personne est importante. Tous les membres du groupe se reconnaissent acteurs dans le sujet choisi en commun.

« Collectivement, le groupe est expert sur le sujet de sa recherche même s'il a besoin d'élargir son champ de vision pour connaître la réalité et surtout repérer les leviers possibles sur lesquels il pourra agir avec d'autres pour des changements de comportement et d'organisation sociale.

321. AMAP : Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« La méthode est active. Il n'y a pas de place pour l'indifférence et “ *l'après nous le déluge* ”. Pas de résignation non plus avec “ *l'on n'y peut rien* ”. C'est au contraire une approche d'espérance qui s'exprime. Il s'agit d'apporter une contribution pour changer les choses.

« En choisissant comme sujet “ *la souveraineté alimentaire et la consommation sur nos territoires ruraux* ” nous espérons “ *provoquer une prise de conscience* ”.

« Serions-nous devenus dépendants ? En quoi notre liberté individuelle serait-elle menacée ?³²² »

« Synthèse pour la seconde partie

« Si nous sommes bien conscients de notre dépendance énergétique, pour notre dépendance en matière de consommation alimentaire c'est moins évident et pourtant... !

« - *La distribution* des produits est aujourd'hui entre les mains de quelques groupes financiers proches du monopole. Ces “ *hypers* ” toujours plus grands vident de leurs commerces les centres villes et les centres bourgs. Les prix promotionnels sont faits sur le dos des producteurs qui s'alignent pour avoir le marché. Les conditions de travail des salariés “ *de ces usines à vendre* ” ne cessent de se dégrader. Nous le savons tous et pourtant nous y faisons la grosse partie de nos courses pour différentes raisons. En serions-nous dépendants ?

« - *La production* est globalement orientée par les subventions européennes et les accords de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). Une quantité importante de matière azotée pour nourrir nos animaux est produite ailleurs : 870 000 tonnes de soja à 95 % génétiquement modifié arrivent tous les ans au port de Lorient (voir le dossier *Agriculture Mondialisée* dans le n°3156 de la Vie). Ceci veut dire que le lait, la viande, les œufs sont produits avec une partie d'aliments génétiquement modifiés. L'information n'est pas donnée au consommateur puisqu'il ne s'agit plus de produits végétaux. De ces orientations, le revenu des producteurs en dépend et la transparence vis-à-vis du consommateur n'est pas assurée.

« Cette recherche montre aussi que les jeunes s'interrogent sur l'évolution de l'agriculture. Les producteurs innovent pour produire autrement. Des commerçants de petites surfaces s'accrochent en faisant des efforts sur la qualité des produits et des services proposés. Des consommateurs prennent conscience de leur pouvoir. Ils se cherchent et s'organisent : le développement d'associations pour le maintien d'une agriculture paysanne « *AMAP* » est significatif³²³ ».

On remarque, bien évidemment, à la lecture de ces quelques lignes, que l'ouvrage demeure inscrit dans la nature profonde de la recherche-action. Les synthèses indiquent le débouché en termes d'actions, et, devrait-on dire, en actions militantes, ce qui est le propre d'une recherche de mouvements.

De cela, ils ne se cachent pas dans la page finale de conclusion.

« Il faut dire que le fait de s'être fixé deux objectifs a concrétisé la méthode. En effet, le premier but de nos rencontres était de découvrir la méthode acora avec son fondateur. Nous avons besoin de trouver une forme coopérative de recherche et d'action afin de proposer un outil à nos équipes CMR de demain. Mais

³²². Id, p. 18.

³²³. Id, p. 45.

Faire ouvrage

nous avons voulu dès le début mettre cette méthode en application à travers un sujet d'exemple. D'où le second but que nous nous sommes fixé, à savoir l'objet de notre recherche expérimentalement retenu...

« Dans nos secteurs ruraux, ce qui anime nos rencontres CMR c'est de partager les faits de vie, de société, qui nous touchent directement ou indirectement et qui interfèrent dans l'évolution de notre monde rural. La somme de nos réflexions collectives d'équipe est inestimable. Encore faut-il que ces réflexions, ces productions, soient structurées, argumentées, pour avoir valeur de société en s'ajoutant aux autres...³²⁴ »

Quiconque a l'ouvrage³²⁵ ainsi produit entre les mains est frappé par la volonté de transmission qui s'en dégage. Soit être le reflet fidèle du cheminement accompli, soit travailler des formes, des mises en page, soit travailler ensemble les formes et le style, en le corrigeant maintes fois pour être transmissible, et surtout, peut-être, pour donner envie aux autres, généralement militants du même mouvement, de se lancer à leur tour dans une telle aventure.

Pour donner plus de lisibilité, l'idée vint dans les derniers mois de faire appel à un dessinateur de leurs amis. Il est intéressant de s'arrêter un peu sur ces dessins. Il me faut avouer que c'était la première fois que j'avais vu apparaître ce projet d'appel à une plume amicale. *In petto* — je me serais bien gardé d'en faire la remarque — j'avais quelques inquiétudes : les dessins n'allaient-ils pas entacher le sérieux du travail réalisé ? Tel ne fut pas le cas, loin de là. Cela tint à la commande telle qu'elle fut adressée. Le texte, remis au dessinateur en temps utile, fit l'objet d'un dialogue et les dessins, soumis à l'ensemble du groupe, rediscutés parfois avec l'intéressé et parfois repris. Au bout du compte, dans un style alerte et plaisant, ces figures apportent un surcroît de sens et d'interprétation.

Le premier souligne le processus acora. Atmosphère d'atelier-chantier, où chacun apporte sa brique, brique de savoir et d'expériences, pour bâtir l'ouvrage : « SUJET COMMUN ». Le chapitre 2 « *Évolution et permanence des valeurs* », se traduit par une cordiale poignée de mains, certes relativement conventionnelle, ce qu'est moins la figure du chapitre 3 « *Des jeunes s'interrogent* » : le tracteur-faucheur qui dessine, dans les épis coupés, la forme d'un point d'interrogation. Plus loin, intervient le panier garni des producteurs innovants, lait, légumes, produits animaux. Enfin, un autre dessin présente la consommatrice, jeune et dynamique, avançant les yeux bandés dans un dédale de panneaux indicateurs : *conseil, proximité, qualité, temps, heures d'ouverture, prix, santé...*

324. Id, p. 46.

325. L'ouvrage peut-être commandé à l'adresse du CMR 35 : Chrétiens dans le Monde Rural, 45, rue de Brest 35042 Rennes Cedex ou CMR35@wanadoo.fr

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

La commande, la sélection, l'analyse critique et les modifications apportées aux propositions de ce crayon externe apportant une nouvelle lecture, auront permis, outre l'aide à la compréhension du document, un effort de schématisation, caricaturale en apparence seulement, apte à donner du corps à la pensée collective ainsi élaborée, traduite et transmise.

Les collections du Collège coopératif

Ce cahier sur la souveraineté alimentaire prend tout naturellement sa place dans la bibliothèque collégiale en cours de constitution. On trouve là un corpus non négligeable d'ouvrages consultables, lesquels témoignent des ateliers, des chantiers, des forums qui ont progressivement marqué l'histoire inachevée de la recherche-action coopérative. Ils présentent entre eux des analogies et des différences. Au rayon des analogies, on retiendra le principe de reprise de travaux progressivement élaborés et consignés au fur et à mesure de leurs déroulements dans les journaux d'ateliers. Ces derniers font compte rendu d'une activité de recherche, avec définition de la question abordée, angles multiples apparus selon la diversité de personnes concernées, réflexions auxquelles donnent lieu les diverses investigations conduites, les données collectées avec des essais de conclusions, tant en matière de compréhension sociale, qu'en actions observées ou mises en routes. Ce sont des publications datées et circonstanciées, à thème unique, celui défini par le collectif des auteurs.

On perçoit aussi des différences entre les ouvrages qui tiennent à la disponibilité du groupe des acteurs chercheurs, à l'appui plus ou moins engagé des organismes commanditaires, au débat qui ne manque pas de s'instaurer sur le but assigné à une telle réalisation et à sa diffusion³²⁶.

L'observation de la globalité des ouvrages dont il aura été question ici même, avec de fréquentes reprises et citations, permet de dégager quelques modèles qui ne préjugent pas de ceux qui pourraient s'inventer dans les années à venir.

La succession des journaux d'ateliers

Il s'agit là de la forme la plus simple des ouvrages réalisés. Tel est le cas de « *La revue de l'acora des maîtresses de maison – Responsabilité professionnelle des maîtresses de maison dans les structures de JCLT* »³²⁷. Pour l'essentiel, on retrouve dupliqués les journaux d'ateliers 1, 2, 3, 4, 5. Dans un tel cas, le choix s'est simplement porté sur un texte introductif, pour indiquer la signification d'un tel atelier collectif pour le Collège coopératif qui en était le promoteur et la rencontre réalisée avec la demande de la structure commanditaire. En clôture, sous la forme de « perspectives », une conclusion bilan dégage les points essentiels pour la définition d'une fonction professionnelle, avec des indications sur les suites qui pourraient être données, appuyées sur les remarques exprimées lors d'une rencontre entre les membres du groupe et des responsables de la structure. Même si, à cette époque, la forme et le style des acoras n'avaient pas encore trouvé leurs assises, l'acora conduit, en 1995, pour l'association ASTER dans l'Aisne, autour de la médiation sociale, a fait l'objet d'un traitement analogue.

Si la forme était différente, puisqu'il s'agissait d'une publication créée au Sénégal à cet effet : « *Les cahiers de la CNOAS, numéros 1 et 2, avril 2002* », le principe a été repris pour des cahiers intitulés « *La CNOAS, co-auteur de politiques publiques en Éducation de base* »³²⁸. Titre important puisque, travaillé par les acteurs de l'atelier, il entendait affirmer publiquement le rôle que les participants souhaitaient se voir reconnu.

Le principe de la publication est, d'entrée, affirmé dans les deux avant-propos : il suffit de lire celui du premier cahier : « *il relie, est-il indiqué, les trois premiers journaux qui correspondent à la phase de mise en place... On trouvera donc successivement : le journal N°1 qui dégage progressivement la question initiale, le journal N°2 qui définit les pistes d'investigation, le journal N°3 qui précise le programme des travaux*³²⁹ ». Schéma repris avec le second cahier et les journaux 4 à 8 qui indiquent les sujets traités : « *la CNOAS en mal d'identification – projets ou dynamiques sociales – d'une alphabétisation en éducation alternative à des formes d'organisation sociale – croyants et professionnels en alphabétisation – l'invention du futur* ». Dans le cas présent, la suite des thèmes annoncés,

327. Op. cit.

328. Op. cit.

329. Op. cit., p. 3.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

pour le second cahier, ressemble à s'y méprendre, à des intitulés de chapitres. D'autant que le dernier journal, devenu chapitre, s'achevait sur une « *résolution sur l'avenir de la CNOAS et des politiques publiques en éducation de base* ». Résolution en six points : « 1) *La force d'un mouvement*. 2) *L'innovation de la CNOAS*. 3) *La CNOAS et l'État, tous "opérateurs"*. 4) *Le rôle de cette CNOAS renouvelée*. 5) *Un ensemble de problèmes à résoudre*. 6) *Un fonctionnement politique en table ronde*³³⁰ ».

Le Collège coopératif en Bretagne a, dans un premier temps, opté pour la reliure de cahiers reprenant l'ensemble des documents émanant des ateliers collectifs. Ainsi, lors du chantier construit avec la fédération régionale des MJC, a-t-il été très soucieux de conserver et de mettre à disposition l'ensemble des journaux émanant des diverses maisons concernées par la démarche. Il a constitué un premier, puis un second et troisième recueil des journaux d'ateliers validés, en 1999 et 2000.

Il avait, auparavant, procédé de la même manière, en 1998, avec son rapport de recherche-action, sur *Travail - Emploi - Développement économique pour un modèle de développement alternatif*³³¹. Seule la mise en page dans ce cas apportait une innovation. En effet, le rapport qui reprenait en l'état les journaux rédigés au fil des diverses séances, s'ouvrait, brisant la chronologie, sur le dernier travail de groupe, texte de synthèse du parcours. On y trouvait de plus en annexes, l'ensemble des documents apportés par les membres de l'atelier pour relater des activités dans les différentes villes étudiées, Lorient, Lanester, Brest, Rennes et Nantes.

De la même manière, le groupe de recherche action coopérative, initié par le Collège rennais, qui portait en 2004 et 2005 sur la formation des dirigeants bénévoles et salariés de l'économie sociale et solidaire, a fait l'objet d'un recueil des différents ateliers, à quoi s'ajoutaient les travaux d'enquête conduits par les membres et une suite de documents qu'ils avaient déposés dans la corbeille commune³³².

Autres formes ouvragées de productions d'acora

Outre ces recueils qui ont tous leurs raisons d'être, la forme prise par les acoras et les orientations prises par les groupes, ont conduit à d'autres conceptions d'ouvrages finaux. C'est le résultat

330. Id, pp 76-77.

331. Op. cit.

332. Op. cit.

Faire ouvrage

des ultimes concertations, au moment où s'approche le terme qu'ils se sont donné. Pour dégager les diverses constructions, il suffit d'examiner, une à une les publications.

La plus ancienne que nous pouvons retrouver est celle qui, en 1994, reprend les travaux réalisés à partir de 1991, par un atelier consacré à *l'expression des solidarités en milieu d'immigration*. À cette époque, un lien fort existait entre le Collège coopératif et l'Université de Tours. Guy Belloncle, responsable du Centre de Recherche sur les dynamiques interculturelles, au sein d'une Unité de Recherche d'Anthropologie appliquée, avait été participant actif et m'avait apporté un soutien non négligeable, car il en avait largement mesuré la portée pour l'avenir, en soutenant l'initiative. Le cahier³³³ ainsi publié sous la responsabilité conjointe de Guy Belloncle et d'Yves Chevalier, professeur à l'Université François Rabelais de Tours, reprenait non les journaux régulièrement rédigés, mais les travaux d'un séminaire réalisé, en guise de clôture, en 1992, pour présenter les résultats de la recherche, en les élargissant à une large représentation d'acteurs de l'immigration dont Yves Chevalier indiquait bien le sens :

« C'est une banalité de dire que les acteurs sociaux construisent leur propre identité à travers leur pratique sociale. Ici, il s'agit d'immigrés. Leur pratique sociale est autant la conséquence de la situation d'immigration que de leur propre volonté de s'organiser pour faire aboutir un projet, quel qu'il soit, politique, culturel, économique, social... Ce qui apparaît, par-delà la diversité des textes — et des préoccupations — présentés ici, c'est la profonde capacité "*inventive*" des acteurs sociaux à utiliser les moyens formels qui sont mis à leur disposition dans une démocratie, pour renforcer des liens de solidarité³³⁴».

À reprendre aujourd'hui cette publication éditée par L'Harmattan, on ne saurait être insensible à la modernité des propos tenus par les intervenants voici quinze ans, concernant des femmes d'origines immigrées, concernant des ressortissants marocains, des Argentins, des Maghrébins, des jeunes de la périphérie urbaine (on n'aurait pas imaginé abuser alors du terme de banlieue !), des Sénégalais de la région du fleuve. Il eût été bien dommage de laisser les paroles s'envoler et de ne pas faire un effort pour les consigner, tandis qu'aujourd'hui il y aurait, au milieu des rumeurs et des clameurs, tellement lieu de les reprendre. Par exemple, travailler de nouveau cette hypothèse émise par Didier Martin : « *il n'y a pas de problème de l'immigration à proprement parler, mais un problème de ségrégation sociale et de déficit démocratique* ». Celui-là qui

333. Op. cit.

334. Id., p. 1.

ajoute quelques lignes après : « *l'immigration est toujours évoquée au singulier et les immigrés au pluriel. " Une telle généralisation, ajoute-t-il, citant M. Cohen-Emerique, est une attitude qui consiste à ne voir le migrant qu'à travers une identité sociale et culturelle. On lui attribue l'identité qui est celle de son groupe d'appartenance, confondant l'identité culturelle d'un individu avec l'identité culturelle d'un groupe "*³³⁵ ».

Tout ceci, et le modeste cahier cité en témoigne, tend à montrer comment, alors que les faits résonnent chaque jour à notre conscience alertée, les acteurs sociaux sont loin d'être insignifiants dans leurs propos raisonnés et disent avant d'autres ce que l'on aurait pu voir. D'où l'importance des ouvrages que progressivement le Collège coopératif s'est efforcé de collecter et rassembler.

En d'autres cas, les acoras contribuèrent à la publication de livres qui, s'inspirant des travaux de recherche auxquels ils se réfèrent, en reprennent la matière pour un traitement qui s'éloigne résolument du compte rendu, serait-il analytique, pour un commentaire plus libre et plus ouvert sur les espaces dégagés par les groupes qui constituèrent les divers ateliers.

Sans insister outre mesure, puisqu'il en fut souvent question, on peut citer l'ouvrage édité par Enda GRAF Sahel. Certes, il ne s'agit pas directement de relater une expérience d'acora au sens strict, mais par contre d'une longue et foisonnante effervescence de « recherches populaires ». L'expérience de sa réalisation est assez signifiante de ce qui pourrait se réaliser en d'autres cas. Lorsque, avec Pierre Jacolin, l'un des partenaires d'Enda, durant plusieurs années, nous fûmes sollicités par Emmanuel Ndione pour réaliser l'ouvrage dont le titre reviendra finalement à une idée de Jacolin, il nous fut remis une très importante quantité de documents, bruts, semi-traités. Nous avons mis près d'une année à la réalisation définitive. Cela commença par quelques premiers essais de classement, sachant que notre premier mouvement était de ne rien perdre, au risque même de la redondance. C'est à partir de ce premier classement que nous tentâmes de penser à des chapitres, voire des parties dont nous cherchions à détecter la convergence en imaginant des titres et sous-titres. Laissant alors provisoirement notre matériau sur rayonnages, nous en vîmes à esquisser un sommaire qui rende compte au mieux de la démarche accomplie et, comme apparaissaient des pleins et des creux, il nous fallut imaginer des textes complémentaires. Ainsi l'ouvrage, qui au bout du compte fut publié

Faire ouvrage

avec l'aval des intéressés, mêlant des documents écrits préalablement, en grande abondance, à peine retouchés, et d'autres composés en dernière période, mieux qu'un compte rendu ou un journal de recherche, deviendra l'exposé d'une démarche appuyée sur des exemples précis, argumentés, voire, ici ou là, théorisés, laquelle reste pour les acteurs de terrain et les autres un ouvrage qui peut mériter de faire référence³³⁶.

Quelques années plus tard, alors qu'était achevée pour sa phase principale, la recherche conduite sur les Maisons des Jeunes et de la Culture en Bretagne, Alain Penven, en accord avec Yvette Troude la responsable régionale, décida de mettre en forme un ouvrage de synthèse devant la difficulté évidente de donner à lire l'ensemble des journaux d'ateliers, compilés par ailleurs, quelque six ou sept en moyenne en chacun des douze sites, soit plus de 70 journaux auxquels il aurait sans doute fallu ajouter les écrits émanant des chantiers ou de vastes rassemblements. « *Notre propos, expliquait Alain Penven, n'est pas de rendre compte du processus dans sa totalité, mais d'illustrer de manière synthétique, à travers des exemples et approfondissements thématiques, les enseignements d'une telle recherche...* ³³⁷ ». L'intérêt sera qu'alors, se saisissant de l'ensemble des réflexions remontées des maisons, il lui faudra trouver une entrée principale, un fil conducteur qui du coup dépassera largement le seul champ des MJC pour une pensée plus globale sur la vie associative, ce que symbolise fortement le titre de l'ouvrage : « *Dynamiques associatives et changement social* ». Et, partant d'enjeux énoncés, d'expériences relatées, il propose au bout du compte une pensée sur l'éducation populaire et le changement social, dans une dynamique de recherche-action.

Dans le cas qui s'est déroulé dans le cadre de la recherche autour de l'histoire de l'Union Féminine Civique et Sociale, la démarche engagée prendra un autre sens. Elle est née de la rencontre entre un historien, Christian Guérin, et quelques membres des ateliers qui, depuis plusieurs années, suivaient l'opération de collecte et de traitement d'archives du mouvement. Inscrites par intérêt dans un séminaire du Collège portant sur les démarches historiques autour des pratiques sociales, elles en vinrent à un échange approfondi avec Guérin, lequel était déjà connu pour son histoire du scoutisme, qui sut leur montrer comment elles pouvaient passer d'une approche d'actrices sociales, contribuant à construire de l'histoire, à une histoire plus distanciée. C'est ainsi qu'il leur avait dit lors de

336. Op. cit.

337. Op. cit., p. 11.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

notre rencontre, N°9, « *la rédaction d'un ouvrage historique devra aboutir à un livre scientifiquement incontestable... il faut, disait-il, passer de l'immersion dans l'action à un point de vue critique (code analytique et synthétique)...*³³⁸ » Je crois pouvoir dire en vérité que l'ouvrage aura profité, ce que d'ailleurs ne niait pas Christian Guérin, de cette décennie durant laquelle, les anciennes du mouvement avaient appris ensemble certes à collecter, certes à se remémorer des histoires, mais aussi à prendre une distance analytique et critique. La mort subite de l'une d'elles, Françoise Bernu, la plus engagée de toutes dans la perspective d'un ouvrage, a sans doute quelque peu réduit la participation collective. Toutefois, honoré par une préface de René Rémond, l'ouvrage a pris forme en 2005, constituant bien ce que souhaitait Christian Guérin : « *un témoignage distancié et raisonné, une réflexion sur des valeurs qui continuent à vivre le prolongement d'un engagement par des moyens nouveaux, offerts aux plus grand nombre*³³⁹ ».

En l'année 2007, nous avons enregistré une initiative du même type quoique différente. À la fin de leur mouvement de recherche-action, en se greffant pour l'essentiel sur la phase finale celle du « Forum de la Solidarité », un accord a été conclu entre le Secours Catholique et les Éditions de l'Atelier. Il ne s'agissait alors que de relater la seule partie extrême, mais limitée, de la démarche, celle qui offrait sans doute le plus d'envie pour une écriture de revue³⁴⁰. Mais, le collectif des auteurs qui n'avait suivi que partiellement l'ensemble du processus, eut l'avantage notoire de ne pas être contraint d'en rendre compte dans sa globalité, pour se consacrer à saisir par grands traits, l'essence même d'une trajectoire de personnes en situation de précarité, voire de grande pauvreté, entraînées dans un mouvement important de quête d'humanité sociale. Ce sont bien, remarque Marie-Agnès Fontanier, dans l'article qui évoque la démarche globale, les questions posées en ce qu'elles sont fondamentales :

« On pourrait s'attendre à ce que les questions de recherche choisies par des personnes en précarité soient cantonnées à leur situation sociale difficile. En fait, elles intéressent toute la société, traversent toutes les catégories de population. Ce sont des questions fondamentales, de même nature que celles de beaucoup, touchant à une humanité commune, même si une certaine aisance de vie permet d'y échapper temporairement. Comme le dit, lors de l'évaluation, l'un des participants : « *l'acora m'a permis de découvrir que chacun à sa façon a une carapace, mais qu'au fond on est tous pareils* »³⁴¹ ».

338. Op. cit., pp. 22-27.

339. Op. cit.

340. Op. cit.

341. Id., p. 18.

Faire ouvrage

Enjeux et place de l'ouvrage dans le processus

Avant toute chose, il convient de s'entendre sur le terme d'ouvrage. Il ne s'agit pas nécessairement de livres ou de revues comme les exemples qui viennent d'être évoqués, il s'agit principalement de l'œuvre au sens étymologique, celui qui nous vient de l'ancien français *ouvraïne* ou *ouvraigne*, soit, dit *Le Robert*, *travail, objet créé*. À ceux qui craignent — et, je pense à certains débats avec l'équipe du Secours Catholique — de voir entraîner les acteurs sociaux sur des chemins intellectuels hors de leurs *habitus*, il est utile pour moi de rappeler que l'*ouvraïne*, avec le verbe d'action qui l'accompagne *ouvrer* ou *ovrer*, se traduit par un sujet d'action *ovrier*, *overier*, finalement *ouvrier*. Préciser que cette chaîne lexicale prend source dans le latin *operarius* pour désigner l'homme de peine, le travailleur et que cela dérive aussi d'*opera* (*œuvre, opéra*).

Je ne nie pas que si, à l'instar d'Henri Desroche, j'ai très volontairement choisi le terme d'atelier pour lancer les *acoras*, c'est qu'il me semblait nécessaire de réhabiliter l'action de recherche comme une action ouvrière (ou paysanne) et que c'est bien dans cet esprit que tout fut mis en place. Pour être moins allusif, j'entends, et, puis-je l'avouer, je n'ai pas la preuve de m'être sur ce point égaré, que l'atelier avait pour finalité principale, ce n'est pas dire unique, la production d'une œuvre, au sens évoqué à l'instant.

Une fois affirmé cela, je vois bien, et l'expérience le confirme, que nombre de questions se posent, qui continueront de se poser et ne seront que ponctuellement et conjoncturellement résolues. De quelle œuvre s'agit-il ? Pour quelle destination ? En quelles formes ?

De quelle œuvre s'agit-il ?

Les groupes avec qui j'ai eu l'occasion de travailler mêlaient le plus souvent ambition et modestie. Ayant le sentiment de n'être pas membres de la communauté des chercheurs, ils ne prétendaient pas proposer un ouvrage péremptoire d'autant que, pour eux, la notion d'écriture collective ne leur paraissait guère s'accorder avec l'œuvre d'auteur, au sens habituel. Nos représentations n'échappent pas aux idées ambiantes et, par exemple, à la sacralisation implicite des écrivains, des chercheurs, des penseurs, héros, tour à tour, vilipendés par leur propension à surfer sur les réalités et, tour à tour, célébrés pour la brillance de leur verbe et de leurs découvertes. L'auteur n'est-il pas marqué par une certaine puissance de l'ego qui semble une échappatoire salvatrice au péril d'assimila-

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

tion au troupeau du « on » ou du « nous » ? Cherchez l'auteur et son ego et, même si la production est collective, le ou les écrivains, voire le maître d'ouvrage, celui qui apparaît à la mention « sous la direction de... » est généralement nommé en majuscules. C'est ainsi que le livre collectif peut avoir la dignité et le label du travail d'auteur.

Pour l'ego d'auteur qui ne craint pas de s'affirmer jusqu'au blasphème, je n'en citerai qu'un qui me semble en porter le symptôme comme l'auréole des matins de l'île de Ré où il gamberge :

« Je me demande maintenant, le plus sincèrement possible, quels sont les individus célèbres, plus âgés que moi, dont j'ai vraiment aimé la rencontre et parfois les enseignements. J'en trouve six : Mauriac, Bataille, Breton, Ponge, Barthes, Lacan. C'est beaucoup. Pour ma génération, je constate que le film social est toujours le même, avec les mêmes acteurs...³⁴²»

Qu'on se rassure pour le sur-ego de Philippe Sollers, dont on comprend, à le lire avec plaisir, pourquoi ça le travaille, il reste Dieu, à tout le moins Jésus, mais il y viendra d'un même élan. Quant à nous, que venons-nous faire dans une telle mêlée, avec nos « socio-crivains » ?

Il se trouve que les finales d'acora sont des jeux privés de sujet-auteur. Il faut écarquiller les yeux, chercher en quelques obscurs recoins de pages, pour trouver trace de signataires. Que dis-je des signataires ? Tout juste des participants du collectif acteur-auteur... Malgré cela, comme indiqué avec les exemples déjà cités, l'importance de l'œuvre commune a pris fréquemment, dans les collectifs de recherche, sa force et sa raison, à mesure qu'elle se mettait en place pour aboutir à un objet consultable.

Il n'est en rien abusif de dire que cette production finale d'acora soit alors conçue comme autre qu'une simple compilation, recueil purement chronologique de textes échafaudés sous forme d'une suite de journaux d'ateliers. Elle est l'opportunité offerte de reprendre, de reproduire et de raisonner le processus qui s'est déroulé, a pris du sens pour les membres du groupe, les a entraînés d'un avant vers un après, et permet l'élaboration de projets nouveaux. Un processus qui leur a fait, avec plus ou moins de bonheur, appréhender, au sens plénier, une dynamique de recherche, un appareil méthodologique dont ils voient bien, alors, qu'il leur est nécessaire de décrire et d'analyser pour lui donner consistance. Ce n'est pas un hasard, à mon sens, si la plupart des œuvres terminales tendent à se présenter comme des théories de la recherche-action et de la construction collective de sens.

Faire ouvrage

Dès lors, l'ensemble des textes produits durant les temps d'acora — les journaux d'ateliers, les documents rassemblés, les débats relatés, les entretiens, les observations, les hypothèses émises, les élaborations sémantiques, qui souvent, globalement ou partiellement, sont apparus en corps de texte ou en annexe — vont devenir autant de travaux intermédiaires et préparatoires. Ils prennent une autre vie, en se trouvant ainsi, à nouveau, rassemblés, malaxés, ouvragés. C'est le moment où les groupes s'attachent à faire du tri, à dégager l'essentiel, à percevoir le mouvement de fond qui les a engagés au-delà de la surface. Souvent il arrive, en ces dernières périodes, de voir ressurgir des débats qui se reformulent et se cristallisent en des termes nouveaux, plus riches et plus féconds.

Sans doute, pour moi, qui en suis venu à en défendre le principe, ce travail final est, pour le collectif d'acora, un aboutissement qui provoque aussi bien de nouvelles satisfactions que de nouvelles interrogations. Mais, au-delà du plaisir ressenti, il s'inscrit dans un projet d'action qui est à l'origine de la démarche. L'action à laquelle les auteurs s'attachent, se concrétise par la diffusion des travaux qu'ils ont menés et des conclusions auxquelles ils ont abouti. La diffusion peut sembler limitée, mais elle est ciblée. Habituellement, à ce sujet, des échanges se déroulent au sein du groupe. Ils se sont déjà produits au cours des étapes de la démarche. Qui est concerné par ce que nous avons fait et ce que nous avons cherché à comprendre ? Qui est concerné par le projet ? Quelle est la forme à adopter pour s'adresser à eux ?

À qui s'adresse l'ouvrage ?

Sans nul doute, il s'adresse, en premier lieu, aux participants de l'atelier, du chantier, voire du forum. Pour eux, il s'agit bien d'une mise au point des notes, accumulées puis synthétisées, pour garder trace du déroulement, de toutes ces idées, progressivement construites, de ces réalités décrites, de ces projets échafaudés afin, comme je l'ai souvent constaté, que chacun des acteurs puisse, lui-même, s'y référer lors des actions à venir. Cet outil auto-construit prend une place primordiale. Il me semble en avoir suffisamment dit à ce sujet pour qu'il ne soit pas besoin d'y revenir.

Or, au-delà d'eux-mêmes, la seconde cible, évoquée chaque fois, est celle que nous désignerons par le terme large du « groupe de pairs ». Les acoras ne sont, on l'a vu, qu'à recrutement limité. Ils sont loin de concerner toutes les personnes qui agissent dans le même cadre, avec les mêmes exigences et les mêmes demandes. Ces « pairs » auraient peut-être pu adhérer au projet de recherche-

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

action au moment de sa mise en place et en ont été empêchés, d'autres n'avaient pas été entraînés, soit par manque d'information, soit par scepticisme ou manque d'intérêt. Il advient, comme on le constate souvent, qu'un double mouvement se produise. Au sein de l'atelier lui-même, on peut entendre des regrets : *tels ou telles auraient eu intérêt à suivre notre démarche*. Parfois même, la tentative d'ouverture du groupe, en cours de trajectoire, se fait jour. La conclusion est habituellement tirée quant à la difficulté, voire l'impossibilité, d'introduire de nouveaux acteurs en cours de démarche. Un vécu commun semble indispensable à la cohérence d'un tel processus de recherche, ce qui rend, malgré certaines tentatives, manifeste le risque d'une forme d'atelier ouvert en perpétuelle recomposition. Dans les faits, il est arrivé que certains ateliers soient ouverts à de nouveaux entrants durant les toutes premières séances pour aboutir à une composition fixe après ces séances introductrices et initiatiques. Cependant, les groupes qui renoncent à s'ouvrir, pour respecter la continuité, gardent presque toujours les autres à l'esprit. Ils les englobent alors plus ou moins consciemment comme lecteurs potentiels de l'ouvrage final. À l'heure de le finaliser, l'acora prend aussi en compte tous ceux qui en cours de route, ayant appris le déroulement en cours, partiellement informés, voire participants au travail par les groupes de consultations, demandent à être destinataires des travaux.

L'institution de référence est bien entendu concernée par les résultats. Elle l'est à double titre. Au premier, comme commanditaire, cas fréquent. L'institution qui a voulu, à tout le moins accepté, que l'acora se déroule, a un droit naturel à être au document final. La déontologie de l'acora ne supporterait toutefois pas qu'elle interfère dans la rédaction même, dans la mesure où elle a établi un contrat moral de confiance avec les acteurs concernés, souvent membres eux-mêmes, adhérents ou salariés, de l'entreprise visée. Il n'est pas question de la lui soumettre préalablement pour approbation ; ce sont sur ce point les membres du groupe de recherche qui déterminent ce qu'il est bon, ou le contraire, de lui faire connaître. Si censure il y a — oh le vilain mot mais sachons nommer un chat un chat — elle ne saurait être que dans une stratégie raisonnée par le groupe des chercheurs, pour être entendus efficacement, ce qui n'induit pas le gommage des aspérités ou des analyses qui entraînent des remises en question. Les institutions doivent savoir que l'acora n'a pas vocation à la reprise d'un discours institutionnel, ce qui ne serait d'aucun apport et par là d'une utilité faible. Car, au-delà de la commande, l'important est la communication dans l'ensemble du dispositif,

Faire ouvrage

entreprise ou mouvement, pour chercher à le faire bénéficier des études, des analyses, des dispositions engagées qui le concernent.

Plus largement, l'acora cherche à être entendu par son environnement institutionnel, l'ensemble des organisations qui agissent, décident, interfèrent, dans le champ des idées et des actes, soumis à l'étude. Reprenons quelques-uns des exemples cités. Les acteurs du Placement Familial, pour développer leur projet, avaient besoin d'être entendus par les administrations sociales et judiciaires. Les rédacteurs de revues, dans le secteur des actions humanitaires au Sud, dépassaient largement leur propre fonction éditoriale pour essayer d'entraîner, dans leur réflexion, l'ensemble des responsables de revues de mouvement. À Douai, les acteurs d'équipements cherchaient à faire bouger les instances de développement de l'agglomération. En Bretagne, les membres de l'acora lancé par l'ADECAMB, souhaitaient entraîner dans un dispositif de formation les multiples organisations d'économie sociale et solidaire de la région... On le voit plus clairement encore, la recherche conduite et l'ouvrage produit s'inscrivent dans une perspective d'action, action par la transmission des analyses, par les perspectives de remise en cause de la pensée du milieu concerné, par la proposition de projets raisonnés.

Il s'agit là d'intentions immédiates pour l'action. Au-delà, il reste à l'esprit des acteurs-chercheurs, une envie d'action plus extensive, celle de s'adresser à la société, plus largement, pour participer à son mouvement de transformation, tant au niveau local qu'au niveau global. Lorsque les personnes concernées par la transmission des exploitations agricoles sont entraînées à la publication (rendre public) de leurs réflexions, ils n'entendent pas gommer ce qui concerne l'ensemble de la vie en agriculture, voire même d'une certaine vision de la ruralité, et souhaiteraient être entendus de l'ensemble des individus et des collectivités qui animent le territoire rural et le vivent.

Aussi bien, la construction même de l'ouvrage, son style d'écriture et de composition, les conditions de sa diffusion, font habituellement l'objet de débats pour trouver une voie d'efficacité optimale. De là, l'importance qu'a prise, au fil du temps, la mise en scène de transmission-diffusion, les forums, les textes abrégés, les documents à destination institutionnelle, la combinaison, pour certains, des divers médias, écrits, graphiques, audio-visuels, expositions, éditions... Il resterait encore beaucoup à faire et inventer, pour mieux intégrer dans le processus d'atelier et de chantier, ce temps d'organisation de la diffusion. Les initiatives déjà prises ne m'empêchent pas de regretter que nous n'ayons pas été aussi loin qu'il faudrait. Une voie s'ouvre ici pour le développement des acoras à venir.

TEXTES DE PRÉSENTATION D'OUVRAGES

Extraits

Pour une formation à la médiation sociale

Au premier niveau, le texte se réfère aux notes que nous prenions et aux rédactions synthétiques dont nous assumions la charge après chacune des séances... moyen de retourner à l'atelier un certain miroir de sa pensée pour lui permettre de la corriger, de s'en ressaisir et de rebondir à la séance suivante... Au second niveau, le texte est le produit d'une écriture collective. En effet, lorsqu'il apparaissait que la formulation revêtait une importance particulière, soit qu'elle supposait une précision conceptuelle dont chacun devait assumer la responsabilité, soit qu'elle revêtait une importance stratégique, les phrases, le choix des termes et des tournures faisaient l'objet de débats et de décisions...

Handicaps et Cultures

... Un dépouillement systématique permettant d'apercevoir la relation entre ces situations de vie et la vie de couple, les structures familiales, les liens sociaux, propres aux différences de culture... rapports établis entre les techniques de la médecine moderne et les pratiques traditionnelles... plus profondément, importance des conceptions et des philosophies de la vie liées aux traditions, aux cultures, aux religions, celui des rites et des cultes... stigmatisations dont les personnes pouvaient être victimes du fait de leur race et de leur handicap...

Dans le deuxième volume, il s'agissait de tirer des éléments de généralisation propres à éclairer les pratiques de ces acteurs du travail social qui rencontrent... nombre de personnes d'origine étrangère dont les comportements échappent aux normes établies dans notre culture et dont le statut d'handicapé se complique de leur statut d'étrangers ou de nationalisés.

Faire ouvrage

Les messages des mouvements en solidarité internationale

Cette recherche usa d'une double méthodologie, celle de l'analyse de contenu et celle de la recherche-action... recherche-action dans la mesure où... elle associa des responsables de mouvement, prit racine dans leurs propres interrogations et tenta de dégager quelques orientations des pratiques à venir... analyse de contenu dans la mesure où l'ensemble du travail a été conditionné par une lecture analytique et systématique des revues rassemblées...

L'accueil-observation-petite enfance

Des acteurs concernés par un même terrain et un même objet, sur la base de leurs pratiques communes, porteurs de ce fait d'une expérience et d'un savoir collectif, devaient pouvoir s'emparer des outils de la recherche pour conduire une exploration de leurs expériences communes, une investigation des problèmes rencontrés ensemble et leur capacité plurielle d'examen de solutions nouvelles... C'est dans cet esprit qu'a été conduite à Mantes la Jolie, sur convention entre le Collège coopératif et le service du Placement Familial de la sauvegarde des Yvelines, la recherche dont ce document se veut la traduction...

Développement social local en Douaisis

Ces quatre dossiers constituent l'essentiel du travail de recherche collective. Chacun d'entre eux pourra être consulté pour lui-même. Ils constituent pour ceux qui y participèrent, professionnels et habitants, autant de traces lisibles de leurs travaux. Toutefois il a semblé nécessaire de reprendre pour les reclasser et les rendre plus communicables, les éléments épars afin de : proposer une photographie des réalités et des besoins d'expression des habitants et des usagers d'équipements ; traiter les obstacles que rencontrent les habitants pour s'exprimer ; analyser comment les équipements et les structures de proximité peuvent les y aider ; suggérer des conduites à tenir, voire des mesures à prendre, concernant tout à la fois les divers décideurs, les professionnels du développement social et les habitants eux-mêmes.

**DÉPOUILLEMENT D'OUVRAGES
DE LA COLLECTION « FORM'ACTEURS »
DU COLLÈGE COOPÉRATIF (PARIS)
ENTRE 1995 ET 1997**

Titre et date	Auteurs	Nombre de pages	Conception générale	Principaux contenus
<i>Pour une formation à la médiation sociale</i> Juillet 1995	Groupe de 7 acteurs-chercheurs 2 intervenants ponctuels 1 animateur de recherche, Organisme commanditaire Association ASTER	28 pages à numérotation parcellaire 4 annexes + 5 journaux d'atelier	Ce premier essai du Collège coopératif avec l'Association ASTER, n'a pas alors trouvé sa forme définitive. Ouverture sur un rapport de synthèse, séances d'atelier placées en annexes.	La notion de médiation, les trois types de médiation, la formation des médiateurs, profils des candidats, le programme, l'avenir du groupe, perspectives.
<i>Handicaps et cultures Situations de personnes handicapées d'origine étrangère Tome 1 : travaux d'observation</i> Février 1996	Groupe de 8, puis 7 assistants sociaux de l'association des Paralysés de France en région Ile de France 1 directeur de recherche	144 pages organisées en 3 parties : - journaux d'atelier - les entretiens - dépouillements thématiques	La forme du compte rendu demeure prégnante Nombreux tableaux et documents bruts, tels les entretiens retranscrits	Classement des handicapés selon 3 critères : - nature des handicaps - régions d'origine - causes de handicaps. 8 thèmes d'analyse
<i>Handicaps et cultures Double différence et démarches de travail social Tome II</i> Février 1997	idem	53 pages 2 parties : 1 - la double différence : handicap et origine étrangère 2 - l'assistant social et les handicapés d'origine étrangère. Apports de la recherche-action Préface, introduction, postface, bibliographie	Le texte, reprenant les acquis précédents, avec une forme de théorisation, soutenue par des lectures de chacun des membres	Apport théorique et conceptuel marqué principalement par un essai de modélisation de la double différence : double identité et double statut qui fait place à des stratégies d'acteurs

Faire ouvrage

<p><i>Les messages des mouvements de solidarité internationale</i> Analyse des contenus de 23 publications éditées durant l'année 1996 par les mouvements membres du CLOSI</p> <p>Septembre 1997</p>	<p>1 noyau de 6 personnes, 16 participants à une journée chantier, 23 publications de mouvements analysés</p> <p>3 animateurs, rédacteurs du Collège coopératif</p>	<p>71 pages, 1 synthèse (10 pages)</p> <p>4 journaux d'ateliers, 1 expertise complémentaire pour l'ensemble des publications de 1996 (11 pages)</p>	<p>Double démarche perceptible : analyse de contenu systématique, échanges et réflexions autour des pratiques rédactionnelles et leurs objectifs</p>	<p>4 groupes : presse de coopérants, revues de mouvements, magazines jeunesse, bulletins de responsables.</p> <p>7 indicateurs</p> <ul style="list-style-type: none"> - local/ international - mondialisation - positivité - émotions - histoire des mouvements - événements - leaders
<p><i>L'accueil observation petite enfance</i> À Mantes la Jolie</p> <p>1997-1998</p>	<p>5 assistantes maternelles, 3 éducateurs, 1 psychologue, 1 infirmière.</p> <p>Réunion avec 6 assistantes d'accueil</p> <p>2 animateurs rédacteurs</p>	<p>136 pages et 5 tableaux.</p> <p>1^{ère} partie : 7 journaux d'ateliers ;</p> <p>2^e partie : synthèse et conclusion en 3 chapitres ;</p> <p>2 rencontres forum</p>	<p>Les journaux d'ateliers ont ici trouvé la forme qui demeure : encadré d'ouverture et de conclusion, forme de récits des débats soulignés par le titrage.</p> <p>Par ailleurs 3 chapitres de reprise et de conclusions</p>	<p>Recherche greffée sur un projet en cours, pour l'observer, l'évaluer, le penser. Débouche sur 3 chapitres :</p> <ul style="list-style-type: none"> - énoncé des principes et des évolutions ; - travail sur les acteurs et leurs fonctions ; - notion de partenariat et de communication.
<p><i>Développement social local en Douaisis. L'expression des habitants</i></p> <p>1997-1998</p> <p>Avril 1998</p>	<p>Atelier pilote de 12 personnes, responsable DSU, acteurs de centre social, maison de quartier ;</p> <p>représentants de CAF</p> <p>Nombreux habitants participants à divers moments ;</p> <p>1 animateur</p>	<p>81 pages, synthèse de 15 pages,</p> <p>4 dossiers : enquête avec les habitants, 7 pages ;</p> <p>expression dans les centres sociaux, 19 pages ;</p> <p>entretiens avec habitants, 26 pages ;</p> <p>réflexions théoriques, 6 pages</p>	<p>La construction par dossiers, précédés d'une synthèse introductive semble appropriée aux travaux de chantiers, avec un ensemble qui ont chacune leur spécificité</p>	<p>La question posée était celle de l'expression des habitants dans le développement social urbain et de la présence favorable ou non d'équipements de proximité.</p> <p>Après avoir établi une distinction entre équipements et structures, la réponse est nuancée en expressions structurées, structurantes ou structurables.</p>

Chapitre 12

Sens et démarches

De quoi sera-t-il question dans ce chapitre ultime ? De cheminement ou de signification ? Des deux isolés et des deux connectés, ainsi le voulait la démarche. Quelle démarche ? Celle du livre lui-même des premières à ses dernières lignes ? Celle qui depuis une vingtaine d'années ou presque a mis en mouvement le Collège coopératif et ceux qui acceptent de s'y référer ? De la démarche singulière d'un acora particulier donc unique ou de celle qui, plus globalement, les concerne tous ? Un peu de tout cela mixé.

Réflexions sur le sens

En ouvrant ce chapitre, j'entends proposer une réflexion sur le sens des acoras tels que je les ai imaginés et tels qu'ils m'ont, pour une part, échappé pour passer entre les mains et les nervures sociales de ceux à qui ils étaient destinés. Par là j'en reviens au paradoxe initial : celui qui part d'un projet personnel d'abord, d'où les spécificités au regard d'autres formes et initiatives qui présentent des similitudes. Personnel avec attachement, parfois farouche, certains diraient entêtement, à des principes auxquels, il est vrai, je tiens dur comme fer. Mais, en même temps, d'où l'apparent paradoxe, un projet disponible à la créativité de ceux qui se voient proposer d'évoluer comme ils sentent, comme ils entendent, comme ils agissent, comme ils projettent. L'acora n'est pas un ensemble de trucs, de méthodes, de bouts de pensées émiettées, de suites de réunions, il s'agit d'une trajectoire collective, donc d'une progression dans un sens qui, pour n'être pas unique, croisement d'une idée d'origine et d'une reprise par des usagers inventifs, n'est pas pour autant giratoire ; trajectoire dont la ligne se dévoile dans la durée, se manifeste en lien avec le but originel et le but modifié.

Une fois écrit le mot « trajectoire », il convient d'ajouter « acteur », à ne pas confondre avec « agent ». Distinguo classique

évoqué au second chapitre. Je n'envisage pas la recherche-action pour le seul usage des professionnels du social, agents au premier chef, même s'ils se considèrent, au meilleur des cas, et principalement lorsqu'ils entrent en recherche-action, comme acteurs de société. Un récent ouvrage qui relate un intéressant colloque, tenu en 2004 à l'Université de Lausanne est significativement centré sur les rapports tissés entre des chercheurs et des travailleurs sociaux, dans les secteurs de la santé, de la gérontologie, du développement urbain, des faits migratoires...³⁴³ Pour ma part, et c'est là que se manifeste une perspective légèrement autre, ma filiation à Desroche le rejoint dans ses utopies, reprise avec vigueur dans l'en-tête des « Cahiers de l'atelier » : *Tous Acteurs-Chercheurs*³⁴⁴, un « tous » qui n'entend pas d'entrée établir de différences de compétences à penser le monde. Ayant été convié pour ce même cahier à traiter de la pensée desrochienne, j'écrivais, non sans arrière-pensée : « *pour peu que l'on partage de telles hypothèses, on ne saurait confiner l'univers de la recherche dans l'unique sphère des professionnels*³⁴⁵ ».

Comme on aura pu le voir avec les exemples cités, les acoras s'adressent certes à des professionnels, mais aussi à des adhérents de mouvement, aux habitants d'un même lieu ou encore à des gens de provenances diverses qui se retrouvent autour d'une thématique commune³⁴⁶. Au-delà de ces types de regroupement, donc de public, la nature des trajectoires et des démarches qu'ils engendrent est différente, quand bien même le noyau premier s'avèrerait identique. Un groupe de professionnels et un ensemble d'adhérents de mouvement n'expriment pas le même intérêt, voire la même conception de la recherche. Les premiers partent d'une question initiale qui, certes, mérite d'être affinée et précisée, alors que les seconds sont souvent plus motivés par la rencontre réflexive, sans savoir ce que sera l'objet de leur questionnement. De ce fait, ce qui constitue le départ d'une recherche, à savoir son objet, prend un tout autre sens. Une modification de nature apparaît s'il s'agit de se rassembler pour approfondir un sujet, ou plutôt de se mettre en quête d'un sujet rassembleur. De même, changent les modes d'appréhension du sujet et les méthodes pour y parvenir, si le ciment du groupe est d'abord celui d'une pratique identique ou celui d'un socle commun de convictions. Certes, il y a toujours un peu des deux, mais l'un l'emporte sur l'autre et donne sens à la trajectoire. Que dire alors si

343. *Recherche-action, processus d'apprentissage et d'innovation sociale*, Paris, 2007.

344. Op. cit.

345. Id., p. 42.

346. Voir leur présentation au second chapitre, p. 37.

Sens et démarches

le point de convergence est tout simplement la vie globale d'un quartier ou d'un lieu habité ensemble ?

Pour en revenir à la différence entre des professionnels et des adhérents de mouvement, les habitants d'un lieu ou le besoin de traiter à plusieurs d'un sujet de société, il est utile de s'interroger sur l'origine de la convocation à faire acora. L'exemple le plus simple est celui des professionnels. Dans les cas ordinaires, c'est l'institution qui les emploie, voire le groupement d'institutions employeurs, qui décide de la mise en route d'un atelier de recherche. Elle fait appel au volontariat, ou suscite la participation en l'inscrivant dans un projet de formation ou projet d'action. Le processus mis en place par l'animateur du groupe, en relation contractuelle avec l'institution commanditaire, s'efforce alors de respecter la demande institutionnelle, tout en veillant à l'autonomie des acteurs dans la conduite de recherche. Il est arrivé, on ne saurait s'en étonner, que ceci engendre des conflits et que la négociation se complique, soit que les acteurs se montrassent réticents face aux attendus de la commande institutionnelle, soit que l'institution exprime des méfiances vis-à-vis de l'autonomie du groupe.

Dans le cas d'un mouvement, l'impulsion de départ est différente. Elle naît d'une proposition aux adhérents ou s'enclenche sur la suggestion d'adhérents eux-mêmes. Les contraintes ne sont pas les mêmes et le processus d'autant modifié. Dans les deux cas, cependant — commande institutionnelle ou impulsion de mouvement — pour être authentique, la recherche suppose autonomie du groupe et liberté de démarche. Cependant, la réalisation de cette autonomie ne se traite pas à l'identique selon qu'elle s'exerce face à l'institution commanditaire ou face à la doctrine d'un mouvement de référence. Quant aux regroupements de quartier, ils ont à échapper au poids des notabilités locales, autre contrainte, alors que ceux qui s'organisent autour des grands sujets de société, doivent s'abstraire des représentations sociales ou médiatiques dominantes, contraintes apparemment plus lointaines mais d'autant plus perverses.

Les effets attendus de la recherche-action seront distincts. Or, ils influent sur les démarches entreprises. On ne saurait traiter identiquement d'une question professionnelle à résoudre ou d'une situation à saisir pour la comprendre. On ne saurait évoluer de la même manière, si l'atelier choisit d'améliorer une technique de travail ou de provoquer une prise de conscience collective.

Pour tout dire, la nature du groupe d'acteurs concernés interfère avec le sens que prend l'atelier collectif au point de lui imposer

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

un certain visage. Les ateliers de professionnels, ceux des mouvements, des quartiers ou des regroupements thématiques diffèrent entre eux non seulement par la méthode, mais aussi par le sens, dans la double acception de la direction prise et de la signification visée. Nous sommes conduits, à partir de principes directeurs identiques, à entrevoir une multiplicité d'acoras, tous différents les uns des autres, d'où se dégagent des typologies, en lien avec des types d'acteurs et des formes de regroupement.

Les orientations de la démarche en acora

Faire acora, c'est d'abord tenter de le définir avec son caractère propre, examiner la direction prise, la contrôler, raisonner une trajectoire, ajuster les moyens et les buts. Dégager les axes essentiels de la démarche suppose d'insister sur la notion de caractère propre. Un des traits communs à tous est que, non seulement ils adoptent une conduite en lien avec les buts qu'ils se donnent, mais encore la définissent sans cesse, en s'éveillant à la conscience progressive de ce qu'ils sont, individuellement, et à la nature de ce qui les regroupe, collectivement. Construire la dynamique de recherche se fait non seulement en préalable, mais aussi, et surtout, au fur et à mesure de la progression. Une fois admis cela, qui est essentiel, on ne saurait s'inscrire dans les règles d'une recherche cousue main. D'où la marque d'un ouvrage comme celui-ci qui, en aucun cas, tout en restant pratique, ne pouvait se transformer en manuel. Il eût été contradictoire avec l'idée première et fondatrice de refaire à la sauce collective, un « manuel de recherche en sciences sociales »³⁴⁷.

Plutôt que de faire manuel, ce qui fut ici tenté, au travers des démarches expérimentées, fut d'organiser le parcours de recherche autour de quelques pensées majeures. Pour ici les reprendre sous une forme moins diffuse que précédemment, en adoptant une vision synthétique, je parlerai d'un cheminement qui s'établit d'abord du simple au complexe, je dégagerai ce qui favorise l'acte d'appréhension/compréhension, j'insisterai sur la dialectique du savoir (pour soi) et du faire savoir (pour les autres), je déboucherai sur l'agir, l'agir accompli et l'agir repensé et projeté pour demain. Propos sans doute un peu abstraits ainsi énoncés, mais dont je rappelle, étant donné tout ce qui précède, qu'ils s'inscrivent dans les faits, dont l'expression pour n'être pas celle-là, dans la terminologie des

Sens et démarches

acteurs, ne me semble pas contradictoire avec la leur, bien que ramassée et relativement froide. Il est un moment où il ne suffit pas pour être vrai de reproduire la chaleur des propos vivants et immédiats.

L'unique et le complexe

On peut reprendre tous les exemples traités dans les centaines de pages précédentes, on voit que chaque fois les acteurs pratiquent une navigation constante entre l'unique et le multiple, le simple et le complexe, l'immédiat et le lointain, le local et le contexte global.

En chacun des cas, le sujet rassembleur est une pratique sociale particulière. Quand bien même cette pratique ne serait pas clairement énoncée au départ, elle est potentiellement présente. J'oserai même écrire, bien que cela ne relève pas de mon vocabulaire habituel, que le point de départ de la recherche dans une pratique commune, est une obligation. D'où l'importance occupée parfois à cerner et circonscrire ce qui constitue une communauté de pratiques. La difficulté rencontrée alors n'est pas tellement d'inventorier la quantité des faits partagés que de retenir un ensemble propre à déterminer une unité observable et traitable. Pris dans la complexité des situations vécues, les acteurs sociaux ont une tendance naturelle et compréhensible à se satisfaire du global car, comme nous le savons, tout est dans tout, et rien ne saurait échapper au filet. Mais voilà que, pour établir une démarche de recherche, le mouvement de l'unique au complexe s'impose. Les acteurs en viennent progressivement à l'idée que si l'on veut introduire de l'intelligibilité dans ses pratiques, au sens global, il convient de se saisir de l'une d'elles et de l'approfondir, en considérant que si tout est bien dans tout, l'unique n'est pas seulement un élément de la totalité, mais encore qu'il la contient, pour peu que l'unique soit suffisamment porteur de complexité. L'un, comme l'œuf, est porteur en germe de la complexité du tout.

Lorsque se mit en place le chantier du Secours Catholique, un débat s'est déroulé, au sein du groupe des animateurs locaux. Pouvait-on parler globalement de la pauvreté et de la participation des personnes en difficulté dans le traitement de la misère ? Ce type de globalisation est vite apparu comme voué à l'échec. C'est ainsi que fut fait le choix de donner le primat aux situations vécues localement dans chacune des équipes représentées, en essayant que chacune d'entre elles soit conduite à circonscrire une situation unique, comme ce sera le cas, par exemple, avec les sans logis du Bois de Vincennes. Dans un double mouvement, partant du fait

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

choisi, chacun et chaque groupe local appréhendent l'ensemble de leur situation : « *comme le petit prince avec le renard, avec le temps et les rencontres régulières, une relation forte s'est installée entre nous* », écrit, à propos de ceux qui se nomment eux-mêmes « les écureuils au pied du chêne », ceux du Bois, Thierry Guérin, animateur à la Délégation du Secours Catholique de Créteil³⁴⁸ « *petit à petit, certains ont commencé à exprimer des demandes autour de la santé, de démarches administratives, du logement...* ».

Le second mouvement de l'unique à la complexité, dans la vaste démarche conduite ainsi au Secours Catholique, se manifesta par le regroupement des groupes locaux, dans les rencontres du chantier national qui permirent de mettre au jour des thématiques communes. Ceci devint manifeste avec les quatre axes finalement retenus³⁴⁹.

Peu ou prou, ce que nous retrouvions dans la démarche du chantier et des acoras locaux du Secours Catholique se retrouve, selon des modalités différentes, dans la quasi-totalité des expériences relatées dans cet ouvrage. Les groupes en acora vivent bien tous cette articulation de l'un et du tout. Il y a même lieu de considérer que là nous rencontrons un point fort de la démarche, laquelle développe une capacité d'analyse chez ceux qui la pratiquent, capacité à considérer l'un comme porteur du tout, et vice versa, ce qui entraîne chacun à concevoir que, plus on ira au plus pointu dans l'approche d'un fait en ce qu'il a d'unique, plus on rencontrera les faits dans leur totalité.

D'autant que le fait local ne saurait être appréhendé comme isolé, indépendant du contexte dans lequel il évolue. Les chercheurs-acteurs de la CNOAS au Sénégal travaillaient certes sur les questions d'alphabétisation telles qu'elles se manifestent en des territoires précis, celui par exemple des petits cireurs de chaussures en Casamance. Et celui qui travaille auprès d'eux se refusait à tout amalgame avec d'autres situations du pays, ou du monde, au nom de quoi s'imposeraient des solutions et des programmes uniques. Ceci n'empêchera nullement, bien au contraire, de se référer à l'État sénégalais dans son ensemble, voire au-delà, à la mondialisation telle qu'elle se traduit au travers de l'Organisation Mondiale du Commerce ou la Banque Mondiale. Considérer uniquement les faits locaux sans les relier au contexte qui les conditionne et donne des clés d'explication ou des voies de solution, conduit les acteurs en recherche à des impasses, à plus d'obscurité que de lumière ; mais,

348. Op. cit., p. 24.

349. Cf. chapitre 6, pp. 106-107.

Sens et démarches

d'un autre côté, considérer la globalité sans tenir compte de l'unicité du fait local, c'est échafauder de la généralisation sans consistance, se contenter d'un éclairage artificiel sous la lumière des théories générales. On comprend mieux, lorsque surgit en France et ailleurs la question des banlieues, la fureur de ceux qui vivent les réalités et protestent contre l'emploi abusif du terme « banlieue », d'autant qu'il tend à devenir mythique à force de répétition, sans que soit reconnue la diversité des situations de périphérie urbaine et l'histoire propre à chacune des cités.

Vouloir accompagner en vérité les handicapés physiques d'origine étrangère, comme font les assistantes sociales de l'APF réunies en ateliers de recherche dans les années 98, comprendre leurs réactions et leurs comportements, les conduira à s'interroger sur leurs cultures d'appartenance et à mener des investigations pour interroger le sens du religieux, les différentes perceptions du corps, la manière dont est vécue la relation au destin. Elles se verront confrontées alors à la complexité psycho-sociale.

Tout ceci me semble avoir été magistralement énoncé dans l'ouvrage d'Enda GRAF sur les recherches populaires. Je ne saurai mieux faire et dire :

« Les chercheurs populaires peuvent être définis comme des spécialistes du “ tout ” et en même temps du “ précis ”, dans la mesure où les questions à résoudre ne se laissent pas facilement appréhender en des termes globaux. Ils ne se satisfont pas des généralités ou des pensées universelles, et pourtant, ils ne sauraient découper leur territoire de vie en des termes parcellaires sans liens directs entre elles. Les méandres de l'action, l'ensemble des systèmes sociaux et relationnels au sein desquels ils agissent, les organisations qu'ils découvrent dans leur complexité les invitent continuellement à tenir, dans le mouvement de recherche et d'action, la totalité de la personne et de la vie sociale³⁵⁰ ».

Comment ne pas remarquer à quel point une telle approche de société et de faits sociaux, rejoint en des termes autres, mais tout aussi pertinents sans doute, les analyses puissantes de quelques maîtres de la pensée contemporaine ? Il me semble, sans le solliciter outrageusement, pouvoir me référer à Edgar Morin³⁵¹ qui a forcé les voies de la pensée complexe et construit une théorie de la complexité. On trouve là une illustration forte et vivante de la mise en œuvre par des acteurs, qui certes ne l'ont pas forcément lu, d'une *épistémologie de la complexité* :

« ... La complexité c'est l'union de la simplicité et de la complexité ; c'est l'union du processus de simplification que sont sélection, hiérarchisation, sépara-

350. *Une Afrique s'invente*, op. cit. p. 115-116.

351. Morin Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, 1990.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

tion, réduction avec les autres contre processus que sont la communication, que sont l'articulation de ce qui est dissocié et distingué ; et c'est échapper à l'alternative entre la pensée réductrice qui ne voit que les éléments, et la pensée globalisante qui ne voit que le tout³⁵² ».

On ne peut qu'entendre alors ce qu'il écrit à propos de l'humanité :

« Les individus ne sont pas seulement dans l'espèce, l'espèce est dans les individus ; les individus ne sont pas seulement dans la société, la société est à l'intérieur des individus en leur imprimant sa culture dès leur naissance³⁵³ ».

Je lis les tomes de *La méthode* avec la succulence du hors d'œuvre, du plat de résistance et du dessert, propre à donner plus de goût encore, infiniment plus, à une passion ici affichée, partagée j'espère, pour ces approches de l'acteur collectif qui ne saurait se laisser découper ou désintégrer et qui de toute évidence « *fait voler en éclats la mise en boîte des sciences dans des disciplines séparées*³⁵⁴ ».

L'acte d'appréhender les ensembles et de les rendre intelligibles

Un cheminement se manifestait dans toutes les démarches collectives que j'ai essayé d'accompagner et d'encourager, par un aller-retour entre l'un et le tout. Je constate qu'il en est de même pour tous ceux qui accompagnent de tels groupes dans des perspectives identiques, c'est là ce qu'ils en disent lorsque nous nous rencontrons. En fait, pour tous les acteurs d'acora, le maître mot qui se fait jour au bout du compte est « on cherche à comprendre », à quoi peut s'ajouter on comprend mieux ensemble lorsque, confrontés aux mêmes réalités, on peut échanger des points de vue, rassembler des observations, construire des systèmes d'explication.

L'acora est une recherche pour comprendre. Encore devons-nous chercher à préciser ce que l'on entend par comprendre. On peut en revenir à une approche étymologique, comme font les dictionnaires de langue. Ceci nous ramène à une représentation du comprendre, comme art d'appréhender ensemble les éléments d'une réalité, ou, mieux, de saisir des ensembles pour les rendre plus intelligibles. Il s'agit de débusquer du sens dans la complexité. C'est bien ce que tous plus ou moins s'efforcent de faire. Saisir ensemble par exemple, le plus simplement possible, les éléments

352. Op. cit., p. 134.

353. *La méthode*, p. 1920.

354. Heidegger, cité par Morin, id., p. 1878.

Sens et démarches

dispersés de la vie quotidienne de maîtresses de maison comme celles qui se réunissaient dans l'Oise, avec leurs faits et gestes, les événements ordinaires et les surgissements de l'extraordinaire, pour chercher à mieux comprendre ce qui se passe et rendre leur mission plus précise ou leur fonction plus intelligible. Ce sera, pour elles, chercher à mettre un peu plus de rationalité, là où souvent les émotions l'emportent et les sentiments dominant.

« Il serait erroné de considérer que l'acteur se comporte toujours de manière rationnelle. Il est bien plus probable que l'affectivité joue un rôle déterminant dans l'action humaine. » Monique Hirschhorn, dans un article sur la sociologie de la compréhension, fait ainsi allusion au constat de Max Weber³⁵⁵. Ceci dit, poursuivant avec les versions post wébériennes, elle prend en compte l'intuition ou l'empathie, en expliquant *« comment le monde social interpersonnel est un monde pénétré de sens dans lequel chaque individu comprend, croit ou veut comprendre, le comportement des autres. À travers des procédures collectives de typification, les individus interprètent le monde de leur réalité quotidienne »*. Selon elle, ce qui est désigné par la « méthode compréhensive » dans la sociologie contemporaine, *« permet de faire une plus grande part à la complexité des situations vécues et construites par les individus. »*

En effet, les acteurs sociaux rencontrés en atelier de recherche-action éprouvent le sentiment d'irrationalité de leurs actes et de leurs comportements. Ils savent la part des affects et de l'intuition, non seulement pour eux, mais encore dans les cercles sociaux proches ou lointains. Ils ne peuvent occulter des impressions et des sensations. Rappelons-nous certains moments d'acora : *« pour aller chercher la petite fille, une éducatrice du Placement Familial est accompagnée de gendarmes. Elle décrit l'appartement, l'ambiance : un chien, des jeunes, des gendarmes, des hurlements, une fille qui menace de se tuer si on enlève sa petite sœur³⁵⁶ »*. S'efforcer de comprendre ne veut pas dire prendre uniquement en compte les faits raisonnés, car la subjectivité est aussi indispensable à la saisie des situations. Pour comprendre ce qu'ils vivent et ce qu'ils agissent, les acteurs sociaux ont besoin d'appréhender l'ensemble des données produites par leurs observations de la réalité, par la mémorisation qu'ils en font, au travers des investigations qu'ils conduisent. Une fois passé le temps de la collecte quelque peu boulimique, apparaît

355. « Sociologie de la compréhension et méthode compréhensive », in *Dictionnaire de Sociologie*, op. cit., pp. 98 - 99.

356. *L'accueil-observation-petite enfance à Mantes la Jolie*, op. cit., p. 44.

pour eux la nécessité, se saisissant de ces ensembles disparates, tous en lien avec l'objet de leur recherche, de chercher à leur conférer de l'intelligibilité, ce qui suppose de se frayer un chemin pour trier, organiser, comparer... bref pour comprendre, soit tenter de construire une théorie, non extérieure à l'objet, mais se dégageant du regard attentif, en collectif. N'est-ce pas ainsi que l'on peut traduire la cheminement des assistantes sociales de l'APF qui en vinrent au modèle de la « double différence », de la même manière que les chefs de projet et agents en « contrat de ville », bâtirent et précisèrent par étape le modèle alternatif du lien entre le développement social et le développement économique.

En cela, les ateliers de recherche collectifs prouvent leur souci d'explication. Ils ne sauraient se contenter de constats. L'animateur de tels ateliers voit vite qu'il entraînerait nombre de frustrations s'il se contentait d'organiser les exercices d'observation et de récits descriptifs, même si cela est profondément nécessaire. Constaté n'est pas compris. Ce que demandent les acteurs de telles recherches est bien de forger leurs clés de lecture. Ces clés, aussi modestes soient-elles, sont le plus souvent le plus important résultat de la démarche conduite. Chacun voit bien, en effet, qu'au-delà de l'étude du fait unique, les clés ainsi forgées par eux-mêmes seront par la suite celles qui permettront de lire et relier les faits et les actes de même nature, d'autant plus qu'ayant été les artisans de leur confection, ils en possèdent les mécanismes. Pour les acteurs des collectifs, comprendre c'est finalement se donner les outils d'ajustement de points de vue, et se donner des capacités de les présenter en externe, pour être en mesure de s'affirmer face aux propriétaires patentés des discours construits. Accompagnant les groupes du Secours Catholique, notamment au moment du Forum de la Solidarité, nous ne pouvions qu'être convaincus par ce besoin constant, traduit sous des formes diverses, de développer publiquement une argumentation autour de leurs problèmes et des solutions attendues. Persuadés que, plus la recherche les amenait à un surcroît de compréhension et de langage, plus ils avaient de chances d'être entendus et d'ouvrir les portes auxquelles ils se heurtent à l'ordinaire. C'est là ce qui fut noté par Bernard Stephan qui en fut l'un des experts observateurs : « *le renversement de la logique des relations avec l'administration est une aspiration forte : partir des personnes et de leurs besoins et concevoir les dispositifs d'insertion comme des outils disponibles au retour à l'emploi et non faire entrer à tout prix des personnes dans ces circuits trop fermés*³⁵⁷ ». Pour ces

Sens et démarches

acteurs en ateliers de recherche, tous autant qu'ils sont, il ne s'agit pas de théoriser, pour jargonner dans la brillance intellectuelle. L'acte de compréhension relève de l'agir efficace. Comprendre par soi-même en se donnant des clés pour l'action, c'est travailler un discours d'intelligibilité pratique pour se faire comprendre, face aux autres, dans une argumentation efficace.

De ce point de vue, en effet, on peut dire que les acoras sont adeptes de la sociologie compréhensive, comme ils le sont de la complexité. Et cela sans dire pour autant qu'ils s'inscrivent dans des modèles scientifiques, puisqu'ils conduisent des démarches sans appartenance à telle ou telle école précise. Les membres d'acora ne seraient pas gênés qu'on dise à leur propos des choses aussi simples que *sera dit rationnel tout comportement qui peut correspondre à de bonnes raisons*. Ni par ce qu'ajoute Hirschhorn³⁵⁸, traitant des apports du sociologue Raymond Boudon : « *sans abandonner la distinction wébérienne entre un sens subjectif et un sens reconstruit rationnellement, cette version de la méthode compréhensive permet de faire une plus grande part à la complexité des significations vécues et construites par les individus* ».

L'envie du savoir et du faire savoir

La trajectoire acorienne qui, partant de l'unique, appréhende la complexité pour établir des relations, saisir et comprendre, établir des significations vécues et construites, relève au final d'une démarche de savoir. Je ne suis pas loin, même très près, d'apercevoir une grande proximité entre le désir de savoir que j'ai fréquemment rencontré dans les groupes, lequel désir va plus loin que la seule envie de comprendre, et ce savoir goûteux des chercheurs dits classiques. Une passion réelle qu'avaient rencontrée Bernadette Aumont et Pierre-Marie Mesnier et qu'ils reprirent dans leur « *Acte d'Apprendre* ».

« Lorsqu'on écoute, *écrivaient-ils en 1992*, les chercheurs parler de leur vie quotidienne, on ressent à quel point leur objet est investi et comment il envahit tout leur champ de conscience. La dimension affective de la recherche est aussi importante que la dimension du faire. Elle traverse le processus cognitif, l'enrichit ou le perturbe, en fait une véritable « *dramatique* »³⁵⁹... dans les discours des chercheurs, les dimensions cognitives, affectives et sociales sont indissociables³⁶⁰ ».

Aumont et Mesnier ne craignent pas, et ils ont raison, d'aborder ainsi la curiosité et l'avidité de savoir :

358. Id.

359. *L'acte d'apprendre*, Paris, 2005, p. 90.

360. Id., p. 91.

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

« La curiosité est très vive et ses origines sont associées au “ *mystère* ”, au “ *vertige* ”, à “ *l'inconnu* ” c'est-à-dire à une autre origine — celle-là de la naissance — et au désir de savoir qu'elle a engendré³⁶¹ ».

Les animateurs d'ateliers collectifs de recherche pourraient conter ces histoires de plaisir partagé, exprimé, ces moments de joie réelle, d'émotion non feinte, moments d'amitié forte, atmosphère d'un festin de la découverte faite ensemble, qu'ils ont tous à un moment ou un autre partagé. Comment oublier les fêtes du Forum de la Solidarité ? Les rencontres festives et colorées au bord du fleuve Saint-Louis au Sénégal ou dans la cour d'Enda GRAF sous l'arbre de palabres ?

Les fins de cycles d'ateliers s'accompagnent fréquemment d'un peu de nostalgie qui dit bien l'importance du cycle des rencontres et du plaisir à s'y retrouver. Ce plaisir qui se dégageait du dessin de l'acora « *Souveraineté alimentaire* », montrant le chantier animé et joyeux de construction du « *sujet commun* ». Il est sans doute plus grave parce que plus intense lorsque s'exprimèrent en préface du document final les assistantes sociales de l'APF :

« Nous nous sommes senties valorisées et encouragées dans ce travail. Nous avons peu à peu appris à entrer dans l'esprit de la recherche... nous avons réalisé un saut qualitatif en devenant des apprentis-chercheurs. Chercheurs-acteurs d'une société plus accueillante aux différences reconnues. Nous sommes nous-mêmes porteurs de valeurs personnelles et collectives que nous saisissons davantage ».

Relisant les documents déjà anciens, je tombe au hasard sur cette petite phrase prononcée dans un groupe par une participante de la rencontre finale du Placement Familial et de la Sauvegarde de l'enfance à Buc sur Yvette³⁶² : « *L'une d'elle, traitant de l'expérience de placement temporaire, dit avoir compris que l'assistante maternelle fait un vrai métier* ». *Vrai métier*, ce qui signifie connaissance, expérience, technicité, reconnues comme pour faire écho aux propos échangés à l'heure de leur premier atelier : « *elles font cela pour l'argent... vous avez vu celle-là elle a changé de voiture... tu sais, tata elle est payée pour te garder* ». C'est lors de cette même rencontre que, résumant une impression généralement partagée, la directrice de l'institution « *Sauvegarde de l'enfance* » pouvait dire :

361. Id. p. 89.

362. Rappelons que la rencontre de Buc avait pour objet de rendre compte devant l'ensemble des acteurs concernés, assistantes maternelles, éducateurs, personnels de santé, psychologues, assistantes sociales, juges des enfants, etc., des travaux conduits par l'atelier du Placement Familial à Mantes la Jolie durant une année, cf. le document « *Form'acteurs* » de 1997-1998, précédemment cité.

Sens et démarches

« Pour l'ensemble des participants, cette démarche qu'ils jugent positive, leur a permis de prendre du temps pour se poser et réfléchir mais aussi du plaisir dans le partage des richesses intellectuelles et professionnelles. Ils évoquent ainsi une certaine fierté d'avoir pu, même si cela reste relatif compte tenu du temps limité de la recherche, mener un travail rigoureux qui les a conduits à définir entre autres les mots-clés du projet, une méthodologie plus précise ».

L'agir évalué et repensé

Cependant il va de soi, que le principe de plaisir, rarement évoqué d'ailleurs, bien que manifestement éprouvé, ne suffit pas à donner du corps et de la raison d'être à ces aventures de recherche conduites ensemble. La même directrice de la Sauvegarde de l'enfance, dans la même intervention, poursuivait :

« Je ne voudrais pas vous laisser croire que la recherche-action n'a pas aussi des aspects qui, même s'ils sont utiles, sont dérangeants. Elle pointe, vous l'imaginez bien, les dysfonctionnements. Ainsi les assistantes maternelles référentes, si elles ont vu leurs fonctions définies de façon théorique dans le cadre de la recherche-action, n'ont pas pour autant vu leur mission mise en œuvre dans la pratique du projet. Elle soulève aussi des questions quant à des défaillances dans l'organisation... ».

La motivation première s'inscrit dans une dynamique de l'action. Pour les collectifs, l'acora qui entraîne des contraintes, du temps que l'on pourrait croire perdu, ne fonctionne qu'au moment où il apparaît clairement que ces investissements sont payés par quelques résultats. Quelles que soient ces trajectoires de recherche, elles tendent à se traduire par un retour sur action — comme on dit en d'autres sphères, retour sur investissement — et cela d'une double manière, celle de l'évaluation et celle du projet restauré. Quelles sont les conduites réelles d'alphabétisation se demandaient les membres de la CNOAS au Sénégal ? Pas seulement la pédagogie mise en œuvre, les méthodes utilisées, mais le contexte de leur déroulement, les orientations essentielles, les finalités sociales, les objectifs des institutions étatiques et mondiales, tout cela observé, énoncé, remis en cause, soumis à la traque des illusions et des faux semblants. Rappelons-nous : « *Que signifient ces milliards engloutis pour apprendre a b c d ? Cela n'a pas de sens. Ce mot d'alphabétisation est devenu un mot râtelier. L'un de ces termes brandis pour obtenir des financements juteux...* ». Le temps de la recherche-action est un temps fort d'évaluation, de prise de conscience, de remise en cause, d'un retour critique sur les actes, les siens comme ceux des collectifs et des sociétés. En de telles recherches, rien ne saurait être considéré comme définitivement acquis, ni les modes d'action des assistantes sociales avec les handicapés, ni la pertinence des messages humanitaires distillés par les rédacteurs

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

de revue des mouvements, ni la manière de s'alimenter et de consommer, ni la fonction des MJC... Les acoras ne sont pas que des histoires de vie, ils sont aussi des révisions de vie ; des apprentissages à la déconstruction ; des analyses critiques du discours, le sien, celui du groupe, le discours social ambiant ; des mesures d'efficacité à la lumière des tests de pertinence des actes posés et des projets élaborés. Politique tout cela, diraient certains, et pourquoi pas si le mot a du sens.

Politique tournée vers une certaine appréhension du futur proche et lointain, sans craindre les utopies — chimères à la mode desrochienne qui n'occulent ni l'utopie du projet et ni celle du programme. Aussi bien les ouvrages de fin de parcours sont-ils marqués souvent par des approches globales de la société en mouvement. En 1994, Yves Chevalier, dans une préface, en faisait le constat à propos du travail sur l'expression des solidarités en milieu d'immigration :

« C'est une banalité de dire que les acteurs sociaux construisent leur propre identité à travers leur pratique sociale. Ici, il s'agit d'immigrés. Leur pratique sociale est autant la conséquence de la situation d'immigration que de leur propre volonté de s'organiser pour faire aboutir un projet, qu'il soit politique, culturel, économique, social... C'est la profonde capacité "*inventive*" des acteurs sociaux à utiliser les moyens formels qui sont mis à leur disposition dans une démocratie, pour renforcer les liens de solidarité. Il s'agit là d'une réponse à l'individualisme et à l'atomisation de nos sociétés modernes³⁶³ ».

La perspective étant, comme le notait Didier Martin, d'articuler le macro et le microscopique³⁶⁴. À travers deux exemples, il me semble important de témoigner de cette volonté et de cette capacité à prendre du large quant aux pratiques concrètes, objets d'études, pour se situer dans une approche globale de société. Ainsi, à ce titre, les trois pages, rédigées comme un manifeste, une fois achevée l'étude des membres du CMR sur la transmission des exploitations agricoles. On peut en faire une lecture rapide et significative en retenant les intitulés de paragraphe :

« une possibilité d'installation pour tous... une formation technique et économique qui englobe le projet de vie... une agriculture ouverte à tous les projets individuels... une diversité de nouveaux modèles à soutenir... une politique de prix et régulation à repenser... un métier compatible avec la qualité de la vie... un espace rural convoité : source de conflits à résoudre... un accès d'information sur la disponibilité des exploitations de terre égal pour tous... des réseaux au service de transmissions parrainées... des conseils moins morcelés pour des projets plus cohérents... ».

³⁶³. Cahiers d'ingénierie sociale, N°3, p. 1.

³⁶⁴. Id., p. 7.

Sens et démarches

Manifeste bien évidemment destiné à la profession agricole et à ses représentants, aux pouvoirs publics, aux organismes de formation, aux chambres et conseillers en agriculture, aux techniciens, et sans doute au-delà, lequel se précise dans le corps du texte et prend appui sur l'ensemble des travaux d'une année sur trois départements :

« ... la question de la transmission ne saurait être résolue en référence au seul modèle dominant de la productivité et de l'extension, ou bien encore de l'agriculture intégrée " *à façon* ". Il ne s'agit pas, sous prétexte de se défendre du modèle qui a ainsi prévalu ces dernières décennies et continue de prévaloir, de se rallier à l'imposition d'un contre-modèle unique... ».

À Rennes, dans un tout autre domaine, celui du développement urbain, il s'agissait de travailler, en observant des pratiques dans quatre villes de l'Ouest, à un modèle de développement alternatif, qui prenne en compte développement social et développement économique. Et, là encore, la fin du parcours et les conclusions abouties étaient de la même facture. Les acteurs, animateurs de développement urbain, traitant du sens pour les personnes concernées, de la reconnaissance sociale qui découle des actions, de l'acquisition d'un statut et d'une forme de revenu, s'interrogeaient en profondeur sur les orientations :

« Cela oblige à s'interroger sur les biens et les services que produit une société pour vivre et pour se développer. Certains sont reconnus comme ayant une valeur marchande et d'autres pas. Mais, d'une époque à une autre, les choses changent... Comment influencer sur cette évolution ? Aujourd'hui, par exemple, le sentiment d'insécurité grandissant, la sécurité est reconnue comme une valeur importante et des activités se développent autour de celle-ci. Demain, peut-être, la peur de la solitude deviendra telle que la fraternité sera une valeur plus recherchée et que les " *producteurs de lien social* " pourront être davantage reconnus... Dans la mesure où les formes habituelles semblent peu adaptées, qu'il s'agisse des entreprises classiques ou des systèmes publics ou semi-publics, il s'agit laborieusement d'être en quête pour ce type d'activités de modèles nouveaux, à inventer pragmatiquement, permettant les imbrications répétées et les hybridations budgétaires... véritable économie alternative qui soit tout sauf un modèle marginal...³⁶⁵ ».

C'était en 1998, le monde bouge, mais la démarche de raisonnement demeure !

L'implication et l'engagement

Au risque de me répéter, il me faut, au terme de ce chapitre qui voulait aller à l'essentiel, rappeler que les recherches collectives en acora ont toutes été marquées par l'implication et l'engagement des acteurs en recherche, ce qui semble s'inscrire à contre courant de la pensée dominante. Ne dit-on pas que la recherche, y compris en pratiques sociales, se doit d'être distanciée et objective, ce qui sous-entend fréquemment « neutralité ».

La distanciation n'est pas la finalité

J'entends bien, et j'espère l'avoir montré, que la prise de distance, donc le recul de l'observation et du traitement des pratiques, est nécessaire et s'inscrit dans la discipline de recherche, à condition toutefois de ne pas faire confusion entre démarche et finalité. La distanciation ne saurait être une finalité ; tout au contraire, le but visé est celui de la plus grande implication. Implication d'amont comme d'aval. En amont tout ce qui s'est passé, l'ensemble des actions conduites, ne saurait être sans oublier combien les acteurs présents à la recherche en ont été parties prenantes, à des degrés divers. Ils ne sauraient, dès lors, les revisiter comme s'il s'agissait d'objets étrangers. En aval, ils ne pourraient construire de projets nouveaux en oubliant que, eux les concepteurs, en seront peu ou prou les acteurs. Je n'ai pour ma part jamais rencontré d'attitude désengagée face à l'objet d'analyse. Ils aspirent certes à produire des analyses froides dont ils acceptent le verdict et les conséquences, mais ils en refusent la tiédeur et finalement demeurent toujours emplis de la chaleur des actes, des espoirs, voire des utopies. Il nous faut bien admettre que nous avons, dans les conduites d'acora, à régler ce rapport complexe de la distanciation et de l'implication sans le simplifier, sans nier aucun des termes. Il nous revient sans doute, et j'avoue ne l'avoir pas totalement accompli, de saisir dans toutes ses dimensions et toutes les conséquences quant aux démarches, aux méthodes mêmes, ce qui se transforme dans la trajectoire scientifique lorsqu'on établit ce lien étroit de l'engagement et de l'analyse.

Pour moi, les acteurs sociaux collectivement en recherche n'ont pas à se faire pardonner ce mode d'approche de la recherche, comme s'il était incompatible avec la rigueur du savoir. Tout au contraire, ils ont à s'en féliciter, puisque c'est ainsi que leur apport présente de la nouveauté, de l'authenticité, une différence de points de vue. Il faut bien que le trait d'union placé entre acteur et

Sens et démarches

chercheur soit garant d'une identité originale que je prends de plus en plus comme indispensable et irremplaçable. Il faudrait sans doute avoir l'audace de supprimer ce trait d'union, pour écrire acteurchercheur, ce qui fait vibrer d'effroi le correcteur d'orthographe de mon ordinateur, outil sans âme. L'acteurchercheur est impliqué avant de se distancier méthodologiquement. Il conduit son parcours pour une implication travaillée et plus ferme. Un *acora est*, au fond, une recherche sur l'implication et sur l'engagement. Tel est, je pense, le trait qui lui donne son sens spécifique. La recherche ainsi conduite témoigne de scientificité puisque la nature des pratiques sociales est bien d'impliquer les personnes, de les conduire à des engagements sur des projets et des actes. Traiter, en le vivant, d'engagement et d'implication, n'est-ce pas, quoi qu'on en dise, une attitude réellement scientifique ? La négation de l'implication ne serait-elle pas aussi une atteinte à la rigueur scientifique ? Réconcilions l'apparent irréconciliable : le regard froid et distant sur les pratiques sociales engagées est tout aussi nécessaire, pour la connaissance et l'action, que les pratiques chaudes réfléchies, évaluées et systématisées par les auteurs-acteurs.

Les sphères du pratique et du théorique

Les *acoras* entretiennent un rapport particulier, qui leur est propre, entre le pratique et le théorique. L'idée commune, partagée par des praticiens, comme par des théoriciens, réside dans la séparation plus ou moins franche des deux sphères. L'ambiguïté pourtant demeure, car souvent les mêmes s'inquiètent de la séparation, regrettant les positions purement théoriques des savants et le « ras des pâquerettes » des praticiens. Débats sans fin et souvent vains. Quelques-uns croient résoudre le problème par la recherche-action dans une vision minimaliste, avec un peu moins de théorie et un peu moins d'action, ou ce qui revient quasiment au même un peu plus de théorie dans l'action et un peu plus d'action dans la théorie. Une pincée de l'une et une pincée de l'autre ne suffisent pourtant pas à réussir le breuvage. Ce que nous cherchons est d'une autre nature et d'un autre défi.

Bien que nous n'y parvenions pas toujours comme nous le souhaiterions, il s'agit, non d'un amalgame, ou d'une complémentarité, mais d'une symbiose. Nous ne cherchons pas à théoriser les pratiques ; plus ambitieusement, nous visons une « théopraxis » ou une « praxithéorisation ». Dans les temps forts d'*acora*, ce qui me semble le plus exemplaire, le discours qui rend compte de la démarche accomplie et du modèle en cours de construction, ne permet

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

guère de séparer les temps de pratiques et les temps de théorie, trop imbriqués les uns dans les autres. Essayez donc de démêler à la lecture ce qui, dans ce texte issu du chantier de Douai, relève de la pratique observée et de la théorisation ; vous aurez du mal et tout est bien ainsi, puisque nous sommes alors dans les toutes dernières pages, en ce moment de symbiose. Je cite :

« Les expressions structurées se déterminent hors de l'équipement ou sont le fait de personnes qui ont fait un cheminement tel, au sein des équipements, qu'elles ont trouvé les voies de leur propre organisation.

« Les expressions structurables sont celles que l'équipement a particulièrement vocation de traiter. Elles sont le fait de groupes en quête d'organisation, en quête d'interlocuteurs et en quête de formulation efficace.

« Les expressions structurantes sont celles qui deviennent prégnantes et tendent à imposer leurs formes à l'expression des autres. Lorsque un responsable de structure s'entend dire, comme ce fut le cas " *je fais un projet comme tu dis* ", on trouve trace de ce que l'on entend par expression structurante. S'exprimer pour un responsable en terme de projets, c'est conduire à l'organisation (ou structuration) de l'expression de son interlocuteur qui, pour se faire entendre, épousera les contours de ce qu'il comprend qu'on attend de lui. D'une autre manière, lors de l'enquête FPH, les habitants, qui avaient toute liberté de rédaction du questionnaire reprirent implicitement à leur compte les cadres de pensée induits par les règles de FPH. En d'autres circonstances, l'expression particulièrement impérative d'un habitant ou d'un groupe d'habitants tend à devenir structurante de celle des autres, comme on a pu le voir dans certains entretiens. Ici, l'équipement doit se demander jusqu'où il doit aller à travers ses modes d'expression, dans les normes qu'il induit, et jusqu'où il peut se laisser instrumenter par l'expression de certains leaders, individus ou groupes, au risque de se priver de l'expression des autres³⁶⁶».

Une relecture de ce texte devrait permettre de mieux saisir ce que j'entends par « praxithéorisation ». Ici, je l'ai déjà dit, il s'agissait de s'interroger sur l'expression des habitants, favorisée ou non par l'existence d'équipements (ou structures) de proximité. Par là étaient désignés des Centres sociaux, des maisons de Jeunes, des Foyers, ou des structures plus informelles, telles les FPH (Fonds de Participation des Habitants). La trajectoire de recherche devait conduire les acteurs concernés à observer ce qui se passait dans les équipements, à se saisir d'événements significatifs, à interroger des responsables de structures et des habitants des quartiers. Tout cela conduisit au collectage d'une ensemble de données, des faits, des opinions, des attentes... En même temps, l'atelier qui se voulait pilote de l'ensemble des collectages, en même temps qu'il en devenait le lieu d'ensilage, se trouvait à devoir peu à peu organiser l'ensemble. De là s'est progressivement imposée une typologie dont on retrouve ici trace. Elle s'est principalement constituée autour des faits d'expression : les structurés, les structurables, les structurants.

Sens et démarches

On pourrait dire plus simplement des expressions construites et organisées, d'autres qui demandent à se construire, d'autres enfin qui magistralement construites tendent à s'imposer aux autres. C'est à partir de là que s'est imposée une théorie du rôle des équipements de proximité. Est-ce une théorie, au sens habituel du terme ? Cela n'est pas évident. Il s'agit bien d'une pratique qui se théorise et d'une théorie qui s'inscrit dans une pratique. D'où peut se dégager une conception du rôle de ces établissements désignés comme équipements de proximité :

« Lorsqu'on parle d'équipements, il convient d'entendre à la fois le bâtiment et l'équipe qui l'anime, deux éléments absolument indissociables.

« Le bâtiment-équipe apparaît **comme le lieu symbolique de parole** et tend **à structurer les expressions**. Cette structuration peut être de deux types :

- **elle modélise selon son propre système de références et d'organisation** : son intervention est alors plutôt didactique et d'origine exogène ;

- **elle aide l'expression à trouver sa propre structure** : son intervention est plutôt d'ordre maïeutique et endogène³⁶⁷ ».

Or cela, diront les acteurs-chercheurs de Douai : *pour abstrait qu'il apparaisse... se réfère à des expériences tout à fait réelles.*

La relation aux pouvoirs

Allons encore un peu plus loin, osons le politique, soit la question du pouvoir. C'est au Sénégal avec la CNOAS que le terrain fut clairement abordé. À voir les conclusions :

« Depuis le titre même, choisi et débattu, on savait que la CNOAS se cherchait et s'inventait en co-auteur des politiques publiques ; on savait tout autant qu'elle n'entendait pas demeurer dans le champ strict de l'alphabétisation et se plaçait résolument sur le terrain de l'éducation de base. La lecture des textes mêmes, récits et leçons mêlés de l'expérience, montrait bien qu'avec l'éducation de base, se trouvaient en question l'organisation sociale, les mouvements d'acteurs, les constructions citoyennes...

« ... Car la CNOAS ne saurait se contenter de regrouper les "opérateurs", ou ceux qui se disent tels, comme ils sont. Il lui faut encourager chaque "opérateur" à prendre conscience de l'importance de l'alphabétisation comme processus d'animation, convaincre encore chaque "opérateur" que ce processus crée de l'organisation pour transformer le milieu, en faisant de chaque personne un acteur de la société. En effet, pour sortir des pièges du marché et de la professionnalisation, les "opérateurs" doivent se considérer comme des acteurs du développement. Il leur faut valoriser les dynamiques opérationnelles.

« Pour résumer tout cela, une formulation échappée de la longue liste des repères, mérite d'être retenue : "L'alphabétisation doit être promue comme une démarche de développement par la conscientisation pour un épanouissement de l'homme qui devient acteur de son destin"³⁶⁸ ».

367. Id., p. 80.

368. Op. cit., pp. 73-74.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Si l'on se souvient que la dite CNOAS, mise en place avec l'appui de l'État sénégalais et la complicité de la Banque Mondiale, signifie comité de liaison des opérateurs en alphabétisation du Sénégal, on saisit mieux la portée de ces lignes. D'une part, la recherche conduite a débouché sur une forte affirmation de participation au pouvoir, autant comme concepteurs que comme opérateurs. Il s'adresse ici à l'ensemble de ceux qu'ils sont censés représenter autant qu'aux instances gouvernementales. Il s'agit d'une forte incitation à se déterminer dans l'exercice d'une fonction qui a une signification politique et cela non seulement dans le strict secteur de l'alphabétisation, voire de ce qu'ils ont désigné par « éducation de base », mais encore dans le champ plus large du développement, de l'organisation sociale, de la mise en mouvement des acteurs sociaux et des formes de constructions citoyennes. Comment ne pas être dès lors, des acteurs politiques et des éducateurs de citoyenneté ?

Sans que cela soit dit avec la même netteté et la même détermination, il n'est guère besoin de lire dans les interlignes pour apercevoir, dans l'ensemble du mouvement acora, des approches similaires.

En tout état de cause, la question du pouvoir est présente. Sans trop d'effets phraséologiques, la plupart d'entre eux ont mis en exergue la prise de conscience de leur capacité et de leur pouvoir d'exercice d'analyse des situations, le pouvoir de la critique, celui de la construction de savoir, celui d'élaboration de projets autonomes, et des moyens d'y parvenir. Ceci d'autant que s'est manifestée à leurs yeux la force de proposition et d'action que détient un collectif solidaire, analysant, construisant et projetant ensemble.

Sans trop m'égayer en terres d'utopie, je vois bien, au terme de toutes ces expériences vécues, que se dessine en pointillé — et parfois en gras — un monde où le pouvoir serait exercé par des groupes en recherche et en action, qui ne pourraient se contenter d'opérer selon les orientations des hautes sphères de la pensée, de la décision, de la conceptualisation, de la communication... Rêveries innocentes, dangereuses pour certains ? Qu'on nous laisse au moins le droit au rêve ! Mais gare lorsque la rêverie redescend volontiers sur terre ferme et rigueur de construction. Lorsque, dans un même élan, se tissent le pratique et le théorique, le fait local et le tout sociétal, le simple et le complexe. Il ne s'agit pas d'une prise de pouvoir au sens révolutionnaire, mais beaucoup plus simplement de l'exercice naturel du pouvoir de penser et d'agir en position citoyenne.

Fait local et tout sociétal

Au-delà de ces aspirations à un exercice citoyen du pouvoir, il faut reprendre ce qui est une caractéristique des démarches entreprises, à savoir l'acuité du social, le désir de comprendre et d'agir sur ce qui fait société là où l'on est d'abord, son lieu, pour finalement appréhender ce qui fait le menu de la vie sociétale en son ensemble. C'est bien pour cela qu'aucun détail de vie en collectivité ne semble négligeable et qu'il convient de lui conférer du sens. Il y a, dans ces trajectoires de recherche-action collective des traits que l'on retrouve chez les historiens qui se sont fait connaître à travers des travaux sur les lieux de mémoire, dans la diversité des cultures et des peuples, tel Pierre Nora, dans le numéro commémoratif de trente années de la revue « *Histoire* » parlant d'« *une éclosion brutale, récente, d'une mémoire de "groupes", celle des ouvriers, des femmes, des juifs, des immigrés, des Corses ou des Bretons, bref de toute les minorités qui se mettaient à revendiquer leur histoire propre ("à se l'approprier", disait-on alors) comme partie intégrante de leur affirmation d'identité*³⁶⁹ ».

Singulièrement, bien qu'ils ne soient pas d'abord voués à écrire de l'histoire, la trajectoire des acoras dans leur ensemble relève de ce mouvement de la fin des années 70. Ils participent, presque tous, partant de l'intérieur, de l'identité multiple des groupes qui font une société, qui génèrent tout un ensemble de pratiques spécifiques, de discours particuliers, de projets singuliers. Une exploitation dans ce sens des archives collectées par les Collèges coopératifs est encore à faire, mais elle serait d'un apport conséquent sur la question des faits identitaires.

Je ne saurais citer Pierre Nora sans aller au bout de son propos, en ne gommant pas la crainte des particularismes exacerbés et du présentisme qu'il exprime comme une perte inquiétante du sens de l'histoire : « *la mémoire a perdu son sens et son statut ; et c'est là le plus grave. Elle est devenue le maître-mot d'une époque enfermée dans son présent en-soi et pour-soi...* ». Je saisis cette dérive et cette crainte et ne prétendrai pas que les trajectoires en acora en soient exemptes. D'où l'importance, à mon sens, dans les recherches-actions, d'être justement en quête de relation de la partie et du tout, du simple et du complexe, et aussi du sens de la durée, de travailler la mémoire du passé comme l'observation du présent et la projection d'avenir. Se passionner pour la société d'aujourd'hui suppose que l'on se donne toutes les clés de compréhension, y compris celles de l'histoire.

369. Nora Pierre, *Les lieux de mémoire, ou comment ils m'ont échappé*, « *L'Histoire* », N°331, mai 2008.

L'ESPÉRANCE, MIRACLES AU QUOTIDIEN

Florilèges de mémoires d'Henri Desroche, faiseur de livre

« ... sans un mirage aucune caravane ne se mettrait en route ; mais s'étant mise en route, aucune caravane n'atteindra son mirage... »

Sur Christophe Colomb : « il n'aurait pas trouvé tout ce qu'il a trouvé, ce qu'il a fait trouver, s'il n'avait pas cherché, rêvé tout autre chose. Il n'aurait pas réussi s'il n'avait pas raté... »

« C'est un peu ce qui m'a guidé dans ma fraternité avec l'espérance. Selon un mot de Sartre : " elle ment pour dire la vérité ". Comme le mythe. Comme les Kérygmes. Comme les utopies. Comme le mirage dans la méharée... »

L'espérance va-t-elle avec la croyance... « La croyance, je ne sais. Sûrement pas la crédibilité. Mais probablement apparentée avec une foi, celle qui transporte les montagnes, avant que la montagne enfante, hélas et parfois, sa souris... ou ses dinosaures... »

« J'aurai voulu crayonner trois sciences, trois disciplines ou trois cultures. Pour le passé : l'anamnétique. Pour le présent : la praxistique. Pour l'avenir : l'utopistique... »

À propos de Jeanne Deroin, épouse Desroche : « son espérance n'a-t-elle pas commis plusieurs utopies : celle du droit de la femme à être civiquement éligible et électrice ; celle du droit du travail à se formuler en coopératives ; celle du droit, pour ces coopératives, de s'agréger en intercoopération, l'Union Ouvrière, dont elle fut, incognita, la matrice ? Et, pour avoir commis de telles " utopies ", elle aura collecté l'ironie de ses proches, les repréailles de ses adversaires, un procès, une condamnation et l'oubliette d'un exil. »

« ... la force de l'espérance est telle, tel le royaume psychique de sa fantaisie, telles que les " idées en l'air " dont elle se charge ou se décharge, qu'elle peut enclencher et entretenir : des lévitations, des stigmates, des bilocations, ou alors ces " effervescences " culturelles, et ces transes dans lesquelles les " deux descendent " sur des humains pour les enfourcher comme un cavalier sa monture. »

« Mon autre espérance est que la seconde sociologie (celle des communautés et de leurs développements stratégiques) soit corroborée par les actions, les agences, les agencements, les interactions, inter-agencements, interfécondations des entreprises et des réseaux avec lesquels ma vie et ses livres se sont entremêlés... L'histoire sociale a expérimenté si peu encore, selon les milles et une manière d'accommoder une éthique et une entreprise, en ajustant la mémoire de cette entreprise dans sa culture, et sa culture dans son projet. Il y a tant d'autres manières d'entreprendre autrement, et qui sont à inventer ou à réinventer, en combinant les deux plus grandes, la coopérative et avec sa créativité solidaire, et sa créativité solidaire avec la compétitivité et sa sportivité gagnante. »

Henri Desroche, « L'espérance, miracles au quotidien », in *Mémoires d'un faiseur de livre*, pp. 253, 254, 256, 257, 260, 265, 274.

Conclusions en perspectives

Dans mon cabinet isolé en bout de terre et de mer, au moment de la rédaction que je me suis assigné pour essayer de perdre le moins possible des démarches et des traces, archivées depuis presque vingt ans déjà, je retrouve, remémore et relis. J'ai parfois le sentiment de me transfigurer en inventeur de trésor enfoui. Inventeur, mot heureux avec son double sens, celui qui découvre un objet caché et celui qui imagine et qui échafaude. Or, j'écris pour faire valoir ce que j'ai imaginé avec de fidèles amis et compagnons, en collégialité, avec l'aide de cohortes acoriennes. J'écris pour fouiller et refouiller, exhumer des savoirs insuffisamment révélés, ensilés en quelques placards poussiéreux au risque des moisissures, des déchirures et des naufrages corps et biens. J'ai comme le sentiment de vivre un Far West de chercheurs d'or, ou d'être comme un limier qui déterre les truffes de savoirs.

Et durant ce temps, les acoras, loin de se ranger dans les limbes des chimères anciennes, sont en train de retrouver une seconde ou troisième jeunesse. Un groupe acora se réunit avec assiduité dans les locaux du Collège coopératif de Paris depuis 2005. Il devient l'instance officielle de concertation d'une dizaine d'animateurs-chercheurs activement engagés dans l'observation de ce qui se trame et se fait ; la plupart, déjà, en action d'accompagnement de nouveaux groupes en recherche collective. Cette équipe entend peser dans le devenir de cet objet bien identifié, toujours en voie de meilleure identification, officiellement enregistré par les instances qualifiées en un titre déposé, avec son acte de naissance³⁷⁰. Heureux de voir de nouveaux adeptes rejoindre et entrer dans la démarche. Le courant

370. ACORA est donc un titre protégé du Collège coopératif de Paris. Ceci n'interdit pas son utilisation par d'autres. Il s'agit avant tout de veiller à l'authenticité des démarches de recherche collective, ce qui suppose un minimum de vigilance. Le Collège souhaite donc être contacté en cas de projet, informé des travaux conduits et bénéficiaire des publications de recherche en acora. Il souhaite participer à la validation des compétences des animateurs-chercheurs qui les accompagnent.

Collège coopératif de Paris, direction Mehdi Farzad, 15, rue Ambroise Thomas, 75009 Paris.
Tel : 01 49 49 07 07, net : mehdi.farzad@cc-paris.org

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

est vivace, les essais se développent avec des formes sans cesse renouvelées, sur des terrains neufs et difficiles. La démarche initiée fait preuve de modeste efficacité pour répondre aux aspirations, mieux, révéler les mouvements et les contradictions du monde, les soifs de compréhension des problèmes, les recherches des voies à emprunter.

Étonnant récit de Mehdi Farzad qui, avec Frédérique Bordet, mène atelier et chantier sur les rives marocaines, auprès d'Africains qui, cherchant la terre d'accueil de leur errance, deviennent la proie de passeurs sans scrupules, chavirent dans tous les sens du terme, sans que rien ne soit dit au plus profond de leur vie, de leurs misères et de leurs ténacités ; ce rien, qui peut-être cessera d'être rien, enfoui dans le non dit, de ce qu'ils sont, vivent et attendent. Mehdi évoque un point pédagogique lié à la démarche, mais peu abordé à ce jour. Il s'agit de la gestion de la distance et de l'objectivité de l'animateur en cas d'émotion puisque, pour la première fois, dit-il, les propos des acoristes étaient tellement durs et insupportables qu'il dut quitter la salle, abandonnant le groupe pendant 30 minutes et retenir ses larmes...

Robert Ponchon accompagne, lui, un groupe d'habitants de son quartier, l'acora de l'Oly, en quête de la question qui les rassemble : être acteurs de leur vie, avec leurs différences, par une culture des contacts, en respectant, disent-ils, notre espace public, les lieux partagés, nos biens communs. Bernard, en Gironde, membre ancien d'un groupe d'animateurs d'acora en formation, a fait parvenir le résultat de sa recherche collective sur la crise viticole du Bordelais, au travers d'une plaquette aujourd'hui diffusée sous le titre « *Quand la vigne rend fou !* ». Un collectif de parents d'enfants en situation de handicap mental cherche à révéler les compétences spécifiques de ces jeunes handicapés, en réponse à une commande européenne.

Mehdi Farzad, animateur de cet atelier de parents, fervents et passionnés, fut un temps accompagné en co-animation par Catherine Sarrail relayée, après qu'elle se fut retirée, par Dominique Samson, participante du groupe acora. C'est en relatant cette expérience, qu'une réflexion s'est amorcée sur la coordination et l'harmonisation entre animateurs d'un même atelier. Tel est le type de question qu'aborde, entre autres, notre groupe lorsqu'il travaille sur la vie et l'accompagnement des recherches collectives.

C'est un groupe qui travaille régulièrement pour réfléchir aux modes d'accompagnements des ateliers. Dans ce livre, à diverses

Conclusions en perspectives

reprises, quelques allusions furent faites aux modalités d'animations. Il est entendu que les ateliers relatés, les chantiers et les forums, n'ont pas été le fait de génération spontanée, même s'ils visaient l'expression d'une spontanéité raisonnée. Je n'ai que rarement insisté sur le rôle, très précis, qui est celui de l'animateur de recherche, dont les pratiques répétées doivent permettre d'en cerner les compétences. Nous avons les premiers au Collège coopératif (Paris) alors sis à Montrouge, organisé des formations AGRAC : animateurs de recherche-action coopérative ; nos amis du Collège coopératif en Bretagne ont eux-mêmes construit des séminaires analogues avec certifications à l'appui. L'université a suivi, puisqu'à Paris III – Sorbonne Nouvelle, au service de la formation continue, un Master 2 est consacré à la formation d'accompagnateurs de projets par la recherche-action : projets collectifs, projets individuels et parcours de validation des acquis de l'expérience. Le groupe acora du Collège de Paris qui rassemble des animateurs praticiens ou aspirants, ne renonce pas à l'idée de développer ses propres approches formatives d'animateurs et entend raisonner les animations d'acora tout en les pratiquant.

Ce livre qui se termine ainsi, dont la vocation était de rendre compte d'un parcours original, originel et fondateur, n'est qu'un point de départ. D'un commun accord, avec la direction du Collège, associée pleinement à la rédaction du présent ouvrage, je passe la main à ce collectif dont je suis membre. Il travaille à l'écriture d'une série sur les pratiques d'animation de groupes en recherche. Il projette de rédiger collectivement une suite d'articles-chapitres dont il faut lui laisser le soin de méditer le titre et les sommaires. De toute manière, nous connaissons la question de départ : comment animer un groupe acora, comment accompagner les recherches collectives ? De cela, les bases, voire déjà les attendus, sont en place.

Les acoras méritent une reconnaissance. Nous croyons à leur développement, à leurs extensions. Tel que le dessin s'en profile, nous sommes à un tournant. Puisse cet ouvrage y avoir contribué autant qu'il le souhaitait. Ce livre ouvert par le « je » d'un auteur, devait se conclure allègrement par le « nous » des coopérateurs de recherches, d'actions et de savoirs. Au Far West des chercheurs d'or du savoir social, les saloons vibreront du chant des violons, comme un déroulement d'utopies projetées et programmées.

Bibliographie

I - Ouvrages

- AKOUN André et ANSART Pierre (sous la direction de). *Dictionnaire de Sociologie*. Paris, dictionnaires Le Robert/Seuil, 1999, 587 p.
- AUMONT Bernadette et MESNIER Pierre-Marie. *L'acte d'apprendre*. Paris, L'Harmattan, 2005, 277 p. (coll. Recherche-action en pratiques sociales).
- BARBIER René. *La recherche-action*. Paris, Anthropos/Économica, 1996, 112 p.
- BARDIN Laurence. *L'analyse de contenu*. Paris, PUF, 1977, 233 p. (coll. Le psychologue).
- BAZIN Hugues. *Espace populaire de création culturelle : enjeux d'une recherche-action situationnelle*. Éditions de l'INJEP, 2006 (coll. « Jeunesses, Éducation, Territoires, Cahiers de l'action »).
- BOLLE DE BAL Marcel (sous la dir. de). *Voyages au cœur des sciences humaines : de la reliance*. Paris, L'Harmattan, 2 t. 1996.
- CHRISTEN-GUEISSAZ Éliane, CORAJOU Geneviève, FONTAINE Michel, RACINE Jean-Bernard (sous la direction de). *Recherche-action, processus d'apprentissage et d'innovation sociale*. Paris, L'Harmattan, 2007, 235 p. (coll. Recherche-action en pratiques sociales).
- CIPRA Annie, HERMELIN Christian. *La presse un outil pédagogique, son écriture, sa lecture, son information, sa critique*. Paris, Retz, 1981, 192 p. (coll. Pour comprendre les medias).
- DESROCHE Henri. *Apprentissages en sciences sociales et éducation permanente*. Paris, Éditions Ouvrières, 1971, 200 p.
- DESROCHE Henri. *Mémoires d'un faiseur de livres* (entretiens et correspondances avec Thierry Paquot). Paris, Edima, lieu commun, 1992, 290 p.
- DONEAUD Thérèse et GUÉRIN Christian. *Les femmes agissent et le monde change, histoire inédite de l'Union Féminine Civique et Sociale*. Paris, Éditions du Cerf - Histoire, 2005, 270 p., (préface de René RÉMOND).
- DUBET François. *Sociologie de l'expérience*. Paris, Seuil, 1994, 274 p. (coll. Couleur des idées).
- DUMAS Bernard et SÉGUIER Michel. *Construire des actions collectives. Développer les solidarités*. Lyon, Chronique sociale, 1999, 226 p.

Bibliographie

- ENDA GRAF SAHEL. *Une Afrique s'invente, recherches populaires et apprentissages de la démocratie*. Paris/Dakar, Karthala/Enda Graf Sahel, 2001, 321 p. (coll. Économie et développement), (rédacteurs : Emmanuel S. NDIONE, Philippe DE LEENER, Jean-Pierre PÉRIER, Christian HERMELIN, Pierre JACOLIN, Mamadou NDIAYE).
- FARZAD Mehdi et PAIVANDI Saeed. *Reconnaissance et validation des acquis en formation*. Paris, Anthropos, 2000, 213 p. (coll. Éducation).
- HERMELIN Christian, Centre de Liaison de l'enseignement et des Moyens d'Information. *Apprendre avec l'actualité, théorie et pédagogie de l'événement*. Paris, Retz, Nathan, 1993, 143 p.
- KAYSER Jacques. *Le quotidien français*. Paris, 2^e éd, Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Armand Colin, 1963, 167 p.
- MESNIER Pierre-Marie, MISSOTTE Philippe (sous la direction de). *La recherche-action, une autre manière de chercher, se former, se transformer*. Paris, Éditions L'Harmattan, 2003, 325 p. (coll. Recherche-action en pratiques sociales).
- MOLES Abraham. *Micropsychologie et vie quotidienne. La société au microscope*. Paris, Denoël, Gonthier, 1976, 112 p.
- MORIN Edgar. *Introduction à la pensée complexe*. Paris, ESF, 1990, 158 p.
- MORIN Edgar. *La méthode*. Paris, Seuil, 2008, six volumes, 2461 p. 1 - La nature de la nature, 1977 ; 2 - La vie de la vie, 1980 ; 3 - La connaissance de la connaissance, 1986 ; 4 - Les idées, 1991 ; 5 - L'humanité de l'humanité, 2001 ; 6 - L'éthique, 2004.
- MORIN Violette. *L'écriture de presse*. Paris, Mouton, 1969, 157 p.
- LE CLÉZIO J.M.G. *Ourania*. Paris, Gallimard, 2006, 298 p.
- LOURAU René. *Le journal de recherche*. Paris, Méridiens Klincksieck, 1988.
- PENVEN Alain (sous la direction de). *Dynamiques associatives et changement social, l'exemple des MJC de Bretagne*. Fédération régionale des MJC de Bretagne, Collège coopératif en Bretagne, mars 2004, 215 p. (textes de Laure BENMOUSSI, Marie-Elisabeth COSSON, François-Marie FERRÉ, Christian HERMELIN, Paul ODONGO, Alain PENVEN, Jean-Marc VANHOUTTE).
- PERETZ Henri. *Les méthodes en sociologie, l'observation*. Paris, La Découverte, 1998, 124 p. (coll. Repères).
- PINEAU Gaston et LE GRAND Jean-Louis. *Les Histoires de Vie*. Paris, Presses Universitaires de France, 1993, 126 p. (Que sais-je ? N°2760).
- POULAT Émile et RAVELET Claude (sous la direction de). *Henri Desroche, un passeur de frontières*. Paris, L'Harmattan, 1997.
- QUIVY Raymond, VAN CAMPENHOUDT Luc. *Manuel de Recherche en Sciences Sociales*. Paris, Bordas, Dunod, 1988, 271 p.
- SIMON Pierre-Jean. *Histoire de la sociologie*. Paris, PUF, 1991, 2^e éd. 1997, 676 p.
- SOLLERS Philippe. *Un vrai roman, mémoires*. Paris, Plon, 2007, 352 p.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

- TOURAINE Alain. *Le retour de l'acteur*. Paris, Fayard, 1984, rééd. Livre de Poche, essais, 1997, 253 p.
- WATIER Patrick. *La sociologie et les représentations de l'activité sociale*. Paris, Méridiens Klincksieck/Masson, 1996, 205 p.
- WEBER Max. *Économie et société*. Paris, Plon, 1971, 1^{ère} édition 1922.
- WEBER Max. *Essais sur la théorie de la science*. Paris, Plon, 1964.

II - Articles et documents

- BASTIDE Roger, « L'événement », in *Encyclopædia Universalis*, Paris, 1989, tome 9, pp.129-131.
- BATAILLE Michel. Le concept de « chercheur collectif » dans la recherche-action, *Les Sciences de l'éducation*, n° 2-3, avril-septembre 1981, pp. 37-38.
- CAHIER DE L'ATELIER, *Avec les pauvres, tous acteurs-chercheurs*. Ivry-sur-Seine, les Éditions de l'Atelier, les Éditions Ouvrières, Cahiers de l'Atelier, N°514, juillet-septembre 2007, 141 p.
- DESROCHE Henri. « Les auteurs et les acteurs, la recherche coopérative comme recherche-action », in *Archives des Sciences Sociales de la Coopération (ASSCOD)*, N°59, janvier-mars 1982, pp. 39 à 64.
- DONEAUD Thérèse. *Des femmes... un mouvement féminin : une expérience de pratique à l'Union Féminine Civique et Sociale (1948-1983)*. Mémoire de DHEPS (Collège coopératif de Paris), soutenu à l'Université de Paris III Sorbonne Nouvelle, le 6 mars 1992, sous la direction de Jean Luc DUMONT, mention TB.
- ENDA - PEUPLES ET CULTURE. *Espace ateliers urbain Sud-Sud-Nord de recherche-action-formation*. 1994-1995.
- HERMELIN Christian. *Pour une éducation permanente à la citoyenneté, méthodologie et pratiques méthodiques d'analyse de la presse*. Thèse déposée en vue de l'obtention du doctorat d'État ès lettres et sciences humaines, sous la direction de monsieur le professeur Guy AVANZINI, Université Lumière-Lyon II, Sciences de l'éducation, 1989. 666 p. + 2 tomes d'annexes.
- HERMELIN Christian. Les acquis sociodidactes, in *Pratiques de formation*. Formation Permanente, Université de Paris VIII, n°41-42, juin 2001.
- HERMELIN Christian. *Chercheur-acteur, croyance et clairvoyance*. Collège coopératif (Paris), séminaire de formation DHEPS, 2002.
- HERMELIN Christian. « Les ateliers coopératifs de recherche-action, pratique d'un mouvement pour aujourd'hui », in *Cahiers de l'Atelier, Réenchanter la révision de vie*, N°499, janvier-mars 2003.

Bibliographie

MISSOTTE Philippe. *DSQ Châteauroux Auto-évaluation*. Collège coopératif (Paris), juin 1992, 197 p. + annexes.

NORA Pierre. Les lieux de mémoire ou comment ils m'ont échappé, in *L'Histoire*, numéro anniversaire, N°331, mai 2008.

III – Recherches-action collectives

(Ensemble de documents et publications d'ateliers ou chantiers de recherche collective en voie d'être rassemblés dans un centre de ressources qui sera accessible dans les locaux du Collège coopératif de Paris.)

Les ateliers d'écriture historique

AMICALE UFCS. Recherche sur l'Union Féminine Civique et Sociale et son histoire, à partir de témoignages, novembre 1987, 45 p.

AMICALE UFCS. Recherche sur l'Union Féminine Civique et Sociale et son histoire, à partir des archives du mouvement, novembre 1988, 47 p.

AMICALE UFCS. Union Féminine Civique et Sociale, Collège coopératif (Paris). Recherches sur l'Union Féminine Civique et Sociale et son histoire par celles qui l'ont vécue, N°3, *L'UFCS et l'Europe*, Strasbourg, 1990.

AMICALE UFCS. Union Féminine Civique et Sociale, Collège coopératif (Paris). Recherches sur l'Union Féminine Civique et Sociale et son histoire par celles qui l'ont vécue, N°4, *Femme au foyer, femme au travail*, Paris, octobre 1991, 32 p.

AMICALE UFCS. Union Féminine Civique et Sociale, Collège coopératif (Paris). Recherches sur l'Union Féminine Civique et Sociale et son histoire par celles qui l'ont vécue, N°5, *L'UFCS et la vie civique*, Toulouse, 1992, 41 p.

AMICALE UFCS. Union Féminine Civique et Sociale, Collège coopératif (Paris). Recherches sur l'Union Féminine Civique et Sociale et son histoire par celles qui l'ont vécue, N°6, *L'UFCS et l'éducation populaire (sa pédagogie)*, Lille, 1993, 39 p.

AMICALE UFCS. Union Féminine Civique et Sociale, Collège coopératif (Paris). Recherches sur l'Union Féminine Civique et Sociale et son histoire par celles qui l'ont vécue, N°7, *Compte rendu de la rencontre Paris*, octobre 1994, 69 p.

AMICALE UFCS. Union Féminine Civique et Sociale, Collège coopératif (Paris). Recherches sur l'Union Féminine Civique et Sociale et son histoire par celles qui l'ont vécue, N°8, *L'UFCS et la consommation*, Lyon, 1995, 65 p.

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

- AMICALE UFCS. Union Féminine Civique et Sociale, Collège coopératif (Paris). Recherches sur l'Union Féminine Civique et Sociale et son histoire par celles qui l'ont vécue, N°9, Paris, *Une décennie de recherches 1986 - 1996*, 32 p.
- AMICALE UFCS. Union Féminine Civique et Sociale, Collège coopératif (Paris). Recherches sur l'Union Féminine Civique et Sociale et son histoire par celles qui l'ont vécue, N°10, *L'UFCS et l'urbanisme*, Grenoble, 1997, 58 p.
- CONFÉDÉRATION PAYSANNE, *suite inédite de documents d'histoire du mouvement syndical*.

Les Acora du Collège coopératif de Paris

- BELLONCLE Guy (sous la direction de). *L'expression des solidarités en milieu d'immigration, compte rendu d'acora du Collège coopératif de Paris*. Paris, Cahiers d'ingénierie sociale N°3, L'Harmattan, Université de Tours, Collège coopératif (Paris), juillet-septembre 1994.
- ACORA - ASTER. *Pour une formation à la médiation sociale*. Form'acteurs, Collège coopératif Paris, juillet 1995, 66 p. Animateurs de recherche : Christian HERMELIN, Marie-Lise SEMBLAT.
- ASSISTANTS SOCIAUX À L'ASSOCIATION DES PARALYSÉS DE FRANCE. *Handicaps et cultures*. Form'acteurs, Collège coopératif Paris, Tome 1. *Situation de personnes handicapées d'origine étrangère, travaux d'observation*, février 96, 144 p. Tome 2, *Double différence et démarches de travail social*, février 97, 53 p. Animateur de recherche : Christian HERMELIN.
- PLACEMENT FAMILIAL, SAUVEGARDE DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE DES YVELINES, ATELIER COOPÉRATIF DE RECHERCHE-ACTION. *L'accueil, observation, petite enfance, à Mantes la Jolie*. Form'acteurs, Collège coopératif Paris, 1997-1998, 141 p. Animateurs de recherche : Christian HERMELIN et Pierre CANILLAC.
- COMITÉ DE LIAISON DES ORGANISATIONS DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE. *Les messages des mouvements en solidarité internationale, analyse des contenus de 23 publications éditées durant l'année 1996 par les mouvements membres du CLOSI*. Form'acteurs, Collège coopératif Paris, septembre 1997, 71 p. Animateurs de recherche : Pascal CLUSEAU, Christian HERMELIN, Marie-Claude SAINT-PÉ.
- CLOSI. *La presse en mouvement, analyse des messages de solidarité internationale dans les revues des associations membres du CLOSI*, atelier coopératif de recherche-action. Édition du CLOSI, 1997, 20 p.
- CHANTIER DE RECHERCHE-ACTION. DÉVELOPPEMENT SOCIAL LOCAL EN DOUAISIS. *L'expression des habitants, 1997-1998*. Form'acteurs, Collège coopératif (Paris), avril 1998, 81 p. Animateur de recherche : Christian HERMELIN.

Bibliographie

- ACORA. Paris III, Collège coopératif (Paris), 2000, *L'écriture dans son parcours de recherche et d'accompagnement*, inédit.
- COORDINATION NATIONALE DES OPÉRATEURS EN ALPHABÉTISATION DU SÉNÉGAL. *La CNOAS, co-auteur des politiques publiques en Éducation de base*. Dakar, Éditions Enda GRAF, 2002, 78 p. animateurs de recherche : Christian HERMELIN, Emmanuel NDIONE, Thierno BÂ, Émile DALLY DIOUF, avec l'appui de Jean-Pierre PÉRIER.
- CHANTIER DE RECHERCHE-ACTION COOPÉRATIVE DU CMR, AVEC L'APPUI DU COLLÈGE COOPÉRATIF PARIS. Volume 1, *La transmission des exploitations agricoles, synthèse, documents relatant la démarche acora*. Volume 2, *La transmission des exploitations agricoles, production des journaux acora de la Manche, du Morbihan et de la Moselle*. Montgeron, 2002, 49 p., 132 p. animateurs de recherche : Pierre CANILLAC (Manche), Marie-Élizabeth COSSON (Morbihan), Emmanuelle PARODI (Moselle), Christian HERMELIN et Robert PONCHON (chantier national).
- CMR, FORMATION ACORA. *Engagement, sens de l'engagement et adhésion à un mouvement*. CMR, 28 pages, 2002-2003 + dossiers de journaux d'acora. animateur de recherche, Christian HERMELIN, inédit.
- COLLÈGE COOPÉRATIF DE PARIS, ASSOCIATION JEUNESSE, LOISIRS, CULTURES ET TECHNIQUES (JCLT). *Responsabilité professionnelle des maîtresses de maison dans les structures de JCLT*. Nivilliers (Oise), Paris, 2005-2006, La revue de l'acora des maîtresses de maison, 40 p. animateurs de recherche : Christian HERMELIN, Mathieu HUMBERT, Malini SUMPETH.
- CMR 35, ACORA. *Souveraineté alimentaire et consommation dans les territoires ruraux en Ille et Vilaine*. CMR 35, 2007, 47 pages, + annexes, animateur de recherche : Christian HERMELIN.
- SECOURS CATHOLIQUE. *Itinéraires de savoirs partagés*. 2005-2007, inédit.

Les ARAC du Collège coopératif en Bretagne

- COLLÈGE COOPÉRATIF EN BRETAGNE, DIRECTION RÉGIONALE DE L'ÉQUIPEMENT BRETAGNE. *Formation - Action, Travail, emploi, développement économique, pour un modèle de développement alternatif*. Rennes, 1998, 44 p. + annexes. animateurs de recherche : Christian HERMELIN et Alain PENVEN.
- FÉDÉRATION RÉGIONALE DES MJC DE BRETAGNE, COLLÈGE COOPÉRATIF EN BRETAGNE. *Projets associatifs et fédératifs*. Rennes, 1999. animateurs de recherche : Laure BENMOUSSI, Marie-Élizabeth COSSON, François-Marie FERRÉ, Christian HERMELIN, Paul ODONGO, Alain PENVEN, Jean-Marc VANHOUTTE. Acteurs en recherche : directeurs de MJC, administrateurs, intervenants ou adhérents de Brequigny - Rennes (35), Cleunay - Rennes (35), Douarnenez (29), Harteloire - Brest (29), Le Grand Cordel - Rennes (35), Morlaix (29), Pacé (35), Saint

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Brieuc (22), Saint Gilles (35), Servon sur Vilaine (35). Programme coordonné de recherche-action coopérative, 1^{er} recueil de journaux validés, expériences et recherche-action 2/99, 2^e recueil 2/2000, 3^e recueil, 3/2000.

ADECAMB, COLLÈGE COOPÉRATIF EN BRETAGNE. *Réflexion sur la formation des dirigeants bénévoles et salariés de l'économie sociale et solidaire*. Rennes, groupe de recherche-action coopérative (ARAC), mars 2004-juin 2005, 183 p. Animateur de recherche : Christian HERMELIN.

Index des sigles et acronymes

ACIVA : sigle d'une association participante à la recherche-action du CLOSI

Acora : sigle d'Atelier Coopératif de Recherche Action, devenu l'acronyme des ateliers, chantiers et forums

Acorien (enne) : dérivé d'acora pour qualifier une démarche

Acoriste : employé pour désigner les participants à un acora

ADASEA : Association Départementale pour l'Amélioration des Structures d'Exploitation Agricole

ADECAMB : Association pour le Développement Coopératif Associatif et Mutualiste en Bretagne.

ADIC : Association Droit, Initiative Économique, Création d'entreprise, à Lorient et Lannester

ADIE : Association pour le Droit à l'Initiative Économique, à Brest

AGRAC : Animateurs de Groupe en Recherche Action Coopérative, prédécesseur de l'actuel « Groupe Acora »

AMAP : Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne

APF : Association des Paralysés de France, cf. acora « Handicaps et Cultures »

ARAC : Atelier de Recherche Action Coopérative, sigle en usage au Collège coopératif en Bretagne

ASTER : Actrices Sociales des Territoires Européens Ruraux, cf. acora « Médiation sociale »

ATD : Aide à Toute Détresse, plus connu dans la forme ATD-Quart Monde

CAE : Consultation d'Action Éducative

CCMY : Centre Chirurgical Mutualiste de l'Yonne

CER : Centre d'Évaluation des Ressources, au Sénégal

CGEA : Conduite et Gestion de l'Exploitation Agricole, intitulé d'un baccalauréat professionnel

CLOSI : Comité de Liaison des Organisations de Solidarité Internationale, cf. acora « Messages des mouvements »

CMB : Crédit Mutuel de Bretagne

CMR : Chrétiens dans le Monde Rural, cf. plusieurs acoras

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

CNOAS : Coordination Nationale des Opérateurs en Alphabétisation du Sénégal, cf. acora

CREDOC : Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie

CTE : Contrats Territoriaux d'Exploitation

DAEF : Direction de l'Alphabétisation, de l'Éducation et de la Formation, au Sénégal

DASS : Direction des Affaires Sanitaires et Sociales

DPLA : Direction de la Promotion des Langues nationales, au Sénégal

DSU : Développement Social Urbain, cf. acora Douai et Bretagne

DSQ : Développement Social de Quartier

ENDA GRAF : Le Groupe de Recherche-Action Formation (GRAF), s'inscrit dans l'ensemble Économie et Développement d'Afrique (ENDA)

GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun

FPH : Fonds de Participation des Habitants (action du DSU de Douai)

FNSEA : Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles

JAC : Jeunesse Agricole Catholique

JCLT : Jeunesse Loisirs Cultures et Techniques, cf. acora

MJC : Maisons des Jeunes et de la Culture, cf. arac en Bretagne

MPT : Maison Pour Tous

MSA : Mutualité Sociale Agricole

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PAC : Politique Agricole Commune, organisation européenne

PIP: Programme Intégré de Podor, organisation de l'USE, dans la région du fleuve Sénégal

RA : Abréviation souvent utilisée pour « Recherche-Action »

RHEPS : Réseau des Hautes Études des Pratiques Sociales

RIHEPS : Réseau International des Hautes Études des Pratiques Sociales, en remplacement du RHEPS

UFCS : Union Féminine Civique et Sociale, cf. acora

UPRACO : Université Populaire des Recherches-Actions Collectives

USE : Union de Solidarité et d'Entraide, organisation sénégalaise

Table des matières

Remerciements	p. 5
Sommaire	p. 7
Paradoxe introductif	p. 9

PREMIÈRE PARTIE

L'entrée dans la matière	p. 13
---------------------------------------	-------

Chapitre 1 : Acoras, chantiers, forums	p. 17
---	-------

Des ateliers aux chantiers et aux forums	p. 19
---	-------

L'atelier d'écriture historique	p. 19
---------------------------------------	-------

Naissance des acoras ou Arac	p. 21
------------------------------------	-------

Chantier coopératif d'acteurs en recherche-action	p. 22
---	-------

Forum de recherche-action	p. 25
---------------------------------	-------

Groupes de recherche-initiative populaire	p. 28
---	-------

Le séminaire de formation en recherche-action coopérative ..	p. 30
--	-------

Autres formes, autres structures	p. 31
---	-------

<i>Perspectives pour la recherche-action en groupe</i>	p. 34
--	-------

<i>Ateliers, chantiers, forums dans le processus acora (tableau)</i>	p. 36
--	-------

Chapitre 2 : Coopératives d'acteurs sociaux	p. 37
--	-------

Une galerie d'acteurs sociaux devenus chercheurs	p. 38
---	-------

Des femmes exerçant la médiation sociale	p. 39
--	-------

Des assistantes sociales auprès de paralysés d'origine étrangère	p. 39
--	-------

Assistants maternelles et travailleurs sociaux du Placement Familial	p. 40
---	-------

Adhérents, usagers, responsables de mutuelle	p. 40
--	-------

Acteurs et agents du développement social urbain	p. 41
--	-------

Rédacteurs d'information de solidarité internationale	p. 41
---	-------

Militants de la Confédération Paysanne	p. 42
--	-------

Responsables du développement social urbain en Bretagne et Pays de Loire	p. 42
---	-------

Usagers, adhérents, professionnels des MJC en Bretagne	p. 43
--	-------

Des alphabétiseurs au Sénégal, formateurs d'éducation de base	p. 44
---	-------

Des agriculteurs en voie de transmission de leurs exploitations	p. 45
---	-------

Administrateurs d'entreprises d'économie sociale et solidaire ..	p. 45
--	-------

L'acora - Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Maîtresses de maison d'enfants en difficulté	p. 46
Des militants du CMR tentés par les sirènes de la recherche-action	p. 47
Des personnes en situation précaire autour du Secours Catholique	p. 48
Les acteurs sociaux et leurs besoins	p. 49
Les caractères communs des acteurs sociaux regroupés pour la recherche	p. 50
La notion d'acteur social	p. 52
<i>Être acteurs en MJC</i>	p. 57
<i>Les acteurs et les auteurs chez Henri Desroche (tableau)</i>	p. 59
Chapitre 3 : La scientificité en débat	p. 61
Les acoras confrontés aux théories de la recherche-action	p. 62
Les itinéraires de groupes en recherche	p. 65
Recherche sur le DSU de l'agglomération de Douai	p. 65
Des animateurs du mouvement CMR en quête de recherche-action	p. 66
L'exemple du groupe d'Ille et Vilaine travaillant la souveraineté alimentaire	p. 68
Les itinéraires de savoirs partagés	p. 69
La visée scientifique des recherches collectives d'acteurs	p. 70
Diversité de sens donnés à la recherche-action	p. 70
Ces recherches d'acteur collectif ont-elles prétention scientifique ?	p. 72
<i>La recherche populaire vue par l'équipe d'Enda GRAF en Afrique</i>	p. 78
<i>Essai de schématisation des savoirs d'acteurs sociaux (tableau)</i>	p. 80
Chapitre 4 : Le journal d'atelier, pièce maîtresse	p. 81
Du compte rendu au journal de recherche	p. 81
Le journal d'atelier trouve se place	p. 82
L'expression d'un mouvement	p. 83
Publication et validation	p. 85
La relecture et ses prolongements	p. 86
Style et contenu des journaux d'acora	p. 87
Les diverses strates d'écriture	p. 89
Saisie de l'événement	p. 90
La saisie du mouvement	p. 91
Les fonctions du journal d'atelier	p. 95
<i>Extrait d'un journal d'atelier d'une MJC au centre-ville de Brest</i>	p. 97
<i>Relecture du journal N°2 lors de l'atelier 3 à la MJC brestoïse</i>	p. 100

Table des matières

DEUXIÈME PARTIE

Les itinéraires en atelier de recherche	p. 101
Chapitre 5 : Histoires de vie, observations et narrations .	p. 105
Les premiers tours de table en forme de récits de vie	p. 107
Histoire d'expériences au long cours	p. 107
Le jeu des récits d'actualité	p. 109
Des histoires rapportées	p. 111
Histoires des personnes de l'entourage plus ou moins proche	p. 111
L'histoire de personnes en situations	p. 113
Situations observées et interrogées	p. 114
Les ressources de l'acteur	p. 116
La constitution raisonnée du corpus	p. 116
Les analyses appuyées sur le récit et les observations	p. 119
Dignité du récit et de l'observation dans l'activité de recherche	p. 121
<i>Rencontre avec un couple de commerçants de proximité</i>	p. 124
<i>Le sens de la démarche (tableau)</i>	p. 126
Chapitre 6 : Questions plurielles, questionnement singulier	p. 127
Des questions en rafale	p. 128
Une suite prise au vol	p. 129
Des bouquets d'interrogations	p. 130
L'importance du questionnement initial	p. 132
De la commande à la question	p. 134
Les démarches, questions et suites	p. 135
Un déroulé de réunion d'atelier	p. 135
Questions et problématiques mêlées	p. 137
Quelques exemples de déroulement particulier	p. 139
La tabulation des questions	p. 139
Tableau récapitulatif des questions de l'acora	p. 140
Le chaînage interrogatif	p. 142
Les questions en chantier	p. 146
La question déclinée	p. 146
Les questions fédérées	p. 148
<i>Chantier du Secours Catholique, formulation des questions en ateliers</i>	p. 150
<i>Acora, démarche de « question initiale » (tableau)</i>	p. 151
Chapitre 7 : Les mots et les concepts	p. 153
Le pouvoir est au bout des mots	p. 154
Trouver les mots pour poser les bonnes questions	p. 155

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Les mots en recherche populaire	p. 158
L'inventaire des mots-clés	p. 160
Une séance vivante d'inventaire	p. 160
Les catégories lexicales	p. 163
Les objets de désignation	p. 165
Les mots et les acteurs	p. 166
Les mots et l'action	p. 168
Les mots et la recherche-action	p. 170
Les approches conceptuelles	p. 173
Le titre et le concept	p. 173
Les concepts seconds	p. 175
Les modélisations	p. 178
<i>Le pouvoir est au bout des mots (extrait d'Une Afrique s'invente)</i>	<i>p. 180</i>
<i>Acteur-chercheur (tableau)</i>	<i>p. 182</i>
Chapitre 8 : Théories et modèles	p. 183
Universitaires en recherche-action coopérative	p. 183
L'exigence déraisonnable	p. 184
Les configurations théoriques	p. 185
Nature et fonction de la théorie	p. 186
Sociologie de l'expérience et savoir commun	p. 187
Théorie et modélisation	p. 189
Modèle et théorie en acora	p. 191
Construction d'un modèle de formation	p. 191
Modélisation d'action et modèle d'acteurs	p. 193
Le mariage de thèmes et des axes pour des investigations	p. 195
Du modèle à la théorie	p. 196
Essai de modélisation de la double différence	p. 197
Acteurs, pratiques et théories	p. 199
Ce sont des praticiens	p. 200
Démarches de praticiens	p. 202
<i>Conseils d'Henri Desroche</i>	<i>p. 204</i>
<i>Concepts, modèles et théorie (tableau)</i>	<i>p. 206</i>
Chapitre 9 : Les investigations collectives	p. 207
Acteurs en quête de leur histoire	p. 207
Le travail sur archives	p. 208
La collecte de témoignages	p. 210
Acteurs d'acora en quête d'investigations à conduire	p. 213
Recherche de pistes	p. 214
Le plan heuristique	p. 215

Table des matières

Précisions sur les projets d'investigation	p. 218
Le choix de l'échantillon ou du corpus	p. 218
Construction d'un échantillon de population	p. 219
La constitution d'un corpus	p. 221
Détermination des axes d'investigation	p. 223
Fiche d'étude de situation	p. 223
Ébauche de canevas d'entretien	p. 224
Méthode d'analyse de contenu	p. 225
Fonctions et natures des investigations	p. 226
Le qualitatif et le significatif	p. 226
Les investigations externes ne sont pas nécessairement requises	p. 229
<i>Les vieux papiers (extrait du cahier UFCV N°6)</i>	p. 232
<i>Les pistes d'investigation dans les principales expériences relatées</i>	p. 233

TROISIÈME PARTIE

Visées et finalités des acteurs collectifs en recherche . p. 235**Chapitre 10 : Ensilages et traitements**

Fouille des documents d'histoires

Lectures collectives des données

La relecture d'un entretien à voix haute

Échange en commission sur les messages
de mouvements de solidarité internationale

Rôle et usages des interprétations débattues

Analyses systématiques des données

Les dépouillements de questionnaires

Les analyses d'entretiens

Les dépouillements d'archives

Les analyses globales

La reprise des journaux d'ateliers

Interprétation complexe d'un chantier de grande dimension ..

Solidarité, un maître-mot (synthèse du CLOSI)

Processus de traitement des données (tableau)

Chapitre 11 : Faire ouvrage

Souveraineté alimentaire et consommation en Ille et Vilaine

Une publication soigneusement construite

L'effort de valorisation

327

L'acora – Construction collective de savoirs d'acteurs en société

Les collections de Collège coopératif	p. 272
La succession des journaux d'ateliers	p. 273
Autres formes ouvragées de productions d'acora	p. 274
Enjeux et place de l'ouvrage dans le processus	p. 279
De quelle œuvre s'agit-il ?	p. 279
À qui s'adresse l'ouvrage ?	p. 281
<i>Textes de présentation d'ouvrages, extraits</i>	p. 284
<i>Dépouillement d'ouvrages de la collection « Form'acteurs »</i>	
<i>du Collège coopératif (Paris) entre 1995 et 1997 (tableau)</i>	p. 286
Chapitre 12 : Sens et démarches	p. 289
Réflexions sur le sens	p. 289
Les orientations de la démarche en acora	p. 292
L'unique et le complexe	p. 293
L'acte d'appréhender les ensembles	
et de les rendre intelligibles	p. 296
L'envie du savoir et du faire savoir	p. 299
L'agir évalué et repensé	p. 301
L'implication et l'engagement	p. 304
La distanciation n'est pas la finalité	p. 204
Les sphères du pratique et du théorique	p. 305
La relation aux pouvoirs	p. 307
Fait local et tout sociétal	p. 309
<i>L'espérance, miracles au quotidien,</i>	
<i>florilèges d'Henri Desroche, faiseur de livre</i>	p. 310
Conclusions en perspectives	p. 311
Bibliographie	p. 314
Index des sigles et acronymes	p. 321

L'HARMATTAN, ITALIA
Via Degli Artisti 15 ; 10124 Torino

L'HARMATTAN HONGRIE
Könyvesbolt ; Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

L'HARMATTAN BURKINA FASO
Rue 15.167 Route du Pô Patte d'oie
12 BP 226
Ouagadougou 12
(00226) 76 59 79 86

ESPACE L'HARMATTAN KINSHASA
Faculté des Sciences Sociales,
Politiques et Administratives
BP243, KIN XI ; Université de Kinshasa

L'HARMATTAN GUINEE
Almamy Rue KA 028
En face du restaurant le cèdre
OKB agency BP 3470 Conakry
(00224) 60 20 85 08
harmattanguinee@yahoo.fr

L'HARMATTAN COTE D'IVOIRE
M. Etien N'dah Ahmon
Résidence Karl / cité des arts
Abidjan-Cocody 03 BP 1588 Abidjan 03
(00225) 05 77 87 31

L'HARMATTAN MAURITANIE
Espace El Kettab du livre francophone
N° 472 avenue Palais des Congrès
BP 316 Nouakchott
(00222) 63 25 980

L'HARMATTAN CAMEROUN
BP 11486
(00237) 458 67 00
(00237) 976 61 66
harmattancam@yahoo.fr